





120

101

100 Y

1

Y 4523
1.

tirage B. de cette édition.

cf. Lucia Schelex - A propos de

l'édition originale de Marguerite...

dans: Bibl. d'Humanisme.

et Renaissance, T. xviii, 1956, pp. 282 - 285

Ye

1628

MARGVERITES

DE LA MARGVERITE

DES PRINCESSES,

TRESILLVSTRE

ROYNE

DE

NAVARRRE.



A LYON,

PAR I E A N D E T O V R N E S.

M. D. XLVII.

Avec Priuilege pour six ans.

Extraict des registres de Parlement.

S V R la requeste presentee à la Court par Symon Siluius, dit de la Haye, escuier valet de chambre de la Roynie de Nauarre, contenant que par cy deuant il auoit mis deuers ladite Court plusieurs petis liures en ryme françoise, cestasca uoir vn intitulé Les quatre Dames, & les quatre Gentilzhômes, vne Comedie de la natiuité de Iesuchrist: vne de Ladoration faite par les trois Roys à Iesuchrist, vne des Innocētz, & vne autre intitulee le Desert, Le triomphe de l'Agneau, vne Complainte pour vn detenu prisonnier, vne Orailon de l'ame fidele à son seigneur Dieu, Le dialogue de madaine Charlote, vn autre intitulé La Coche, Trois epistres de ladite Dame au Roy, & vne Farce intitulée Trop, Prou, Peu, Moins. Tous les susditz Liures faitz & composez par ladite Dame, pour iceux veoir & corriger si besoing estoit. Et ce fait obtenir permission & priuilege de les faire imprimer. Et ayant ledit suppliant esté aduertty que lesditz Liures auoient esté veuz par ladite Court, requeroit luy donner par icelle permission & priuilege iusques à six ans, pour faire imprimer & vendre lesditz Liures par qui bon luy sembleroit. Et neantmoins faire inhibitions & defenses à tous Imprimeurs & Libraires, de ne imprimer ne vendre lesditz Liures sans le vouloir & consentement dudit suppliant. Veue laquelle ensemble lesditz liures, La Court ha permis & permet audit De la Haye faire imprimer & vendre par telz Imprimeurs & Libraires q̄ bon luy semblera les Liures dessus designez. Et ha fait & fait la Court inhibitions & defenses à tous autres Imprimeurs & Libraires de ne imprimer ne faire imprimer ne exposer en vente lesditz Liures iusques à six ans pchains apres quilz aurót esté imprimez & mys en lumiere, à peine de confiscation desditz Liures & damende arbitraire. Fait à Bourdeaux en Parlement le x x i x. iour de Mars, Lan mil cinq cens quarantefix auant Pasques.

Collation est faite.

De Pontac.



A tresillustre & tres-

CHRESTIENNE PRIN-
cesse, Madame la Princesse de Navarre, I. de
la Haye son treshumble seruiteur, souhaitte
entiere prosperité.



*Plus tost verrons, ô illustre Princesse,
Totalemment Dyane auoir prins cesse;
Plus tost verrons les immortelz rayons
Du beau Phebus, que luire nous voyons,*

*Du tout esteints; & la vierge Tegee
Aux blonds cheueux en l'Ocean plongee;
Les quatre corps desquelz sont procedants
Tous autres corps, en nous tous discordants
Plus tost seront; & au rebours boutee
La Poulsiniere, & la voye lactee:
Plus tost en l'air les poissons logeront,
Et les Oyseaux en la Mer nageront,
Que celle Fleur qui nostre siecle honnore,
Et les beaux Lix, & la France decore,
Ne porte fruitz d'ineestimable prix;
Dont soyent repeuz tant de nobles esprits,*

a 2 Qu'or

672

Qu'ores on voit par les terres Galliques
 A tout sçauoir & vertus heroiques
 Estre addonnez. Ces doux fruitz immortelz
 Sy rares sont, qu'il n'en est point de telz.
 Il n'en est point en l'heureuse contree,
 Que Pactolus, ou la mer Erithree
 Vont arroufant; point n'en est en Seba,
 Ny es hauls monts fertiles de Saba;
 Il n'en est point de telz en la Syrie,
 En Palestine, ou bien en Ajsyrie;
 Il n'en est point du grand fleuve Araxes,
 Iusqu'à Phasis, ou iusqu'à Oaxes;
 Du froid climat soubz lequel sont les Getes
 Dela Ister, iusques aux Massagetes;
 Il n'en est point depuis les fiers Gelons
 Iusqu'en Rhutie, & iusques aux Polons:
 D'iceux sans plus est la France douee,
 Ou est la fleur sur toute autre louee,
 Fleur de pourpris, fleur tousiours fleurissant,
 Fleur de beauté naïue, fleur yssant
 De Royal tyge, & semence Royale,
 Ceinte d'honneur, Celeste, Liliale:
 Fleur qui les fruitz porte, dont à present
 Ton humble serf, Dame, te fait present.
 Congnois tu point la haulte & docte veine
 De ma maistresse, & ta mere la Reyne?

Congnois

Congnois tu point ses beaux vers mesurez,
 Et ses escrits tous d'or, tous asurez?
 Congnois tu point la douceur qui distile
 De son diuin & pyndarique style?
 Certes sy fais : & si ce n'est assez,
 De bref seront mieux qu'en or enchassez
 Dens ton esprit, ces escrits, & les choses,
 Qui sont en eux soubz vers dorez encloses.
 Là tu verras vn esprit de vertu
 Mieux que le corps de pourpre reuestu;
 Vn esprit tel, que de luy seul s'agree
 Sur tous le Ciel, & en luy se recree
 Vn esprit franc, nourry tant seulement
 De pur Neectar, resonner clerement
 Propos diuins, & motetz Angeliques:
 Là tu verras des ditz plus que celiques;
 Là tu verras des motz par millions
 Plus reluysans que riches vnions;
 Et y verras au vif la voye painte
 Qu'elle a suyvie, & autre chose mainte,
 Qui t'aydera, quand y auras recours
 A parfournir le louable discours
 Qu'as commencé, suyuant du tout icelle,
 Qui de tous poincts à toute autre precelle.
 C'est le Miroir ou il fault regarder,
 Qui bien voudra du monde se garder;

C'est le Miroir auquel qui bien se mire
 De tout malheur & vice se retire,
 Propre & requis pour bien se cointoyer,
 Et pour l'esprit de taches nettoyer;
 C'est le Miroir ou Princesses & Dames
 Doyuent mirer & les corps & les ames,
 Comme tu fais; dont ce grand bien t'aduiant,
 Que ton hault loz tousiours plus cler devient.
 Face chasteaux qui voudra, & theatres,
 Arcs triomphans, thermes, amphiteatres,
 Tours & dongeons, colosses monstrueux,
 D'or, bronze, ou marbre, & palais sumptueux;
 Tout cela tombe & dechet en ruine
 Avec le temps, qui toutes chose mine,
 Consomme & gaste; & toute œuvre de main
 Va perissant du iour à lendemain:
 Mais au rebours, tout ce qui prend sa source
 De l'esperit, tousiours demeure; pource
 Qu'il est sans fin; & volontiers aduiant,
 Que le fruit tient de l'arbre dont il vient.
 Les monumens que les esprits bastissent
 N'ont iamais fin, & iamais ne perissent:
 Eau, gresle, foudre, & tempeste n'ont point,
 Ny feu sus eux de puissance vn seul poinct.
 Donc ces escrits surpassans ceux d'Orphee,
 Sont le Colosse & louable Trophee,

La Pyramide ou engraué sera,
 Jusques à tant que le Ciel cessera
 L'immortel nom de celle MARGVERITE,
 Qui de vertu la couronne merite,
 Et de sçavoir ; qui a oultrepassé
 Tous les esprits du bon siecle passé ;
 D'autant que plus oultre le don de lettre,
 Et de doctrine, au Ciel elle penetre,
 D'autant que plus sa royale Pallas
 Garde & soustient, que le puissant Athlas,
 Non pas le Ciel, mais bien sa fille aisnee
 La Verité, qui est tant oppugnee,
 Et les neuf Soeurs, qu'en vigueur elle tient,
 Et contre tous les defend & maintient.
 Or des vertus qui en elle reluysent,
 Et des hauls fruits que ses esprits produisent,
 Raison veult bien qu'en sois totalement
 Vraye heritiere ; & desia vrayment
 Chacun te iuge estre la vraye Idee
 De ses vertus & bonté collaudee:
 De bonnes mœurs & d'honneur le fontal
 Chacun te dit, & son pourtrait total.
 Au demourant, de ses fruits agreables
 J'en ay cueilly ceux cy, doux, delectables,
 De sy bon goust, que les ayans goustez
 Tous appetis de nous seront ostez,

I'entens de mal, de peché & de vice.
 Or desirant de te faire service,
 Haulte Princesse, ou tu puisses choisir
 Non vn vulgaire, ains eternal plaisir,
 Je t'en fais offre, assure que la grace,
 Et la bonté d'iceux tout autre efface:
 Et que trop plus ces sacrez monuments
 Estimeras que vrays clers Diamants,
 Que fins Rubis, ny que Perles d'eslite,
 Et que l'odeur de ceste MARGVERITE
 Satisfera à tes nobles esprits,
 Plus que nul autre; & mettras à mespris
 Baume, Ambre, & Musq, & l'Oeillet & la Rose,
 Et toutes fleurs que le hault ciel arrose
 Sur les matins, au temps que Zephyrus
 Reuoit Flora s'amye, & que Taurus
 Est eschauffé de l'immortelle lampe
 Du cler Titan, qui tout voit & attrempe,
 Et que Progné vers nous se vient renger
 Du chauld faschee en pais estrange.
 Ces fruitz icy qu'ores, Dame, ie t'offre
 Point ne sont prins ny tirez de mon coffre:
 Comme tu vois, telz doux fruitz honorez
 Non d'une Haye, ains des haultes Forestz
 Sont prouenants: tu n'as garde qu'on cueille
 En ceste Haye autre chose que fueille.

Et quel

Et quelques fruitz sy arres & petis,
 Qu'ilz fascheroient tous les bons appetis.
 Il est bien vray certes qu'il pourroit estre,
 Qu'aucunes fois d'eux se viennent repaistre
 Quelques Pinsons, quelques petis Serins,
 Quelque Linotte, & par fois des Tarins;
 Mais les oyseaux qui sont de hault parage
 N'abaissent pas nyl œil ny le courage
 Jusques à là, voire n'estiment pas
 Dignes ces fruitz d'en prendre vn seul repas.
 Et toutes fois tant m'a esté Fortune
 Benigne, douce, humaine & oportune,
 Que le Phenix de nostre siecle heureux
 Les a trouuez quelques fois sauoureux,
 Et luy a pleu bien souuent par sa grace
 Letter ses yeux & sa Royale face
 Sur ceste Haye, & la prendre pour soy,
 Et la cherir, si trop ne me deçoy.
 Ce Phenix là, noble heureuse Princesse,
 C'est pour certain la Roynie ma maistresse.
 Donc puis que tant d'honneur, de bien & d'heur
 M'est aduenu, que souuent sa grandeur
 Va regardant sus la petite Haye,
 Le plus ardent desir & soing que i'aye
 C'est d'obeir & servir humblement
 De tout mon cœur, non elle seulement,

Mais vous aussi. Car qui Phebus adore
 La raison veult que Cinthie il honnore,
 Qui tient de luy sa diuine beauté,
 Et sa vertu, & diuine clarté.
 Or s'il aduient qu'un iour les raiſeaux croissent
 De ceste Haye, & qu'en hault ilz se dressent
 Par la faueur de voz astres luyſans,
 Ie te feray vn present tous les ans
 Des meilleurs fruits; & de mes sacrifices,
 Crois que toy seule en auras les premices,
 Et le plus bon: le surplus i'offrirois
 A Iuppiter, quand tu le souffrirois.
 Regarde donc de ton œil fauorable
 Sus ceste Haye, & luy sois ſecourable.
 Ia est passé son Printemps & Esté,
 Et toutesfois pour cela n'a esté
 Plus erigee; & voicy son Automne,
 Et son Hyuer, dont point ie ne m'estonne;
 Car espoir i'ay qu'auant y paruenir
 Tu la feras sy forte deuenir
 Par ta bonté, que pluye, neige & gresle,
 Et froid & chauld ne pourront rien sur elle;
 Et qu'en Hyuer alors qu'on voit mourir
 Toutes les fleurs, tu la feras flourir.
 Or le Seigneur, qui les deux hemispheres
 Va gouuernant, ainsi de tes affaires

Soit

Soit directeur ; ainsi soyent en bres temps
 Tes clers esprits, & tes beaux yeux contents,
 Voyans le Roy, qui de ce puissant regne
 Tient & conduit sy sagement la resne,
 Apres auoir comme le vray soustien
 De toute Europe, & du peuple Chrestien,
 Les Turcs cruelz de sa forte main dextre,
 Et à la lance & à la main adextre,
 Mis soubz le ioug; apres auoir soubmis
 Les Espagnolz & tous ses ennemis,
 Faire flourir en la France les Muses,
 Et Delius, auquel point ne t'amuses,
 Et des François le magnanime cœur
 Rendre en sçauoir, comme en armes vainqueur.

Ainsi te soit gardé le Roy ton pere,
 Cent & cent ans en fortune prospere.

Ainsi ne soit de cent ans obscurcy
 Ton vray Soleil, voire le nostre aussi,
 Ta mere illustre ; & tard au Ciel montee
 Soit par dessus toute estoille boutedee.

Ainsi ton chef d'honneur environné,
 Soit d'un grand Roy, ton espoux, couronné.

F I N.

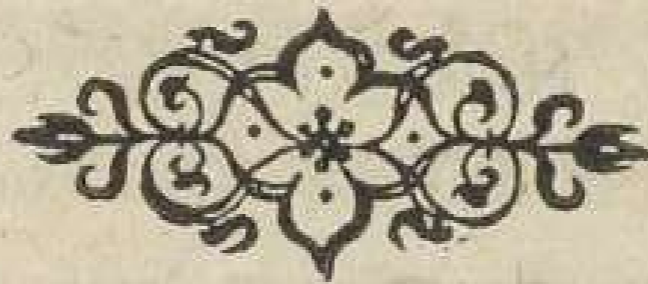




Aux Dames des uertus de la tresillustre &
 tresuertueuse Princesse Marguerite
 de France, Royne de Nauarre
 deuotement affectionees.

M. S C.

*Bien que ie sois la plus clere d'icy,
 Je ne reluys penetramment qu'en l'eau:
 Ou du bas Monde vn seul Royal cerueau
 C'à hault me passe, & les neuf cieux aussi.
 Qui me fait croire (& croire fault ainsi)
 Que quand çà sus son esprit cler & beau
 Retournera pur intellect nouueau,
 Il te rendra, Phoebus, moins esclercy.
 Cecy chantant Dyane entre les Dieux,
 Disoit encor: Et en sa bonne grace
 Je m'y plairay, & tous l'aduouerez.
 Parquoy ayant, Dames, deuant voz yeux
 Ces rayz tressaintz de sy haulte efficace,
 En les louant nostre honneur louerez.*



MARGVERITE DE

FRANCE, PAR LA GRACE

de DIEU Roynne de Nauar-
re, au Lecteur.



*I vous lisez ceste oeuvre toute entiere,
Arrestez vous, sans plus, à la matiere:
En excusant la rhythme, & le lan-
gage,*

*Voyant que c'est d'une femme l'ouvrage:
Qui n'ha en soy science, ne sçauoir,
Fors vn desir, que chacun puisse voir
Que fait le don de DIEU le Createur,
Quand il luy plaist iustifier vn coeur:
Quel est le coeur d'un homme, quant à soy,
Avant qu'il ayt receu le don de Foy:
Par lequel seul, l'homme ha la congnoissance
De la Bonté, Sapience, & Puissance.
Et aussi tost, qu'il congnoit Verité,
Son coeur est plein d'Amour & Charité.
Ainsi bruslant, perd toute vaine crainte:
Et fermement espere en DIEU sans feinte.
Ainsi le don, que liberalement
Le Createur donne au commencement,*

N'ha

N'ha nul repos, qu'il n'ayt deifié
Celuy qui s'est par Foy en DIEV fié.

Pscau.81. O l'heureux don, qui fait l'homme DIEV estre,
Et posseder son tant desirable Estre.

Helàs, iamais nul ne le peult entendre,
Si par ce don n'a pleu à DIEV le prendre.
Et grand' raison ha celuy d'en douter,
Si DIEV au cœur ne luy a fait gouster.

Mais vous, Lecteurs de bonne conscience,
Je vous requiers, prenez la patience
Lire du tout ceste oeuvre, qui n'est rien:
Et n'en prenez seulement, que le bien.

Mais priez DIEV plein de bonté naïve,
Qu'en vostre cœur il plante la Foy viue.

F I N.





LE MIROIR

DE L'AME PECHÉ-
RESSE.



Seigneur DIEU crée en moy cœur net.

Pseau.50.



O est l'Enfer remply entiere-
ment

De tout malheur, travail, peine,
& tourment?

Ou est le puitz de malediction,
D'ou sans fin sort desesperation?

Est il de mal nul sy profond abysme,
Qui suffisant fust pour punir la disme
De mes pechés? qui sont en sy grand nombre,
Qu'infinité rend sy obscure l'ombre,
Que les compter, ne bien voir, ie ne puys:
Car trop avant avecques eux ie suis.
Et qui pis est, ie n'ay pas la puissance
D'auoir d'un seul, au vray, la congnoissance.
Bien sens en moy, que i'en ay la racine,

Et au

Et au dehors ne voy effect ne signe,
 Qui ne soit tout branche, fleur, fueille, & fruit,
 Que tout autour de moy elle produit.

Si ie cuyde regarder pour le mieux,
 Me vient fermer vne branche les yeux;
 Tombe en ma bouche, alors que veux parler,
 Le fruit par trop amer à aualler.

Si pour ouyr mon esperit s'esueille,
 Fueilles à tas entrent en mon oreille:

Aussi mon nez est tout bousché de fleurs.
 Voila comment en peine, criz, & pleurs
 En terre gist sans clarté ne lumiere
 Ma chetive ame, esclaué, & prisonniere,
 Les piedz liez par sa concupiscence,
 Et les deux bras par son acoustumance.
 En moy ne gist le pouoir du remede,
 Force ie n'ay pour bien crier à l'aide.

Bref, à iamais, à ce que ie peux voir,
 Espoir aucun de fin ne dois auoir:
 Mais sa grace, que ne puys meriter,
 Qui peult de mort chacun resusciter,
 Par sa clarté ma tenebre illumine:
 Et sa vertu, qui ma faulte examine,
 Rompant du tout le voile d'ignorance,
 Me donne au vray bien clere intelligence,
 Que c'est de moy, & qui en moy demeure,

Iean 1.

Et ou

Et ou ie suis, & pourquoy ie labeure:

Qui est celuy, lequel i'ay offensé,

Auquel sy peu de servir i'ay pensé.

Parquoy il fault que mon orgueil r'abaisse,

Et qu'humblement en plorant ie confesse,

Que, quant à moy, ie suis trop moins que riens:

Auant la vie boue, & apres fiens:

Iob. 10 & 30.

Vn corps remply de toute promptitude

Gene. 8.

A faire mal, sans vouloir autre estude:

Subiet à mal, ennuy, douleur, & peine,

Vie tresbrefue, & la fin incertaine:

Iob. 14.

Qui soubz peché par Adam est vendu,

Rom. 5. 7.

Et de la Loy iugé d'estre pendu.

1. Cor. 15.

Car d'observer vn seul commandement,

Il ne m'aduient en ma vie vrayment.

Psal. 31.

En moy ie sens la force de peché,

Roma. 7.

Dont moindre n'est mon mal d'estre caché:

Tant plus dehors se cele & dissimule,

Plus dens le cœur s'assemble & accumule.

Ce que DIEU veut, ie ne le puis vouloir:

Roma. 7.

Ce qu'il ne veut, souuent desire auoir.

Qui me contraint par ennuy importable,

De ce fascheux corps de mort, miserable,

Desirer voir la fin tant desiree,

Estant la vie esteinte & desiree.

Qui sera ce, qui me deliurera:

b

Et

Et qui tel bien pour moy recouvrera?

Làs, ce ne peult estre vn homme mortel,

Car leur pouoir, & sçauoir n'est pastel:

Mais ce sera la seule bonne grace

Du Toutpuissant, qui iamais ne se lasse,

Rom. 5. Par IESVS CHRIST, duquel il se recorde,

Nous preuenir, par sa misericorde.

† Làs, quel maistre, sans auoir defferuy

Nul bien de luy, mais l'ayant mal seruy,

Et sans cesser offensé chacun iour,

A mon secours ne fait pas long seiour.

Il voit le mal que i'ay, quel, & combien:

Hiere. 10. Et que de moy ie ne puis faire bien:

Mais cœur, & corps, sy enclin au contraire,

Que nul pouoir ne sens, que de mal faire.

Il n'attend pas qu'humblement ie le prie,

Ne que voyant mon enfer à luy crie,

Rom. 8. Par son Esprit fait vn gemissement

Dens mon cœur, grand inenarrablement:

Et postulant le don, dont le sçauoir

Est incongnu à mon foible pouoir.

Et lors soudain cest ignoré sousspir

Me va causant vn tout nouueau desir:

En me monstrant le bien que i'ay perdu

Par mon peché: lequel bien, m'est rendu

Et redonné par sa grace & bonté;

Qui

Qui tout peché a vaincu & domté.

O Monseigneur, & quelle est celle grace,
Quel est ce bien, qui tant de maux efface?

Vous estes bien remply de toute amour,
D'ainsi me faire vn sy honnesté tour.

Helàs, mon DIEU, ie ne vous cerchois pas,
Mais vous fuyois en courant le grand pas:

Et vous ça bas à moy estes venu,
A moy, qui suis ver de terre tout nud.

Iean 3.

Que dy'ie ver? ie luy fais trop d'iniure:

A moy, qui suis tant infame & pariure,
D'orgueil remply par mondaine raison,
De faulseté, malice, & trahison.

Ce qu'ont promis mes amys au baptesme,
Et que depuis i'ay consermé moymesme,

Psal. 118.

(Qui est sans fin de vostre passion
Sentir en moy mortification,

Roma. 6. 8.
Psal. 43.

Estre tousiours avecques vous en croix,
Ou vous auez cloué, comme ie crois,

Et rendu mortz la Mort, & tout peché,
Que souuent i'ay reprins, & detaché)

Roma. 6.

Rompu ie l'ay, denyé & faulsé,
Ayant sy fort ma volonté haulsé,

Par vn orgueil plein d'indiscretion,
Que mon deuoir & obligation

Estoit du tout oublié par paresse.

Marc 16. Et qui plus est, le bien de la promesse,
 Que i'euz de vous le iour de mon baptesme,
 Et vostre amour; i'en ay fait tout de mesme,

Que diráy ie? encores que souuent
 Apoca. 3. De mon malheur vous vinsiez au deuant,
 En me donnant tant d'aduertissementz
 Par parole, par Foy, par sacrementz:
 M'admonnestant par predication,
 Me consolant par la reception
 De vostre corps tresdigne, & sacré sang;
 Me promettant de me remettre au rang
 Des bienheureux en parfaite innocence:
 I'ay tous ces biens remis en oubliance:
 Souuent vous ay ma promesse rompue:
 Car trop estoit ma poure ame repue
 De mauvais pain, & damnable doctrine:
 En desprisant secours & medecine:
 Et quand aussi l'eusse voulu querir,
 Nul ne congnois, qu'eusse peu requerir:
 Car il n'y a homme, ny saint, ny ange,
 Par qui le cœur iamais d'un pecheur change.
 Làs, bon I E S V S, voyant ma cecité,
 Et que secours en ma necessité
 Actes 4. Ne puis auoir d'aucune creature,
 De mon salut auez fait l'ouuerture.
 Quelle bonté, mais quelle grand' douceur!

Est il pere à fille, ou frere à soeur,
 Qui vn tel jour iamais eust voulu faire,
 Tant fust il doux, piteux & debonnaire;
 Venir d'enfer mon ame secourir,
 Ou contre vous elle vouloit perir?
 Sans vous aymer, l'as vous l'avez aymee.

1. Jean 4.

O Charité ardente & enflammee,
 Vous n'estes pas d'aymer froid ne remis,
 Qui aymez tous, voire voz ennemis:
 Non seulement leur voulant pardonner
 Leur grefue offense, ains vous mesmes donner
 Pour leur salut, liberté, deliurance,
 A mort, & croix, travail, peine, & souffrance.

Roma. 5.

Quand i'ay pensé, qui est l'occasion
 Dont vous m'aymez, rien que dilection
 Je n'y puis voir; qui vous mesmes incite
 A me donner ce que ie ne merite.

Ephé. 2.

Donques, mon DIEU, à ce que ie puis voir,
 De mon salut le gré ne dooy scauoir
 Fors à vous seul, à qui i'en dooy l'honneur,
 Comme à mon DIEU, Sauueur, & Createur.
 Mais qu'est cecy? pour moy vous faites tant,
 Et nonobstant vous n'estes pas content,
 De m'auoir fait de mes pechés pardon,
 Et d'abondant, de la grace le don.

Ephé. 2.

Bien suffiroit saillant de tel danger,

De me traiter, ainsi qu'un étranger.

Mais comme sœur mere, (si dire l'ouise)

Traitez mon ame, & ainsi comme espouse.

Luc 15. Moy, Monseigneur, moy, qui digne ne suis
Pour demander du pain, approcher l'huis
Du treshault lieu, ou est vostre demeure!

Et qu'est cecy? tout soudain en ceste heure

Daigner tirer mon ame en tell' haultesse,

Qu'elle se sent de mon corps la maistresse.

Elle pourette, ignorante, impotente,

Philip. 4. Se sent en vous riche, sage, & puissante,
Pour luy auoir au cœur escrit le rolle

De vostre Esprit, & sacree Parole:

En luy donnant Foy pour la recevoir,

Qui luy a fait vostre filz concevoir:

En le croyant homme, DIEU, Saluateur,

Roma. 5. De tous pecheurs le vray restaurateur.

Parquoy daignez l'asseurer, qu'ell' est Mere

De vostre filz, dont vous estes seul Pere.

Et qui plus est, mon DIEU, voicy grand cas,

De faire bien vous ne vous lassez pas,

Quand vostre filz plein de diuinité

Philip. 2. A prins le corps de nostre humanité,

Et s'est meslé avecques nostre cendre:

Ce que sans Foy nul ne pourroit entendre,

Il vous a pleu, de nous tant l'approcher,

Qu'il

Qu'il s'est vny avecques nostre chair:
 Qui le voyant (comme soy) nommé homme,
 Se dit sa Soeur, & Frere elle le nomme.

Bien doit auoir le cœur ferme & assure,
 Qui de son DIEU se peult dire la Soeur.

Après venez par grand' dilection
 Luy declarer, que sa creation

N'est seulement, que par le bon vouloir,
 Qu'il vous a pleu tousiours à elle auoir:

En l'asseurant, qu'auant son premier iour,
 La preuoyant, y auez eu amour.

Eph. i.

Par celle amour engendree l'auex,
 Comme vous seul bien faire le scauez:

Et puis apres dens ce corps l'auex mise,
 Non pour dormir, ne pour estre remise:

Mais pour tous deux n'auoir autre exercice,
 Que de penser è vous faire service:

Alors luy fait bien sentir Verité,
 Qu'en vous y a vraye paternité:

O quel honneur, quel bien, & quelle gloire
 A l'ame qui sans cesse ha la memoire

Qu'elle de vous est fille! & vous nommant
 Pere, elle fait vostre commandement.

Qu'y a il plus? est ce tout? helàs non:
 Il vous plaist bien luy donner autre nom,

Vostre Espouse vous la nommez; & de vous,

b 4

Vous

Vous appeller son mary, & espoux:

*Osee 2. Luy declarant comme de franc courage
Auez iuré d'elle le mariage.*

*Fait luy auez au Baptesme promesse,
De luy donner vostre bien, & richesse.*

*Ses maux prenez: car riens que peché n'ha,
Lequel Adam son pere, luy donna.*

Donques ne sont ses thresors que pechés,

*1. Pierre 2. Lesquelz sur vous, vous auez attachez,
Entierement auez payé sa debte:*

*Et de voz biens & tresgrande recepte
L'aeuz sy bien enrichie & douee,*

*Que se sentant de vous femme aduouee,
Quitte se tient de tout ce qu'elle doit,*

Peu estimant ce que ça bas ell' voit.

*Son pere vieil, & tous les biens qu'il donne,
Pour son espoux de bon cœur abandonne.*

*Vrai[^]ment, mon DIEU, mon ame est bien gastee,
Estre par vous de tel bien appastee:*

*Et de laisser le plaisir de la terre
Pour l'infiny, la ou est paix sans guerre.*

*Je m'esbahis, que tout soudainement
Elle ne sort de son entendement.*

*Je m'esbahis qu'elle ne deuient folle,
En perdant sens, contenance, & parole.*

Que puis'ie, hélas, ô mon Pere penser?

Osera

Osera bien mon esprit s'avancer
De vous nommer Pere ? ouy, & nostre:
Ainsi l'avez dit en la Patenostre.

Matth.6.

Or Pere donc, mais vostre fille, quoy?
L'avez vous dit ? mon DIEU, dites le moy,
Helàs ouy: quand par grande douceur
Dites, Fille, prestez moy vostre cœur.

Prouerb.23.

O mon Pere, en lieu d'en faire prest,
De se donner à vous du tout est prest:
Receuez le, & ne vueillez permettre,
Que loing de vous nully le puisse mettre.
Et qu'à iamais en fermeté loyale
Il vous ayme d'une amour filiale.

Mais, Monseigneur, si vous estes mon Pere,
Puis'ie penser que ie suis vostre Mere?
Vous engendrer, vous, par qui ie suis faite:
C'est bien vn cas, dont ne sçay la deffaite:
Mais la raison à ma doute bien meites,
Quand en preschant, estendant voz bras, distes,
Ceux qui feront le vouloir de mon Pere,
Mes freres sont, & ma sœur, & ma mere.
Donques ie croy, qu'en oyant, ou lisant
Les motz sacrez, que vous estes disant,
Et qu'avez dit par voz Saintz & Prophetes:
Et qu'encores par voz bons prescheurs faites:
En la croyant, desirant fermement

Matth.12.

De l'accomplir du tout entierement,
Que par amour ie vous ay engendré:

Donques sans peur, nom de Mere prendray,
Mere de DIEU, douce vierge Marie,
Ne soyez pas de ce tiltre marrie.

Nul larrecin ne fais, ny sacrilege:

Rien ne pretens sur vostre privilege.

Car vous (sans plus) auez sur toute femme

LUC I. Recen de luy l'honneur sy grand, ma dame,
Que nul esprit de soy ne peult comprendre,
Comme a voulu en vous nostre chair prendre.

Et mere & vierge estes parfaitement,
Avant, apres, & en l'enfancement.

En vostre saint ventre l'avez porté:

Nourry, seruy, allaieté, conforté:

Suyvi auez ses predications,

L'acompanant en tribulations.

LUC I. Bref, vous auez de DIEU trouué la grace,
Que l'ennemy par malice & fallace
Auoit du tout fait perdre en verité,
Au poure Adam, & sa posterité.

ROM. 5. Par Eue & luy, nous l'auions tous perdue,

JEAN I. Par vostre filz elle nous est rendue.

LUC I. Vous en auez esté pleine nommée,

Dont n'en est pas faulse la renommée.

Car de vertuz, & de grace & de dons

Faute n'avez: puis que le bon des bons,
 Et la source de bonté & puissance
 (Qui vous a faite en sy pure innocence,
 Que de vertuz à tous estes exemple)
 A fait de vous sa demeure & son Temple.
 En vous il est par amour confermee;
 Et vous en luy ravie & transformee.
 De cuyder mieux vous louer, c'est blaspheme.
 Il n'est louenge telle, que de DIEU mesme.

Foy avez en sy tresferme & constante,
 Qu'elle a esté, par la grace puissante
 De vous faire du tout deifier.

Parquoy ne veux cuyder edifier
 Louenge à vous plus grande, que l'honneur,
 Que vous a fait le souverain Seigneur:
 Car vous estes sa mere corporelle,
 Et mere encor par Foy spirituelle:
 Mais, en suyvant vostre Foy humblement
 Mere ie suis spirituellement.

Mais, mon Sauveur, de la fraternité
 Qu'avez à moy par vostre humilité,
 M'appellant sœur, en avez vous rien dit?
 Helàs ouy, car du pere maudit
 Avez rompu la filiation,
 En me nommant fille d'adoption.

Or donques puis, que nous n'avons qu'un Pere,

Je ne craindray de vous nommer mon frere.
 Vous l'avez dit en lieu bien autentique
 Par Salomon, en vostre doux Cantique;
 Canti.4. Disant, Ma sœur, tu as nauré mon cœur,
 Tu as nauré mon cœur par la douceur
 D'un de tes yeux, & d'un de tes cheveux.
 Làs, mon doux frere, autre bien ie ne veux,
 Que, vous naurant, naurée me sentir
 Par vostre amour, bien m'y veux consentir.

Pareillement espouse me clamez
 En ce lieu là, monstrant que vous m'aymez,
 Et m'appellez par vraye amour ialouse,
 Canti.2. Vostre Colombe, & aussi vostre Espouse.
 Parquoy diray par amoureuse Foy,
 Qu'à vous ie suis, & vous estes à moy.
 Vous me nommez amye, espouse, & belle:
 Si ie le suis, vous m'avez faite telle.
 Làs, vous plaist il telz noms me departir?
 Dignes ilz sont de faire un cœur partir,
 Mourir, brusler par amour importable:
 Pensant l'honneur trop plus que raisonnable.
 Mere, comment mere? làs, de quel enfant?
 C'est d'un tel filz, que tout le cœur m'en fend.
 Mon filz, mon DIEU, ô IESVS, quel langage!
 Et pere, & fille: ô bienheureux lignage!
 Que de douceur, que de suavité

Me va causant ceste paternité!
 Mais quell' amour d'oy ie auoir? filiale.
 Quelle crainte? bien reuerentiale.
 Mon Pere, quoy? voire & mon Createur,
 Mon protecteur, & mon conseruateur.
 Vostre sœur? làs, voicy grand' amitié.
 Or fendez vous, mon cœur, par la moitié:
 Et faites place à ce frere tant doux,
 Et que luy seul soit enfermé en vous:
 Sans qu' autre nom iamis y tienne lieu,
 Fors I E S V S seul, mon frere, filz de D I E U.
 A autre nul ne veux rendre la place,
 Pour batterie, ou mine qu' on me face.

Gardez mon cœur, mon frere mon amy:
 Et n' y laissez entrer vostre ennemy.
 O mon bon frere, enfant, pere & espoux,
 Les iointes mains humblement à genoux
 Graces vous rendz, mercy, glorie, & louenge;
 Dont il vous plaist moy terre, cendre & fange
 A vous tourner, & mon cœur conuertir:
 Et sy tresbien de grace me vestir,
 Et me couvrir, que mes maux & pechés
 Ne voyez plus; tant les auez cachez:
 Si que de vous semblent en oubly mis,
 Voire & de moy qui les ay tous commis.
 Foy & amour m' en donnent oubliance,

Mettant

Psal. 26. 30.

Mettant du tout en vous seul ma fiance.

Iaques 3.

Donc, ô mon Pere, ou gist amour non feinte,
De quoy fault il, qu'en mon cœur i' aye crainte?

Je reconnois auoir fait tous les maux

Que faire on peult: Et que rien ie ne vauz,

Et que vous ay, comme l'enfant prodigue,

Abandonné: suyuant la folle ligue,

Ou despendu i' ay toute ma substance:

Et tous voz biens receuz en abondance:

Mais poureté m'a seiché comme fein,

Et mon esprit rendu tout mort de faim,

Cerchant manger le relief des Pourceaux:

Mais peu de goust trouuois en telz morseaux.

Dont en voyant mon cas mal attourné,

Iean 6. Mon Pere, à vous, par vous, suis retourné.

Luc 15.

Làs, i' ay peché au Ciel, Et deuant vous:

Digne ne suis (ie le dy deuant tous)

Me dire enfant; mais Pere debonnaire,

Ne me fais pis que à vn mercenaire.

Làs, qu'est cecy? pas n' auez attendu

Mon oraison, mais auez estendu

La dextre main, me venant receuoir,

Quand ne pensois, que me daignissiez voir.

En lieu d' auoir par vous punition,

Vous m' assurez de ma saluation.

Ou est celuy donc qui me punira,

Quand

Quand mon peché mon Dieu luy niera?
 Iuge n'est point qui puisse condamner
 Nul, puis que DIEU ne le veult point damner.

Doute ie n'ay d'auoir faute de biens,
 Puis que mon DIEU pour mon Pere ie tiens.

Mon ennemy nul mal ne me fera:

Car son pouoir mon Pere deffera.

Si ie doy rien, il rendra tout pour moy:

Si i'ay gaigné la mort, luy comme Roy,

Me donnera grace & misericorde,

Me deliurant de prison, & de corde.

Mais voicy pis; Quelle mere áy ie esté,

Aprés auoir par Foy & seureté

Recen le nom de vraye & bonne mere?

Trop ie vous ay esté rude & amere:

Car vous ayant conceu & enfanté,

Laiissant raison subiette à volonté,

Sans vous garder, ie me suis endormie:

Et donné lieu à ma grande ennemie,

Qui en la nuit d'ignorance, en dormant

Vous a robbé pres de moy: finement

En vostre lieu m'a mis le sien tout mort.

Perdu vous ay, qui m'est vn dur remord,

Perdu vous ay, par ma faute, mon filz:

Car trop de vous mauuaise garde feiz.

Ma voisine, ma sensualité

3. Des Roys 30

En mon

En mon dormir de bestialité
 Priuee m'a de vous, par son enuie:
 En me donnant vn autre enfant sans vie,
 Qui est Peché, duquel ie ne veux point.
 Je le quitte du tout, voyla le poinct.
 Elle m'a dit, qu'il est mien; c'est à elle:
 Car aussi tost que vins à la chandelle
 De la grace, que vous m'auex donnée,
 Je congnoz bien ma gloire estre tournée,
 Voyant le mort, n'estre mien: car le vif,
 Qu'elle auoit prins, estoit le mien naïf.
 Entre I E S V S & Peché, est le change
 Trop apparent. Mais voicy cas estrange;
 Ceste vieille me fait le mort tenir,
 Qu'elle dit mien, & le veult maintenir.

O iuge vray Salomon, veritable,
 Ouy auex le proces lamentable:
 Et ordonné, contentant les parties,
 Que mon enfant fust mis en deux parties.
 A cela s'est la traistresse accordee:
 Mais quand me suis de mon filz recordee,
 Plus tost en veux souffrir priuation,
 Que de son corps la separation:
 Car vraye amour bien parfaite, & ardente
 De la moitié iamais ne se contente.
 J'ayme trop mieux du tout pleurer ma perte,

Que

Que de l'auoir à demy recouuerte.
 Peu satisfait aurois à mon enuie,
 Si la moytié de luy auois sans vie.
 Làs, donnez luy plus tost l'enfant viuant.
 Bien meilleur m'est, que ie meure deuant,
 Que de souffrir IESVSCHRIST diuisé.
 Mais, Monseigneur, mieux auez aduisé:
 Car en voyant mon mal en tout endroit,
 Et que plus tost renonçois à mon droit,
 Que de souffrir cruauté sy amere,
 Distes de moy, Ceste est la vraye mere:
 En me faisant mon enfant rebailer,
 Pour qui voyez mon cœur tant traualier.

3. des Roys 3.

O doux IESVS, vous ay ie retrouvé?
 Apres auoir par ennuy esprouvé,
 Si vous aymois : moy, qui vous ay perdu,
 A moy mesmes vous vous estes rendu.
 Làs, daignez vous à celle reuenir,
 Qui par peché ne vous a peu tenir?
 Mon doux enfant, mon filz, ma nourriture,
 De qui ie suis treshumble creature,
 Ne permettez, que iamais ie vous laisse :
 Car du passé me repens, & confesse.

Or venez donc, ma sensualité,
 Venez pechés de toute qualité:
 Vous n'avez pas pouoir par nul effort

De me faire recevoir l'enfant mort:

Pseau.23. Celuy que i'ay est fort pour me defendre:

Qui mesmes luy ne se lais'ra plus prendre.

Desia est grand, & plus fort que nul homme,

Parquoy ie puis dormir, & prendre somme

Aupres de luy: car tout bien regardé,

Me gardera mieux, que ne l'ay gardé.

Bien reposer me puis donc, ce me semble.

O quel repos de mere & filz ensemble!

Mon doux enfant, mon DIEU, honneur & gloire

Soit à vous seul; & à chacun notoire,

De ce qu'il plaist à vostre humilité,

Moy, moins que rien toute nichilité,

Mere nommer; plus est le cas estrange,

Et plus en ha vostre bonté louenge.

Plus que iamais à vous me sentz tenue,

Dont il vous plaist, Sœur m'auoir retenue.

Sœur ie vous suis: mais c'est sœur sy mauuaise,

Que mieux pour moy vault, que ce nom ie taise:

Car oubliant l'honneur du parentage,

L'adoption de sy noble lignage,

Vostre tant doux, & fraternel recueil,

Montee suis contre vous en orgueil.

De mes forfaitz ne me suis recordee;

Mais m'esloingnant de vous, suis accordee

Nomb.12. Avec Aaron mon frere, en trahison,

Voulant

Voulant donner à voz œuvres raison,
 En murmurant de vous tout en secret;
 Qui me deuroit donner vn grand regret.

Helàs, mon DIEU, mon frere, & vray Moïse
 Tresdebonnaire, & tresdoux sans feintise,
 Qui faites tout en bonté & iustice,
 I'ay estimé voz œuvres estre vice:
 Et dire osant par façon trop legere,
 Pourquoi au'ous espousé l'estrangere?
 Vous nous donnez Loy, & punition,
 Sans y vouloir auoir subiection.

Vous nous faites de mal faire defense,
 Et pareil mal faites sans conscience.

Vous defendez de tuer, à chacun;

Mais vous tuez, sans espargner aucun
 De vingt trois mil, que vous feistes defaire.

Exod.32.

Commandement DIEU par vous nous fait faire,
 De n'espouser fille de l'estranger:

Mais vostre espouse en prinstes, sans danger.

Mon frere, helàs, tant de telles paroles,
 Que ie congnois, & sçay bien estre foles,

Avec Aaron (qui est mon propre sens)

Ie vous ay dit: dont le regret i'en sentz.

Mais par grace la viue voix de DIEU

Bien me reprint, auant partir du lieu.

Que feistes vous alors? de mon peché

Làs, mon frere, vous fustes empesché:
 Non pour prier pour ma punition,
 Mais pour mon bien, & ma remission:
 En demandant pour tresgrand benefice,
 Qu'il pleust à DIEU mitiguer sa iustice:
 Ce que du tout ne peustes obtenir,
 Car me conuint lepreuse deuenir:

A celle fin, qu'en voyant mon visage,
 Chacun congnuist, que n'auois esté sage.

Ainsi ie fuz mise, comme ladresse,
 Dehors du parc du peuple, & de la presse:
 Car mieux ne peult vne ame estre punie,
 Que d'eslongner la sainte compaignie
 Des vertueux, fideles, bons, & saintz;
 Qui par peché ne sont ladres, mais sains.
 Mais qu'à uous fait voyant ma repentance?
 Tost auez mis fin à ma penitence:
 Par vraye amour, en vous non seiournee,
 Auez prié: & ie suis retournee.

O frere doux, qui en lieu de punir
 Sa folle sœur, la veult à luy vnir.
 Et pour murmure, iniure, ou grande offense,
 Grace & amour luy donne en recompense.
 C'est trop, c'est trop, helàs c'est trop, mon frere:
 Point ne deuez à moy sy grans biens faire.
 J'ay fait le mal, vous me rendez le bien:

Vostre

Vostre ie suis, & vous vous dites mien.

Vostre ie suis, & vostre doublement:

Et estre veux vostre eternellement.

Plus ie ne crains d'Aaron la grand' folie:

Nul ne sera, qui de vous me deslie.

Or puis que frere & sœur ensemble sommes;

Il me chault peu de tous les autres hommes:

Vostre terre, c'est mon vray heritage:

Pscau. 26.

Ne faisons plus, s'il vous plaist, qu'un mesnage.

Puis qu'il vous plaist tant vous humilier,

Que, vostre cœur avec le mien lier,

En vous faisant homme naïvement,

Ie vous en rendz graces treshumblement.

Comme ie doy, n'est pas en ma puissance:

Prenez mon cœur excusez l'ignorance.

Puis que ie suis de sy bonne maison,

Et vostre sœur mon DIEU, i'ay bien raison

De vous louer, aymer, servir sans feindre:

Et rien, fors vous, ne desirer, ne craindre.

Gardez moy donc, à vous me recommande:

Point d'autre frere, ou amy, ne demande.

Si pere a eu de son enfant mercy,

Si mere a eu pour son filz du soucy,

Si frere à sœur a couuert le peché;

Ie n'ay point veu, ou il est bien caché,

Que nul mary, pour à luy retourner,

Ayt à sa femme onc voulu pardonner.
 Assez en est, qui pour venger leur tort,
 Par Jugement les ont fait mettre à mort.
 Autres, voyans leur peché, tout soudain
 A les tuer n'ont espargné leur main.
 Autres, voyans leurs maux trop apparentz,
 Renuoyees les ont chez leurs parentz.
 Autres, cuydans punir leur mauvais tour,
 Enfermees les ont dens vne tour.
 Bref, regardez toutes complexions,
 La fin n'en tend, qu'à grands punitions.
 Et le moins mal, que i'en ay peu sçauoir,
 C'est, que iamais ilz ne les veulent voir.
 Plus tost feriez tourner le firmament,
 Que d'un mary faire l'appointement,
 Quand il est seur du peché qu'elle a fait,
 Pour l'auoir veüe, ou prinse en son meffait.

Parquoy, mon DIEU, nulle comparaison
 Ne puis trouuer en nul temps ne saison:
 Mais par amour, qui est en vous sy ample,
 Estes icy seul, & parfait exemple.

Icy, mon DIEU, plus que iamais confesse,
 Que ie vous ay faulsé foy, & promesse.

Osee 2. Là, espouse m'auiez constituee,
 Et en l'estat d'honneur restituee;
 (Mais quel honneur? d'estre au lieu de l'espouse,

Qui

Qui doucement pres de vous se repouse:
 De tous vos biens royne, maistresse, & dame,
 En seureté d'honneur, de corps, & d'ame)
 Vilaine moy, ce que fault que n'oublie,
 Par vous tresnoble, noblement anoblie.

Bref, plus, & mieux, qu'on ne peult desirer,
 Auois de vous : dont sans fin sousspirer
 Doit bien mon cœur, iusqu'à partir du corps:
 Et par plourer mes yeux saillir dehors.

Pseau. 94

Trop ne pourroit ma bouche faire criz,
 Veu que nouueaux ny anciens escritz
 N'ont iamais fait sy piteux cas entendre,
 Comme celuy, dont compte ie veux rendre.

Le diráy ie ? l'oseráy ie annoncer?

Le pourráy ie sans honte prononcer?

Helàs ouy : car ma confusion

Ezech. 36.

Est pour monstrier la grand' dilection
 De mon Espoux : parquoy ie ne fais compte
 Pour son honneur, de declarer ma honte.

O mon Sauueur, pour moy mort crucifix,

Ce fait n'est tel, que de laisser vn filz ;

Ny, comme enfant, son bon pere offenser ;

Ny, comme soeur, murmurer, & tenseser.

Làs, c'est bien pis : car plus grande est l'offense,

Ou plus y a d'amour, & congnoissance :

Plus on reçoit de son DIEU priuauté,

Plus luy faillir est grand' desloyauté.

Moy, qui estois nommée espouse & femme,
De vous aymee comme vostre propre ame,
En diray ie la verité? ouy.

Laisé vous ay, oublié, & foy:

Laisé vous ay, pour suyure mon plaisir:

Laisé vous ay, pour vn mauuais choisir.

Laisé vous ay, source de tout mon bien,

Laisé vous ay; en rompant le lien

De vraye amour, & loyauté promise:

Laisé vous ay: mais ou me suis'ie mise?

Au lieu, ou n'a que malediction.

Laisé vous ay, l'amy sans fiction,

L'amy de tous digne d'estre estimé,

L'amy aymant premier, que d'estre aymé.

Laisé vous ay, ô source de bonté,

Par ma mauuaise & seule volonté:

Laisé vous ay, le beau, le bon, le sage,

Le fort de bras, & le doux de courage.

Deuter. 32. Laisé vous ay: & pour mieux me retraire

De Vostre amour, ay prins vostre contraire.

C'est l'Ennemy, & le Monde, & la Chair:

Qui sur la croix vous ont cousté sy cher,

Galat. 4. Pour les conuaincre: & mettre en liberté

Moy, qui par eux long temps auois esté

Dens la prison, esclau, & tant liee,

Que ne pouois plus estre humiliee.
 Et qui me suis de tous trois aointee ;
 Et de tous cas avec eux appointee.
 Et propre amour, qui trop est faulse & feinte
 A Charité de vous, en moy esteinte,
 Tant que le nom de I E S V S mon espoux,
 (Que par auant i' auois trouué si doux)
 Auois quasi en hayne & fascherie:
 Et bien souuent en faisois moquerie.
 Si lon disoit en oyant vn sermon,
 Il a bien dit : ie respondois, Ce a mon:
 La Parole s'en voloit comme plume.
 A l'Eglise n'allois que par coustume:
 Tous mes beaux faitz n'estoyent qu'hipocrisie:
 Car i' auois bien ailleurs ma phantasie.
 Il m'ennuyoit d'ouyr de vous parler:
 I'aymois bien mieux à mon plaisir aller.
 Pour faire court, tout ce que defendez,
 Je le faisois: & ce que commandez,
 Je le fuyois, & le trouuoye amer:
 Tout par faulte, mon D I E U, de vous aymer.
 Mais, Monseigneur, pour vous auoir hay,
 Abandonné, laissé, fuy, trahy,
 Pour vostre lieu à vn autre donner,
 Me regardant à luy abandonner,
 A nous souffert, que ie fusse huee,

Prouerb. i.

Ioël 2.

c s

Mon

Monstree au doigt, ou battue, ou tuee?
 M'avez vous mise en prison tresobscure,
 Ou bannie, sans auoir de moy cure?
 M'a uous osté voz dons, & voz ioyaux,
 Pour me punir de mes tours desloyaux?
 Ay'ie perdu mon douaire promis,
 Pour les pechés qu'enuers vous i'ay commis?
 Suis'ie par vous en iustice accusee,
 Comme vne femme en malheur abusee?
 A tout le moins, a uous point fait defense,
 Que iamais plus deuant vostre presence
 N'eusse à venir, comme c'estoit raison,
 Ne plus r'entrer dedens vostre maison?

O vray espoux, mary inestimable,
 Parfait amy, sur tous les bons amable,
 Vous avez bien en moy fait autrement;

Luc 15. & 18. Car vous m'avez quise diligemment,
 Comme brebis errante au plus profond
 Du puitz d'Enfer, ou tous les maux se font;
 Moy, qui estois de vous tant separee,
 Et en mon cœur, & mon sens esgaree,
 Appellee m'avez à haulte voix,

Pscau. 44. En me disant, ô ma fille, oy, & vois,
 Et enuers moy encline ton ouye;
 Le peuple aussi, ou tu t'en es fuye
 Vueille oublier; & de ton premier Pere

La grand' maison, ou as fait ton repaire :
Et le Roy plein de toute loyauté,
Conuoitera à l'heure ta beauté.

Mais quand ce doux, & gracieux prier
Ne me seruoit, lors vous veniez crier,
Venez à moy, vous tous, qui par labour
Estes lassez, & chargez de douleur :
Je suis celuy, qui vous accepteray,
Et de mon pain refectionneray.

Matth. II.

Làs, tous ces motz ne voulois escouter ;
Mais encores, ie venois à douter,
Si c'estoit vous : ou si par aduventure
Ce n'estoit rien, qu'une simple escriture.
Car iusques là, i'estoye bien sy fole,
Que sans amour lisois vostre parole.
Ie voyois bien que les comparaisons
De la vigne, qui vous donnoit poisons,
Et labrusques en lieu de fruit parfait,
Estoyent pour moy, qui auois ainsi fait.

Deuter. 32.
Esaie 5.

Assez pensois que les vocations
De l'espouse, & appellations
Disans, Tournez, retournez Sulamithe,
Estoyent, à fin que de tout le limite
De mon peché, ie voulusse saillir,
Ou en pitié me voyez defaillir.
De tout cela semblant ne faisois mie ;

Cantic. 6.

Mais,

Mais, quand ie vins à lire Hieremie,
 Certes ie dis, que i'euz en ce passage
 Crainte en mon cœur, & honte en mon visage.
 Ie le diray, voire la larme à l'œil,
 A vostre honneur, rabaisant mon orgueil.

Hierem. 3. Vous auez dit par vostre saint Prophete,
 Si au mary la femme s'est forsaite,
 En le laissant, pour d'un autre abuser,
 Iamais ne fut, ny lon n'a veu user,
 Que le mary la vueille r'appeller,
 Ny plus la voir, ny à elle parler.
 N'est elle pas estimee pollue,
 Et tresmechante, & de nulle value?
 La Loy consent à Iustice la rendre:
 Et la chasser, sans la voir ne reprendre.

Mais toy, qui as fait separation
 De mon doux liët, pour fornication
 Avec autruy meschamment commettre,
 Et en mon lieu tes faux amateurs mettre,
 A moy tu peux toutesfois reuenir:
 Car contre toy courroux ne veux tenir.
 Lieue tes yeux, & regarde bien droit,
 Et tu voirras en quel lieu & endroit,
 Eshontément ton peché ta menee:
 Et ou tu gis en terre prosternee:
 Ame, regarde en quel lieu tu t'es mise,

Au fin my lieu du grand chemin assise;
Ou tous passans pour mal tu attendois.

A autre fin, certes, tu ne tendois.

Comme vn larron caché en solitude,

A les tromper tu mettois ton estude:

Parquoy ayant ta malice acomplie,

Autour de toy as la terre remplie,

De ton immunde, & orde infection

Couuerte l'as de fornication;

Ton œil, ton front, ton visage, & ta face

Auoit changé du tout sa bonne grace;

Car tell' estoit, que d'une meretrice:

Et si n'as eu vergongne de ton vice.

Et le surplus, que Hieremie dit,

Qui contraingnoit mon cœur, sans contredit

De contempler mon estat malheureux,

Et regretter par souspirs douloureux,

L'heure, le iour, le temps, le mois, l'annee,

Que vous laissay: me rendant condemnee.

Mesmes par moy iugeant mon cœur infame

D'estre sans fin en l'eternelle flamme.

Ce craindre là (qui de moy ne procede,

Mais vient de vous, & tout plaisir excède)

M'auoit quasi par viue congnoissance

De mon peché mise en desesperance;

Si n'eust esté, que ne m'auiez laissée:

Prouerb. 15.

Car

Car aussi tost qu'auex veu abaissee
 Ma volonté soubz vostre obeissance,
 Auez vsé de vostre grand' clemence:
 Mettant en moy vne sy viue Foy,
 Que vous sachant Maistre, Seigneur, & Roy,
 (De qui deuois par raison auoir crainte)
 Par vraye amour senty ma peur esteinte:
 En vous croyant mary sy gratieux,
 Bon, doux, piteux, misericordieux;
 Que moy (qui tant me deuoie cacher)
 Ne craingniz point de vous aller chercher.

A vous me suis vous cherchant retiree;
 Mais parauant i'estois de vous tiree.
 Qu'auex vous fait? m'auex vous refusee?
 Helas, mon DIEU, nenny; mais excusee.
 A uous de moy tourné vostre regard?
 Non; mais vostre œil m'a esté vn doux dard,
 Qui m'a nauré le cœur iusqu'à la mort;
 En me donnant de mes pechés remord:
 Repoulsee ne m'auex de la main;

Luc 15. Mais à deux bras d'vn cœur doux & humain
 M'estes venu, m'embrassant, approcher;
 Sans mes defaultz en rien me reprocher.
 Point n'ay congny à vostre contenance,
 Qu'ayez iamais apperceu mon offense.
 Vous auex fait de moy aussi grand' feste,

Que

Que si i' auois esté bonne & honnesté:
Courant à tous ma faulte & mon delict,
Me redonnant la part de vostre lict.

En me monstrant, que mes pechés diuers
Par la bonté de vous sont sy couuers,
Et sy vaincuz par vostre grand' victoire,
Que n'en voulez iamais auoir memoire:
Et que dens moy la grace auez enclose,
Qui ne permet, que voyez autre chose,
Sinon les dons donnez de vostre dextre,
Et les vertuz, qu'il vous a pleu y mettre.

O Charité, bien voy que vostre ardeur
Icy defait, & brusle ma laydeur:
Et me refait creature nouvelle,
Pleine de DIEU, qui me fait estre belle.
Ce, qui est mien, auez du tout destruit,
Sans y laisser renommee ne bruit:
En me daignant sy parfaite refaire,
Que tout le bien, qu'un vray espoux peult faire
A son espouse, vous l' auez fait à moy;
En me donnant de voz promesses Foy.

Or ay'ie donc, par vostre bonne grace,
De l'espouse recouuerte la place.
Bienheureux lieu, place tant desirable,
Gratieux lict, throne treshonorable,
Siege de paix, repos de toute guerre,

Hault

Haultdais d'honneur, separé de la terre,
 Receuez vous ceste indigne personne ;
 Me redonnant le sceptre & la couronne
 De vostre Empire, & Royaume de gloire ?
 Qui onc ouyt parler de telle histoire,
 De moins que rien esleuer sy treshault,
 Faire valoir, qui de soy, rien ne vault ?

Làs, qu'est cecy ? iettant en hault ma veüe,
 Je voy en vous bonté sy incongnue,
 Grace & amour sy incomprehensible,
 Que la veüe m'en demeure inuisible,
 Et mon regard fait par force cesser,
 Qui me contraint en bas les yeux baisser.
 A l'heure voy en ce regard terrestre,
 Ce que ie suis, & que i'ay voulu estre.
 Helàs, ie y voy de mes maux la laideur,
 L'obscurité, l'extreme profondeur,
 Ma mort, mon rien, & ma nichilité ;
 Qui rend mon œil clos par humilité ;
 Le bien de vous, qui est tant admirable ;
 Le mal de moy, trop inconsiderable ;
 Vostre hauteur, vostre essence trespure ;
 Ma tresfragile, & mortelle nature ;
 Voz dons, voz biens, vostre beatitude ;
 Et ma malice, & grande ingratitude ;
 Quel vous m'estes, & quelle ie vous suis ;

Ce que

Ce que voulez, & ce que ie poursuis:
 Qui me fait bien sans fin esmerveiller,
 Comme sy fort vous a pleu travailler,
 Pour vous vnir à moy contre raison:
 Veu qu'il n'y a nulle comparaison.

Vous estes DIEU, ie suis vostre facture;

Hebr.3.

Mon Createur, moy vostre creature:

Bref, ne pouant ce que c'est diffinir,

C'est ce que moins à vous se peult vnir.

Amour, amour, vous auez fait l'accord,
 Faisant vnir à la vie la mort.

Mais l'vnion a mort viuifiee.

Vie mourant d'amour verifiee,

Vie sans fin a fait nostre mort viue.

Mort a donné à vie mort naïue.

Par ceste mort, moy morte reçooy vie;

Et au viuant par la mort suis rauie.

En vous ie vy; quand en moy ie suis morte,

Mort ne m'est plus que d'une prison porte.

Vie, m'est mort; car par mort suis viuante:

Vie me rend bien triste, & mort contente.

O quel mourir, qui fait mon ame viure:

En la rendant par mort, de mort deliure,

Vnie à vous, par amour sy puissante,

Que sans mourir elle meurt languissante.

A elle tort l'ame, qui mort voudroit

d

Pour

Pour vn tel bien? nenny, elle ha bon droit:

Philip.1. Car pour auoir vie tant estimee,
Bien doit nommer la mort sa bien aymee.

O douce mort, gratieuse douleur,
Puissante clef, deliurant de malheur
Ceux, qui par mort estoyent mortifiez.
Pour s'estre en vous & vostre mort fiez,
Vous les auez mis par vn doux dormir
Hors de la mort, qui les faisoit gemir.

Làs bienheureux est de mort le sommeil,
A qui la vie aduient à son reueil.
Par vostre mort la mort n'est au Chrestien
Que liberté de son mortel lien.

La mort, qui est aux mauuais effrayable,
Elle est aux bons plaisante & agreable.

Hebr.2. Or est donc mort par vostre mort destruite:
Parquoy mon DIEU, si i'estois bien instruite,
La mort dirois vie; & la vie, mort;
Fin de labeur, entree du seur port:
Car de vie la grand' fruition
M'empesche trop de vostre vision.

O mort, venez; rompez moy cest obstacle:
Ou bien, amour, faites en moy miracle:
Puis que par mort encores ne puis voir
Mon doux Espoux, par vostre grand pouoir
Transformez moy en luy toute viuante.

Et en

Et en repos i'attendray mieux l'attente.

Jonas 4.

Faites moy donc en luy vivant mourir,

Autre que vous ne me peult secourir.

O mon Sauueur, par Foy ie suis plantee,

Rom. II.

Et par amour en vous iointe & entee.

Quelle vnion, quelle bienheureté,

Puis que par Foy i'ay de vous seureté!

Nommer vous puis par amour hardiment

Filz, Pere, Espoux & Frere; entierement

Iean 1.

Pere, Filz, Frere & Mary : ô quelz dons,

De me donner le bien de tous ces noms!

O mon Pere, quelle paternité!

O mon Frere, quelle fraternité!

O mon Enfant, quelle dilection!

O mon Espoux, quelle conionction!

Pere, enuers moy plein de mansuetude;

Frere, ayant prins nostre similitude;

Filz, engendré par Foy, & Charité;

Mary, aymant en toute extremité.

Mais qui est ce que vous aymez? helàs,

Celle qu'auex retiree des laqs,

Ou elle estoit liee par malice:

Luy redonnant le lieu, nom, & office

De Fille, Sœur, Mere, Espouse. O Sauueur,

Ceste douceur est de grande saueur,

Et tresplaisante, & tresdouce à gouster,

Parler à vous; ou bien, vous escouter.

Hiere.3. Vous appellant Pere (parlant à vous
Sans crainte auoir) Enfant, Frere, & Espoux,
Vous escoutant, ie m'oy Mere nommer,

Cantic.4.5. Soeur, Fille, Espouse. Làs, c'est pour consommer,
Fondre, brusler, du tout aneantir
L'ame, qui peult ceste douceur sentir.

Est il amour aupres de ceste cy.

Qui trop ne soit pleine de mauvais Si?

Est il plaisir, dont lon peust tenir compte?

Est il honneur, que lon n'estime à honte?

Est il profit, que lon deust estimer?

Bref, est il rien, que plus ie sceusse aymer?

Helàs nenny: car tous ces mondains biens,

Philip.3. Qui ayme DIEU, repoute moins que fiens.

Plaisir, profit, & honneur sont coruee

A qui l'amour de son DIEU a trouuee.

Amour de DIEU est si plaisant profit,

Pfal.106. Et tant d'honneur, que seule au coeur suffit.

Elle le rend content (ie le puis dire)

Tant que rien plus ne veult, ny ne desire:

Car qui ha DIEU, ainsi qu'il le commande,

Oultrageux est, qui autre bien demande.

Or ie vous ay par vne Foy latente:

Parquoy ie suis satisfaite & contente.

Or vous áy ie, mon Pere, pour defense

Des folies de ma trop longue enfance.

Or vous áy ie, mon Frere, pour secours

De mes ennuyx, que ie ne trouue courtz.

Or vous áy ie, mon Filz, de ma vieillesse

Le seul baston, support de ma foiblesse.

Or vous áy ie l'espoux sans fiction,

De tout mon cœur la satisfaction.

Puis que vous ay, ie quitte le surplus:

Puis que vous tiens, ie ne vous lais ray plus.

Cantic. 3.

Puis que vous voy, rien ne veux regarder,

Qui de vous voir me puisse retarder.

Puis que vous oy, autre ne veux ie ouyr,

Qui m'empeschast de vostre voix iouyr.

Psal. 84.

Cantic. 3. 8.

Puis que propos à vous ie puis tenir,

Autre que vous ne veux entretenir.

Puis qu'il vous plaist pres de vous m'approcher,

Plustost voudrois mourir, qu' autre toucher.

Puis que vous sers, ie ne veux autre maistre:

Puis qu'à vous suis à autre ne veux estre.

Puis que mon cœur au vostre auez vny,

S'il s'en depart, qu'il soit sans fin puny:

Car plus dur est, que la damnation,

Sentir de vous la separation.

Dix mille enfers n'estime tant de peine,

Que de vous perdre vn seul iour la sepmaine.

Helàs, mon DIEU, mon Pere & Createur,

ORAIISON
A DIEU.

Ne souffrez pas l'ennemy inuenteur
 De tout peché, auoir ceste puissance,
 Psal.37. Que par luy sois hors de vostre presence:
 Car qui a fait de la subtraction
 De vostre amour vraye approbation
 Il dira bien, qu'il vaudroit mieux en fer
 Estre lié à iamais en Enfer,
 Que retomber encor vn seul moment
 Au mal, qui fait de vous l'esloingnement.
 O mon Sauueur, plus ne le permettez:
 Mais en tel lieu, s'il vous plaist, me mettez,
 Que par peché, mon ame, ou par folie,
 De vostre amour iamais ne se deslie.

Or icy bas ne puis parfaitement
 Auoir ce bien, qui me fait ardemment
 De tout mon cœur en desirer l'ysue,
 Sans craindre mort, pic, paelle, ny massue.
 Car quelle peur de mon DIEU puis'ie auoir,
 Veu qu'a passé par amour son deuoir;
 Et a prins mort dont il n'auoit que faire,
 2. Tim. 1. Pour nostre mort par la sienne defaire?
 Mort est I E S V S, en qui tous morts nous sommes
 Et en sa mort fait viure tous ses hommes.
 Je dy les siens, qui, de sa passion
 Ont par la Foy participation.
 Car ou la mort, auant le grand mystere

De ceste

De ceste croix, estoit à tous austere:
 Et n'y auoit cœur, qui n'en eust frayeur,
 Et regardant sa face & sa rigueur,
 Veul l'union, qui est de l'ame au corps,
 Et l'ordonnance & l'amour, & accordz,
 Dont la douleur estoit du separer:

Ecclesiast. 41.

Extreme acces pour tout desemparer:
 Depuis qu'il pleut au doux Agneau souffrir
 Dessus la croix, & pour nous là s'offrir,
 Sa grand' amour a allumé vn feu
 En nostre cœur sy vehement, que ieu
 Tout bon Chrestien doit la mort estimer,
 Et l'un l'autre à mourir animer.

Ésaie 53.

Et tout ainsi que peur nous retardoit,
 'Amour desir de mort donner nous doit.
 Car si amour est au cœur, sans mentir
 Il ne scauroit autre chose sentir
 Sy grand' elle est, qu'elle tient tout le lieu;
 Tout met dehors, rien n'y souffre que DIEU.
 Ou est amour vraye & viue, sans feinte,
 Il ne souuient de peur, douleur, ne crainte.

i. Jean 4.

Si nostre orgueil, pour honneur acquerir,
 Fait de la mort tant de moyens querir;
 Si pour auoir vn plaisir, qui tant couste,
 Lon met de mort en oubly crainte & doute;
 Si pour auoir des richesses son saoul,

Lon met sa vie en danger pour vn soul:
 Si le desir de robber, ou tuer,
 Battre, tromper, fait l'esprit muer,
 Tant qu'il ne voit de la mort le danger,
 Pour faire mal, ou d'autruy se venger:
 Si la force d'une grand' maladie,
 Ou la douleur d'une melancholie,
 Desirer fait la mort, & souvent prendre
 Par se noyer soudain, tuer, ou pendre:
 (Car sy grant est le mal, ou le desir,
 Qu'il fait la mort pour liberte choisir)
 Si ainsi est, que ces grands passions
 Pleines de mal, & d'imperfections,
 De la mort font peu craindre le hazard,
 Mais maintesfois leur semble venir tard,
 Que doit donc faire amour iuste & louable;
 Bien obligee, & plus que raisonnable;
 Ny que fera l'amour du Createur?
 Doit elle point sy fort brusler vn coeur
 Que par leffort de telle affection,
 Ne doit sentir nulle autre passion?

Psal. 115. Helàs si fait: car mort est chose heureuse
 A l'ame qui de luy est amoureuse:

Philip. 1. Et gratieuse elle estime la porte,
 Par qui il fault, que de sa prison sorte.
 Le dur chemin ne la scauroit laisser,

Par lequel va son espoux embrasser.

O mon vray DIEU, que ceste mort est belle,
 Par qui i'auray fin de toute querelle;
 Par qui i'auray de vous fruition,
 Et iouiray de vostre vision:
 Par qui seray à vous sy conformee,
 Que i'y seray diuine transformee.

O Mort, par vous i'espere tant d'honneur,
 Qu'à deux genoux en cry, soupir, & pleur,
 Je vous requiers venez hastiuement,
 Et mettez fin à mon gemissement.

Psal. 119.

O heureuses ames, filles tressaintes,
 En la cité Ierusalem iointes,
 Baissez voz yeux par miseration;
 Et regardez ma desolation.

Cantique 5.

Je vous supply que vous vueillez pour moy
 Dire à mon DIEU, mon amy, & mon roy,
 Luy annonçant à chasque heure du iour,
 Que ie languiz pour luy, de son amour.
 O douce mort, par ceste amour venez,
 Et par amour à mon DIEU me menez.

O Mort, ou est icy vostre pointure,
 Vostre aguillon, vostre rudesse dure?
 Helàs, elle est de mes yeux diuertie;
 Car en douceur, rigueur m'est conuertie,
 Puis que par vous mon amy est passé,

1. Cor. 13.

Et sur la croix pour moy mort trespasé,
 Sa mort sy fort à mourir mon cœur poulsé,
 Que vous m'estes pour le suyuir bien douce.
 O Mort, ô Mort, venez, quoy que lon die,
 Ensemble mettre avec l'amy, l'amy.

Puis que la mort m'est vie sy plaisante,
 Que plus me plaist, qu'elle ne m'espouente:
 Craindre ne doy sinon le iugement
 (Qui vient apres) de DIEU, qui point ne ment.
 Tous mes pechés par sa iuste balance
 Seront poisez, & mis en congnoissance.

Luc 12. & Matth. 10. Ce que i'ay fait, mon penser, ma parole,
 Sera congnu, mieux escrit qu'en vn rolle.
 Penser ne fault iamais, que Charité
 Vueille offenser Iustice & Verité:
 Car qui aura vescu comme infidele,
 Puny sera de la peine eternelle.

Psal. 7. Tresiuste est DIEU, son iugement est droit;
 Tout ce qu'il fait est iuste en tout endroit.
 Làs, ou suis'ie, regardant sa droiture,

Iob 15. Moy miserable & poure creature?
 Veu que ie sçay que toutes les iustices

Michcas. Des plus parfaitz, sont sy pleines de vices,
 Que deuant DIEU sont ordres, sales, viles,

Esaie 64. Voire trop plus qu'immundices des viles,
 Psal. 129. & 37. Que sera ce des pechés que ie fais,

Dont

Dont trop ie sens importable le faix?

Dire ne puis autre conclusion,

Sinon, que i'ay gaigné damnation.

Est ce la fin? sera de desesperance

Le reconfort de ma grande ignorance?

Làs, mon DIEU, non: car la Foy inuisible

Matth. 19.

Croire me fait, que tout mon impossible

Est tresfacile à vous: tant que mon Rien

Conuertissez en quelque oeuvre de bien.

Rom. 5.

Donc, Monseigneur, qui me condamnera?

Rom. 8.

Et quel Iuge iamais me damnera,

Quand celuy là, qui m'est donné pour Iuge,

Est mon Espoux, mon Pere & mon refuge?

Psal. 89.

Pere, mais quel? qui iamais son enfant

Ne veult damner: mais l'excuse & defend.

Et puis, ie voy n'auoir accusateur

Que IESVS CHRIST, qui est mon Redempteur:

Qui par sa mort nous a restitué

Nostre heritage: & s'est constitué

Nostre aduocat, deuant DIEU presentant

1. Ican 2. &

1. Tim. 2.

Ses merites: qui sont, & valent tant,

Que ma grand' debte en est sy surmontee

Que pour rien n'est en iugement comptee.

Mon Redempteur, voicy vn bien grand cas,

Peu se trouue il de sy bons Aduocatx!

Donx IESVS CHRIST, c'est à vous, que ie doxy; Esaie 53.

Car

Hebr. 7.
Rom. 8.

Car vous priez & plaidoyez pour moy:

Et qui plus est, quand poure me voyez

De vostre bien ma grand' debte payez.

O de bonté mer, abisme, & deluge;

Mon Pere saint, daignez estre mon iuge,

Ezech. 18.
Matt. 4.

Qui ne voulez voir la mort du pecheur.

O IESVS CHRIST, des ames vray pescheur,

Et seul Sauueur, amy sur tous amys,

Mon aduocat icy vous estes mis;

Parlant pour moy, me daignant excuser,

Ou me pouez iustement accuser.

Plus ie ne crains de nul estre deffaite,

Car du tout est Iustice satisfaite.

Mon doux Espoux en a fait le paiement

Sy suffisant, & tant abondamment,

Que rien ne peult ma iustice vouloir

Que de luy seul elle ne puisse auoir:

1. Pet. 2.

Car il a prins tous mes pechés sur soy,

Et m'a donné ses biens, comme ie croy.

Quand voz vertuz, mon Sauueur, presentez,

Certes assez Iustice contentez.

Quand elle veult mes vices reprocher,

Vous luy monstrez, qu'en vostre propre chair

Vous les auez portez de bon courage,

Par l'union de nostre mariage:

Et sur la croix, par vostre passion

En auez

En auez fait la satisfaction.

Et qui plus est, par vostre Charité
M'auez donné, ce qu'auez mérité.

Parquoy, voyant vostre merite mien,
Iustice plus ne me demande rien:

Pfal. 84.

Mais sa sœur Paix (comme toute appaisée
Vous regardant) est doucement baisée.

Du iugement n'auray donc plus de crainte,
Mais par desir trop plus que par contrainte
L'heure i'attens, que mon iuge voiray;
Et iugement iuste de luy oyray.

Si scáy ie bien, que vostre iugement
Est sy tresdroit, qu'il ne fault nullement:

Et congnois bien mon infidelité,
Digne d'Enfer, & sa crudelité.

Si seulement mon merite regarde,
Rien ie ne voy, qui de ce feu me garde.

Il est tout vray, qu'il n'est que pour le Diable;
Et n'est point fait pour l'homme raisonnable;

Mais toutesfois, s'il a mis son étude
De l'ennemy prendre similitude,

C'est bien raison, que (comme luy) il soit
Retribué du loyer qu'il reçoit.

Car si l'homme par contemplation,
Amour, vertu, bonté, perfection,
De l'Ange tient, & à la fin herite

Au ciel, le lieu de semblable merite;
 Le vicieux en Enfer est puny,
 Sapien.18. Avec celuy, à qui il s'est vny.
 Puis qu'à Satan du tout s'est comparé,
 Matth.25. Il tient le lieu, qui luy est préparé.
 Cecy bien peu mon esperit conforte,
 Pensant des deux la differente sorte.
 Nier ne puis, qu'au mauvais ne ressemble,
 Trop plus qu'au bon: parquoy ie crains & tremble:
 Car la vie est de l'Ange sy celeste,
 Que rien n'en tiens: cela ie le proteste.
 Mais de l'autre, i'en ay tant de semblance,
 Tant de malice, & tant d'acoustumance,
 Que de son mal, de sa peine, & tourment
 Participer doy par vray iugement.
 Grand, & trop grand est le cruel peché,
 Qui en Enfer m'a sy fort attaché.
 Enfer est fort, ne laissant rien saillir,
 Et si ne craint, qu'on le vienne assaillir.
 Luc II. Le Fort est fort, mais quand le Plusfort vient,
 Le Fort ne sçait, que sa force devient.
 Peché est fort, qui en Enfer nous meine:
 Et ne voy nul, qui par merite ou peine
 Ayt iamais sceu vaincre & tuer ce Fort,
 Fors celuy seul, qui a fait tel effort
 Philip.2. Par Charité, que mort, humilié,

Ephes.4.

Son ennemy a vaincu & lié,
 Enfer rompu, & brisé son pouoir:
 Dont maintenant ne peult puissance auoir
 De plus tenir captiue & en tutelle
 L'ame qui est enuers son DIEU fidele.

Parquoy croyant de luy la grand' vertu.
 Enfer, peché, ie n'estime vn festu.
 Dequoy me nuyt peché, si non de mieux
 Monstrer mon DIEU misericordieux,
 Fort, & puissant, entierement vainqueur
 De tout le mal, qui est dedens mon cœur?
 Si mon peché pardonné, est la gloire
 De mon Sauueur, pareillement puis croire,
 Qu'aussi la mienne est en ce augmentee,
 Puis qu'en luy suis inseree & entee.
 Son honneur seul honnore tous les siens,
 Et son thresor emplit chacun de biens.

Enfer est donc par luy du tout destruit,
 Peché vaincu; qui tant ha eu de bruyt.
 Goulu Enfer, ou est vostre defense?
 Vilain peché, ou est vostre puissance?
 O Mort, ou est icy vostre victoire,
 Vostre aguillon, dont tant est de memoire?
 En nous cuydant donner mort, donnez vie,
 Et le rebours faites de vostre enuie.
 Et vous, Peché; qui à damnation

I. Cor. 15.

Voulez

Voulez tirer tous, sans remission,
 Vous nous seruez d'esperon, & d'eschelle,
 Pour atteindre Ierusalem la belle:
 Faire cuydant par maligne nature
 Au Createur perdre sa creature.

Par sa grand grace auancez son retour,
 Et à son DIEU la faites, par amour,
 Plus que iamais reuenir humblement;

Rom. 5. Et le seruir, & aymer doublement.

Sa grand' bonté vous fait perdre la peine,
 Que vous prenez le long de la sepmaine.

Parquoy Enfer pas n'a eu tout le nombre
 Qu'il pretendoit par vous: pource que l'vmbre,
 Et la vertu de ceste passion
 Est à l'esprit telle protection,
 Qu'elle ne doit auoir ne peur ne doute
 De Mort, Peché, ne d'Enfer vne goutte.

Ya il rien, qui me puisse plus nuire,
 Si DIEU me veult par Foy à luy conduire?

I'entens la Foy toute telle, qu'il fault,

Ephesiens 2. Digne d'auoir le nom du don d'enhault:

Foy, qui vnit par Charité ardente,
 Au Createur sa treshumble seruante.

Vnie à luy, ie ne puis auoir peur,
 Peine, travail, ennuy, mal, ne douleur:
 Car avec luy, croix, mort, & passion

Ne peult estre que consolation.

Trop foible suis en moy : en DIEU tresforte:

Car ie puis tout en luy, qui me conforte.

Philip. 4.

Son amour est sy ferme & pardurable,

Que pour nul cas elle n'est variable.

Qui sera ce donc qui me tirera

De sa grace ? qui m'en separera ?

Certes du Ciel la tresgrande hauteur,

Ny de L'enfer l'abisme, & profondeur,

Ny la largeur de toute ceste terre,

Mort, ne Peché, qui tant me fait de guerre,

Ne me pourront separer vn seul iour

De la grande charité, & amour,

Que mon pere, par IESVS CHRIST, me porte:

Car son amour est de sy bonne sorte,

Que sans l'aymer il m'ayme ; & en l'aymant,

Rom. 5.
1. Cor. 14.

Par son amour sentz l'aymer doublement.

Mon amour n'est pour l'aymer, mais la sienne

En moy l'ayme, que ie sentz comme mienne.

Il s'ayme donc en moy ; & par m'aymer

Il fait mon cœur par amour enflammer.

Par ceste amour il se fait aymer tant,

Que son effect (non moy) le rend content.

Se contentant, tousiours il multiplie

Trop plus d'amour, qu'amonr ne luy supplie.

O vray amant, de Charité la source,

e

Et du

Et du tresor Diuin la seule bourse,
 Doy'ie penser, ny oserois'ie dire,
 Que c'est de vous? le puis'ie bien escrire?
 Vostre bonté, vostre amour se peult elle
 Bien concevoir de personne mortelle?
 Et s'il vous plait vn petit l'imprimer
 Dedens vn cœur, la peult il exprimer?
 Certes nenny: car sa capacité
 N'est pour tenir la grande immensité
 Qui est en vous: veu que vive raison
 Nous monstre bien n'auoir comparaison
 De l'infiny à la chose finie.

Psal. 14.

Mais quand à luy par amour est vnie,
 Sy remply est son Rien d'un peu de Tout,
 Qu'à declarer ne peult trouuer le bout.
 Plus ha de bien, qu'il n'en peult soustenir,
 Parquoy il croit tout le monde tenir.

Quand le Soleil d'une seule estincelle
 Auengle l'œil, sa grand' lumiere cele:
 Mais demandez à l'œil qu'il a senty;
 Il dira tout; mais il aura menty.
 Car auenglé de petite lumiere,
 Il ne peult voir la grand' clarté entiere:
 Et toutesfos demeure sy content,
 Qu'aduis luy est, s'il en auoit autant,
 N'estre puissant pour pouoir endurer

Ceste

Ceste clarté, qu'il ne peult mesurer.

Aussi l'Esprit, qui par façon subtile
Sent de l'amour de DIEU vne scintille,

Trouue ce feu sy grand, & sy terrible,

Si doux, sy bon, qu'il ne luy est possible

Dire que c'est d'amour: car vn petit

Qu'il a senty, rend tout son appetit

Sy satisfait, & non moins desirant,

Qu'il est remply, & vit en soupirant.

Le cœur sent bien, que trop il a receu:

Mais en ce trop, tel desir a conceu,

Que sans cesser desire receuoir

Ce qu'il ne peult, ny n'est digne d'auoir.

Il congnoit bien indicible son bien:

Et veult le plus, ou il ne congnoit rien.

Sentir ne peult quel est son bien vrayment,

Et si ne peult penser son sentement.

Le dire donc n'est pas en sa puissance,

Puis que du feu il n'ha la congnoissance;

D'amour ne sçait bien au vray diffinir,

Qui la cuydé toute en son cœur tenir,

Bienheureux est, qui en ha tel excés

Que dire peult, Mon DIEU, i'en ay assez.

Qui l'ha en soy, il n'en sçauroit parler,

(Craingnant partant de la laisser aller)

Sinon faisant l'edification

Ecclesiast. 24.

De son prochain, à sa saluation.

L'impossible me fera donques taire:
Car il n'est saint sy parfait, ou austeré,
S'il veult parler de l'amour du Treshault,
De sa bonté, douceur, de ce qu'il vault,
De ses graces, de ce qu'à luy seul touche,
Qui baissant l'œil, il ne ferme sa bouche.

Moy donques ver de terre, moins que riens,
Et chienne morte, ordure de fiens,
Cesser doy bien parler de l'altitude
De ceste amour: mais trop d'ingratitude
Seroit en moy, si n'eusse rien escrit,
Satisfaisant à trop meilleur esprit.
Car de celer les biens d'un sy bon maistre,
C'est vn forfait, qui assez ne peult estre
A droit puny, sans l'eternel licol.

Actes. 9. &
2. Cor. 12.

Parquoy venez, ô binheureux saint Pol,
Qui bien auez gousté de ce doux miel,
Trois iours sans voir, rauy iusqu'au tiers ciel,
Vueillez supplier mon ignorance & faute,
Qu'aeuz vous sceu de vision sy haute?

Roma. II.

Oyez qu'il dit: O INDICIBLE hauteffe,
Du grand thresor de diuine richesse
De la fontaine & source de science
Haute, & diuine, & toute sapience,
Voz iugementz sont incomprehensibles;

Et

Et voz sentiers, selon tous noz possibles,
A tous noz sens inuestigables sont.

O bon saint Pol, voz paroles nous font
Bien esbahis, que vous sy tressçauant
D'un tel secret ne parlez plus auant.

Mais oultre encor dites; de ceste amour
Qu'esperons nous en auoir quelque iour?
Escoutez le, voyla qu'il nous en dit:

Onques nul œil d'homme mortel ne veit,
Et si ne scent oreille onques entendre,
Ne dens le cœur, tant soit il bon, descendre
Ce que DIEU a préparé, & promis
A la parfin à tous ses bons amys.

1. Cor. 2.

N'en direz vous plus oultre? Certes non.
Ce qu'il en dit encores n'est, sinon
Pour mieux nous faire estimer & aymer,
Ce qu'il ne peult declarer, ne nommer:

Tirant noz cœurs, nostre amour, & espoir
A desirer ce qui ne se peult voir.
Que dy'ie voir? mais penser, ny sentir:
Qui rend content de mourir un martyr.

O tresgrand don de Foy, dont tel bien vient,
Que posseder fait, ce que lon ne tient!
Foy donne espoir par seure Verité,
Et met en nous parfaite Charité.
Et Charité est DIEU comme sçauons.

1. Iean 4.

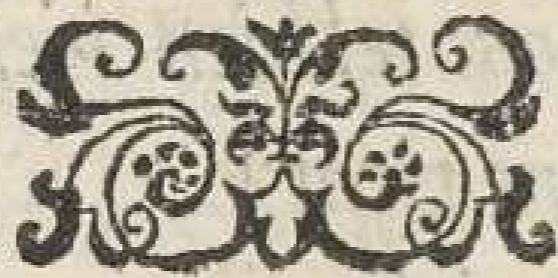
Si en nous est, DIEV aussi nous auons.
 Il est en nous, & trestous en luy sommes.
 Tous sont en luy, & luy en tous les hommes;
 Si nous l'auons par Foy, tel est l'auoir,
 Que de le dire en nous n'est le pouoir.

Donc attendu qu'un sy tresgrand Apoustre,
 Comme saint Pol, n'a voulu parler oultre,
 Suyuant le trac de sa tressage eschole
 Je me tairay: mais suyuant sa parole,
 (Bien, que ie sois fein, poudre, ordure, & fange)
 Ne puis faillir à rendre la louenge
 De tant de biens, qu'auoir ie ne merite;
 Qu'il luy plaist faire à moy sa MARGVERITE.

1. Tim. 1.

AU ROY DV CIEL, immortel, inuisible,
 SEVL DIEV puissant, & incomprehensible,
 Soit tout honneur, gloire, louenge, amour
 A tout iamais, es siecles sans seiour.

F I N.





Discord estant en l'homme

par la contrarieté de l'Esprit & de la Chair, &
paix par vie spirituelle.



*N*oble d'Esprit, & serf suis de nature;
Extrait du ciel, & vile geniture;
Siege de DIEU, vaisseau d'iniquité;
Immortel suis, tendant à pourriture;

*D*IEU me nourrit, en terre est ma pasture;

*J*e fuy le mal, en ayant forfaiture;

*J'*ayme raison en fuyant equité.

Gal. 5.

*J*e croy en DIEU, & du tout ie me croy;

*E*n DIEU me fie, & ie n'ay point de Foy:

*S*on vouloir veux, & mon vouloir me plaist;

*L*oy m'est à gré, ie deteste la Loy;

*J*e vy en paix, ie vy en grand desroy;

*E*n ne m'aymant, ie n'ayme autre que moy;

*J'*ayme tout bien, & tout bien me desplaist.

Rom. 7.

*J*e ne fais pas le bien que ie veux faire;

*S*ouuent commence, & ie ne puis parfaire;

*M*on bon vouloir n'est en moy le plus fort:

*E*t qui pis est, plus tost fais le contraire:

*E*n hayant mal, ie me metz à meffaire;

*P*arquoy voy bien Loy estre salutaire:

*M*ais vis d'Esprit, quant au corps, me sentz mort.

Je fais le mal, mais le mal ie ne fais:
 Car mon vouloir contredit à mes faitz.
 Qui fait ce donc? inhabitant peché
 Dedens la Chair source de tous meffaitz:
 Et lequel rend hommes sy imparfaitz,
 Qu' esprit y est (soit il des plus parfaitz)

Sapient. 9.

Iob 7.

Souuent greué, & tousiours empesché.

Et de ce vient, que bataille obstinee
 Est dedens l'homme; & ne sera finee,
 Tant qu'il aura vie dessus la terre:
 Si la Chair peult, fera sa destinee,
 En ensuyuant sa source & sa lignee,
 Et par l'Esprit ne sera terminee.

Viure nous faut estans tousiours en guerre.

Iean 3.

O Esperit, immortelle estincelle,
 Rayon luysant de clarté supernelle,
 Tousiours estant plaisant, & pacifique:
 O toy Chair, homme vieil & rebelle,
 Natif peché, d'ou vient nature telle,
 Que n'accordez? dont ay guerre mortelle:
 Car guerre n'est pire, que domestique.

La Loy de DIEU est à l'Esprit duysante:

La Loy de Chair est autre, & repugnante.

Rom. 7.

Captif me tient, & subiet à tout vice:

Esprit par Foy fait l'ame à DIEU plaisante.

Chair à peché la rend obeissante.

Qui

Qui m'ostera du corps ou la mort hante?

Rom.7.

Grace de Dieu, par IESVS CHRIST propice.

Car les humains n'ont possibilité
Pouvoir guarir ceste fragilité:

De ce ie n'ay en eux espoir, n'en moy.

Bref, le salut de l'homme est vanité.

Psal.59.

Venons à CHRIST, duquel la Charité

Nous a sauuez par liberalité

Du damnement de peché, & de loy.

Rom.8.

Verbe Diuin, IESVS CHRIST Saluateur,

Vnique filz de l'Eternel autheur

Quant à nature, aîné, non adoptif,

Premier, dernier, de tous instaurateur.

Euesque, & Roy, puissant triumphateur,

Et de la mort par mort liberateur,

Duquel auons & l'estre, & le motif.

Pour tous pecheurs vraye redemption,

1.Cor.1.

Grace, salut, sanctification,

(Qu'auex acquis en nature mortelle)

Sera pour ceux, lesquelz sans fiction,

Auront de vous par Foy cognition:

Donnez la nous pour vaincre affection

De Chair, qui n'ha aucun bien dedens elle.

Rom.7.

Iean 1.

L'homme est par Foy fait filz du Createur:

Gal.3.4.

L'homme est par Foy iuste, saint, bienfaiteur:

Rom.5.

L'homme est par Foy remis en innocence:

e s L'hom.

L'homme est par Foy, Roy en CHRIST regnateur;
 Par Foy auons l'Esprit Consolateur
 Vniz au Pere, & au Mediateur:
 Par Foy i'ay CHRIST, & tout en affluence.

Car quand le Pere en sa pitié profonde

Rom. 8. Feit de son filz donation au monde,
 Il le donna avecques tous ses biens.

De tous pechés sa iustice nous munde:

Elle est à moy, & en elle me fonde.

Qui est de nous, qui en larmes ne fonde,

D'auoir telz dons, qui de soy n'auoit riens?

Osee 2. L'ame ha espoux CHRIST par fidelité:

C'est mariage; & en ceste vunité

Ephes. 5. Est grand mystere: or Loy de mariage

Fait, que tous biens sont en communauté:

Mes pechés sont sur son humanité:

Je prens de luy ce qu'il a merité;

Pour luy ne fut, mais pour l'humain lignage.

L'espoux se doit pour l'espouse exposer

Iusques à soy de vie deposer

Ephes. 5. Pour la garder: IESVS l'a ainsi fait.

Que doit l'Espouse? à ce soy composer

Qu'amante Foy la face reposer

Toute en l'Espoux. Or nous fault disposer

Viure en Foy telle: & aurons bien parfait.

Rom. 8. Car iugement aucun ne se fera

Sur celuy, qui par Foy en CHRIST sera,
Selon l'Esprit, non selon Chair viuant.

Mais declarez ce, Par Esprit viura,
Non selon Chair, & si ne pechera.

Qui est celuy seul, qui s'en gardera?

Sy iuste n'est qui ne viue en pechant.

Qu'appellez vous viure charnellement?

Qu'appellez vous spirituellement?

N'estre pecheur? qui ainsi le prendroit,

Spirituel n'auroit vn seulement

En tous viuans: parquoy friuolement

Dieu monstreroit des biens sy largement,

En promettant, ce que ia n'aduiendroit.

Je dy viure Spirituellement,

Cil qui vers DIEU a mis son pensément,

Fiance, & Foy; dont vient la Charité.

Combien que tel, par natif mouuement

Baille à peché par fois consentement,

Ne laissera pour cest empeschement

Son Esprit, ne sa fidelité.

Comme la nef en haute mer menee,

Souuentesfois est par vent destournee,

Ce nonobstant elle vient à son port:

Et la noble ente en tronc sauvage entee

Portera fruit: combien que retardee

Soit par iettons de siluestre portee:

Coupper

Gal. 5.

Habacuc 2.

Coupper les fault, qu'ilz ne montent trop fort.
 Rom. 8. Mais l'homme est dit viure Charnelement,
 Qui à la Chair s'addonne entierement,
 Laisant du tout l'Esprit son directeur:
 Et en ce monde a tout son pensement,
 Ne desirant que temporellement,
 Ou suit ses sens trop bestialement;
 Tel est Charnel, & de CHRIST contempteur.
 Qui suit la Chair, à DIEU ne scauroit plaire:

Rom. 8. Qui suit la Chair, il est à DIEU contraire:
 1. Iean 3. Qui suit la Chair, il n'est point filz de DIEU.
 Qui suit l'Esprit, par luy ne peult desplaire:

Gal. 5. Qui suit l'Esprit, bonnes œuvres scait faire:
 Qui suit l'Esprit, il scait la Loy parfaire:

2. Cor. 3. C'est tel Esprit, ou liberté, ha lieu.

Or prions DIEU nous donner la prudence
 De faire tant, que l'Esprit ayt regence
 Dessus la Chair, & la matte, & domine:
 S'il nous vient bien, gardons trop de licence;
 S'il nous vient mal, prenons en patience:
 Si Chair nous poingt, demandons continence:
 En implorant grace & faueur Diuine.

1. Iean 2. Et si faillons par charnelle insolence,
 Tournons deuers l'infalible clemence,
 Dolentz d'auoir esté desordonnez:
 Et retenons & Foy, & confidence,

*Au moins vaincrons ayans ceste defense,
Encor' que nous ayons fait mainte offense,
Puis qu'à peché, ne nous sommes donnez.*

F I N.



Oraison de l'ame fidele, à son
SEIGNEUR DIEU.



*Seigneur, duquel le siege, sont les Cieux;
Le marchepied, la terre, & ces bas
lieux;*

Qui en tes bras encloz le firmament,

Qui es tousiours nouveau, antique & vieux,

Rien n'est caché au regard de tes yeux;

Au fonds du roc tu vois le diamant,

Au fonds d'Enfer ton iuste iugement,

Au fonds du ciel ta Maiesté reluire,

Au fonds du cœur le couuert pensement,

Qui est celuy qui te voudroit instruire?

Plus qu'un esclair ton œil est importable,

Plus qu'un tonnerre est ta voix effrayable,

Plus qu'un grand vent ton esprit nous estonne,

Plus que fouldre est ton coup ineuitable,

Plus

Plus que Mort est ton ire espouventable,
 Plus que nul feu ton courroux peine donne:
 Tu pense & veux, & fais, & si ordonne
 Ce qui te plaist; tuer, resusciter,
 Est en ta main, dont l'œuure est tousiours bonne;
 Qui est le sot qui pense y resister?

Plus qu'un Soleil ton regard est luisant,
 Plus qu'un beau iour ton visage est plaisant,
 Plus que rosee au cœur ton esprit doux,
 Plus ton parler qu'un vent au chaud duisant,
 Plus ton Amour le nostre est conduisant
 Qu'un cler ruisseau, qui nous emporte tous
 Au tresseur port, ou nous attend l'Espoux:
 Dont le doux bruit rend le cœur endormy,
 Bonté, beauté, & sens, se monstre à nous;
 Qui est le fol qui n'en veult estre amy?

Qui est le fol qui cuyde conseiller
 Celuy duquel lon doit esmerueiller
 La grand vertu & haute sapience?
 Qui peult l'esprit esueillant, esueiller,
 Qui ne doit point, ny ne peult sommeiller?
 Qui apprendra sçauoir à la science?
 Qui esmourra la longue patience
 Deuant le temps de luy determiné?
 Nul qui aura dedens sa conscience
 L'esprit duquel tout est illuminé.

Quand

Quand il formoit les Cieux par sa Parole,
Le feu & l'air, la Terre, & l'eau tant molle,

Qui le seruoit à sy grande œuvre faire?

Quand tant d'Esleuz escrivoit en son rolle

Quel seruiteur estoit son prothocole,

Pour n'oublier ce qu'il vouloit parfaire?

Mais qui baillé luy a tout l'exemplaire

De tant d'oyseaux, de bestes & poissons?

O, le Cuyder, il vous fault icy taire;

Celuy qui seme, fait aussi les moissons.

Seigneur, Cuyder a voulu entreprendre

De ta hauteur, sens, & puissance entendre,

Et deuiser de tes graces & biens:

Mais il auroit besoing premier d'apprendre

Que c'est de luy, & dedens soy descendre;

Lors trouueroit que s'il est, il est Riens.

Rien que peult il? moindre est que fange & fiens.

Mais si ce Rien au vray se congnoissoit,

Rien & toy Tout sailliroit des liens,

Ou le Cuyder le poure Rien deçoit.

Tu aymes tant ta gloire & ton honneur,

Que tu en veux à ceux estre donneur

Que rien en eux ne congnoissent de bon;

Car confessans Rien leur Ame & leur cœur,

Quand de toy ont la diuine liqueur,

Disent que c'est purement de ton don.

Et

Et de tant plus leur donne en abandon
 Grace pour grace, & plus leurs cœurs s'abaissent,
 (En demandant, comme pecheurs, pardon)
 Car tout ce bien venant de toy confessent.

O Donateur de graces sans mesure,
 Ceste clarté de verité tant pure
 Enuoye au cœur qui ne te cherche pas;
 Tu luy fais voir du peché la laidure,
 Et de son Ame, & de sons corps l'ordure,
 Et le profond d'Enfer iusque au plus bas.
 Là ou il est, les liens & les laz
 Par le menu, lors fais l'Ame captiue
 De pres compter : mais en fin tu rabbas
 Ainsi qu'il plaist à ta bonté naïue.

L'Ame est sans yeux ; car elle ne peult voir,
 Et son oreille est sans aucun pouoir
 De rien ouyr ; & muette est sa bouche,
 S'il ne te plaist par ton tresbon vouloir
 L'illuminer, & luy faire sçauoir
 Que morte elle est plus qu'une vieille souche.
 Morte se voit quand ta clarté la touche ;
 Elle oyt ta voix, luy ouvrant les oreilles :
 Si ton esprit dens sa bouche s'approche,
 Elle ne fait que louer tes merueilles.
 L'Aueugle voit, mais non pas de sa veüe ;
 Son œil charnel comme vne beste nue

Ne peult rien voir, sinon l'exterieur.
 Mais ta clarté & donnée & receue
 Par ta bonté, & par ton don conceue,
 Luy ouvre l'œil pour voir l'interieur.
 Lors il te voit comme superieur,
 DIEU tout en tous, de tous la vie & l'estre.
 Et luy de tous damnez l'inferieur,
 Rien, en la main de ta puissante dextre.

Se Sourd qui ha son oreille fermee
 Par nonchaloir en erreur confermee,
 Est cler oyant, qui d'ouyr n'estoit digne.
 Nature en luy par toy est reformee,
 Et en la tienne est sy bien transformee,
 Qu'il oyt; mais c'est de l'ouye diuine.
 Il oyt na voix gracieuse & benigne;
 Par ceste voix te congnoit son Pasteur,
 Luy ta Brebis; qui de crier ne fine,
 Làs, ie periz sans toy, mon Saluateur.

Le Muet donc à qui parole fault,
 En ceste chair parle & crie bien hault,
 Quand en sa bouche à ta parole viue
 Il se confesse, & congnoit son default,
 Et qu'il est rien, qui nulle chose vault.
 Et toy, Seigneur, bonté pure & naïue,
 Il crie à toy remply d'amour active,
 Demandant l'eau du don tant desirable.

f

L'ayant

L'ayant receu, son Ame est ententive
 A sans cesser crier, DIEU est aymable.
 Mais ceste voix de Iacob qui s'estime
 Le plus petit, le dernier & l'infime,
 A toy Seigneur & Pere est agreable.
 Car du plus bas iusque au hault de la syme
 Ta main le cherche, & l'espreuve, & le lime:
 Mais rien ne voit à ceste voix semblable.
 Car de la peau tant digne & admirable
 De ton cher filz, l'a sy bien reuestu
 Ta sapience & bonté secourable,
 Que tu n'y peux trouver que ta vertu.

Seigneur, Seigneur, quelle est ta charité,
 Voyant celuy qui n'a rien merité,
 Et qui n'est Rien, luy donner congnoissance
 De ce qu'il est ? puis de ta verité,
 De ton Amour, parole, & purité
 Tu le remplis en tresgrande abondance.
 Tu le reuestz par sy belle ordonnance
 Du vestement qui cœuvre tout peché,
 Non seulement comme par apparence,
 Mais qui le rend mort en lieu de caché.

Ceste voix lá, va criant n'auoir Estre
 Sinon toy seul, son seigneur & son maistre;
 Par les desertz se fait tresbien ouyr,
 Disant, ô cœur dur, rural & champestre,

Desliez

Desliez vous de vostre vieux cheuestre,
 Prenez le ioug qui vous peult resiouyr,
 Par sa douceur il vous fera iouyr
 Du bien que DIEU promet à ses Esluz.
 Mais qui voudra ce seruice fouyr
 Sera fait serf aux eternalz palus.

Ceste voix là de soy ne fait la feste,
 Ny ne dit rien forgé dedens sa teste,
 Ny ne se fait prophete, iuste, ou saint;
 Mais vn chacun à congnoistre admoneste,
 Que le seul Saint, bon, & iuste, & honneste,
 C'est DIEU tout seul, qui n'est forgé ny paint,
 La main duquel à donner ne se feint
 A son Esleu sa tresdoulce promesse;
 Au Reprouué, en son peché esteint,
 Le lieu ou est immortelle tristesse.

Qui est la voix qui sy hautement crie,
 Qui sy tresbien & sy humblement prie,
 Qui est ouye, & pour sa reuerence
 Est exaucee, & si semble perie;
 Quant à la chair, mise à la moquerie,
 De tous voyans en trespoure apparence?
 Làs, c'est l'Amour ou gist nostre esperance;
 Qui a crié sy hault dedens la Croix,
 Que nous auons de tous maux deliurance
 Par sa vertu, & ainsi ie le crois.

Et ceste voix encore crie en nous,
 Postule en nous, & nous fait à genoux,
 Par vn sousspir qui est inenarrable,
 Sans crainte aller à toy, Pere, tant doux,
 Te demander ton Filz pour nostre espoux;
 Dedens lequel est ton Ame immuable,
 Et tous tes biens, ô bonté incroyable,
 Qui ton esprit nous donnes pour prier,
 Duquel la voix te rend doux & placable,
 Tant qu'au criant ne peux le don nier,
 Tu œuvre en nous; parquoy nostre œuvre est bonne,
 Quand nous sçauons que tu l'œuvre & ordonne.
 Mais tu te plais sy fort en ton ouurage,
 Que tu par fais l'œuvre, & puis la couronne
 A ton honneur, dont la gloire environne
 De mille honneurs, & gloire dauantage;
 Mais le proufit de ce bon labourage
 En est à nous, qui t'en donnons l'honneur,
 Plus t'en rendons, plus de ton heritage,
 Et de tes biens enuers nous es donneur.

Ton don descend, & puis retourne à toy;
 En descendant en vn autre, ou en moy,
 Te monstre bon, humble, doux, gracieux:
 Car tu descends, toy DIEU, Seigneur, & Roy,
 En ceste ordure, & vilain desarroy
 Pour la purger, & conuertir en mieux;

Puis

Puis la ioingnant à toy, remonte aux cieux,
 En te monstrant Pere & pasteur paissant,
 Ta Brebis metz hors de son Adam vieux,
 En la sauuant de ce Loup rauissant.

Ceste descente qui monstre ta bonté,
 Par laquelle est nostre mal surmonté,
 Te donne honneur & immortelle gloire.
 Mais le proufit (quand tout est bien compté,
 Voyant par toy nostre ennemy domté,
 Et nous tirez de prison orde & noire,
 Voire & portez pour signe de victoire
 A toy, qui as l'œuure entiere parfaite)
 En est à nous; qui nous fais en toy croire,
 Et demeurer par alliance faite.

Si ceste Amour dont te deuons aymer
 Venoit de nous, lon pourroit estimer
 Qu'elle seroit bien courte & fort petite:
 Mais si l'Amour de toy vient enflammer
 Nostre ame & cœur, mettant à sec la mer
 De noz pechés, par sa grace & merite,
 Ceste Amour là n'aura fin ny limite.
 Plaisir, tourment, honte, douleur, ny mort,
 N'auront pouoir qu'elle nous laisse & quitte;
 Car elle vient de l'immuable & fort.

Tu es Amour, qui toy seul te comprends,
 Qui en noz cœurs ceste lumiere apprends;

Quand nostre nuict en est illuminee,
 L'obscurité des tenebres reprens;
 Et nostre esprit de nostre chair despres,
 Le tirant hors de ceste cheminee
 Noircie au feu, dont elle est sy minee,
 Que si l'esprit y faisoit son seiour,
 Luy infiny en ceste chair finee
 Seroit en nuict eternelle, sans iour.

Mais ton Amour comme vn feu vehement
 Ce cœur de fer plus dur que n'est l'aymant,
 Vient amollir & conuertir en eau;
 Et sa froideur, sa peur, son tremblement
 Tourne en ardeur d'amour de vray aymant,
 Tant que luy laid, froid, & noir, devient beau.
 Ce corps pesant est refait tout nouveau,
 Leger, luisant, chauld, contre sa nature;
 Par l'union du doux feu de l'agneau,
 Au Createur semble la creature.

Quand le fer est remply du feu ardent,
 Tout œil dira que c'est feu evident,
 Et si la main vn peu y veult toucher,
 Disant que c'est fer, & froid le cuydant,
 Trouuera feu ce trescler accident,
 Et n'en voudra plus sy pres approcher;
 Ainsi Amour vny à nostre Chair,
 La fait sembler clere, chaulde, & legere;

Mais

Mais c'est luy seul auquel a cousté cher,
Ceste vnion de tenebre à lumiere.

O vray Amy, nous ne t'aymons donc point,
Mais si en nous tu es par Amour ioint,
Ton Amour t'ayme, te glorifie, & louë,
Tant remplissant corps, chemise, & pourpoint,
Que place n'ha en nous, voyla le poinct,
Ou autre Amour se vende, ne se louë;
Il n'apparoit en nous fange ne bouë:
Car ta beauté nous rend tant acompliz,
Que nostre dit, fait, & penser aduouë.
Voyant l'Amour dont nous sommes rempliz.

Amour fait donc ceste mutation
De nous en toy, monstrant l'affection,
Qu'as à ta poure & fragile facture,
Laquelle as prinse en ton Election,
La conformant à ta perfection.

Après auoir vestue sa vesture,
Comme pecheur, & souffert la batture,
Que iustement elle deuoit porter,
Amour d'Amour fait lors telle ouuerture,
Que tout pecheur s'en doit reconforter.

Ta grand' Amour, ô Pere & Createur,
Quand tu l'vniz à nostre pesanteur,
Nous fait saillir en la vie eternelle:
Du centre embas insques à la hauteur,

Tu fais voler la facture, au facteur,
 Par la vertu de ta treslegere esle:
 C'est ton Amour, dilection, & Zele
 Dont tu remplis ceste celeste masse,
 En l'esleuant par diuine estincelle
 Legerement, maugré sa terre basse.

Ta grand' beauté, ta clarté, ta lumiere,
 Nous vient chercher au fonds de la taniere,
 Pour conuertir en beauté la laideur.

Ceste vnion par tresdouce maniere
 Oste de nous ceste forme premiere
 Du vieil Adam, son feu & son ardeur,
 Sy laid & ord que c'estoit grand' hydeur:
 Mais par Amour est sy bien effacé,
 Et nous repaintz & couuertz de splendeur,
 Que soubz beauté est Adam trespasé.

Feu consommant, mon Dieu plein de valeur,
 Tu as daigné ta diuine chaleur,
 Vnir sy bien à nostre froide glace,
 Qu'en appaisant de son froid la douleur
 Nous as tirez de ce glacé malheur,
 Par seulement vers nous tourner la face,
 Dont la beauté toute froideur efface;
 Et rend le cœur sy bruslant & sy chauld,
 Qu'il n'ha soucy, quoy qu'il souffre ny face,
 Mais que tousiours brusle du feu d'enhault.

O forte

O forte *Amour*, plus forte que la *Mort*,
 Qui la dureté de nostre cœur tant fort
 A departir, amollir, ou briser,
 Vient approcher de toy par tel effort,
 Que tu le romps, avecques tel support,
 Qu'il ne sent point de mal au desbriser.
 Ceste dureté viens à pulueriser,
 Et puis la rendz sy liquide & fluente,
 Que tu peux eau de la pierre puiser,
 Dont ta bonté demeure triumpante.

Ne vous lauez de vostre agilité,
 Beauté, bonté, puissance, utilité,
 En ignorant l'amour qui est en vous;
 Mais confessez par grande humilité,
 Que du tout Rien, pleins de fragilité
 Vous vous sentez; & mains iointes à genoux
 Dites DIEU seul estre beau, sage, doux,
 Puissant, & bon; dont *Amour* est lien,
 Qui nous unit à luy sy fort trestous,
 Que nostre mal est couuert de son bien.

Il n'y a donc qu'amour en nostre cœur,
 Qui soit de nous, & noz vices vainqueur:
 Ouvrant en nous par diuine merueille,
 Si nous sentons ceste douce liqueur,
 Apres auoir souffert l'aspre piqueur
 Du dur remors qui souuent nous reueille,

Nous sentirons cœur, œil, bouche, & oreille,
 Sy pleins d'amour, & de ioye, & de rix,
 Que nous dirons, ô Bonté n'ompareille,
 Tu rends contents les damnez & marriz.

Tu es tousiours & ioyeux, & content,
 L'homme au rebours de toy se departant;
 Car il n'y a qu'ennuy en ton absence.
 Immuable es, ferme, stable, & constant;
 L'homme souuent se mue & change tant,
 Qu'il est (sans toy) plein de toute inconstance.

Mais toy, Seigneur, par ta forte puissance
 Le rends tresfort, ferme, content, ioyeux;
 Car qui tousiours par foy voit ta presence
 Est sy ioyeux qu'il ne peult vouloir mieux.

O Dieu d'amour, ô tresparfait amant,
 Celuy qui ha de toy vray sentiment
 Ne peult plorer, quoy qu'on luy face, ou die;
 De ta main prend, voire ioyeusement,
 Ce qu'il te plaist donner, peine, ou tourment,
 Repos, travail, santé, ou maladie;
 Car le plaisir d'ouyr la melodie
 Du son tresdoux de ton diuin parler,
 Le rend content, sy fort qu'il ne maudie
 Nul bien dehors, ou plus ne veult aller.

Dehors de toy, en tout l'exterieur
 Ne peult trouuer le meilleur espieur

Qui

Qui onques fust, rien que travail & peine.

Abbé n'y a, ny Moine, ny Prieur,

Qui n'ayt en soy Remors ce grand crieur,

Rendant tousiours conscience incertaine.

Ou est le bien, l'argent, ou le domaine,

Ou est l'honneur, & le plaisant plaisir,

Dont l'ame soit sy contente & sy pleine,

Qu'elle n'ayt plus le tourment du desir?

L'enfant prodigue alla loing pour chercher,

Ce qu'il pensoit le repos de sa chair,

Prenant plaisir (autant qu'il en peult prendre)

A dances, ieux, & à s'escarmoucher

En maintz tournoys, ou l'honneur couste cher.

En beaux festins desirant tout despendre,

Pour acomplir, comme il vouloit pretendre,

Tout son plaisir, le cherchant au dehors:

La poureté en fin luy fait entendre,

Que ce n'est rien ce que peult voir le corps.

Parquoy contraint de la necessité

Ferma les yeux à l'immundité

De ce dehors, & retourna en soy;

Ou il congnut sa grande cecité,

Et de tes serfs la grand' diuersité,

Qui viuent tous contens du pain chez toy.

O Pere doux, la rigueur de ta Loy,

Tu luy monstras dont il dit, Peccavi;

Puis

Puis luy donnant seur espoir par la Foy
Tu l'embrassas, dont il fut tout ravy.

L'homme hors de toy, hors de soy mesmes sort,
Mais demeurant en toy par diuin sort,
Il est en soy; car sans toy n'ha nul estre.
Il est en toy ioyeux & sage & fort;
Mais hors de toy, triste, fol, laid, & ord;
Voire & plus serf, ou plus cuyde estre maistre:
Du demourant des pourceaux veult repaistre,
Dont ne se peult iamais saouler le fol.
Làs, s'il goustoit du doux pain de ta dextre
Il en seroit plus satisfait que fort.

Qui a gousté, ô Pere, de ta main
La grand' douceur, de ton celeste pain,
De son desir ha satisfaction:
De ioye il est, & de plaisir sy plein,
Que d'autres biens n'ha plus ne soif ne fain;
Car en toy seul prend consolation.
Mais ceste fain par grand' dilection
De tous les iours en manger, ne tarit:
Plus il en prend, plus croist l'affection
D'auoir du pain, sans lequel il perit.

Mais s'il te plaist, Puissant, Superieur,
Le ietter hors en son exterieur,
Ou il n'y a rien que tenebre obscure,
Ne voyant plus le bien interieur,

S'arre

S'arrestera au monde inferieur
 Plein de soucy, de travail, & de cure.
 Il iugera netteté, toute ordure;
 Et le bien, mal; & le mal dira bien;
 Souspirs & pleurs seront sa nourriture,
 Tant est cruel l'exterieur lien.

Son œil charnel rien que chair ne verra,
 Son cœur charnel rien d'esprit ne croira,
 Parquoy n'ayant que chair au cœur n'à l'œil
 Plaisir souvent desir luy enuoyra.
 Puis d'autre part quelque mot qu'il orra,
 Luy causera despit, regret, & dueil.
 Desir, courroux, le mettront au cercueil;
 Car il ne peult tout son desir auoir;
 Rien que de mal ne peult faire recueil,
 Qui son cœur met ou bien ne se peult voir.

Là n'est que pleur & grincement de dentz,
 Car biens, honneurs, & plaisirs euidentz
 Lon veult auoir; & pour les acquerir
 Vient mille maux, & fault mille accidentz;
 Et qui les ha, trouue encores dedens
 Desir bruslant de tousiours en querir:
 Et qui les perd, c'est assez pour mourir.
 L'un va noyer son corps, & l'autre pendre:
 L'exterieur ne fait rien que courir
 Apres le bien, que la chair ne peult prendre.

Mais

Mais si apres auoir trop seiourné
 En ce dehors, par toy est retourné
 En ce dedens, en l'interieur homme,
 Ayant du tout son corps abandonné,
 Par ceste Foy & don de toy donné,
 Il s'esbahit; & regardant la somme
 De ses pechés; & puis en voyant comme
 Ta grand' bonté l'a tiré d'un tel lieu,
 Et luy, enfant d'ire, ton filz le nomme,
 La gloire en donne à toy seul, Seigneur DIEU.

O quel plaisir, quand de tresorde fange
 Se voit blanchy & fait cler comme un Ange,
 Par ta bonté, sans rien de son labeur!
 O quel heureux & proufitable change
 De serf à filz, & d'ennemy estrange
 A un priué Amy, à qui le cœur
 Est descouvert! Est il telle douceur,
 Que sent l'Esleu bien retourné en toy,
 Qui en tes bras puissans n'ha nulle peur
 D'estre laissé, ny retourner en soy.

Tu Es qui Es, verité, voye, & vie,
 Vray DIEU d'amour, qui d'aymer nous conuie,
 Qui vix en nous: car sans toy, sommes mortz.
 Mais ton Amour, dont nostre Ame est rauie,
 Un saint desir luy cause & vne envie,
 De delaisser la poison de son corps,

Pour

Pour retourner dont elle vint alors,
Que tu la mys dedens, pour en user
A ton vouloir, luy donnant vn remors
S'elle vouloit de luy trop abuser.

Qui peult auoir Estre que de toy seul,
Qui as formé tout par vn seul clin d'œil?
Nul, s'il n'auoit autre DIEU Createur,
Ce qu'il ne peult, qui qu'en ayt ioye ou dueil.
Tu Es qui Es, Nous rien, fors le recueil
Que tu en fais comme puissant faeteur.
De ce qui n'est, tu es le redempteur,
Le r'achetant, de non Estre, à iamais,
Par l'vnion de toy son Seruateur:

Rien, Estre en toy ha; car tu luy prometx.

Si tu n'estois de son Estre substance,
De qui auroit l'homme sa suffisance?
Il periroit; car il ne s'est pas fait.
Cent ans auant qu'au monde il eust naissance
Estre n'auoit en soy, mais en presence
De toy estoit, en qui tout est parfait.
Son Estre donc n'est, luy mourant, defait;
Car il estoit auant qu'il fust au monde.
S'il te congnoit son Estre, il est refait,
Et est heureux en l'vn & l'autre monde.

Voyant en soy, & non en toy son Estre,
Commence toy & luy a descongnoistre;

Et prend

Et prend Cuyder pour certaine science,
 Il se veult tel que tu es apparoistre,
 Bon, Iuste, Saint; se faire à tous congnoistre
 Sage, Saint, fort, & plein de sapience:
 Nettoyer veult par soy sa conscience,
 Et dit qu'il peult se damner & sauuer,
 Car il cuyde estre, & n'a plus de fiance,
 En toy, qui Es; lequel ne peult trouuer.

Seigneur, en toy sommes, & Estre auons;
 Te congnoissant ainsi que nous deuons,
 Toy seul voyons, sans plus nous regarder,
 Tout le sçauoir, en toy requis sçauons,
 En toy pensons, & viuons, & mouuons,
 Car il te plaist toymesme en nous garder;
 Noz ennemis toy seul peux engarder
 De nous tirer hors de ta congnoissance,
 Pouoir n'auront de l'esprit retarder
 De donner loz à ta seule puissance.

O Pere doux, plein de dilection,
 Ne permetz pas la separation
 Qn'auons de toy par vn Cuyder meschant.
 Ferme noz yeux à propre affection,
 A fin que toy par vraye intention
 Tousiours voyons, & pas à pas marchant
 Saillons de nous auecques ioyeux chant,
 Entrant en toy qui es nostre seur Estre;

Sans que

Sans que nul soit son Estre en soy cherchant,
Mais en toy Seul nostre DIEU, Pere, & maistre.

Tu es en nous viuant, & nous viuons;
Et ceste vie en nous bien esprouuons:
Sans qui, tous mortz sommes certainement,
Nous du tout mortz, quest ce que nous pouons?
Nous ne voyons, ne parlons, ne mangeons,
Car nous n'auons penser ny sentiment;
La vie en nous, nous rend tous autrement:
Et toy, Seigneur, viuant, es nostre vie;
Qui nous rend telz que toy; ou nullement
Mort n'ha pouoir, mais par vie desuie.

Tu es la voye & le chemin tresample
Par ou lon va au grand celeste temple;
Car nul n'y peult par autre voye aller.
Aux pelerins tu es mis pour exemple,
Et celuy lá qui mieux t'ayme & contemple,
Est plus auant, & mieux en scait parler:
Pource qu'aux tiens desire reueler
Ta volunté; à fin que chacun voye
Le droit chemin, n'as pas voulu celer,
Mais leur as dit, Je suis la vraye voye.

Seigneur, quell' est au cœur mondain estroite,
Qui est nourry en ceste fange moite,
Plein de plaisirs, & de biens, & d'honneurs!
Qu'elle est aussi ample, agreable & droite

A l'ame en toy faite sage & adroite,
 Qui ne prend rien de tous autres donneurs
 Fors de toy seul, desprisant tous Seigneurs
 Pour t'obeir, & suyvre ton vouloir,
 Ne croyant point les humains enseigneurs,
 Mais ton esprit seul qui la fait valoir!

Les biens que tant lon desire amasser
 Ne peuvent pas par ce chemin passer,
 Ny les honneurs, ny les plaisirs aussi:
 Mesmes le cœur premier y fault casser,
 Rompre desir, & vouloir effacer.

Car si le corps n'est tout mort & transy,
 Vuyde d'amour & de mondain soucy,
 Entrer ne peut par ceste estroite porte,
 Ou nul ne va que par grace & mercy,
 En delaisant le vieil Adam, qu'il porte.

Tu es la voye, & le chemin royal,
 Qui porte l'ame, en la tirant du mal,
 Au lieu ou est le bien inestimable.
 La desloyale est par le tresloyal
 Portee à force, & d'amour cordial
 Tiree à luy. ô douceur admirable,
 Qui malgré nous, nous rameine à l'estable!
 Et ne fault point que de ce nous ventons,
 Car tu nous porte, cela est veritable,
 Ce n'est pas nous qui la voye portons.

Qui ha

Qui ha de toy, ô voye, le scauoir,
 Autre chemin ne veult plus receuoir;
 Par toy il va, là est sa suffisance;
 Si lon luy dit, vien autre chemin voir,
 Deça, delà, pensant le deceuoir,
 Possible n'est; car d'estre en ta presence
 Porté de toy, au lieu de toute aysance,
 Est sy content, que son œil autrepart
 Ne peult tourner; & là est sa plaisance:
 Dont autre voye & chemin laisse à part.

O verité, à plusieurs incongnue,
 Làs, il est temps que ceste obscure nue
 Ou tu te tiens tu vueille rompre & fendre.
 Tous bons espritz, te voyant retenue,
 En gemissant, desirent ta venue,
 Que longuement tu fais ça bas attendre.
 Helàs vien, vien Seigneur I E S V S, descendre;
 Illuminant nostre tenebre obscure,
 Fais nous bien voir nostre Rien, nostre cendre;
 Et ta bonté, qui de Rien prend la cure.

Vien, verité, au fondz de noz espritz;
 Fais que le feu d'amour y soit espriz.
 En congnoissant ceste bonté exquisite,
 Demonstre nous de qui sommes compriz
 Et rachetez; & quel est le grand prix
 Offert à DIEU pour toute son Eglise.

Vien, Verité, qui rien ne nous desguise,
 Chasse l'erreur forgee par les hommes,
 Brusle Cuyder par sy subtile guise,
 Qu'en DIEU tout seul congnoissons qui nous sommes.

Nous de peché prisonniers & captifz,
 Pleins d'ignorance, aueuglez & chetifz,
 N'auons pouoir d'eschapper ce danger;
 A faire mal sommes promptz & hastifz;
 Car ignorans tes delicatz pastiz,
 Pain de douleur il nous conuient manger.
 Helàs, Seigneur, pour ce malheur changer,
 Ta Verité fais en noz cœurs reluire,
 Pour nous oster des mains de l'estranger,
 Et à toy, Pere, en liberté conduire.

O Eternel, en qui mon Tout ie croy
 Tu es mon DIEU, mon Seigneur & mon Roy
 Toute bonté, sapience & puissance.
 O IESVS CHRIST, en qui mon Dieu ie voy,
 Par ceste foy que de toy seul reçooy,
 Tu es mon bien & ma vraye innocence.

Avoir ne puis de mon Rien congnoissance,
 Si ie ne suis en toy; qui t'es daigné
 Te faire Rien, des hommes l'oubliance,
 Vn poure vers tout nud en sang baigné.

Làs, tire moy à toy, doux IESVS CHRIST,
 Fais qu'en ton Rien soye, mort & prescript;

Tant

Tant que nul œil, ny le mien ne me voye;
 Brusle mon cœur d'amour par ton escrit,
 Et mon Adam, mon cruel Antecrist,
 Qui trop me fait retarder en ta voye.
 Ton saint esprit me guide & me conuoie,
 Non plus mon sens, ny mon Cuyder menteur;
 A fin qu'en toy & non en moy ie soye;
 Lors tu viuras en moy, mon Redempteur.

Tu t'es pour nous du tout aneanty,
 Apres auoir & porté & senty
 De noz pechés punition entiere,
 A mort & croix pour nous tous consenty;
 Promis l'auois (aussi n'as tu menty)
 Que tu ferois redemption pleniere.
 O mon doux Rien, vien rompre la barriere
 De mon Cuyder, me faisant estre Rien,
 Et tout ainsi que soleil en verriere
 Reluys en moy, qui sans toy n'ay nul bien.

Tres volontiers à Rien tu t'es soubmix,
 A fin qu'à Rien Adam par toy fust mis;
 Duquel auois prins la robe & figure:
 Aussi viuant par Foy en tes amys,
 Les as fais Rien; & d'eux mesmes desmix,
 Ne sentent rien en eux, que ta nature.
 D'eux ilz n'ont plus congnoissance, ny cure:
 Car en toy sont, qui Rien as voulu estre:



Lors ayant mis à Rien la Creature,
La reünis à son Tout, par ta dextre.

Seigneur, qui as ceste diuinité
Voulu cacher soubz nostre humanité,
Pour Enfer vaincre, & la Mort & Pechés,
D'Adam a pris l'habit d'humilité,
Lequel as mys par ta grand charité
A rien; l'ayant mort, en croix attaché.
Toy seul l'as fait, & t'en es empesché;
Mais Adam mort, miz à Rien sur la Croix,
Soubz le manteau duquel estois caché,
As monstré DIEU, par toy, en tous endroitz.

O Adam mort, ô IESVS CHRIST vivant;
O morte chair, ô Cuyder miz au vent;
O poure Rien, iusqu'à Tout esleué;
O la vertu, qui rend puissant, sçauant,
Cil qui estoit foible & sot par auant!
Que ton Amour icy est approuué,
Eslire Rien, damné & reprouué,
Le transformant en Tout, en filz, & frere;
Ame qui as ce parfait Rien trouué,
Cours à ton Tout; plus ça bas ne differe.

Eternel Tout, qui peult à toy courir,
Sinon celuy que tu as fait mourir,
Et mettre à Rien par ton filz tant amable?
Qui par sa mort l'est venu secourir

De son Cuyder qui le faisoit perir,
 En le rendant du tout pareil au Diable;
 Qui Ange feut en DIEU beau & louable:
 Mais se voyant en luy, & non en DIEU,
 Par vn Cuyder d'estre à son DIEU semblable,
 Perdit le Ciel, & n'eut plus autre lieu.

O IESVS CHRIST, mon piteux redempteur,
 Qui m'as tiré de ce Cuyder menteur,
 En me monstrant mon Rien, ce que ie suis;
 Tu es l'amy & le sage inuenteur
 De tirer Rien à son Tout & authneur;
 Apres l'auoir plongé au fonds du puits
 De desespoir, & puis porté à l'huyz
 Du haut du ciel, pour à son Tout le ioindre,
 La Creature vnie au Createur;
 Ce doux sçauoir à t'aymer nous doit poindre.

Pere, qui vois dens ton filz honoré
 Ce poure Rien, du tout incorporé
 Par la uertu de ton esprit tressaint,
 Auquel toy seul es veu & adoré,
 Non comme vn DIEU paint, visible, & doré,
 Mais comme DIEU puissant, pour estre craint,
 Pour estre aymé de tous, dun cœur non feint.
 L'estre & la vie de toute creature,
 Tu tire à toy, par ton filz, mainte & maint;
 Et Rien à Tout, par Election pure.

O DIEU, ô Tout, qui ce Rien as tiré
 A toy par CHRIST, auquel l'as martyrisé,
 Et mis à Rien par sa mort tant cruelle;
 Apres qu'il a longuement soupiré,
 Pour du tout estre à son Tout retiré
 Se sent vny à toy, Vie eternelle.
 Or est ce Rien, creature nouvelle,
 Incorporé tout en l'homme nouveau?
 Sa morte chair resuscite immortelle,
 Par lunion de CHRIST parfait & beau.

Tout est sy Tout, que lon n'y scauroit mettre,
 Ny adiouster, ny tirer, ny omettre
 Chose qui soit, Tout ne peult augmenter:
 DIEU est seul DIEU, & seul Tout; qui soubmettre
 Ne se voudroit à nully; ny commettre
 Ce qui est sien à nul; car contenter
 Se peult tout seul: & nully presenter
 Ne luy scauroit, sinon ce qui est sien.
 Luy seul se peult d'estre tout bien uanter,
 Car hors de luy n'y a Estre ny bien.

Qui se peult donc ioindre à ce Tout parfait?
 Chose qui soit. Car qu'est ce qu'il n'a fait,
 Et dont ayt pris hors de soy la matiere?
 Tout contient Tout, parfait & imparfait,
 Vouloir, cuyder, penser, & dit, & fait,
 La mort, la vie, & tenebre & lumiere,

Le Ciel, enfer, par sy seure maniere,
 Qu'un autre Tout, n'autre DIEU ne doit craindre.
 Ce mot luy seul peult dire en sa banniere,
 Je SVIS QYI SVIS, autre n'y peult attaindre.

Le malheureux, le sot, le glorieux,
 Qui bien cuyde estre & iuste, & vertueux,
 Se veult de DIEU par soy mesme approcher;
 Mais ce Tout là d'orgueil victorieux,
 Ne veult souffrir, ce Cuyder vicieux,
 Se ioindre à luy; mais du hault du rocher
 Jusqu'au plus bas le fait bien descocher;
 En luy monstrant que Cuyder n'est pas prest
 De voir, d'ouyr, de congnoistre, ou toucher
 Ce DIEU & Tout, qui Est celuy qui Est.

O, qu'il est cloz deuant noz yeux ce Liure!
 Qui l'ouvrira pour nous faire tous viure,
 Rompant pour nous les seaulx de ceste Mort?
 O doux Agneau, qui les captifz deliure,
 Qui de ton sang les guaris & enyure,
 Tu as pour nous icy fait ton effort.
 Car par ta force as mis à rien le fort,
 Que nous tenoit en prison d'ignorance.
 O que tu as aymé les tiens bien fort,
 Qui par ton sang en as fait deliurance!

Toy IESVS CHRIST, Agneau pour nous occis,
 Qui de ton Pere à la dextre es assis,

As fait des seaulx & du liure ouuerture;
 Car nous damnez & de pechés noirciz,
 As retirez par peines & souciz
 De ce Cuyder : prenant nostre nature,
 Que tu as mise à rien par sy grand cure,
 Que ce Rien lá avec son Tout as ioint.
 Toy DIEU & homme, en es seule iointure,
 Car Rien à Tout, sans toy, ne ioindroit point.

CHRIST, tu as mis, & Dieu, et l'hõme ensemble,
 Les deux paroyz differentes assemble,
 Et Rien à Tout sy bien vniz & colle,
 Qu'en tous les deux rien qu'un tout seul ne semble,
 Qui est en toy par grace, il te ressemble,
 Et n'ha plus rien de la vieille chair molle.
 Chair tu t'es fait, ô tresuiue Parole,
 Pour nostre chair toute en toy transformer.
 En toy viuons, en nous ioue ton rolle
 Qui contraint DIEU comme enfans nous aymen.

DIEU n'ayme rien que son seul filz unique,
 Et à sa voix ne fait nulle replique;
 S'il est en nous, & qu'il face priere,
 Exaucé est; dont nous auons pratique.
 Car sa priere au salut il applique
 De ses Esleuz, tirez de la perriere
 De l'ignorance, & obscure carriere,
 Dedens son corps trescler & lumineux:

En luy voyons DIEU sans nulle barriere,
 Car nous sommes par CHRIST, hommes tous neufz.
 Homme nouveau, Rien en Tout transformé,
 Combien tu as ce qui n'est rien aymé,
 En te ioingnant à luy; par tell' amour,
 Que tu fuz Rien, & non homme estimé;
 A fin que l'homme à ce Rien conformé,
 Fust ioint à Tout par toy. ô quel bon tour,
 Faire en ce Rien & vieil homme seiour,
 Pour à son Estre, Tout, & DIEU retirer,
 Le Verbe chair, DIEU & homme en vn iour!
 Ce sçauoir là se doit bien desirer.

Que sçauroit plus nostre Ame conuoiter,
 Ny à quel bien plus grand peult aspirer
 Qu'estre à son DIEU, son Estre, & Tout vnies?
 Apres tel bien chacun doit soupirer,
 Et à ce Rien peu à peu se tirer:
 Parquoy lon vient à celle compagnie
 Des bienheureux, sy pleine & sy garnie
 De DIEU, que DIEU tout seul lon y peult voir;
 Car Chair & Mort en est du tout bannie:
 DIEU seul en tous vit par son grand pouoir.

O que noz corps ça bas tant tenebreux
 Seront luyfans au reng des bienheureux,
 Quand DIEU en eux par sa clarté luyra;
 Là se verra l'Amye & l'Amoureux

Perdre

Perdre son nom maudit & malheureux,
 Prenant celuy qui bien mieux luy duyra
 De son espoux ; l'as, qui ne s'ennuyra
 Durant le temps de ceste longue absence ?
 O le bon iour qu'à l'espouse on dira,
 Ame, voicy l'espoux vient en presence.

O vray espoux, qui t'amyte resueille,
 En l'appellant par douceur nompareille;
 Ta voix est douce à qui la peult ouyr,
 Ta Parole est plaisante à son oreille,
 Mais plus au cœur ; qui sy fort s'esmerueille
 Qu'en toy se perd par trop se resiouir.

Ouyr, & voir, posseder, & iouyr.

Toy son Espoux, son Tout, son DIEU, son Pere.
 Elle te tient, garde n'as de fouyr;
 Car ta vertu entre ses bras opere.

Je n'ay pouoir, ny force, ny desir,
 Pour assez fort desirer ce plaisir,
 Pour assez fort souhaitter ceste gloire;
 Je la contemple à part moy à loisir,
 En attendant qu'il te plaise choisir
 Mon cœur au fonds de ceste abyssme noire,
 Et luy donner de ton eau viue à boire,
 Pour le tirer hors de moy & de luy;
 En luy monst'rant ce qu'il ne sçauroit croire,
 Si ta Foy n'est sa guide & son appuy.

Seigneur,

Seigneur, mon DIEU, mon bien est en ta main,
 Je le tiens seur, car toy Roy treshumain
 Des grans thresors prens plaisir à donner,
 Et par ton filz nostre frere germain
 Veux habiter au poure genre humain,
 Et ses pechés & fautes pardonner.
 Voire & tes loix en leurs cœurs ordonner.
 O quelle amour, & qui s'en deffiera,
 Puis qu'il te plaist tes Esleuz gouverner?
 Maudit soit il qui ne s'y confiera.

Tu es la foy, l'esperoir, la confiance,
 La charité, repoz de conscience
 De tes Esleuz; qui sans toy sont douteux,
 Desesperez, & sans foy, sans science,
 Sans charité, repoz, ny patience;
 Mais sont tousiours en ton chemin boiteux.
 Et toy qui es de leur bien conuoiteux,
 Leur donnes CHRIST, qui oste leur foiblesse,
 Rendant hardiz les couardz & honteux,
 Et remplissant les vilains de noblesse.

Par ton cher filz de tous biens les remplis;
 Par luy en eux, sont du tout accompliz
 Les mandemens de ton diuin vouloir.
 Leurs cœurs, leurs corps, sont d'amour sy remplis.
 Que pouoir n'ont recevoir autres pliz;
 Mais sont exemptz de tout autre pouoir

Que

Que de toy seul ; qui les fais tant valoir,
 Et qui en eux te monstres valoir tant,
 Qu'ilz sont raviz de toy seul en eux, voir;
 Et de te voir en eux, tu es content.

Mais qui pourroit le grand plaisir descrire
 De l'union de toy, Seigneur & Sire,
 Au poure Rien plein d'inutilité ?
 Que peult ce Rien en toy penser ny dire,
 Qui tout bruslant en toy d'amour sousspire,
 S'esmerueillant de ton humilité ?
 Se voir vny à ta diuinité,
 Là il se perd, & soy mesme s'oublie
 Pour te louer, dont sa nichilité
 Par ta bonté as ainsi ennoblie.

Plus il te rend de louenges & graces,
 Et plus tes dons en luy ayme & embrasses,
 Multipliant les premiers biens donnez.
 Car de donner iamais tu ne te lasses;
 De fort aymer aussi tu ne te passes
 Ceux que tu as esleuz & ordonnez
 Pour estre aymez ; & qui sont addonnez
 A receuoir cest Amour, & la rendre
 Par ton esprit. ô que ceux sont bien nés
 Qui ce grand bien peuuent tenir & prendre!

Mais qui es tu, Sire, & qui suis ie aussi,
 Et que m'as tu donné par ta mercy?

Et que t'ay ie iusques icy rendu?

Ces quatre poinctz me rendent tout transy;

Car de pechés ie suis sy tres farcy,

Que ie n'en ay vn seul bien entendu.

Helàs, Seigneur, si i'ay trop attendu

A me mirer, & voir que c'est de moy,

Vien moy tirer du lieu ou suis perdu,

Me faisant voir vn peu que c'est de toy.

Si ie te dit bon, beau, puissant, & sage,

Pere de tous, l'antique, de grand' aage,

Celuy qui fait tonner, venter, plouuoir,

Le seul amour facteur de tout ouurage,

Qui tiens l'amour & l'enfer en seruage,

La vie aussi subiette à ton vouloir,

Qui as sur terre & sur le Ciel pouoir;

Ce n'est rien dit, point au vray ie ne touche;

Car tu es tel que te nommer & voir

D'un corps charnel ne scauroit œil ny bouche.

Tu es seul bon, & parfaite bonté,

Tu es seul beau, & la mesme beauté;

Seul sage & fort, puissant, victorieux;

Seul Roy, tenant la vraye Royauté,

Amour, douceur, sans nulle cruauté;

Le seur mary, le parfait amoureux,

Le redempteur du salut desireux;

Qui tiens ce Monde en ta main, & t'en ioue;

Tu es sy grand, parfait, & glorieux,
 Qu' impossible est qu' homme mortel te loue.

Tous les viuans ne te peuuent louer,
 Il ne faut point à sy grand ieu iouer;
 Car l' homme en chair ne te sçauroit congnoistre;
 Nous auons beau au tour de toy rouer,
 Nous ne faisons que ton Nom embouer,
 Plus le cuydons faire à tous apparoiſtre;
 Car ta grandeur nul ne sçauroit accroistre;
 Ton Nom est tel, & sy tresadmirable,
 Que de ton filz seul nommé il peult estre;
 Car à tout autre il est incomprenable.

Qui suis' ie moy, qui veux monter sy hault,
 Sans aesle auoir, eschelle, ou eschafault?
 Me puis' ie bien au vray congnoistre & voir?
 Je suis de fange, ou chose qui moins vault;
 Vn corps en qui toute vertu default;
 A qui suruient la nuict auant le soir
 De brefue vie; & sy tresteinte en noir
 Que le mal dure, & le bien y est court,
 Tant ignorant qu' il ne se peult pas seoir,
 Mais à la mort, sans la congnoistre, court.

Ma vie doit vn songe estre estimee,
 D' ombre passant de vapeur ou fumee;
 Car tous les ans & les beaux iours son telz.
 Force & beauté n' est rien qu' vne nuee,

D'vn

D'un peu de vent defaite & abysmee;
 Courte sante nous monstre tous mortelz,
 N'honorons point noz veaux sur les autelz
 En nous louant, estimant nostre corps;
 Car s'il n'est mis au reng des immortalz
 Mieux que vivant seroit au reng des mortz.

Plaisir, honneur, sante, force & richesse,
 Grace & beauté & sçauoir & noblesse,
 Ne sont le bien de la felicité;
 Car qui en fait recherche bien expresse,
 Y trouue plus d'ennuy & de tristesse,
 De mal, douleur, tourment, necessité,
 Que de plaisir. Si ceste cecité
 De son orgueil peult hors de luy vuyder
 Qui suis ie donc? Rien, plein d'aduersité,
 Remply de vent par un tresfaux Cuyder.

Puis que par toy Rien me suis apperceu,
 Qu'est ce, Seigneur, que iay de toy receu
 Depuis le temps que ie vins sur la terre?
 L'Estre & la Vie. Et qui plus est, iay sceu
 Que moy filz d'ire, enfant d'Adam deceu,
 Noir par peché, m'as fait cler comme verre
 Par le baptesme; & qu'au corps me reserre
 De ton cher filz, ou est couuert mon mal;
 Sans l'union duquel en ceste guerre,
 Je serois moins que le moindre animal.

h

Apres

Apres auoir du baptesme rompis
 Le grand serment, & fait le piz qu'ay peu,
 Tu m'as donné au cœur contrition;
 Puis au parler, de confesser vertu
 Tout mon peché; & apres m'as repeu
 Du sacrement plein de dilection;
 Et declarer par predication
 M'as fait ta Loy, remplie de douceur;
 Me donnant Foy, par ton Election,
 D'estre de toy Espouse, Mere & Sœur.

Entre le ciel & terre m'as fait viure,
 Pour contempler en ce naturel liure,
 Ton excellent & merueilleux ouurage.
 De tant de maux me suis senty desliure
 Par ta bonté, que ie deurois estre yure
 De charité bruslant en mon courage.
 Tu n'eusses sceu plus faire d'auantage
 Que de m'auoir ton Filz aymé donné;
 Mais tous tes biens, & celeste heritage,
 M'as pour l'amour de luy abandonné.

Tu as ouuert son cœur iusques au fonds,
 Dont par amour tes ennemys confonds,
 En ne pouant ta charité nyer.
 C'est la fournaise ou tous noz cœurs tu fonds,
 Les rendant purs comme quand sur les fontz
 Il te les pleut reünir & lier

Au corps de CHRIST, qui n'ha demain ne hyer;
 Car son temps est tousiours prest & present.
 Ne doit pas bien l'homme s'humilier,
 Qui n'ha nul bien, sinon de ton present?

Le don est grand; & selon le donneur,
 Duquel le nom est tant digne d'honneur,
 Qu'il ne peult estre en nous mortelz compris.

Le don aussi d'un sy puissant Seigneur,
 Qui du salut de tous est enseigneur,
 Estre ne peult nombré ne mis à prix.

Au poure Rien du tout mys à despris
 As donné Tout, ton Filz, & toy ensemble;
 Seigneur, tes dons m'ont tant d'amour esprits,
 Que ie n'en puis dire ce qu'il m'en semble.

Le don d'enhault ne peult estre compris
 Ny entendu ça bas de noz espritz,
 Si le donneur par son diuin esprit
 Ne le nous a enseigné & appris:

Mais s'il luy plaist, soudain sommes esprits
 D'ardente amour, quand de son saint escrit
 L'esprit voyons, qui rend Adam prescript;
 Voire & le mort en terre viuifie,

Voyāt en chair nostre espoux IESVS CHRIST,
 Qui nostre corps en son corps deifie.

Pour ce grand don donné & entendu,
 Qu'est ce, Seigneur, que ie vous ay rendu?

Helàs, ce n'est que toute ingratitude,
 L'honneur qui est à vous seulement deu
 De le tirer à moy i'ay pretendu;
 Aussi i'ay eu grande sollicitude
 De cest Amour, & service, & estude
 Que lon vous doit, oster & arracher;
 L'attribuant par ignorance rude
 A ma meschante & malheureuse chair,
 En lieu d'aymer toy, qui seul le merite,
 Je n'ayme rien sinon ma chair maudite;
 De qui ie fais mon DIEU & mon Idole.
 Làs, trop souuent pour elle ie te quitte;
 De mon prochain, tresmal ie m'en aquitte;
 Encore moins d'honorer ta Parole.
 Si ie la liz, c'est comme vn autre rolle;
 Ou se i'y prens quelque peu de plaisir,
 Soudainement hors de mon cœur s'en volle,
 Pour donner lieu à quelque vain desir.
 Làs, ignorer tes saintz commandemens,
 Ta volonté, & tes enseignemens
 Je ne scaurois : car i'ay leu ta doctrine:
 Et par dedens mille aduertissemens,
 Mille remordz, mille bons pensemens
 De toy i'ay euz, par l'esprit qui ne fine
 De m'enseigner ta douce discipline:
 Mais a la fin, dont ie dois auoir honte,

Et

Et desplaisir en mon cœur, ta racine
Prendre n'a peu, pour n'en tenir grand compte.

Mon cœur qui doit estre à toy tout entier,
Pour te servir de temple & de moustier,
Servir l'ay fait pour larrons & meschans,
Car tous pechés y ont pris leur sentier;
Que plusieurs fois as voulu nettoyer,
Chassant dehors les vendeurs & marchans;
Mais retournex sont, sy avant marchants,
Qu'au fonds du cœur ont usurpé ta place;
Et ie les ay receuz à ioyeux chants,
En desprisant toy, ton nom, & ta grace.

A quoy tient il, Seigneur, que tu ne damne
Moy tresmeschant, qui moymesme condemne
Mon cœur, mon corps à torment eternal?

I'ay delaisé ta salutaire manne,
Trop plus croyant à Perrette & à Ieanne
Qu'à ton parler doux & spirituel.
Ingrat ie suis, & infidele; & tel
Que ton Enfer tresiustement dessers,
Et tu me monstre vn Amour paternel,
Qui suis indigne d'estre au reng de tes serfs.

Qui t'a esmeue, ô diuine Clemence,
Qui t'a vaincue, ô tresforte puissance,
Qui t'a tiré & fait venir cy bas,
Qui a fait prendre à l'Agneau nostre offense,

Qui l'a contraint donner son innocence
 A moy pecheur, qui ne te cherchois pas?
 Qui t'a hasté de courir le grand pas
 Comme vn geant; me mettre hors de la meule
 Qui me brisoit, pour en faire vn repas
 Au grand enfer, qui m'auoit en sa gueule?

Est ce pour bien qu'en peusses esperer
 Que m'as sauué? de me desesperer
 En auras tu plus de gloire ou prouffit?
 Peux tu par moy nullement prosperer?
 Veu, Monseigneur, qu'en lieu d'exasperer
 Ton iugement, tu as dit, il souffrit,
 Voyant ton Filz, qui pour tous satisfeit:
 Donné tu as remission pleniére

A ce pecheur, qui onques bien ne fait.
 Dont vient cecy? quelle est ceste maniere?

N'y cerchons rien que bonté simple & pure
 Du Createur, qui à sa Creature
 Communiquer veult ses biens & thresors;
 Qui sans auoir horreur de son ordure,
 Du corps d'Adam la separe & l'espure,
 Pour n'auoir plus tous deux qu'un mesme corps,
 Qu'un seul vouloir, sans tristesse ou remordz;
 Monstrant qu'aymer est son vray naturel,
 Que charité fait de sy grans effortz,
 Que le mortel Amour, rend immortel.

Pour noz vertuz, noz biensfaitz, noz beaux yeux,
 Pour ton honneur, ton prouffit, ou ton mieux,
 N'auons receu de toy (Seigneur) tel don;
 Mais pour ton Filz, pour qui as fait les cieux.
 Par le regard tant doux & gracieux
 De toy à luy, nous as donné pardon;
 Par ceste Amour donné en abandon;
 Qui de toy seul, voyant ton Filz, precede
 Amour, tu es l'escharpe & le bourdon
 Du Pelerin, que DIEU par toy possède.

O mon cœur dur, plus que ferree enclume,
 Vien au marteau; qui selon sa coustume,
 Frappant sur toy, du tout te brisera;
 Et te rendra plus leger que la plume:
 Vien au soleil, qui ta froideur consume;
 Ne crains, car point ne te desprisera;
 Mesprise toy, plus il te prisera;
 Congnois ton Rien; lors il luy donra Estre;
 Delaisse toy, il ne te laissera;
 Ne mange plus, il te viendra repaistre.

Ne mange plus la terrestre viande,
 Mais par Amour la celeste demande:
 Qu'il t'a donnée, auant que demander.
 Son pain est tel, quil guarit & amende;
 Il resuscite; voire & ce qu'il commande
 Fait acomplir; luy seul peult amender

Tous noz defaultz; parquoy recommander
Se fault à luy; criant, *Je meurs de faim.*

*Helàs, Seigneur, vueilles ça bas mander
Aux languissants vn morseau de ton pain.*

*Suis ie damné, Seigneur? est il possible
Que ta bonté sy grande & inuincible
Par mon peché & forsait soit esteinte?*

Y a il cas qui soit irremissible

A ton pouoir, sy grand & indicible

Que tu peux tout? Celuy qui ha ta crainte

Et ton Amour par foy au cœur empreinte,

Combien qu'il peche & t'offense à toute heure,

Le lairras tu quand à toy fait sa plainte,

Et son peché, pour l'amour de toy, pleure?

N'as tu pas dit, qu'à quelconque heure & iour

Que le pecheur par foy & par amour,

Son peché pleure, & vers toy se retourne,

En confessant son lasche & meschant tour,

Ne voulant plus en mal faire seiour,

Ton œil piteux pour le regarder pleure:

Voire & si metz à ta iustice bourne

Pour la changer en miseration;

Et du peché, veu que plus ne seiourne,

Tu n'auras plus de recordation.

Qu'as tu donné au larron en la Croix,

A Magdeleine, estant en tous endroitz

Pleins

Pleins de pechés, as tu fermé ta porte?
 Ton seruiteur, qui des fois iusqu'à trois
 Te renya, ô puissant Roy des Roys,
 L'as tu chassé hors de toy, par main forte?
 Helàs nenny : mais bien d'une autre sorte
 En as usé, comme d'amour ardent,
 Par ton œil doux, qui chacun reconforte,
 Leur as donné grace en les regardant.

O doux regard iusques au cœur perçant
 L'ame & le corps, & l'esprit trauersant,
 Vien moy naurer, fais ton pouoir sentir
 A mon dur cœur, en peché maluersant;
 Que desespoir va de sy pres pressant,
 Qu'il fait quasi l'espoir de moy sortir.
 O forte Amour, vien moy aneantir
 Par ce regard tant doux & amyable;
 Oste peché, qui ne fait que mentir
 En se disant estre irremediable.

Si ta bonté, Seigneur, me veult sauuer,
 Pourra Sathan sur moy peché trouuer,
 Qui soit vainqueur de ta dilection?
 Si ton sçauoir, qui tout sçait esprouuer,
 Me prend pour filz, qui me peult reprouuer
 En allegant mon imperfection?
 Si ton pouoir donne remission
 A mes pechés, qui s'y peult opposer?

h s Helàs

*Helàs nully : car ton Election
L'indigne fait digne, de t'espouser.*

*Digne par soy, ie sçay tresbien que non;
Mais en ayant la chair, le sang, le nom
De ton cher Filz, non plus de l'homme vieux;
Pere eternal, duquel tout bien tenon,
Sentans en nous ceste odeur & renom,
De ce I E S V S, vers nous tourne les yeux.
En nous tu prens plaisir delicieux;
Car quand tu sens la tressuaue odeur
Du vestement, qui est sy precieux,
Nous prens pour beaux, courrant nostre laidour.*

*Sauué ie suis, ie n'en puis plus douter,
Nul ne me peult separer ny oster
De ceste Amour, que par ton Filz me portes.
Puis que i'ay peu par Foy ce don gouster,
Le hault du Ciel ne m'en peult debouter:
Car mon Sauueur ha la clef de ses portes;
Le bas enfer, ne ses puissances fortes,
N'y ont pouoir, ny mort, ny maladie.
O C H R I S T vainqueur, qui salut nous apportes,
L'ame tremblante rens tresseure & hardie.*

*Qui craindra plus, voyant telle promesse?
Qui pleur'ra plus, voyant tant de liesse?
Qui cherchera meilleure seureté?
Qui ne lairra tout ennuy & tristesse?*

Qui

Qui ne prendra en son cœur hardiesse?
 Qui ne sera par la Foy arresté
 De s'asseurer, voyant la fermeté
 Du DIEU d'amour, qui pour rien ne se mue;
 Mais noz pechés, misere, & poureté,
 En ses vertus & merites commue?

O mon esprit, à fin que vous soyez
 Du tout content, par l'œil de Foy voyez
 CHRIST, qui a pris sur luy tous noz meffaitz,
 Et de son sang bien chèrement payez:
 Parquoy plus rien ne devons. car croyez
 Qu'il a porté sus luy tout nostre faix;
 Pour en son corps nous rendre tous parfaitz;
 Plaisans à DIEU, & purs comme les Anges.
 O Seigneur DIEU, qui tant de biens nous fais,
 Remplis noz cœurs d'éternelles louenges.

O cœur craintif, qu'est ce donc que tu crains?
 Va à ton DIEU, & de parler ne feintz;
 Luy declarant tout ce que tu desires.
 Ne me crois tu? va aux Saintes & Saintz,
 Demande leur qui les a faitz sy pleins
 De ceste grace, apres qui tu souspires;
 Et si ce sont leurs biensfaitz & martyres:
 Croy en leurs ditz; fais ce qu'ilz te diront;
 Suy leur exemple, & deuers eux te tire;
 Ou autrement, les Saintz te iugeront.

Saint

Saint Paul a dit, Toutes noz passions,
 Croix, mort, tourment, ieusnes, afflictions,
 D'auoir le Ciel ne sont en rien condignes:
 I'estois Pecheur, remply d'affections,
 Executant les persecutions
 Enuers tous ceux qui du CHRIST portoyent signes,
 Les bons Chrestiens pleins de vertuz insignes
 Mettois à mort, & cuydois faire bien;
 Mais CHRIST soudain par ses vertueux signes,
 D'un grand tyrant parfit vn bon Chrestien.

N'a pas aussi vn Prophete chanté
 Que noz biensfaitz, noz œures a planté,
 Voire & noz plus excellentes iustices,
 Quand deuant DIEU le tout est esuenté,
 Pesé, reueu, belutté, & vanté,
 Sont trouuez pleins d'ordures & de vices?
 Ainsi qu'un drap, pis que ceux des nourrices,
 De sang vilain, que lon n'ose nommer,
 Sont noz biensfaitz & noz deuotz offices;
 Lesquelz ne veult de rien plus estimer.

Mais quel conseil nous donnas tu, saint Pol,
 Pour rendre fort nostre cœur foible & mol?
 Nous demandons ton ayde & adresse.
 Or puis qu'auons retiré nostre col,
 Ce dit saint Paul, du peuple vain & fol,
 Et qu'auons mis nostre fiance expresse

D'entrer

D'entrer aux lieux saintz & pleins de liesse
 Par le pur sang de IESVS, par la voye
 Qu'il a monstré en douleur & oppresse,
 La nous donnant viue, à fin qu'on la voye;
 Par voile cler de sa chair precieuse
 Pouons bien voir qu'en chaire glorieuse
 Nous auons tous vn Sacrificateur,
 Grand & puissant sus la maison heureuse
 De nostre DIEU; parquoy, Ame amoureuse,
 Va donc sans peur à ce doux Saluateur;
 Ayant, par foy, certitude en ton cœur,
 Ostant de toy mauuaise confiance;
 Confession tien ferme, sans erreur
 De ton espoir & parfaite fiance.

Et qu'en dis tu, saint Iean, doux secretaire,
 A qui fault il adresser nostre affaire?
 Enfans, dit il, Si vous auez peché,
 Vn aduocat tant doux & debonnaire
 Que l'ennemy ne scauroit faire taire,
 De vostre fait s'est tout seul empesché;
 Or va à luy pour estre depesché
 De tous pechés; c'est IESVS CHRIST le iuste,
 Qui pour toy fut à la Croix attaché,
 Et ne crains rien, combien que sois iniuste.

Toy qui plouras sy fort ton dur meschef,
 Pierre, auquel fut commise la grand clef

Du vray David, qui seule ferme & œuvre;
 Dy nous qui est le Seigneur & le chef
 A qui deuous racompter nostre gref,
 Pour en auoir secours. Or nous desœuvre
 Ce grand secret; le DIEU, dit il, qui œuvre
 De son Amour tout ce grand firmament,
 A donné CHRIST son seul Filz & chef d'œuvre,
 Pierre, sur qui tout bien prend fondement.

Pierre, qui feut ietee & reprouuee,
 Et comme rien des Iuifz approuuee,
 Qui feut, en fin, pour chef de l'edifice
 Mise en l'anglet; quand bien feut esprouuee,
 Des deux paroyz l'union feut trouuee:
 Luy seul nous est & Prestre & Sacrifice,
 Luy seul pour nous a fait sy bon office,
 Qu'en autre nul ne fault salut chercher.
 Nul autre nom n'est aux hommes propice
 Pour les sauuer, que ce IESVS tant cher.

O Dame heureuse, & digne par sus toutes,
 Je te requiers que maintenant m'escoutes,
 Par la douceur dont tu es toute pleine.
 Et que du tout hors d'erreur tu me boutes,
 En me rendant trescertain de mes doutes;
 Car en sçauoir tu es la souveraine.
 Tu as en toy la source & la fontaine
 De sapience & de diuinité.

DIEU parle en toy, non de parole vaine,
Mais verité, douceur, & lenité.

Fille de DIEU, & de son seul Filz mere;
Du saint Esprit l'espouse non amere,
Car de douceur & d'amour es remplie:
En toy reluit la puissance du Pere,
La sapience aussi du Filz opere
Dedens ton cœur; & pour estre acomplie,
Du saint Esprit l'amour qui multiplie
Se voit en toy; tant qu'à la verité
Pour t'honorer fault que tout genoil plie,
Voyant en toy le DIEU de Charité.

Il est en toy ce puissant, sage, & bon;
Qui t'a sy fort remplie de son don,
Que rien que luy en toy lon ne peult voir.
Vierge de cœur, de fait, & de renom,
Qui as receu le tres excellent nom
D'estre la mere au DIEU de tout pouoir;
Mais toutesfois pour tant de grace auoir
Tu n'as de toy iamais estime faite:
Car d'un cœur humble as tousiours fait deuoir
De rendre à DIEU gloire entiere, & parfaite.

Je suis certain, ma Dame, n'estre qu'un
Ton Filz & toy; & que tout en commun
Sont mis les biens de DIEU avecques toy;
Mais nous viuans ça bas, en cest aer brun,

Nous

Nous y querons DIEU & toy; car chacun
 Juge de toy, ainsi qu'il fait de soy.
 Mais s'il te plaist, lampe pleine de foy,
 En qui se voit de Charité le feu,
 M'illuminer de ce que faire doy,
 Je ne tiendray ce grand bienfait a peu.

Làs, ie me meus, car ie n'ay plus de vin,
 De ce breuvage amoureux & diuin,
 Qui donne vie au corps, aussi à l'ame;
 Aller ne veux à sorcier ny diuin,
 Mais en pleurant, ayant le chef enclin,
 Secours ie viens chercher de toy, ma Dame.
 Qu'en dis tu donc, ô tresheureuse femme,
 De tout peché exempte & nette & pure?
 Oyez ces motz, qui sont plus doux que basme,
 Que plus au long verrez en l'Escriture.

Ame, qui as par faute de breuvage
 Extreme soif, lieue toy, prens courage;
 Va à mon filz, fais ce quil te commande:
 C'est ton facteur, & tu es son ouvrage;
 Il t'a, par mort, acquis son heritage,
 Il est à toy, ne crains; va, & demande
 Ce qu'il te fault; il te dit que ta grande
 Hydrie & cœur tu ailles remplir d'eau.
 Et si de cœur tu pleures, pour l'amende,
 Ton eau sera tournée en vin nouveau.

Prens

Prends donc exemple à moy, ioue mon rolle;
 Et fors dehors d'ignorance la fole,
 En me suyuant; Et voy ce que i'ay fait.
 J'ay fermement creu la sainte Parole,
 Par qui le cœur de l'homme à son DIEU vole.
 J'ay aymé DIEU d'un amour tresparfait,
 Et mon prochain d'un cœur non contrefait:
 Et deuant luy me suis moins estimee,
 Qu'un poure Rien; s'ainsi fais, en effect,
 Aymé seras, comme ie suis aymee.

Puis qu'ainsi est, ô mon Ame plaintiue,
 Que tu congnois ceste Parole viue
 De ceste Dame Et mere du Sauueur,
 Et des bons Saintz rempliz de foy naiue,
 D'aller à DIEU ne dois estre craintiue,
 Mais y courir par tresgrande ferueur.
 Puis que conseil t'est donné Et faueur
 Des benoistz Saintz, Et de sa digne Mere,
 Va hardiment gouster ceste saueur,
 Sans t'arrester pour compere ou commere.

A toy, Seigneur, qui me donne conseil
 Par tes aymez; lesquelz comme vn Soleil,
 Ont esclarcy ma doute tenebreuse,
 A toy ie viens, qui n'has point de pareil;
 Et par ton Filz couuert de sang vermeil,
 Dont son corps est la fontaine amoureuse:

Par ce ruisseau mon Ame est desireuse
 De sauter hault à toy, vie eternelle;
 Mais pour garder qu'elle ne soit peureuse,
 Ton saint Esprit luy donneras pour elle.

Sur la montaigne, & le fleuve Iordain,
 Et en la tourbe, a d'un chant treshumain
 Dit, à qui c'est qu'on se doit adresser;
 Cestuy cy est mon Filz, ô Peuple vain,
 Oyez ses ditz, sans attendre à demain.
 En luy i'ay pris tout plaisir, sans cesser,
 Je me complais en luy; c'est mon penser,
 Ma volonté, & mon oeuvre tresbonne,
 Qu'à tous Esluz, pour vers moy les dresser
 A leur Salut, par charité ie donne.

Saint Iean a dit, C'est l'agneau pur & monde,
 Portant sus luy tous les pechés du monde.
 Chacun Prophete en a autant predict;
 Mais I E S V S Christ, auquel tout bien abonde,
 Pierre tresferme ou D I E U l'Eglise fonde,
 Oyons un peu que c'est qu'il nous a dit;
 Venez à moy, vous tous qui du maudit
 Monde remply, de peché, mort, & peine
 Estes chargez; i'ay pouoir & credit
 Vous soulager, & donner grace pleine.

Tu as les bras ouuerts, clouez en Croix,
 Là tu m'attens, pour (ainsi que ie crois)

Me faire

Me faire aller, à fin que ie t'embrasse,
 Dedens mon cœur, dont tout le fonds tu vois;
 Me tire à toy par vne douce voix:
 Et qui plus est, tu tiens la teste basse,
 Me conuiant d'aller baiser ta face;
 Ton cœur ouuert, de charité la source,
 Tu as pour moy; à fin que ie ne face
 Plus de seiour de pescher en ta bourse.

O CHRIST en Croix, tu es la vraye eschelle
 Par qui le Ciel se ranist & eschelle,
 Qui as pour nous fait telle violence,
 Que tu as prins Hierusalem la belle,
 Par vne mort plus dure & plus cruelle,
 Et de qui vault trop mieux la recompense,
 Que le peché n'estoit grand, ny l'offense
 Du poure Adam, qui nous en fait bannir.
 O douce eschelle, à t'embrasser m'auance;
 Car tu me peux seule à mon DIEU vnir.

O IESVS Christ, en croix crucifié,
 Ou mon Salut tu as edifié,
 Sçauoir ne veux sinon toy seulement.
 Car si en toy ie suis mortifié,
 Et bien cloué, ie suis certifié
 D'auoir Salut en ta mort & tourment.
 En toy ne crains de DIEU le iugement,
 Veu que pour moy as esté condamné;

Car en mourant m'as acquis sauvement,
Qui iustement deuois estre damné.

Pour obeir à DIEU le Toutpuissant,
Pour estre à toy, IESVS, obeissant,
Et à ta Mere & à tous Saintz & Saintes,
Par ton esprit, dont le feu mon cœur sent,
A toy ie viens; clerement congnoissant,
Qu'il fault oster toutes doutes & craintes,
Pour embrasser ton corps, ou sont esteintes
Par ta vertu, noz imperfections;
Et dedens luy, qui conuie maintz & maintes
Ioyusement souffrir ses passions.

Entre mon cœur hardiment au costé
De ce IESVS, auquel as cher cousté:
Laisse le corps d'Adam, & va au sien,
Sois aussi seur, comme tu as douté,
Qu'au corps de CHRIST ton peché t'est osté;
Lequel pour toy, l'a du tout mis à rien.
N'aye regard à nul bien terrien,
Prens ton plaisir en tourment, mort, & peine,
Baise la Mort comme le doux lien,
Qui à ton DIEU par IESVS CHRIST te meine.

O Mort, que fuz tant crainte par la Loy,
Que belle & douce en IESVS ie te voy!
Ie te desire, & si t'ayme & embrasse,
O don de Dieu, tresasseuree Foy,

Par qui

Par qui la Mort pour vie ie reçoys,
 Que ie ne crains de baiser en la face!
 O le repos de ceste vie lasse,
 L'entree & l'huy de ma felicité,
 Par qui l'espouse à son doux espoux passe,
 De toy (sans plus) auons necessité.

I E S V S en Croix, ou ie vois clerement
 Ceste laideur de Mort entierement,
 Morte & defaite, avec son amertume;
 Et transformee en sy beau vestement,
 Que la voyant en toy, parfait amant,
 Pour toy ie l'ayme encontre ma coustume:
 Et les tourmens, ou tresmal m'acoustume,
 En toy ie prens doucement & retiens;
 Car en toy sont plus legers que la plume,
 Qui de ta main leur pesanteur soustiens.

Puis qu'en ton corps par grace tu m'vnys,
 Et de tes dons & vertuz me munys.
 Tu fais en moy ton operation;
 Par toy, de moy tous pechés sont bannys.
 Et si en moy par tourment les punys,
 Tu souffre en moy la tribulation:
 Ta patience & consolation,
 M'oste de Mort & d'ennuy la douleur:
 Ie ne sens rien que ta dilection,
 Ouvrant en moy mort & vie en douceur.

O DIEU puissant, qui ton verbe as fait Chair,
 Fais le dedens ma chair morte approcher,
 Faisant en moy son operation;
 Qu'il soit mon voir, mon parler, mon toucher,
 Et mon ouyr, mon gouster, mon marcher,
 Et mon penser, vouloir, affection.

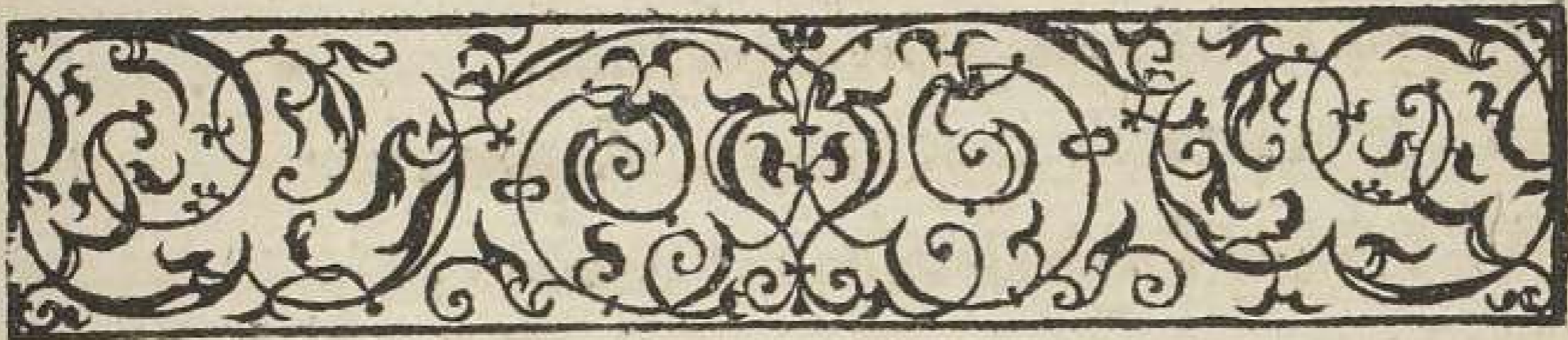
O DIEU, en nous par ta dilection,
 Et par ton Filz, viens moy mortifier;
 Ton Verbe fait chair, par sa passion
 Peult mon cœur mort du tout viuifier.

O IESVS Christ, mon tourment, & ma mort,
 En mon tourment soyez moy reconfort:
 Et en ma mort ma vie estre te plaise;
 Embrasse moy, & m'ayme sy tresfort,
 Que ton amour face en moy tel effort,
 Que fortement ie t'embrasse & te baise.
 Voire & dedens l'amoureuse fournaise
 Fais moy brusler pour estre à toy semblable;
 A fin qu'amour de desirer s'appaise,
 Par l'union du seul bien desirable.

O Vierge & mere du Salut de nous tous,
 Et vous Esluz charitables & doux,
 Anges aussi remplis d'amour diuine,
 Je vous requiers mettez vous à genoux;
 Et annoncez, disant à mon Espoux,
 Que forte Amour, par desir, ne me fine

De tourmenter iusques à la racine;
 Qu'il vienne donc abbreger mes longs iours.
 Car luy TOVT SEVL en est la medecine;
 Làs, vien, IESVS, car ie languiz d'amours.

F I N.



Oraison à nostre Seigneur

I E S V S C H R I S T .



O N Createur, qui auez congnois-
 sance

Deuant l'heure de mon estre, & nais-
 sance,

Que ce seroit, que c'est, & que doit estre:

Vous scauez tout ce que ie veux & pense,

Quel est mon bien, quelle est mon indigence;

Vous voyez tout, sans vn seul poinct omettre;

Humiliant soubz vostre forte dextre,

Tous les humains, monstrant vostre puissance;

Ie viens à vous en telle reuerence

Non que ie doy, mais à vous me soubmettre,

Comme à celuy ou i'ay ma confiance.
 Vous suppliant en tresferme assurance
 Tous mes pechés effacer & remettre,
 Et vostre amour me donner : & permettre,
 Que viue Foy m'oste toute doutance:
 En me baillant de vostre grace lettre,
 Qui contre tous me serue de defense.

O Redempteur, craindrây ie d'approcher
 Vostre bonté ? veu que la propre chair,
 Que nous portons, vous auez daigné prendre?
 Comme DIEU, nul ne vous pouoit toucher,
 Ne à terre du hault ciel arracher,
 Si par amour ne vous eust pleu descendre.
 Diuinité avecques nostre cendre
 Auez vny : làs, qui le peult comprendre?
 C'est vn effect, qui vous a cousté cher.
 Bien est le cœur de fer, ou de rocher,
 Qui par amour ne deust partir, ou fendre:
 Car sans semblant faire de vous fascher,
 Tout vostre corps auez laissé hascher:
 Piedz, mains percer, & mort en la croix prendre,
 Et par ruisseaux vostre saint sang respandre;
 Pour, du signe T A V, noz frontz mercher.
 Qui ne vous rend amour, est à reprendre;
 Et luy doit on tous voz biens reprocher.

Des tenebres vray illuminateur,

Doux Paraclet, à vous cecy i'adresse,
 Des desuoyez vous estes conducteur,
 De tous dangers la garde & protecteur,
 Qui deliurez nostre esprit de tristesse:
 Et le gardez que peché ne l'opresse,
 En le tirant du tout hors de la presse:
 Car de vice vous estes destructeur,
 Et de vertus l'entier restaurateur,
 Tant qu'une ame, pis que morte, ou ladresse
 Vous guarissez. O viuificateur,
 Voyez vn peu l'estat ou est mon coeur,
 Aride, sec, sans grace, ne sans gresse:
 Puis qu'ainsi est, que Charité maistresse
 Est de tous biens, & vous le donateur,
 Amour me fait vous demander sans cesse
 Grace, & amour: dont du refus n'ay peur.
 Vostre nom est sy grand & admirable,
 Que naturel esprit, ou raisonnable
 Ne vous scauroit nommer parfaitement:
 Tous noms auez, estant innominable,
 Dont nostre sens est sy trespeu capable,
 Qu'il ne congnoit que c'est, quoy, ne comment.
 Il me suffit de croire seulement,
 Que de tout bien estes commencement,
 Moyen, & fin; en tous temps immuable;
 Puissant, bon, beau, sapient, veritable.

Car tous les noms que nostre entendement
 Vous peult donner en chose vray semblable,
 Cela n'est rien; veu qu'indiciblement
 Estes celuy, qui Estes, vrayement;
 Dont à nous est le sçauoir importable.

Mais congnoissant que nostre sauuement
 Vient de I E S V S, Nom sur tous admirable,
 Sauueur I E S V S, vous appelle humblement.

Quel est le Nom, telle est vostre louenge,
 Tant que ie croy, qu'il n'y a Saint ny Ange,
 Qui au Parfait iamais y sceust atteindre:
 Si pour ieusner, aller nuds piedz, en lange,
 Battre mon corps ainsi que blé en grange,
 Ou cent Psaultiers à dire me contraindre,
 Ie vous pouois assez louer; sans feindre
 Ie le ferois: mais ie ne puis restreindre
 (Ainsi qu'un corps tient en soy ce qu'il mange)
 Vostre vertu, non le bout de la frange
 Assez louer: car la louenge est moindre,
 Que la bonté, qui ne se mue ou change.
 Parquoy voyant que ne puis faire eschange
 De la louenge à vous (dont le Nom paindre
 Nul ne sçauroit) mieux vault que ie me range
 A humblement aymer ce que doy craindre,
 En me taisant, considerant ma fange:
 Et par taiser, de louenge me ceindre.

De voz

De voz graces, de vostre Charité,
 De tant de biens, que ie n'ay merité,
 Le grand mercy vous rendre est impossible.
 D'auoir créé par grand' benignité,
 Non pour prouffit, honneur, commodité
 Nostre ame & corps, c'est vn bien indicible;
 Puis racheter en douleur sy passible,
 Par honte, mort, croix, passion penible,
 Vestu du corps de nostre humanité,
 Et sans l'ayde de la Diuinité,
 Qui delaiissa la partie sensible.
 O doux IESVS, à dire verité,
 Vostre amour est de telle qualité,
 Que la source en est inespuisible.
 Bien que l'effect par mort nous est visible,
 Si est il tel, que mon infirmité
 Le mercier treuve incomprehensible:
 Contentez vous de nostre humilité.

Helàs, mon DIEU, on ne scauroit trouuer
 Semblable à vous, qui daignez preseruer
 Voz rachetez & creez seruiteurs.
 Vous les voulez maintesfois esprouuer,
 Pour voz graces mieux en eux approuuer,
 Par maints plaisirs, richesses, & honneurs;
 Puis par peines, maladies, labours,
 Craintes, hontes, pertes, ennuy, douleurs,

En les

En les faisant en vostre vigne ouurer,
 Pour voz vertuz en eux mieux conseruer.
 Mais quand voyez le traual de leurs cœurs
 Importable, par leur ame obseruer,
 Les deliurez sans vouloir reprouuer
 Vostre ouurage, en couurant leurs erreurs.
 Pour qui auez ietté larmes & pleurs,
 A fin de tous par amour recouurer:
 Et leur Enfer, punition, langueurs,
 Auez voulu pour vous seul reseruer.

Que diráy ie de mes maux & pechés?
 Làs, Monseigneur, ilz me sont sy cachez.
 Que ie n'en sçay le nombre, ne la somme:
 Dedens mon cœur les sents sy attachez,
 Que si par vous ilz ne sont arrachez,
 Ilz me feront dormir en piteux somme;
 Car ma vertu ie n'estime vne pomme
 Pour les oster: & nul autre ne chomme
 Me faire mal; fors vous seul: qui taschez
 A me guarir des maux, que i'ay maschez,
 Voyant mon cœur, qui en eux trop s'assomme.
 Mes ennemis ont contre moy laschez
 Tous leurs effortz, sans en estre faschez,
 Pour m'enterrer, ou tout bien se consomme.
 Car mes pechés (dont vn seul ie ne nomme)
 Sont infyns, & sy menu trenchez,

Que

Que sans l'esper de vous, vray Dieu, & Homme,
Jamais de moy ne seront destachez.

Je ne crains point pour la punition
De mes pechés, auoir damnation,
Ne vostre Enfer, ou se punit tout vice;
Car merité ie l'ay sans fiction,
Si par grace ie n'ay remission.
Certes ie dy que rigueur de Iustice
Me condamnant, ne fait que son deuoir;
Mais mon regard est, que par ma malice
I'ay offensé tant de perfection,
Tant de bonté, douceur, dilection.
Source d'amour, d'ordre, reigle, & police,
De moy, sans plus, vient la perdition;
Qui par amour en grand' deuotion,
Ne doy cesser de vous faire seruice.
Làs, veuillez moy, mon DIEU, estre propice,
Non pour la peur de ma confusion:
Mais pour auoir tousiours part au calice
Du merite de vostre passion.

En me damnant, ferez vostre deuoir,
Je l'ay gaigné, chacun le doit sçauoir,
Car deuant vous, & le Ciel, est notoire:
Mais, mon Sauueur, vous auez le pouoir
Du fond d'Enfer me tirer, & auoir:
Rien qui ne vauz, ny ne puis rien valoir,

Et que

Et que ma vie soit d'inutile histoire,
 Mon cœur pouez changer en blanc pour noir,
 Et par grace de vertu me pourvoir;
 Courrant mes maux sans en auoir memoire.
 La Mort ne crains, ny Enfer vne poire:
 Mais de perdre le grand bien de vous voir,
 Sy dur penser ne puis doucement boire:
 Sauuez moy donc par vostre grand vouloir.
 Làs, oubliez les fautes de ieunesse;
 Soit par vouloir, par malice, ou finesse,
 Fragilité, folie, ou ignorance.
 Je viens à vous, prenant la hardiesse,
 Me confiant du tout en la promesse
 De mon salut, par vostre grand' souffrance:
 Car de penser que peine, ou penitence
 Peust meriter d'emporter la balance
 De mes pechés, ce seroit grand' simplesse.
 Parquoy sans plus en la tresgrand' largesse
 De vostre amour fonde mon esperance.
 Mettez mes maux du tout en oubliance,
 Et les couurez par vostre grand' sagesse,
 En me faisant sentir l'experience
 Par viue Foy, de la bonté immense;
 Qui procede de vostre grand' hauteesse,
 Me retirant par vostre Sapience,
 De l'abyssme de peché, & bassesse.

Puis

Puis qu'il vous plait, que Pere ie vous clame,
 Je le feray; bien que ce me soit blasme
 De n'auoir rien de voz conditions.
 O doux Pere, doux Nom, ie vous reclame,
 Ne souffrez pas que l'ennemy infame
 Me iette hors de mes possessions:
 Car fussent ilz cent mille millions,
 Et tout Enfer plein de tentations,
 Je ne les crains, ne leur feu, ne leur flamme:
 Mais que mon cœur vostre amour bien enflamme,
 Tant que mes faitz, & mes intentions
 Puissent monstrier, sans craindre homme ne femme,
 Que ie ne crains, que vostre honneur, & fame:
 En vous rendant de graces actions;
 Croyant pour vray, que voz affections
 De bon Pere, veulent bien sauuer l'ame,
 A qui donnez des tribulations,
 Quand le corps mort repose soubz la lame.
 Mon Pere donc, mais quel Pere? eternal,
 Inuisible, immuable, immortel,
 Qui pardonnez par grace tout forfait,
 Je me iette, ainsi qu'un criminel,
 A voz saintz pieds. O doux Emmanuel,
 Ayez mercy de moy, Pere parfait:
 Car i'ay pensé, voulu, & dit, & fait
 Tant de fautes, que mon cœur est defait,

Plein

Plein de peché pire que veniel;
 Dont ie sents bien le mal estre mortel;
 Mais par vous seul il peult estre refait.
 Sacrifice vous estes & autel,
 Qui auez fait vn sacrifice tel,
 Que vous mesmes en estes satisfait.
 Voz merites effacent mon meffait.
 Receuez donc Prestre sempiternel,
 Cœur, corps, esprit, le tout trop imparfait;
 Vous monstrant doux, piteux, & paternel.

Quand la bonté de vostre amour recorde,
 Et que ie voy l'abysme obscure & orde,
 Dont le profond me veult trop retenir;
 Ie vous requier, que par misericorde,
 Vous me iettiez vne bien longue corde,
 Pour me tirer ou ie me veux tenir.
 Helàs, mon DIEU, veuillez vous souuenir,
 Que vous auez en terre fait venir
 Vostre seul Filz, qui à vous nous accorde:
 Sans luy à vous, Seigneur, nul ne concorde:
 Mais puis qu'homme luy a pleu deuenir,
 Donné nous a par mort, paix & concorde;
 Le Testament est seëllé sans discorde,
 Que vous auez promis de maintenir;
 Ainsi le croy, & le veux soustenir.
 Or chassez donc Peché, qu'il ne me morde:

Et ie

Et ie viuray en Foy de l'aduenir,
 Sans que mon cœur conscience remorde.
 D'auoir gardé vostre commandement,
 En vous aymant de cœur entierement,
 Comme il vous plaist, point ne fault que me vante;
 Je proteste que i'ay fait autrement.
 Car moymesmes i'ay aymé folement,
 Pour rendre en tout ma volonté contente.
 Et vous, en qui doit estre nostre attente,
 I'aymois pour moy: m'arrestant à la rente,
 Des biens receuz de vous presentement,
 Et en espoir d'autres abondamment
 En receuoir: & (à fin que ne mente)
 Souuent vous ay prié deuotement
 Pour m'oster hors, & garder de tourment,
 Tant que sembloit, que i'eusse amour feruente.
 Làs, donnez moy, mon DIEU, amour ardente,
 Dont la bonté de vous soit fondement;
 Et qu'en vous seul soit ma fin & pretente;
 Sans auoir plus d'autre amour sentement.

De vous dire, nom DIEU, mon Pere, & Roy,
 Ce que vous seul scauez trop mieux que moy,
 A moymesmes ie scay que ie fais tort:
 Car vous louer ne puis comme ie doy,
 Ne mercier des biens que ie reçooy,
 Ne confesser le mal, qui me remord:

Satisfaire ne puis à nul effort,
 Ne paruenir par mon labeur au port
 De la grace ; par laquelle ie croy,
 Que sauueretz tous ceux, qui par la Foy
 Ont mis en vous leur fiance & confort.
 Nully fors vous, n'a acomply la Loy;
 Nostre ouurage est de sy mauuais aloy,
 Que le meilleur est mauuais, sale, & ord:
 Parquoy voyant, que fin, riue, ne burt
 En vostre bien, ny en mon mal, ne voy,
 L'impossible de vous louer bien fort
 Loue en taisant, ce que bon i'apperçoy.

Aueuglez moy de vostre grand' lumiere,
 Dont mon esprit ne congnoit la matiere,
 Forme, ou façon congneue au regard sien:
 Mais les effectz sont en telle maniere,
 Qu'au plus profond de sa fosse & tasiere,
 Voit que d'elle procede tout son bien:
 De la clarté, si, comment, & combien:
 Elle est grande, lors il n'y entend rien.
 Et plus se rompt de ses yeux la barriere:
 Et plus il ha de regarder moyen,
 Plus il confesse son regard terrien
 Indigne à voir ceste clarté entiere,
 Le vouloir voir, c'est uolonté trop siere;
 Mais d'absorber en soy ce qui est mien

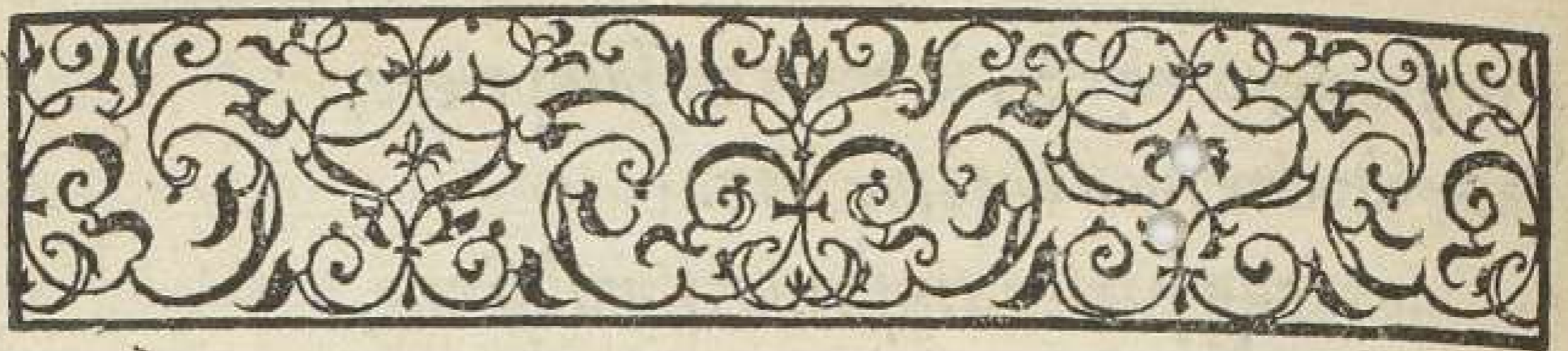
Par ses doux rayz, ie vous en fais priere,
Pour deslier mon obstiné lien.

Mon long parler, trop inutile, mal sonne,
Veu le propos, sy digne que personne
N'est suffisant pour soustenir le faix:
Congnoissance me commande & ordonne
De regarder d'impossible la bourne,
Que nul esprit subtil, leger, ou fraiz
N'a sceu passer, tant ayt il bon relai.
Pour estre donc du nombre des Parfaitz,
A la bonté de vous, mon DIEU, retourne;
Qui au pecheur grace pour grace donne:
Car regardant mes pensees, ditz, & faitz
Chose qui soit ie n'y voy d'oeuvre bonne:
Mais verité vostre œil de pitié tourne
A nous tenir la promesse de paix,
Par Charité, qui tout peché pardonne.
En ceste Foy ferme & seure me tai.
Et pour penser, le parler i' abandonne.

F I N.

k 2





Comedie de la Natiuité de
I E S V S C H R I S T.



I O S E P H commence.



*Celle en qui reluit de Dieu la grace,
Cyreneüs vient de lire en la place
Vn edict, fait par Cesar l'Empereur;
C'est bien raison que son vouloir on face,
Mais i'ay grand peur qu'au chemin soyez lasse;
Car vostre estat engendre pesanteur.
Obeir fault aux Princes de bon cœur,
Voyant en eux de nostre DIEU l'image:
Je ne crains pas ma peine ou mon labour,
Mais ouy bien le vostre en ce voyage.*

M A R I E.

*Rien ne nous est des hommes ordonné,
Que du pouoir de DIEU ne soit donné,
Parquoy ne fault qu'à luy seul regarder.
Mon bon espoux, ne soyez estonné,
Mais d'obeir promptement addonné;*

Car

Car il vous peult, moy, & mon fruit garder:
 Empeschement ie n'ay pour retarder,
 Que ne rendons au Prince obeissance;
 Ne craingnons point de noz corps hasarder,
 Sachant que DIEU est son Estre & puissance.

I O S E P H.

Chacun, m'amy, est contraint & cité
 De retourner en sa propre cité,
 Portant tribut, lequel payer nous fault;
 Pour vous, sans plus, suis en perplexité,
 Craingnant qu'ayez quelque necessité:
 Car acoucher en peu de iours vous fault.
 Et vous scauez que le DIEU de la hault
 Pour vous garder m'a esleu & commis:
 Helàs, pensez que vostre fruit tant vault,
 Qu'en nul danger il ne doit estre mis.

M A R I E.

Danger n'aura ie le vous certifie;
 Car le Puissant qui en moy fructifie,
 Tient en sa main & la mere & le fruit.
 Amy, sachez que qui en luy se fie,
 Il le conserue, & si le deifie,
 Tant que du tout Adam y est destruit.
 Ne faites cas de nul propoz ne bruit;
 Assurez vous que celuy qui ha Foy,
 Est d'obeir à chacun sy instruit,

Qu'il ne craint point la rigueur de la Loy.

I O S E P H.

Or puisque tel est vostre bon desir,
Allons nous en vous & moy à loisir;
Obeïssons à DIEU en toute chose.

M A R I E.

Certes amy, mieux ne pouons choisir
Que d'obeir; car lá gist mon plaisir;
Qui obeit à DIEU, il se repose.

I O S E P H.

En allant. Vous dites bien, ma tresloyale espouse;
Mais en allant, de vous voudrois sçavoir
Comme Esaïe de Bethleem s'expouse,
Veu que petite à nostre œil se fait voir.

M A R I E.

Petite elle est Bethleem à la veüe,
Et sa grandeur n'est aux charnelz congnue:
Mais quand DIEU a reuelé au Prophete
Que CHRIST fera sa premiere venue
En ce lieu lá, comme cité eslue,
De sa grandeur Esaïe fait feste:
Grand est le lieu auquel se manifeste
Celuy qui n'ha pareil en sa grandeur,
Il n'y a lieu ou le vray Saint se mette,
Qui ne soit Saint, & tout à son honneur.

En allant. O Bethleem, maison de pain nommee,

Quelle

Quelle sera de toy la renommee,
 Quand tu seras le coffre du pain vis?
 Courez icy, vous la gent affamee,
 Courez icy, vous Ame bien aymee,
 Et receuez ce pain d'un cœur naïf:
 Poure pecheur, sois y bien ententif;
 Car c'est le pain & de grace & de vie;
 Que crainte & peur ne te facent retif;
 Mais haste toy par vne sainte enuie.

I O S E P H.

Or sommes nous arriuez en ce lieu,
 Dont vous & moy, m' amye, louons DIEU;
 Car il est tard, & la nuict est venue,
 Allons tout droit lá ou ie voy du feu. En regardant le
premier hoste.
 Si la maison ha pitié au mylieu,
 Vous y serez humainement receuë.
 Seigneur, celuy qui viuifie & tue En allant.
 Vous soit salut & consolation;
 Vous plairoit il & logis & repue
 Vouloir donner par grand' compassion?

LE PREMIER HOSTE.

Aux riches gens voudrois faire seruice,
 Car mon mestier & mon commun office,
 N'est seulement que tousiours amasser
 Or & argent, lá veux mon temps passer.
 Riche veux estre; à ce tend mon soucy.

Je hay le poure, & poureté aussi:
 J'ayme le riche estant à moy semblable;
 De luy i'attens quelque honneur proufitable:
 Allez, amy, pour vous ie suis trop chiche;
 Mon logis est remply d'un homme riche.

I O S E P H.

Allons nous en, l'aumosne est icy faite.
 O charité, qui rendz l'ame parfaite,
 Difficile est que lon te trouue au cœur
 De l'homme riche, si DIEU n'y est vainqueur!
 En voyla un, à dire verité,

Regardant le
 second hôte.

Qui semble bon: Monsieur, par charité,
 Vous plairroit il loger moy & ma femme?
 Car entendez que ceste poure dame
 Est sur le poinct de son acouchement.

L E I I. H O S T E.

Icy n'aurez point de logis, vrayment;
 Un mien amy, qui n'est petit seigneur,
 Y est logé, dont ie reçooy honneur:
 Mon logis n'est pour telle gens que vous,
 Vous n'y pouez apporter que des poux.
 Princes & Roys sont icy bien venuz,
 Sans rien payer ilz sont entretenuz;
 Car esperer ie puis par leur moyen,
 D'auoir en fin quelque honneur terrien;
 Telz gens que vous ne m'y peuuent seruir;

Parquoy

Parquoy n'y veuX mon logis asseruir,
De vous y voir certes i'aurois grand honte.

I O S E P H.

A dieu, Seigneur. Quand orgueil l'homme domte,
D'humilité perd sy fort l'appetit,
Qu'il ne peult plus receuoir le Petit:
Mais cestuy lá qui le Petit refuse
Pour estre grand, bien clerement s'abuse.
Car nul ne peult monter à la hautesse,
Qui descendu n'est à la petitesse.
En voila vn qui ha bien bon visage;
Mais essayons vn petit son courage.
Bon soir, Seigneur: vous plaist il heberger
Ma femme & moy, & pour annuit loger?

Regardant le
tiers hoste.

LE III. H O S T E.

Ie ne scaurois; en vain estes parlans;
Car i'ay icy logé d'autres gallans,
En esperant passer la nuict à boire;
Qui ne sera sy obscure ny noire,
Qu'elle ne soit entre nous bien ioyeuse.
Nous menerons vie delitieuse,
Danses & ieuz, & femmes & banquetz
Ne nous faudront, & mille bons caquetz:
Cure n'auons de gens pleins de tristesse:
Prenez ailleurs, mes amys, vostre adresse.
Si ne scauez bien danser & baller,

k s Vous

*Vous pouez bien en autre lieu aller;
 Sy sages gens ne voulons recevoir,
 Il nous fait mal seulement de vous voir.*

I O S E P H, En sen allant.

*Or Adieu donc. O que Volupté fole
 Ce poure monde aueuglit & affole;
 En leur ostant la parfaite science,
 Fait refuser la haulte sapience!
 O Salomon, vous l'avez bien predict,
 Qu'en l'ame ou est ce vice tant maudit,
 La Sapience à iamais n'entrera.*

*Allons plus loing; & Dieu nous monstrera
 Ou il luy plaist que nous facions demeure.*

M A R I E.

*Làs, mon amy, ie voy approcher l'heure
 Que naistre doit le fruit tant desiré;
 Regardons ou.*

I O S E P H, Regardant

Au fort, ie vous diré l'estable.

*Voicy vn lieu qui sert de poure estable;
 Bien qu'il ne soit pour l'enfant honorable,
 Necessité nous contraint d'y entrer:
 Et ie mettray peine de l'acoustrer,
 Pour vous garder de l'iniure du vent.*

M A R I E.

Joseph, il fault que vous soyez sçauant

Qu'il

Qu'il n'est nul lieu ou Dieu soit en presence,
 Qu'il ne soit plein de lumiere & plaisance;
 Prenons en gré ce qu'il donne à uoz corps;
 Ne regardons iamais à ce dehors.

I O S E P H, En allant à
la ville.

En ceste ville iray, pour nous pouruoir
 De ce qu'auons necessité d'auoir.

M A R I E.

Allez, amy, seule ne me laissez;
 Car ou Dieu est, i'ay compaignie assez.
 Pere eternal, dont la bonté est telle
 Quelle ne peult de nature mortelle
 Estre congneue, entendue, ou comprinse;
 Mais toutesfois Amour veult que ne cele
 Les biens qu'as fait à ta petite ancelle;
 Car i'en serois comme ingrater reprinse.
 O Dieu d'Amour qui embrase & attise
 Les cœurs tresdurs que ta charité fend,
 Graces te rendz, dont pour Mere m'as prise
 De ton trescher & tresamé enfant.

En moy ne sens ne vertu ne value
 Qui meritast estre de toy eslue
 Et appelée à sy digne seruice.
 O Toutpuissant, ie t'adore & salue;
 Te merciant, que de terre polue

M'as retiree exemple de tout vice.
 Qui suis ie moy, pour faire tel office?
 Rien. Mais ce Rien tu remplis tant d'honneur,
 Que cœur, esprit, & corps en sacrifice,
 Voire & mon Tout ie offre à toy seul Seigneur.
 J'ay ta Parole & creüe & obseruee,
 Dont mere suis ; làs, tu m'as conseruee
 Avec le fruit qu'en moy il t'a pleu mettre;
 De tout danger, Seigneur, m'as preseruee,
 Mais ie sçay bien que tu as reseruee
 Plus grand faueur, que dehors te fault mettre.
 Assiste donc à l'admirable naistre
 Du vray salut, qu'il t'a pleu de promettre
 A tous croyans. Pere, plus ne demeure,
 Tu es mon DIEU, & ma vie, & mon estre,
 Regarde moy, Seigneur ; car voicy l'heure.
 O le plaisir de l'union parfaite,
 Que ta bonté de toy & moy à faite,
 Tant que ne sens rien en moy, fors que toy!
 Ton grand thresor secret me manifeste,
 Ton saint esprit ne me cœuvre nul texte,
 Soit de la vieille ou la nouvelle Loy.
 D'amour ie viz : car rien ne sens en moy.
 Que toy, Seigneur, qui es mon ame & vie.
 Mon ame perd le sentement de soy,
 Car par amour en toy elle est rauie.

DIEV LE PERE.

O vous espritz, en moy viuans par grace,
 Et soustenuz du regard de ma face,
 Ne congnoissans que moy en toute chose,
 Voicy le temps que ceste terre basse
 Me germera le fruit, qui outrepasse
 Le sens humain : car en mortelle rose
 Diuinité on y verra enclose
 Venant d'enhault, monstrant qu'en elle suis.
 Voyez ma Fille eslue & mon Espouse,
 Dont separer à iamais ne me puis.

Du vray repoz d'amour est endormie,
 Non d'amitié imparfaite & demie;
 Mais elle y court sy viste, que son corps
 Ne rien d'abas elle ne congnoit mye:
 Macule n'ha, toute belle est m'amy.
 Plus elle dort, plus son esprit court lors;
 Elle ne sent rien dedens ne dehors
 Sinon moy seul, par vnie vnion;
 Son plaisir prend en mes diuins accords,
 Desquelz en moy elle ha communion.

Diuins espritz, ô fille de Zion,
 N'empeschez point sa contemplation,
 Je vous adiure, & commande, & ordonne
 Par les espritz, promptz par affection
 Plus que les cerfz par la dilection

Des

Des plus ardens d'intelligence bonne,
 Plus que cheureux sautans montaigne & borne,
 Que vous n'ayez à troubler sa personne;
 Et que nully de vous ne la resueille,
 Jusques à ce que l'heure heureuse sonne,
 Et qu'elle mesme en grand' ioye le vueille.

Allez à bas, vuydez tout le ciel d'anges,
 Et en chantant augmentez mes louenges;
 Seruez m'amy, & mon enfant trescher;
 A mes escluz comptez les cas estranges,
 Et que tirez sont des maudites fanges,
 Là ou Sathan les souloit attacher:
 Si recevoir peuvent l'enfant en chair,
 Croyant qu'il est leur vie & leur salut,
 De moy pourront seurement approcher,
 Rien fors mon Filz i jamais ne leur valut.

LE PREMIER ANGE.

Rien ne voulons sinon ton saint vouloir
 Executer par ton puissant pouoir,
 Pere eternal; car nous sommes venuz
 De toy, en toy, & par toy soustenuz;
 Tu es nostre Estre & nostre Mouuement,
 En nous tu fais ton vouloir seulement:
 Si ta beauté en nous, nous regardons
 Ainsi que nostre, helàs, nous la perdons;
 Si nous cuydons nostre ce qui est tien,

Nous

Nous retournons soudainement à rien.
 Trop Lucifer & Cuyder esprouua;
 Se regardant, non toy, rien se trouua;
 Nous qui n'auons Vouloir que ton desir,
 Estre que toy, ne Bien que ton plaisir,
 Commande nous ce qu'il te plaist de faire,
 Car toy seul peux commander & parfaire.

LE SECOND ANGE.

O l'Eternel & l'antique des ans,
 Auquel, duquel, la vertu ie me sens,
 Parle, Seigneur; car tu as tel credit,
 Qu'aussi tost est ton vouloir fait que dit.
 Tu as créé par vn seul Commander
 Ce qu'il te plaist de nous recommander;
 Il sera fait, car tel pouoir auons,
 Estans en toy, par qui viuons, mouuons.

LE TIERS ANGE.

Puis que l'enfant te plaist de regarder,
 Voire & par nous songneusement garder,
 Tres volontiers nous ferons ce mystere,
 Et aux croyans ne le voudrons pas taire,
 Mais declarer ceste venue heureuse,
 Portant salut à toute ame amoureuse
 Que tu congnois & qu'eslue tu as,
 Qui ha desir de voir ton Messias.

LE IIII. ANGE.

*Aux sages Roys attendans ce grand bien
 Par ferme Foy, il n'en fault celer rien:
 Ceste bonne Anne au temple qui l'attend,
 Aura bien tost par nous l'esprit content:
 Et Simeon plein d'extreme vieillesse,
 Remply de Foy, en sentira liesse;
 Et congnoistra qu'il n'a son temps perdu
 D'avoir le CHRIST par Amour attendu.
 Puis nous irons annoncer aux pasteurs,
 Qui des troupeaux sont songneux amateurs,
 L'agneau venu. Car qui fait son deuoir
 Et son estat, ha desir de le voir.*

LE V. ANGE.

*Et moy, Seigneur, de bien grand appetit
 Iray chercher ou est le Pluspetit,
 Et luy diray qu'il est grand deuenue,
 Puis que le Grand s'est fait Petit tout nu.*

DIEU.

*Allez enfans, executer ce rolle,
 Et par vous soit faite ceste parole.*

TOVS LES ANGES, Ensemble
 chantans.

*A toy soit toute gloire,
 O trespuissant Seigneur,
 Depuis qu'as eu memoire
 D'estre de CHRIST donneur*

A tout

A tout l'humain lignage,
 Dont Sathan feut vainqueur:
 Pour faire ton message
 Nous courons de bon cœur
 A Marie la sage,
 Luy faisant tout honneur.

M A R I E.

O Createur d'incongnue nature,
 Fors qu'à toy seul, duquel la pourtraiture
 Voy en ton Filz, petite creature,
 Làs qu'est cecy?
 Quelle bonté, quelle grace, & mercy.
 Nous te deuons, donnant l'enfant sans Si!
 Dont i'ay le cœur de ioye sy transy,
 Que ne puis dire,
 Ne bien penser, ainsi que ie desire,
 Quel est ce bien, qui tant à soy me tire
 Par fort amour; dont ie pleure & sousspire
 Par vray plaisir.

O des Esluz le désiré desir,
 Làs, te plaist il en ta terre gesir
 Comme vn enfant, & pour mere choisir
 Moy ton ancelle?
 Cest vn grand cas, point ne fault que le cele,
 De me voir mere estant vierge & pucelle,
 Mere d'un Filz qui tout autre precelle;

l Vray

Vray DIEU & homme,
 Je sents en moy de tes biens telle somme,
 Que mon pouoir tu absorbe & assomme;
 Car charité qui ton vouloir consomme,
 Me tient suspense.

Possible n'est que mon sentiment pense,
 Ne mon penser par parole dispense;
 Car sy grand est de toy la congnoissance,
 Que plus ne sents
 Que c'est de moy. donne force à mes sens
 Pour mieux servir le Roy des innocents;
 Car de bon cœur, Seigneur, ie me consents
 A ton service.

Pour le porter sois à mes bras propice,
 Remplis mon sein de laiët pur, sans nul vice,
 Pour de ton Filz estre vierge nourrice.

Or sus, mon ame,
 Louë ton DIEU ; qui à moy poure femme
 Fait tel honneur, que chacun me dit Dame,
 Par le regard de celuy qui enflamme
 Mon cœur de ioye.

O mon enfant, est il vray que ie voye
 Ce que long temps tant desiré iauoye,
 DIEU avec nous, verité, vie, & voye,
 En corps mortel?
 Foy lá de ssoubz me le monstre immortel;

Car

Car quant au corps, mon Filz, ie vous voy tel
 Qu'vn autre enfant. O grand Prebſtre & autel
 Tant admirable!

Voire & hoſtie, à DIEU ſeule agreable,
 Qui aux pecheurs rens le Pere placable.

O douce odeur, ô encens delectable;

O doux Agneau,

Qui entreprends de porter le fardeau
 De tous pechés, rendant l'homme nouueau,
 Damné en ſoy, en Dieu plaiſant & beau!

O Dieu en chair,

Emmanuel du Pere filz trescher,
 Pourr'ay ie bien de mes mains vous toucher,
 Et de ma bouche à la voſtre approcher?

O Dieu, quelle ayſe!

Comme mon Dieu l'adore, & puis le baiſe
 Comme mon filz. Mais que ie luy complaiſe,
 Auoir ne puis choſe qui me deſplaiſe.

Ie n'ay maiſon

Pour vous ſeruir, comme il ſeroit raiſon;
 Mais Dieu, auquel s'addreſſe l'oraïſon,
 Fera le lieu, & la froide ſaiſon

Pour ta ſanté

Telle qu'il fault; nous donnant à planté
 Ce que voirra ſa bonne volonté;
 C'eſt ce qui rend mon Eſprit contenté.

Or fault qu'à l'oeuvre
 Mette la main, & ce petit corps oeuvre,
 Qui est de DIEU le tresame chef d'oeuvre,
 Des drappeletz non faitz d'argent, ny d'or,
 Fors que le lin, dont assez lon recoeuvre;
 Mais de rien, nest moins riche ce thresor.

LE I. ANGE.

Je te salue, ô dame bienheureuse,
 Mere du Filz dont tu es amoureuse,
 Sans offenser pure virginité;
 Tu as receu nom de maternité,
 Et du Puissant es la mere & la fille.
 En vn moment plus prompt que l'œil ne sille
 Foy assembla en toy diuinité,
 Sans despriser la poure humanité.
 Or voyons nous en vn suppost vny
 L'homme avec DIEU, & le meffait puny
 Du vieil Adam, par vne mort cruelle;
 Dont la façon ne fault que ie reuele.

LE II. ANGE.

Honneur deuons à l'Agneau pur & monde,
 Voire & occiz avant que fust le monde
 Constitué; lequel ouurit le liure
 Qui rend Adam de tout peché deliure;
 Nul ne pouoit lire sus écriture,
 Chacun pleuroit pour en faire lecture;

Mais

Mais cest Agneau l'ouurit quasi occiz,
Dont luy deions louenge & grand merciz.

LE III. ANGE.

O du thresor diuin le coffre & l'arche,
Duquel n'y a prophete ou patriarche,
Qui n'ayt chanté, prophetizé, predict,
Que du serpent venimeux & maudit
Seroit par toy force & teste brisee,
Nous t'adorons; & la vierge prisee
Nous saluons sur toutes humblement;
Car par sa Foy a receu sauuement
Pour elle & tous ceux de l'humain lignage,
Dont luy deions seruire d'auantage.

LE IIII. ANGE.

O vray sauueur que le Pere a tenté,
Voire tous biens & honneur presenté,
Pour en plaisir regner dessus la terre,
Eslu auez plus tost porter la guerre
Contre la mort, le peché & Sathan,
Qu'entre leurs mains laisser le poure Adam.
Des biens mondains vous n'auetz tenu compte,
Car Charité qui tout thresor surmonte,
Vous a contraint de faire tel effort,
Que pour tous biens auez choisy la mort:
Ce que ie suis, & puis estre, soubmetz
De vous seruir, & louer à iamais.

LE CINQUIEME ANGE.

Petit enfant, ne vueillez espargner
 Moy trespetit ; ou soit pour vous baigner,
 Ou pour chauffer voz draps, ou vostre liect,
 A vous servir ie prendray grand delict.

LES ANGES, chantans en-

O Admirable hauteſſe, ^{semble.}

Grace nous te rendons,
 Dont voyons en lieſſe
 Le bien que pretendons:
 Gloire, louenge, honneur,
 En soit à toy, Seigneur.
 Par Christ sommes en grace
 Pour iamais confirmez ;
 Pecheurs de terre basse
 Par luy sont reformez ;
 De ioye nous repais,
 Allons crier la paix.

I O S E P H.

Ie m'en reuois
 A ceſte fois
 Vers mon Eſpouſe,
 Pour mon deuoir
 Faire de voir
 Nouvelle chouſe.
 De ce qu'il fault

Pour

Pour ce fruit hault
N'ay la puissance.
S'y auons nous
Non les biens tous,
Mais suffisance.
Point d'indigence,
Ne negligence
De viure au labour de noz mains;
Des biens donnons
Et aulmosnons:
Qui plus en ha, en donne moins.
Quelle lumiere
Voila derriere!
Je suis comme vn homme escarté.
Il m'est aduis,
Que ie ne viz
Iamais de semblable clarté.
Je voy Marie
Non pas marrie,
Mais d'un visage tresioyeux.
Mais que voit elle
Ceste pucelle?
Tousiours en bas elle ha les yeux.
Làs, cest l'enfant,
Qui me defend
De mourir, pour voler aux cieux.

Je demourray;
 Non, i' entreray
 Pour voir le fruit delicieux.
 Doy ie garder
 Ou regarder
 Ce fruit plein de vertu diuine?
 Làs, regarder
 Ne engarder
 Ne m'en peult ma nature indigne.
 Voicy le iour
 Que vray Amour
 Pour se monstrier, a espié.
 O quel bon tour!
 Dont sans seiour
 M'amy, donnez moy son pied.
 Par ce baiser
 Puis appaiser
 Mon cœur bruslant en Charité.
 Qu'il est plaisant,
 Beau & luisant!
 Aussi il est la Verité.
 DIEU puissant Pere
 Qui tout impere,
 Je voy reposer dens ce Filz.
 Pas ne l'ignore,
 Dont ie l'adore;

Se met à genoux
 & baïse.

Car

Car onques doute ie n'en feiz,
 Là, sa promesse
 En grand largesse
 Nous a maintenant tenue.
 Heureux ie suis
 Dont voir le puis;
 O heureuse & digne veüe!

M A R I E.

Mon amy, il nous fault entendre
 D'envelopper cest Enfant tendre;
 Car la nuict est vn peu trop fresche.

I O S E P H.

Ce m'est plaisir de peine en prendre;
 Mais pour vn peu de clarté rendre,
 Ie vois allumer ceste mesche,
 Estoupper aussi ceste bresche:
 Mais quand il me vient en memoire,
 Ou le mettrons nous? En la creiche?
 Meilleur lieu n'a au diuersoïre.



B E R G E R I E.

Bergers. Sophron, Elpison, Nephale.
 Bergeres. Philetine, Cristilla, Dorothee.

S O P H R O N.

Le travail iour & nuict

l s Que

*Que ie prens, tant me nuyt,
Qu'il me fault reposer.*

ELPISON.

*J'ay tant chassé le Loup
Et couru ne sçay ou,
Qu'icy me veux poser.*

NEPHALLE.

*De dormir ie n'ay garde,
Il fault que ie regarde
Tousiours sus mes Brebis.*

PHILETINE I. BERGERE.

*Et mon petit Agneau,
Qui est né de nouveau,
Je garde en mes habitz.*

CRISTILLA.

*Ma grand brebis blessée
J'ay sy tresbien pensée,
Que mal n'aura, m'amy.*

DOROTHEE.

*J'ay tiré du laiçt gras,
Dont i'ay sy mal au bras,
Que i'en suis endormie.*

NEPHALLE.

*Je ne sçay qui me fait veiller,
Mais ie ne sçauois sommeiller,
Ce n'est point le soing du troupeau;
Car i'ay mon parc fermé & cloué.*

Sy bien que ie ne crains les Loups;
 Mon troupeau est saing, gras, & beau:
 Mais i'ay en mon cœur vne ioye,
 Qu'il me semble tousiours que ie oye
 Quelques nouvelles bien plaisantes.
 En attendant ie garderay
 Mon troupeau; & regarderay
 Du Ciel les estoilles luisantes.

PHILETINE.

Mais dites moy, frere Pasteur,
 En regardant la haute hauteur
 Du Ciel, qu'est ce que tu contemple?

NEPHALLE.

J'admire le hault Createur
 De toutes choses le faeteur,
 Et duquel nous sommes le temple.

PHILETINE.

Ceste bonté qui tout dispose,
 La pensez vous en nous enclose
 Qui sommes indigne vaisseau?

NEPHALLE.

Mamye, soyez assuree
 Que sa bonté desmesuree
 L'indigne fait tresdigne & beau.

PHILETINE.

O Pasteur, que ce mot est doux,

Que

*Que ce hault Dieu habite en nous!
Chacun s'en peult il tenir seur?*

NEPHALLE.

*Par grace il est en vous, en moy,
Et en tous ceux qui ont la Foy;
N'en doutez point, ma chere sœur.*

PHILETINE.

*Pasteur, qu'est ce qu'il a promis
Aux patriarches ses amys,
Qui l'ont sy long temps attendu?*

NEPHALLE.

*Cest le Christ, le vray Messias,
Son vray Filz; pour qui tout soulas
Et salut, nous sera rendu.*

PHILETINE.

*Helàs, & quand viendra le temps
Qu'il nous rendra trestous contents?
Mon Dieu, que ceste heure me tarde!*

NEPHALLE.

*Je l'attendz par affection
Et bien grande deuotion.
Làs, vien Seigneur, plus ne retarde.*

LES ANGES ENSEMBLE.

*Resueillez vous, Pastoureaux,
Voicy le iour
Que Dieu monstre en cas nouveaux*

Son grand amour.

NEPHALLE, en criant.

*Freres & sœurs, sus, au resueil;
Laissez ce terrestre sommeil;
Oyez des Anges les paroles.*

PHILETINE.

*Resueillez vous pour le Soleil
Regarder en bel appareil,
Ne soyez pas des vierges foles.*

ELPISON.

*O Dieu, qu'elle clarté ie voy!
I'en sens si grande crainte en moy,
Que ne l'ose voir bonnement.*

CHRISTILLA.

*Ceste parfaite & grand lumiere
Ie ne puis regarder entiere,
Tant i'ay grand esblouissement.*

LE PREMIER ANGE.

*Ne craingnez point, Pasteurs,
Voicy, ie vous annonce
Grande ioye en voz cœurs,
Par charité semonce.*

*Dont le peuple estrené
En sera tost ou tard;
Auiourd'huy vous est né
Pour heritage & part.*

Le

Le Sauueur, qui le Christ
 Est, le Seigneur & maistre,
 Ainsi qu'il est escrit,
 Daigne en la cité naistre
 De Dauid, son grand perc.
 Ce vous sera pour signe;
 Vous, d'une Vierge mere
 Trouuerez l'Enfant digne,
 Enueloppé de draps,
 Dedens la creiche mys,
 Le salut que ça bas
 Dieu vous auoit promis.

LES ANGES, CHANTANS.

Gloire soit au Dieu des dieux,
 Et d'icelle tout remplisse,
 Tous les Cieux & les haultz lieux,
 Ordonnez pour son seruice.
 Paix soit au Monde ça bas,
 Et la terre en soit sy pleine
 Que lon change tous debatx,
 En charité souueraine.
 Aux hommes creés de toy
 En ceste heureuse iournee,
 Soit pleine d'amour & Foy
 Bonne volonté donnee.

SOPHRON.

Mon dieu, qu'est cecy que i'ay veu?
Qu'ay ie ouy? qu'ay ie receu?

ELPISON.

Il m'a semblé voir vn escler:
Ha! le soleil n'est pas sy cler.

NEPHALLE.

O quel parler! quelle nouvelle!
Jamais on n'en ouyt de telle.

PHILETINE.

Au commencement peur i'auoye,
Mais apres i'ay receu grand ioye.

CRISTILLA.

Si nous allons cest enfant voir
De le seruir feray deuoir.

DOROTHEE.

De bon cœur seruirons la Mere,
Je croy qu'elle est belle commere.

PHILETINE.

Qui gardera le parc & les moutons?

SOPHRON.

Ce sera Dieu, iamais plus n'en doutons?
Il gardera Bergeres & Bergers,
Brebis, moutons, de tous maux & dangers.

Freres & sœurs, oyez ce qui me semble
Je vous requiers, d'un cœur vny ensemble;

Il se met
au mylieu.

Passons

Passons trestous iusques en Bethleem;
 Ne cerchons pas Christ en Hierusalem;
 Car l'ange à dit qu'en vn trespoure lieu
 Dens les drapeaux verrons le Filz de Dieu.

Allons, courons, & voyons ceste chose,
 Ou des humains l'esperance est enclose;
 Qui maintenant a pour nous esté faite,
 Dont a chanté maint Roy & maint Prophete;
 Laquelle à nous en estrange contree
 A le Seigneur par grace demonstree.

PHILETINE.

Làs, tire moy apres toy, Dieu treshault,
 Et que d'icy lá ne face qu'un sault;
 Et en sentant la tressuaue odeur
 De tes unguens, courons en grondroideur.

CHRISTILLA.

Tes petites & treshumbles seruantes
 Qui sont en Foy encor adolescentes,
 T'aymeront moult, contemplant ta beauté;
 Ton amour vault plus qu'une royauté.

DOROTHEE.

Chantons, dansons. & courons sy soudain,
 Que nous passons en sautant Cerf & Daim.

ELPISON.

Et ie requiers que nully ne s'en feigne,
 Et descendons ceste grande montaigne,

Pour

*Pour aller voir: s'il a fermé son huys,
Nous le voirons au moins par vn pertuis.*

NEPHALLE.

*En la maison qui est sy humble & basse,
Il y aura quelque fente ou creuace,
Par ou verrons nostre Seigneur & maistre,
Si nous trouuons fermez l'huys & fenestre.*

SOPHRON.

*Partons, chantons tous ensemble d'accord,
Et que chacun de courir face effort.*

SOPHRON, & PHILETINE.

<i>Dansons, chantons, faisons ragé, Puis qu'auons grace pour pardon; Chantons Noël de bon courage, Car nous auons Christ en pur don.</i>	<i>Les Bergers, & Bergeres s'en vont chantans.</i>
--	--

ELPISON, & CRISTILLA.

*Laissons Adam & son lignage,
Plus avec luy ne demeurons,
Quittons tous nostre vieil bagage;
Cheures, Brebis, Chien, & Moutons,
Chantons Noël, &c.*

NEPHALLE, & DOROTHEE.

*Allons voir Marie la sage
Avec l'Enfant de grand renom,
Dont les Anges en doux langage
Nous ont fait vn sy beau sermon,
Chantons Noël, &c.*

SOPHRON, & PHILETINE

*Portons à leur poure mesnage
De noy biens à grand abandon.*

DOROTHEE.

*Je luy porteray mon fourmage
Dens ceste feisselle de Ion.
Chantons Noël, &c.*

CHRISTILLA.

*Et moy ce grand pot de laiçlage ;
Marie le trouuera bon.*

PHILETINE.

*Je luy donray ma belle cage,
Ou est mon petit oysillon.
Chantons Noël, &c.*

ELPISON.

*Ce fagot aura pour chauffage,
Il fait froid en ceste saison.*

NEPHALLE.

*Mon flageollet pour son vsagé,
L'enfant en aymera le son.
Chantons Noël, &c.*

SOPHRON.

*Et moy, ie feray le message,
L'entens mieux que vous la raison.*

PHILETINE.

Je le baisera au visage.

CHRISTILLA.

*Non, c'est bien assez au talon.**Chantons Noël, &c.*

SOPHRON, & PHILETINE.

*Courons tost à ce saint voyage
Plus ne fault qu'icy nous tardons,
Ne craignons nul mauvais passage,
Prenons houlette pour bourdon.**Chantons Noël, &c.*

ELPISON, & CRISTILLA.

*Et Dieu dens ce petit Image
Croyons, adorons, & aymon,
Faisons luy de noz cœurs hommage,
Car certes rien nous n'y perdon.**Chantons Noël, &c.*

NEPHALLE, & DOROTHEE.

*Mes freres, encores bien scáy ie,
Que si en luy nous nous fion,
En nous sera pour heritage,
Et nous en luy tousiours seron.**Chantons Noël de bon courage,
Car nous auons Christ en pur don.*

SOPHRON.

*Voila le lieu & petite cité
Dont tant de biens on nous a recité;
Cerchons icy l'endroit tant delectable,*

Qui semble mieux qu'un palais un estable.

ELPISON.

*Pas n'est icy en ceste maison peinte,
Ou habiter veult la personne sainte.*

NEPHALLE.

*Ce triomphant palais n'est pas celuy
Dont le Petit veult faire son estuy,*

PHILETINE.

*Voila un lieu dens ce rocher estrange,
Seroit ce point ceste honnoree grange?*

CRISTILLA.

*Ce lieu avez, m'amy, mal marché,
C'est ou lon met les bestes du marché,
Quand on les meine en ceste cité vendre.*

DOROTHEE.

*Aussi nous a l'Ange bien fait entendre,
Qu'en poure lieu lié de drapeletz
Le trouuerions, non en ces grans palais.*

SOPHRON.

*Approchons nous, faisons nostre deuoir
De chercher lieu, par ou le puissons voir.*

ELPISON.

*Le plus heureux, & le premier ie suis,
Qui le verray par le trou de cest huys.*

PHILETINE.

Voicy un lieu qui est sy fort ouuert,

Que

Que le dedens ne sera descouuert.

CRISTILLA.

Voyez l'enfant, & celle qui l'allaiete.

DOROTHEE.

O le poupon, regardez comme il tette!

SOPHRON.

*C'est vn thresor, tant il est bien formé:
Sera iamais l'huy pour nous defermé?*

ELPISON.

*Mais appellons cest homme que voila
Pour nous ouurir. Hau, Monseigneur, hola.*

IOSEPH.

Qui sont ceux lá, qui lá dehors font bruit?

SOPHRON.

*Qui vont cerchant de vie le vray fruit;
Car nous scauons & croyons fermement,
Qu'en cest enfant est nostre sauuement.*

MARIE.

*Si Dieu leur a ce grand cas reuelé,
Il ne fault pas que par nous soit celé;
Car aux croyans il fault le Christ monstrier.
Ouurez leur l'huy.*

IOSEPH.

Vous pouez bien entrer.

ELPISON.

Entrons.

SOPHRON.

Tout beau, sans l'un l'autre fouler.

NEPHALLE.

Làs, de le voir ne me pourray saouler.

SOPHRON.

*Dieu immortel, qui sur les cieux impere,
Et qui plus est, pour nous fais ton repaire,
En cest enfant, auquel nous t'adorons,
Et saluons la tresheureuse Mere
De cest enfant, dont toy seul es le pere;
De tous noz cœurs l'aymons & reuerons;
A tout iamais louenges chanterons,
Pour ce diuin & salutaire ouvrage.
Noz biens, noz cœurs, nostre tout t'offrirons,
Nous t'aymerons tout le cours de nostre aage.*

ELPISON.

*Nous t'adorons, ô diuine puissance,
Qui as daigné soubz la forme d'enfance,
Auecques nous humblement habiter;
L'œil voit l'enfant impuissant en presence,
Mais Foy qui croit par seure congnoissance
Deuient nostre œil, & nous vient inciter
De t'adorer, honnorer, visiter,
Comme vray Dieu, & celuy seul qui Est,
Qui peux tuer, & puis resusciter
Tous les viuans, quand & comme il te plaist.*

NEPH

NEPHALLE.

Tu es de Dieu la promesse semence
 Au poure Adam, apres sa lourde offense;
 Qui trop s'estoit au serpent confié.
 Abraham crent ceste heureuse sentence,
 David aussi, pourquoy fait penitence;
 Et l'un & l'autre en feut iustifié.
 Noé en toy s'est fermement fié,
 Pourquoy il feut sauvé du grand deluge.
 Qui croit en toy, il est certifié,
 Qu'à tout iamais tu luy seras refuge.

PHILETINE.

Or voy ie ce qu'en Esaie ay leu,
 C'est vne Vierge ayant son Filz conceu;
 Dame, c'est vous dont il parla sy bien.
 Rosée que le ciel vulté a pleu,
 O terre heureuse, ayant par Foy receu
 Voire & germé le fruit, qui est lien
 De Dieu en nous: Nous qui dessoubz ce Rien
 Viens habiter avec tes creatures.
 Làs ie congnois qu'il n'est nul plus grand bien,
 Que voir l'effect des saintes Escritures.

CHRISTILLA.

Poures pecheurs, remplis d'ingrattitudes,
 L'asne & le Boeuf, qui sont bestes sy rudes,
 N'ont mescongnu leur maistre & bienfaicteur;

Trop bestiaux sont voz sens & estudes,
 Voyans ces dons en telles multitudes,
 Si vous n'aymez ce puissant donateur.
 Au saint escrit i'ay veu dens vn acteur,
 En admirant le Christ & ses travaux,
 Dit que devons voir nostre Redempteur
 En poure lieu, entre deux animaux,

D O R O T H E E.

Or voit mon œil ce qu'ay creu & pensé;
 C'est, qu'on verroit la verge de Iesse,
 Et puis apres d'elle monter en hault
 La fleur par qui sera recompensé
 Dieu, beaucoup plus qu'il ne fut offensé
 Du poure Adam, par le premier default.
 Vierge, de toy encor dire me fault,
 Tu es le mont dont fut prise la pierre
 Sans main d'ouurier, fors Dieu seul; qui le fault,
 Fait à son Filz faire du Ciel en terre.

I O S E P H.

Amys, comment auez vous sceu cecy?

S O P H R O N.

Seigneur, her soir le Ciel desia noircy,
 Vismes de Dieu Anges replendissans;
 Nous eusmes peur. Lors nous resiouyffans
 Dirent, le Filz de Dieu est né pour vous.
 Pensez, Seigneur, s'il y eust nul de nous,

Qui

Qui ne courust de bon cœur, pour pouoir,
Ce qu'auons tous desiré receuoir.

I O S E P H.

Loué soit Dieu, qui à l'orgueilleux cache
Ce que luy plaist que l'humble & petit sache;
Croyez le Grand de soubz ce petit corps,
En l'impuissant gist la force des forts.
Soubz ce muet couuerte est la Parole.
Soubz ceste chair tant delicate & molle
Le fort David y est; qui de sa fonde
A mys à mort le plus grand de ce monde.
Ne doutons plus, Dieu est avec nous;
Et pour iamais, l'Espouse avec l'Espoux
Par cest enfant ensemble sont vniz,
Comme par luy tous les maux sont puniz.

S O P H R O N.

Vous plairoit il par vostre humilité,
Vierge portant nom de maternité,
Noz questions en patience entendre?

M A R I E.

Icy pourrez la verité apprendre;
Ne craingnez rien, mais parlez hardiment.

P H I L E T I N E.

Je voudrois bien sçauoir premierement,
Pourquoy au liect ne vous trouuons couchee,
Veu qu'aujourdhuy vous estes acouchee?

m s

M A R

M A R I E.

*Le digne fruit qui donne à tous lieff,
Par sa vertu m'exempte de foiblesse.*

I O S E P H.

*Son corps qui est sans tache ne macule,
Est tousiours sain; tout mal de luy recule.*

C R I S T I L L A.

Pourquoy n'est né Christ en grande maison?

M A R I E.

*Bien facile est d'en dire la raison:
Il a aymé parfaite poureté,
Pour enrichir cil qui eust poure esté.*

I O S E P H.

*Vous bastisseurs de grands palais sy amples,
Edifieurs de maisons & de temples,
Voyez celuy qui tout en sa main tient,
Qui en ce lieu poure & petit se tient;
Sy n'aurez vous en fin de vostre guerre,
Que la longueur de vostre corps de terre.*

N E P H A L L E.

*Pourquoy n'a il de beaux acoustremens
D'or & d'argent, rubys & diamans?*

M A R I E.

*Simplicité dont il est amoureux,
Luy fait hair tout estat curieux.*

I O S E P H.

Bien que l'habit ne face le peché,
 Qui à son cœur a Dieu seul attaché,
 Sy est tousiours la curiosité,
 La vanité & superfluité
 De Dieu haie, & des bons reprimée:
 Par Christ en est la Parole approuvée:
 Et en trouuant tous ces ornemens laids
 S'est contenté de petis drappelets.

P H I L E T I N E.

Pourquoy n'auetz aumoins quelque seruante,
 Pour vous seruir d'affection ardente?

M A R I E.

Je n'ay besoing de stre de nul seruie,
 J'ay de seruir grand plaisir & enuie.

I O S E P H.

L'indigent fault seruir en diligence,
 Mais de rien n'a ceste dame indigence;
 L'enfant luy est pain vis pour nourriture,
 Sa charité luy sert de couuerture
 En ceste vie; & en ce vestement
 Elle ha tousiours parfait contentement.

C R I S T I L L A.

Dame, pourquoy ne vient icy le monde,
 Pour adorer le Bien, ou tout abondé?

M A R I E.

*Prou d'appellez y a, mais peu d'Esluz;
Mais les Esluz y viendront, & non plus.*

I O S E P H.

*David, Noé, Abraham, & Iacob,
En ont parlé à ce monde beaucoup;
Chacun Prophete à chanter s'est espris,
Pour inciter chacun courir au prys
De Dieu promis, & à tous exposé:
Mais chacun a ou son parler glosé,
Ou deprisé, ou comme nul tenu,
Tant que bien peu de peuple y est venu.*

D O R O T H E E.

*Pourquoy le Beau n'est par sus tous aymé?
Pourquoy le Bon n'est sur tous estimé?*

M A R I E.

*Pource qu'Amour est sy tresraisonnable,
Qu'entrer ne peult sinon en son semblable.*

I O S E P H.

*Amour, de nous iamais ne prend naissance,
Mais vient de Dieu; qui donne congnoissance
De son amour en nous, qui ne seiourne,
Mais tout soudain dont elle vient retourne.
La creature est bien audacieuse,
Qui sent en soy ceste flamme amoureuse,
Et attribue à soy le sentement,*

Qui

Qui vient de Dieu, & est Dieu purement,
 Dieu est Amour, qui en sa creature
 Se veut aymer par sa charité pure.

SOPHRON.

Quelz motz voicy! de plaisir ie m'estonne.

ELPISON.

Voicy le iour, fault il que ie retourne?

NEPHALLE.

Fault il laisser cest enfant nompareil?

PHILETINE.

Ma Dame, au moins son petit bout d'orteil
 Four le baiser vous plaise me donner.

CRISTILLA.

A moy aussi: làs, vueillez pardonner
 Ma priuauté, & trop grand' hardiesse,

DOROTHEE.

Pour m'enyurer iusqu' au bout de liesse,
 Permettez moy que i' en baise la plante,
 Maintenant suis bienheureuse & contente.
 Noz yeux l'ont veu; & noz mains l'ont touché.
 L'agneau trespur, qui oste le peché.

SOPHRON.

Làs, receuez de poureté les dons
 Avec noz cœurs, qu'à vous servir tendons.

PHILETINE.

Cest oyselet, qui n'est laid ne meschant

Aurez

Aurez de moy ; car il ha plaisant chant.

CRISTILLA.

*Tenez ce laiçt, pour faire sa boullie ;
Encor en ay : la cheure n'est faillie.*

DOROTHEE.

*Fourmage fraiz dedens ceste feisselle,
Sera pour vous, tresheureuse pucelle.*

NEPHALLE.

*Mon flageollet, s'il vous plaist de l'ouyr,
Il vous fera tout le cœur resjouyr.*

ELPISON.

*De mon fagot aussi vous fais present ;
Le feu vous est bien sain, au temps present.*

SOPHRON.

*Moy, qui pour tous dois faire la harangue,
Confesser veux n'auoir force ny langue,
Ny nul sçauoir, pour vous remercier.
Rien ne pouons, fors nous humilier
Deuant L'enfant, ou la diuinité
Veult habiter par son humilité,
Offrant tout ce qu'en nous le Pere a mys,
Amys d'amys, ennemys d'ennemys.
Viure & mourir voulons en te seruant ;
Viure sans toy estimons moins que vent.
A Dieu, Enfant ; lequel tousiours benie
Toy & ta belle & noble compagnie.*

A Dieu,

A Dieu, Marie; A Dieu, de Dieu l'aymee,
Parquoy serez d'un chacun estimee.

A Dieu, Ioseph: graces nous vous rendons;
Et Mere, & Filz nous vous recommandons.
Si nul de nous vous peut en rien servir,
Mandez le nous; vous nous verrez courir.

M A R I E.

Celuy qui est verité, vie, & voye,
Pasteurs Esluz, vous garde, & bien conuoye.

I'ay eu l'oreille ententive, aussi l'œil Ilz sent vont.
A leur parler; dont ie fais le recueil
Dedens mon cœur, là ou ie le conserue:
Ie le confere, & le garde & obserue;
Ce m'est plaisir de voir le Souuerain
Communiquer à ce lignage humain.
Le Petit l'a trouué, & Dieu l'a congnu nu;
Le Grand l'a reprouué, dont mal luy est venu,
La grandeur n'a congnu soubz ceste petitesse;
Dout honneur soit rendu, & gloire à sa haultesse.

L E S B E R G E R E S C H A N T E N T.

Pasteurs, menons trestous ioye, Fin de Marie,
Et chantons bien hautement; & Ioseph.
Car en quelque part que soye,
Viure veux ioyeuusement.

S A T H A N commence.

Iusques icy i'ay regné puissamment,

En sub

En subiugant ceste mortelle terre;
 Sans nul propos incessamment fais guerre
 Au Dieu d'enhault, & viz triomphamment.

LES PASTEURS.

Bergeres vierges & belles,
 Nous deuons chanter aussi,
 Disans les bonnes nouvelles,
 Qui nous ostent tout soucy.

SATHAN.

Voila vn chant qui me rend tout transy.
 Quelle nouvelle est ce qu'ilz ont ouye?
 Leur compagnie en est fort resiouye;
 Y auroit il point pour moy quelque Si?

LES BERGERES, en chantant.

Vne Vierge qui est mere,
 A vn beau Filz enfanté;
 Qui n'ha nul que Dieu pour Pere,
 Ce mot soit bien hault chanté.

SATHAN.

O que ie suis bien enchanté!
 Vne Vierge enfanter vn filz!
 Harauld! c'est le terme prefix
 Dont ie seray mal contenté.

LES PASTEURS chantans.

Puis que Dieu ioindre au lignage
 S'est daigné du poure Adam,

Du Ciel

*Du ciel auons l'heritage
En despit du faux Sathan.*

SATHAN.

*Quelle douleur i'ay pour ceste fin d'an!
Ce secret là me seroit il caché?
De le sçauoir sans cesser i'ay tasché,
Depuis que feiz Adam saillir d'eden.
Sçauoir m'en fault la verité plus ample.
D'ou venez vous?*

SOPHRON.

*De visiter vn temple
Mieux orné que cil de Salomon.*

ELPISON.

*D'ouyr aussi vn fructueux sermon,
Par qui en Dieu regenererez nous sommes.*

NEPHALLE.

*De voir le Christ, le vray salut des hommes.
Vous y plaist il aller, tresgrand Seigneur?
Je vous seray du chemin enseigneur.*

SATHAN.

Il n'est pas vray. C'est resuerie ou songe.

PHILETINE.

*La Verité, qui confond la mensonge,
Dens vn enfant auons touchee & creuë.*

SATHAN.

Foles, allez; vous la me baillez crue.

CRISTILLA.

Combien, Seigneur, que vous ne le croyez
Si est il vray. Mais à fin qu'en soyez
Mieux assuré, allez le voir vous mesmes.

SATHAN.

Toutes mentez, & faillez à voz esmes.

DOROTHEE.

Hà, l'enfant est de telle dignité,
Croyant qu'en luy est la diuinité,
Que vous prendrez à le voir grand esbat.

SATHAN.

Je n'en croy rien; vous venez du sabbath;
Ou enchanteurs vous ont trop amusees,
Et tellement en doctrine abusees,
Que vous croyez ce qui ne scauroit estre.

LES BERGERS & BERGERES

Il est vray.

Ensemble.

SATHAN.

Poures, lon vous fait paistre
Comme lon veult de tresfaulses doctrines.

SOPHRON.

Les grands vertus, puissantes & diuines
Du saint esprit en noz cœurs inspirees,
Sont de nous tant creues que desirees;
Nul ne scauroit à l'esprit resister.

SATH

SATHAN.

Aueuglez folz, ie vous veux inciter
 De desister de ceste fole Foy.
 Si vous voulez vn petit croire en moy,
 Voir vous feray que ce Dieu de lá hault
 Du monde bas n'ha cure, & ne luy chault;
 Mais plus en ha celuy qui plus en prend;
 Malheureux est qui ne veult estre grand.
 Si adorer me voulez, & seruir,
 Croire & aymen, vous pourrez desseruir
 Biens & honneurs & plaisir. Car pourquoy,
 Donner les puy. Ie suis du monde Roy;
 Ie changeray voz gros vilains bureaux
 En tous draps d'or, d'argent, riches & beaux.
 Vous qui seruez brebis & simples bestes,
 Ie vous feray seruir à grands requestes;
 Vostre labour en grand oysiueté
 Ie tourneray, & en lasciuité.
 Bref; de petis, vous feray venir grands;
 Pour les petis ronger à belles dents.
 Ie vous feray & craindre & estimer,
 Voire par tel qui ne vous daigne aymen.
 Mais si fault il que vous ne croyez pas
 Que Dieu descende vn si malheureux pas,
 Du ciel treshault, là ou il se repouse,
 Pour prendre ainsi vne ame pour espouse;

Ne que iamais vueille à Adam donner
 Son paradis, & ses maux pardonner.
 Si cest Adam n'auoit par son labeur
 Fait oeuvre digne à ceste grand valeur,
 Et acomply la Loy, sans vn Iota
 En delaisser; retenez ce Nota.
 Parquoy laissez à Dieu tous ses hauls Cieux,
 Et regardez la terre pour le mieux:
 Sa gloire il tient aux hommes par trop chere;
 Venez à moy, nous ferons bonne chere.

SOPHRON.

Foy n'a en vous, creance, ne fiance,
 Dont mieux me plaist repoꝝ de conscience,
 Que tous les biens qu'il vous plaist presenter;
 Car vn bon cœur ne s'en peult contenter.

ELPISON.

Ne pensez pas que l'esprit du fidele,
 A qui l'esprit de Dieu tousiours reuele
 Son bon plaisir, sceust de vous tenir compte:
 Car tout honneur mondain il tient pour honte.

NEPHALLE.

La poureté point le corps ne nous blesse,
 Car nous sçauons d'ou vient nostre noblesse;
 Vn pere auons, qui est bien riche assez,
 Tous ses thresors sont pour nous amassez.

PHILETINE.

*La n'aduicendra & plus tost mort m'aduienne
 Qu'au Trespetit, vray espoux, ne me tienne;
 Car en luy voy la parfaite grandeur;
 Toute beauté hors de luy m'est laideur.*

CRISTILLA.

*Par Foy il est engendré en noz cœurs,
 D'amour goustons les diuines liqueurs;
 Tous les plaisirs du monde, sont tristesses
 Au prix de ses indicibles lieses.*

DOROTHEE.

*Mon Pere il est, & mon Frere, & mon Tout;
 Je suis à luy de l'un à lautre bout;
 Ia nay qu'un Dieu; parquoy l'idolatrie
 Ne m'ostera ma celeste patrie.*

SATHAN.

*Voicy mes gentz. Sont ilz spirituelz,
 Mes insensez? O folz continuelz,
 Estes vous Dieux?*

SOPHRON.

*Mais Rien nous confessons.
 La gloire au Filz, d'être Dieu nous laissons.
 Il nous souffit d'être ce qui luy plaist,
 Et de sçauoir qui est celui qui Est.*

SATHAN.

Cuydez vous pas auoir son saint Esprit?

E L P I S O N .

*S'il est dedens nostre cœur bien escrit,
 Sy viuement le sçauons & sentons,
 Qu' impossible est que iamais en doutons.*

S A T H A N .

Pensez vous bien entendre l'Escriture?

L E I I I . B E R G E R .

*Nous en faisons humblement la lecture,
 Maistre n'auons sinon sa charité,
 Qui nous apprend toute la verité;
 Plus en sentons, moins en pouons parler;
 Car fort amour fait ce secret celer.*

S A T H A N .

Osez vous bien nommer le grand Dieu Pere?

P H I L E T I N E .

*J'ose par luy ce que par luy i'espere,
 Ce que ie croy & fermement ie tiens.
 Pere il est nostre; & sommes de ses biens
 Vrays heritiers; acquise est nostre part,
 Dont eau & feu n'en feront le depart.*

S A T H A N .

*Si vostre pere estoit, ainsi que dites,
 Vous lairroit il les pouretés maudites
 Que vous souffrez en grand necessité?
 Ouurez les yeux, gens pleins de cecité;
 Auez vous veu iamais qu'un homme riche*

Laisse

Laisse son filz comme desert en friche?
 Il defaudroit de vouloir & puissance,
 S'il ne donnoit des biens en abondance.
 Quelz filz de Dieu! qui n'ont de ses thresors
 Fors faim & froid, habitz poures & ordz.

ELPISON.

Ceste parole, espee tresague,
 Par Charité les siens souuent argue,
 Et les chastie; à fin de tous les rendre
 Moindres que riens, plus petis que la cendre.
 Mais les ayant iusques à rien soubmys,
 Se monstre pere à ses enfans amys.
 Lors est de luy la vie en nous goustee,
 Quand il nous a celle d'Adam ostee.
 Dont le grand bien est tel, qu'il fait offrir
 Ioyusement noz corps à tout souffrir;
 Plus nous souffrons, nostre ioye redouble,
 De voz plaisirs ne donnons pas vn double.

SATHAN.

Si en toy fust le Filz de Dieu trescher,
 Te lairroit il ainsi souuent pecher?
 Le pere aymant son filz vous garderoit
 Si chèrement, que nul ne pecheroit.
 Or pechez vous souuent contre sa Loy:
 Parquoy chacun peult bien iuger en soy
 S'il est vray filz; car ou peché opere,

Ne fault iuger que Dieu y soit pour pere.

D O R O T H E E.

*Nostre cœur n'est de voz ditz empesché.
 Nous confessons que nous faisons peché,
 Et ne pouons rien sinon peché faire;
 Mais Dieu en nous, pour son œuvre parfaire
 Ioint dedens nous sa tresiuste iustice,
 A qui sert bien de fueille nostre vice.
 Le tresbeau blanc, se fait bien plus blanc veoir
 Quand on le met sur vn fondz qui est noir.
 Peché est nostre autant que nous cuydons
 Estre & pouoir; & que nous nous guydons
 Par nostre sens. Mais quand il est rendu
 Tel comme il est, & Rien bien entendu,
 Nous nous perdons, en perdant ce Cuyder;
 Qui ne scauroit hors de noz cœurs vuyder,
 Si verité pour y prendre sa place
 Ne len met hors, & par Foy ne le chasse;
 Et lors en lieu de celuy qui n'est point,
 Celuy qui Est, est à nostre cœur ioint.
 Ainsi peché qui ne gist qu'au dehors,
 Ne peult toucher qu'à nostre mortel corps:
 Le Crist auons vivant en nostre cœur,
 Qui de peché & la mort est vainqueur.*

S A T H A N.

Ho, qu'est cecy? voicy vne faerie,

Voicy

Voicy propos pleins de forcenerie;
 Le Petit à sur moy gagné le reng.
 Ho, quel archer ! & comme il tire au blanc !
 Il a nauré le cœur de ses fideles;
 Plus n'ay pouoir ne sur eux, ne sur elles.
 Agneau occis, qui du Ciel feiz chasser
 Moy & les miens, me viens tu pourchasser
 Jusques icy ? Ou trouueráy ie place
 Pour euiter la fureur de ta face ?
 Au Ciel montay, ou tu fais ta demeure,
 Mais ie n'y peuz pas demeurer vne heure,
 Pour ne vouloir toy Petit receuoir,
 Mais ouy bien tresbeau & grand me voir;
 Voire & à toy voulois estre semblable,
 Mais non pas toy, parquoy ie feuz fait diable;
 Et ta vertu voyant Cuyder en moy,
 Me dechassa du Ciel; d'aupres de soy
 Ie suis venu en ceste terre basse,
 Ou montz & mers, & terre ie trespasse,
 Pour trouuer lieu seur hors de ta presence,
 Ou vn petit peusse trouuer d'aysance;
 Mais sans cesser tousiours ta main me tient,
 Qui maugré moy me poulse & me retient.
 Si ie descends au plus profond d'enfer,
 Lá ie te sents, qui brusler & chauffer
 Me fais du feu de diuine Iustice.

Si i' auois lieu ou peusse ma malice
 Executer, ou tu ne fusses point,
 Je regnerois. Mais quoy? voicy le poinct,
 Tu es par tout par grace & par puissance;
 Et qui pis est, ton Filz, ta congnoissance
 Enuoie au monde, ou i' estois bien venu
 Quand tu estois des tiens plus incongnu.
 Ceux qui verront maintenant ta lumiere,
 Congnoistront bien mon essence & matiere,
 Vn sot Cuyder, & vne vanité
 Suyui, aymé de la mondanité,
 Qui au soleil comme la neige fond.
 Parquoy m'en fault aller au plus profond
 Du puits denser, tourment de ton absence:
 Car demourer ne puy en ta presence.
 Mussier m'en vois au fonds des cœurs de ceux
 Qui d'escouter ta voix sont paresseux;
 Aymans Cuyder, & ce qui ne feut onques.
 En eux feray tout mon effort adonques,
 Pour chasser hors de leurs cœurs la memoire
 De l'Escriture, & salutaire histoire;
 Et trauailler par furieuse rage
 Ceux qui auront ton Nom en leur courage:
 Et sans cesser les feray tourmenter,
 Craingnant de voir le Petit augmenter.
 Malings Espritz, venez & courez viste,

A VOUS

A vous m'en vois au desesperé giste,
 Pour essayer d'auoir quelque conseil.
 Comme pourront tenebres le soleil
 Faire eclipser ? Mais s'il ne se peult faire,
 En bres verrons nostre regne deffaïre.

DIEU.

Or voyez vous cy mon cher Filz eslu,
 Mon tresaymé, auquel me suis complu:
 C'est cestuy cy, en luy vous deuez croire,
 C'est la viue eau, de laquelle fault boire,
 Qui vous fera iusques à moy saillir:
 En le croyant, vous ne pouez faillir.
 Or est Sathan qui ne s'est voulu rendre
 A c'est Agneau, par luy mys non en cendre,
 Mais tout à Rien, comme il estoit deuant
 Qu'il fust Eslu, pour estre mon seruant.
 Par sa vertu me vouloit ressembler,
 Mais à l'Agneau le failloit assembler,
 Vny à luy, ayment Rien & la mort;
 Mais le rebours a fait, dont il ha tort.
 Car nul ne peult iamais à moy venir,
 Qui ne se veult dens le Petit tenir.
 Sathan cuydoit par son sens meriter,
 Siege pareil que le mien heritier.
 Et moy qui Suis celuy qui Suis sans doute,
 Iamais en moy ne reçooy ny ne boute

Nul

Nul qui ne soit dedens l'occiz Agneau
 Tout mys à rien, & fait homme nouvea.
 Or est de luy par mon tressaint escrit
 Par mon amour, par mon diuin esprit
 Sa congnoissance au bas monde donnee,
 Dont nous voyons destruite & estonnee
 Du grand Sathan le regne, la pratique:
 Son grand Cuyder, sa force tyrannique
 Est mise à rien par l'Agneau innocent,
 Qui à la mort & à Rien se consent.
 Et tant m'a pleu ceste nichilité,
 Son Rien pour moy, & son humilité,
 Que l'ay dessus les Anges exalté,
 Et l'orgueilleux du plus hault desmonté,
 Qui n'aura plus que Cuyder, en lieu d'estre.
 L'Agneau feray triompher à ma dextre,
 En luy donnant iustice & iugement;
 Et pour son Rien, il aura Tout vrayment.
 Anges, chantez, en voyant esleué
 Rien en son Tout, & Sathan reprouvé;
 Son Tout à Rien est mis par ma puissance:
 Cuyder est nul, ou est ma congnoissance.

LE PREMIER ANGE.

Or elle est cheute, elle est cheute, elle est cheute,
 Confusion la paillardes & la pute.

LE SECOND ANGE.

*Qu'est devenu son bruit, sa renommee?
De son Cuyder n'est venu que fumee.*

LE TIERS ANGE.

*Elle est au puits de sa perdition
Ceste cité d'abomination.*

LE IIII. ANGE.

*Sathan, Sathan, en desespoir & dueil
A tout iamais t'a mené ton orgueil.*

LE PREMIER ANGE.

*L'agneau occis, ou gist ta sapience
Donra de toy à tous vraye science.*

LE SECOND ANGE.

*Sa mort sera aux filles de Zion
Heureuse vie & Resurrection.*

LE TIERS ANGE.

*Son Rien fait ceux qui en luy seront Riens
Estre en toy Tout, qui promesse leur tiens.*

LE IIII. ANGE.

*De tous ces cas soit à iamais memoire
Au monde bas, & à toy seul la gloire.*

LE V. ANGE.

*Chantons, car tout est consommé & fait;
Le Petit est vray homme & Dieu parfait.*

LES ANGES. chantans.

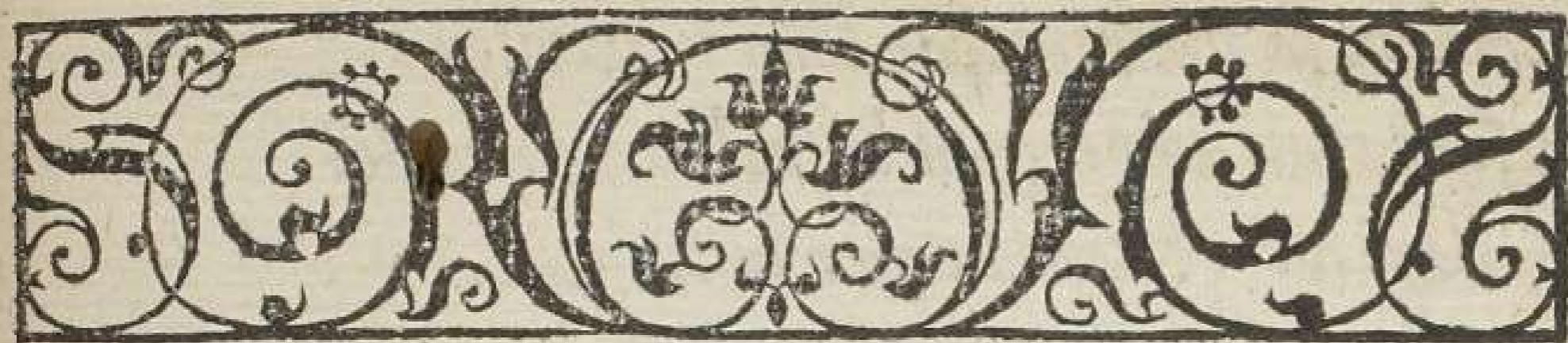
Gloire soit au Createur,

Qui

*Qui destructeur
Est de Sathan la grand' beste:
L'honneur à l'agneau rendons,
Par qui ces dons
Le Pere nous manifeste.
A faire feste,
Helàs, nous tous entendons.*

F I N.





Comedie de l'adoration des

TROIS ROYS A IE-
SVS CHRIST.



DIEU commence.



LESVIS QVI SVIS, & contiens
en mon Estre
Tout ce qui est, qui Feut, & qui Se-
ra:

Ce qui n'est point, i'appelle; & le fais naistre:

Cuyder par moy bien tost trespasera.

Le mouuement des Cieux ne cessera

De m'obeir, & le Soleil de luire;

Ma volonte nully ne passera;

C'est moy qui fais toute chose produire.

Si ie fais tout, qu'est ce que ie n'ay fait?

Et faisant ce qu'on doit esmerueiller,

Qui est le sage & docteur sy parfait,

Que i'aye prins pour mieux me conseiller?

Quel vigilant me pourroit resueiller?

Qui peult tenir l'eau de la mer profonde

Dedens

Dedens sa main, ny par long traualier
 Auec trois doigts, tout le sablon du monde?
 Qui a creé dens la mer la Baleine,
 Et les poissons viuans au fonds de l'eau?
 Qui a creé l'Elephant en la plaine,
 Et qui a mis au Cerf & au Taureau
 Cornes au front? Qui defend le roseau
 De l'aspre vent, qui les Cedres ruine?
 Qui fait le beau laid estre; & le laid, beau;
 Le iour serain, & l'espesse bruine?
 C'est moy tout seul, sans nul y appeller.
 Parquoy chacun doit auoir congnoissance
 Que ie peux tout. Le muet fais parler,
 Le sourd ouyr: en mon obeissance
 Je tiens la mort, & luy donne puissance,
 Comme ie veux; & fait ce qui me plaist,
 De chacun veux auoir recongnoissance
 D'estre son Dieu celuy tout seul qui EST.
 En mes Esluz ie tue & mortifie
 Adam viuant, & le metz tout à rien;
 Je resuscite, & du tout viuifie
 Ce Rien, lequel ie remplis de tout bien.
 Qui a esté enuers moy le moyen
 De ces beaux faitz? Nul que ma Sapience,
 Mon verbe & Filz, qui n'ha rien que du mien;
 Dont mon Amour declare la science.

Ce Filz aymé, par lequel tout ie fais,
 Je ne veux plus qu'il soit tant incongnu;
 Ce qu'ay promis long temps a maintesfois
 A mes Esluz, ie veux qu'il soit tenu:
 Les Pasteurs l'ont comme Dieu reconnu.
 Si au bas Peuple ay fait ce bien apprendre,
 Aux sages Roys du Messias venu
 Je veux aussi faire nouvelle entendre.

Pour les tirer à ce diuin sçauoir,
 Allez à l'un bien tost, Philosophie:
 En luy faisant tant d'Escritures voir,
 Que pour sçauoir, de soy il se deffie;
 Et qu'il congnoisse vn Dieu, ou il se fie;
 Faites luy voir des Prophetes le liure,
 Qui de mes faitz sy bien le certifie,
 Qu'il soit d'erreur pour tout iamais deliure.

PHILOSOPHIE.

Seigneur, ie suis ce qu'il te plaist que soye,
 Pour obeir à ton commandement.
 Car il n'y a regner, plaisir, ne ioye,
 Qu'à te seruir par amour promptement.
 Puis qu'il te plaist courray legerement;
 Par tous moyens tirant ta creature
 A desirer de voir entierement
 Liure apres liure, & puis ton Escriture.

O DIEU

DIEU.

Partez aussi, vous Tribulation;
 Allez à l'autre; & tant le martyrez
 Par maladie & par tentation,
 Dehors, dedens, qu'à moy vous l'attirez;
 Amys, plaisirs, tous de luy retirez;
 Faites luy voir qu'il ne peult que pecher:
 Car congnoissant ses maux tant empirez,
 A moy viendra, qui l'en puys depescher.

TRIBULATION.

Ie suis de toy le double commissaire;
 Les Reprouvez par moy sont endurecis,
 Mais les Esluz me trouuent necessaire;
 Et de mes coups te rendent grands mercis.
 Par maladie en rends les vns transis;
 Aux autres fais perdre plaisirs, honneur;
 Autres ie rends par peché sy noircis,
 Qu'ilz n'ont espoir fors qu'en toy seul, Seigneur.

DIEU.

A l'autre Roy, Dame Inspiration,
 Allez soudain, & le frappez au cœur;
 Declarez luy ma grand dilection,
 Que pere suis, & du monde facteur;
 En l'asseurant du promis Redempteur;
 Lequel viendra de nation Iuisue,
 Qui de la Mort sera triomphateur,

Tant

Tant que par Foy dedens son cœur ie viue.

I N S P I R A T I O N.

Le commander est desia fait en toy,
 Ne reste plus qu'à le mettre dehors.
 Au fonds du cœur m'en vois du sage Roy,
 Luy annoncer tous ces diuins records.
 Tous les espritz par peché presque morts
 Je resuscite; & les plus ignorans
 Je fais sçauans; & les foibles rends forts;
 Mes escholiers ne sont iamais errans.

D I E U.

Or leuez vous, Parfaite Intelligence;
 De mes secrets cachez aux Escritures,
 Allez là bas, & faites diligence
 D'en faire à tous salutaires lectures:
 Là dedens sont des ames les pastures.
 Mais monstrez leur que mon diuin Escrit
 N'ha autre fin en toutes ses figures,
 Que mon seul Filz tresamé Iesus Christ.

I N T E L L I G E N C E D I V I N E.

Par toy, Seigneur, ie vois les yeux ouuir
 Des aueuglez sous la Loy ancienne,
 Et les secrets aux Gentilz descouuir
 Idolatrans sous ceste Loy Payenne;
 Doctrine auront par moy quotidienne,
 Qui est de l'ame & la vie & le pain,

Dont laisseront la basse & terrienne,
 Sans en auoir desir, ne soif, ne faim.

DIEU.

Allez, cherchez d'Orient les prouinces,
 Et secourez mes Esluz & amys;
 Je ne veux pas que Sages & grands Princes
 D'estre appellez à moy tous soient omis,
 Ny en plaisirs & honneurs endormis;
 Faites leurs cœurs d'amour tant eschauffer,
 Que moy tout seul au mylieu ie sois mys;
 Et que chacun m'y voye triompher.

Anges, chantez, & faites retentir
 Tous les haultz cieux par voix harmonieuses:
 Faites voz chants & ouyr & sentir
 A tous espritz & ames amoureuses.
 Louez sans fin mes œuures glorieuses,
 Et annoncez aux filles de Zion
 Que de mon Christ, duquel sont desireuses,
 Auront bien tost seure fruition.

LE I. ANGE.

Iamais ne soit, Seigneur, ta voix tarie
 Pour te louer, ny nulle bouche clouse
 A declarer que la vierge Marie
 Toute parfaite as prise pour espouse;
 Dens laquelle as fait incredible chose:
 Diuinité, humanité a prinse;

*La vierge encloſt cil qui la tient encloſe,
Dont par Foſeule eſt la doctrine apprinſe.*

LE II. ANGE.

*Si toy en nous n'eſtois noſtre pouoir,
Nous defaudrions à chanter hault ta gloire;
Mais puis qu'en toy touſiours nous pouons voir,
Et qu'en nous eſt ton œuvre tresnotoire,
Nous chanterons la ſalutaire hiſtoire
De ton Enfant, auquel tu t'es compleu;
Heureux ſera qui la pourra bien croire,
Et malheureux à qui l'enfant n'a pleu.*

LE III. ANGE.

*Le plus petit chantera le plus hault,
Car du profond de toute humilité
Exaltera ceſte diuinité,
Qui pour Adam a fait ſy heureux ſault.*

DIEU.

*Anges, porter vne eſtoille il vous fault,
Pour aux trois Roys monſtrer l'heureuſe voye.*

LE III. ANGE.

*A t'obeir ne feray nul default;
Porter leur vois l'eſtoille à bien grand ioye.*

LES ANGES chantans, ſur le chant
des Bouffons.

*Chantons tous enſemble
Puis que l'Eternel
Dieu & homme aſſemble*

O Noël Noël.

Si le populaire

A l'Enfant congnu,

Aux Roys ne fault taire

Le Christ ia venu.

Dieu tous les rassemble

En vn, qui est tel

Qu'un enfant ressemble,

O Emmanuel.

PHILOSOPHIE.

Pour paruenir à sçauoir honorable

Me fault aymer (qui suis vertu louable)

Philosophie, amour de sapience.

O sage Roy, si tu m'as agreable,

Je te rendray de sçauoir desirable,

Iusques à ce que de vraye science

Aye gousté par longue patience;

Après auoir cherché maint beau volume,

Là trouueras repos de conscience,

Qui le doux feu d'Amour Diuine allume.

BALTHASAR.

I'ay fait grand cas des biens de ceste terre,

I'ay desiré honneur & gloire acquerre,

Et de me voir seigneur grand & puissant;

Pour acquerir des biens, i'ay fait la guerre;

Làs, ie voy bien que trop solement ie erre;

Car

Car tous ces biens n'est rien que vent passant.
 Philosophie amye, mon cœur sent
 Ta bonne odeur, & te prend pour s'amye;
 A t'obeir pour iamais se consent;
 Ne sois donc pas de l'apprendre endormye,

PHILOSOPHIE.

Or tiens & voy le thresor que ie porte,
 Liures icy pour voir, de toute sorte;
 Mais ma fin n'est qu'à te faire congnoistre
 Tel que tu es. Ceste doctrine est forte;
 Mais à la fin l'Esprit tant reconforte,
 Qu'elle te fait tousiours en vertu croistre,
 Sçauoir pourras de toutes choses l'estre,
 Et la vertu, l'essence, & la nature.
 Les grands secrets te feray apparostre,
 Voire & toucher au doigt sans conuerture.
 De Philosophie sage,
 Le sens & le langage,
 Tu pourras icy voir.
 Par demonstration
 Toute probation
 Je te feray auoir.
 Mange moy chacun liure,
 Car il te conuient viure:
 Sur tous arreste toy
 A chercher vn fauteur

Du monde createur,
 Qui est Seigneur & Roy.
 Tous liures t'abandonne,
 Et le desir te donne
 De les vouloir apprendre.
 Mais de ceux de Moïse
 Il fault que ie t'aduisse
 Que Foy les fait entendre.
 Des Prophetes couuertz,
 Voicy liures ouuertz;
 Mais leur sens est caché:
 Et l'orgueilleux vanteur
 Plein de l'Esprit menteur,
 S'en trouue bien fasché.
 Nul que l'humble & petit
 N'y peult prendre appetit;
 Cestuy là seul l'entend.
 Si en humilité
 Lis ceste verité,
 Tu demeur'ras content.

BALTHASAR.

'Après auoir tourné
 Et long temps seiourné
 Maint volume & maint rolle,
 Il fault que ie m'arreste,
 Et que mon cœur i'apreste

A la

A la sainte Parole.
Par cest esprit ie voy
Ce que fermement croy,
Qu'il est vn Createur;
Qui nous promet son Filz
A vn terme prefix,
Pour nostre Redempteur.
Mais ie n'entens pas bien
Quel il est, ne combien
Il le nous fault attendre.
Helàs, Philosophie,
En laquelle me fie,
Veuillez le moy apprendre.

PHILOSOPHIE.

Pour en auoir congnoissance parfaite
Trouuer te fault Diuine Intelligence.
Mener t'y veux. Vien donc en diligence,
Et tu auras le bien que tu souhaite.

BALTHASAR.

Ma dame, allons; car le temps ie regrette
Que retardons a tel bien receuoir,
En esperant que la manne secreete
De l'Escriture à cler me ferez voir.

TRIBVLATION.

O Roy, viuant en plaisir & santé,
Qui as d'honneurs & d'amys grand planté,

o s Et

Et si te tiens iuste selon la Loy,
 Par moy sera bien tost ton cœur tenté;
 Car par dehors & dedens tourmenté
 Te sentiras ; mais n'en prens nul esmoy.
 Si accorder te peux avecques moy,
 Souffrant en paix mon execution,
 Tu congnoistras que des tiens & de toy
 Le prouffit vient de Tribulation.

MELCHIOR.

Tes motz sont durs, ta parole est rebelle,
 L'œil de l'esprit (pourtant) te treuve belle;
 Mais ceste Chair qui est sy molle & tendre,
 Te treuve laide, & fascheuse & rebelle.
 Si vóy ie bien que ta puissance est telle,
 Que vueille ou non, à toy me faudra rendre;
 Fuyr ne peux, car par tout me peux prendre.
 Et moy qui scay dont te vient tel pouoir,
 Patiemment tes coups ie veux attendre,
 Sans resister à ton diuin vouloir.

TRIBULATION.

Reçoy ce coup, que dens ton cœur soit mis;
 C'est, que Dieu prend tes plus prochains amys,
 Et ou ton cœur faisoit ferme seiour;
 Esleuer veult tes mortelz ennemys,
 Ausquelz il veult que du tout sois soubsmis:
 Car quitter fault la hayne, aussi l'amour.

Ce second coup te fera nuict & iour
 Plaindre & vouloir dedens vn triste liect;

Si souffrir veux patiemment ce tour,
 Ta grand douleur tournera en deliect.

Le tiers coup ie te baille

Pour mortelle bataille;

C'est, que de tel peché

Est ton ame souillee,

Contrefaite & brouillee,

Et ton corps sy taché,

Qu'il n'est pas en ta force

De rompre ceste escorce,

Ne de t'en retirer.

Quelque chose que face

Ne peux acquerir grace;

Tu as beau soupirer.

Mais si tu te deffie

De toy, & te confie

Au Toutpuissant & bon,

Par sa misericorde

De sa tresdouce corde

Il te fera le don.

Par laquelle, de pleur,

D'angoisse & de douleur

Te tirera en ioye.

Recongnois ton default,

Esperé

*Espere au Dieu treshault,
Verité, vie, & voye.*

Tes grans amys sont mortz,

Tes ennemys sont fortz,

Tu es prest de mourir;

Tes pechés sont sans nombre,

Cercher il te fault l'ombre

Qui te peust secourir.

MELCHIOR.

O douleur trop amere!

J'ay perdu pere & mere,

Mes amys & parens;

Mes ennemys en chaire

D'honneur voy, en grand chere,

Comme plus apparens.

Au liect suis attaché

Tant malade & fasché

Que ie ne scay que face.

Au corps j'ay maladie,

Au cœur melancholie,

On le lit à ma face.

Mais, voicy bien le pis;

En moy ie sents tappiz

Tous les pechés du monde;

Faute d'humilité,

Par infidelité,

Mon

Mon ame rend immunde.

O Tribulation,

Si ton affection

Je porte doucement,

Monstre moy sans faillir

Comment ie doy saillir,

Par qui, quoy, ne comment.

TRIBVLATION.

Allons à vne Dame antique

C'est Intelligence Diuine;

Tristesse & mal par elle fine:

Car de guarir ha la pratique.

MELCHIOR.

Allons tost, sans nulle replique,

Ailleurs ie n'ay plus desperance;

Par son sçauoir sy autentique

I'espere d'auoir deliurance.

INSPIRATION.

Dieu, pour monstre sa grace purement,

M'enuoye à toy, pour declarer comment

Il est ton Dieu, ton Createur, & Pere.

Et qui plus est, il veult que viuement

Face en ton cœur vn diuin mouuement;

Te rendant seur que celuy qui impere

Sur tous les Cieux, par moy en toy opere,

Voire & reuele à ton esprit, l'Esprit,

Le

*Le vray tesmoing de la vie prospere,
De sy long temps promis au saint Escriv.*

G A S P A R D.

*Qui suis ie moy? ne que peult estre l'homme
Venu d'Adam, qui mal mangea la pomme,
A qui tu viens, Dame Inspiration?
Tu me fais voir de mes pechés la somme,
Mortz & couverts par Amour, qui m'assomme
Et met à rien, par sa dilection.
Je sents le fruit de mon Election,
Je me confie en sa bonne promesse,
Je sents desia du Christ fruition;
Mais dy moy, quand sera ce? & comme est ce?*

I N S P I R A T I O N.

*Chasse de toy par Amour toute crainte,
Crois fermement que ce n'est nulle feinte
Ce qu'en ton cœur i'escritz, i'engraue, inspire.
Ce que ie diz en l'Escriture sainte
Tu trouueras; ou est bien au vispainte
La Verité, que sçauoir tu desire.
Tous les sermons que l'homme te peult dire,
Toute Escriture, ou miracle, ou presage,
Ne sont sinon du bien ou ie l'attire
Tresseurs moyens, pour porter tesmoingnage.
Mais c'est bien grand plaisir
Que de voir à loysir*

Liures de toutes sortes,
Qui parlent au grand Dieu;
Declarant en tout lieu
L'œuvre de ses mains fortes.
L'on se doit resjouyr
De gens sçauans ouyr
Parlans des saintz Escritz.
L'on peut voir les miracles
Qui rompent les obstacles
Des infirmes espritz.
Mais si dedens le cœur
La diuine liqueur
De ceste Verité
Ne prend ferme racine,
Tout l'exterieur signe
N'y vault, sans Charité.
Si ferme Foy tu as
Du promis Messias
Au fondz du cœur plantee,
Charité de sa flamme
Rendra toute ton ame
En bruslant contentee.
Par tout plaisir prendras,
L'Escriture entendras,
Dont la fin est Amour.
Chacun sera tesmoing

Dont

Dont tu n'auras besoing
Que pour passer le iour.

G A S P A R D.

Je croy ce que ne voy,
Je sents ce que ie croy,
Et pour tressueur le tiens;
Mais plus i'ay de sçauoir,
Plus me croist le vouloir
D'ouyr les propos tiens.
De sçauoir i'ay enuie
Plus que n'euz en ma vie
Que c'est qui est promis
Aux Peres anciens;
Parquoy hors des liens
Esperent estre mys.
Quel est celuy qui vient,
Quel bien il en aduient,
Et en quel temps viendra;
Que l'Escriture en dit,
Quel sera son Credit,
Et quel throne il tiendra;
Je ne me veux fascher
D'un sy grand bien chercher.
Car c'est tout mon soulas.
Pour le trouuer, la peine
M'est ioye souueraine.

Jamais

Jamais n'en seray las.

INSPIRATION.

*Pour sçavoir tout au long par le menu,
Intelligence il te conuient chercher;
Qui nul secret ne te voudra cacher,
Dont tu seras à elle fort tenu.*

GASPARD.

*Que le partir ne soit plus retenu,
Allons bien tost voir ceste noble Dame.
Nous tardons trop, le desir de mon ame
Dit que seray trop tard au lieu venu.*

BALTHASAR.

*O ma dame Philosophie,
Dy moy que c'est par ton aduis,
Que ceste Estoille signifie;
Car onques telle ie n'en viz.*

*Ilz s'en vont tous, &
voyent Lestoille.*

PHILOSOPHIE.

*Ie n'en peux faire le deuiz;
Mais aussi tost que tu viendras
D'intelligence viz à viz,
Tout le secret tu entendras.
Elle n'est assise
Ne au cercle mise
D'estoille ou Planette:
Plus fort nous esclere,
Et sy est plus clere,*

Plus belle & plus nette.
 Qu'elle est fantastique,
 Elle est erratique
 Sans retrogarder.
 Elle se tient basse,
 Dont mon sçauoir passe
 A la regarder.

BALTHASAR.

Plus ie la regarde,
 Et plus il me tarde
 De sçauoir que c'est:
 Elle est sy tresbelle,
 Qu'elle doit nouvelle
 Apporter qui plaist.

MELCHIOR.

Tribulation, qu'est ce là?
 Vne estoille voy merueilleuse,
 Onques le ciel ne reuela
 Chose qui semblast plus heureuse.

TRIBULATION.

Ceste estoille est fort lumineuse,
 Qui tous noz cœurs fait resiouyr:
 Par Intelligence l'heureuse
 Tu en pourras nouvelle ouyr.
 Le cœur doloieux
 Elle fait ioyeux,

Qui

Qui bien la regarde,
 En elle ha liosse,
 Et toute tristesse
 Elle oste ou retarde.
 Deuant nous se met,
 Et au cœur promet,
 Qu'il receura ioye.
 A mon iugement,
 C'est enseignement
 De seure montioye.

MELCHIOR.

Mon cœur triste & las
 En reçoit soulas,
 Et ne sçay pourquoy;
 Fors qu'une esperance
 Pleine d'assurance
 Il reçoit en soy.
 Cerchons la pucelle
 Dont le sens precelle
 Tout entendement.
 Le vray i'en sçauray,
 Dont rapporteray
 Grand contentement.

GASPARD.

O dame, quelle belle chose
 De ceste estoille que ie voy,

Que la raison m'en soit desclose
Par vous, à laquelle ie croy.

I N S P I R A T I O N .

Amy, il fault viure de Foy,
Et croire que soubz ce beau signe
Est cachee de nostre grand Roy
Nouvelle tresplaisante & digne.
Ho, quelle rencontre!
Voy! comme elle monstre
Nostre chemin droit.
Suyuir la te fault,
Et du don d'enhault
Monstrera l'endroit.
Sans parler, sa mine
Nous monstre par signe
Quelque bien venu.
Car, amy, entens
Que voicy le temps
Long temps attendu.

G A S P A R D .

Cœur, entendement,
De contentement
Sont combles & pleins;
Dont travail ne peine
Courant mont & plaine,
Maintenant ne plains.

Je tiens

Je tiens pour tout voir,
 Que par elle veoir
 Pourray vn tel bien,
 Qu'apres l'auoir veu,
 Congnu, & receu,
 Ne me faudra rien.

BALTHASAR.

Qui est ceste troupe de gents,
 Que ie voy nostre chemin prendre?
 A cheminer sont diligens,
 I'en voudrois bien la cause entendre.

MELCHIOR.

Ces gents se venans à nous rendre
 Nous aurons noeuue compagnie:
 Mais ie ne puis pas bien comprendre
 De quel lieu vient sy grand' mesgnie.

GASPARD.

Ceste compagnie de loing
 I'approcheray tresvolontiers;
 De m'enquerir d'eux i'auray soing:
 Et peult estre seray leur tiers.

BALTHASAR.

Dieu Toutpuissant, qui par tous sentiers
 Conduit oyseaux, hommes & bestes,
 Vous doint tous voz desirs entiers:
 Seigneurs, dites moy qui vous estes.

*Voz façons trouue tant honnestes;
Et au chemin que vous tenez
Croy que pareilles sont noz questes,
Ie vous pry' que le m'apprenez.*

G A S P A R D.

*Quant est de moy, ie suis induit
D'aller voir vne dame sage,
Ou ceste estoille me conduit,
Que ie tiens pour heureux presage.*

M E L C H I O R.

*Ie fais aussi pareil voyage,
Ou Tribulation me meine,
Qui a vaincu de mon courage
L'orgueil, par tourment & par peine.*

B A L T H A S A R.

*Amour de sçauoir m'a contrainct
De laisser pais & maison,
Pour chercher de Dieu iuste & saint,
Ce que passe nostre Raison.*

G A S P A R D.

*Le traict ardent plus qu'un tison
D'Inspiration m'a merché;
Dont par moy en toute saison,
Ce que ie croy sera cerché.*

B A L T H A S A R.

Or allons donc.

MELCHIOR.

Allons.

GASPARD.

Allons.

BALTHASAR.

*Heureux serons d'aller ensemble;
Et de ceste estoille parlons
En allant voir que nous en semble.*

MELCHIOR.

*Celuy qui tous en vn rassemble,
Nous vueille mener à bon port.*

GASPARD.

*Noz cœurs qui l'un l'autre ressemble,
Nous unit par diuin accord.*

INTELLIGENCE DIVINE.

*Le fondement de tout mal & tout vice,
L'occasion d'obstinee malice,
Vient seulement de l'obscure Ignorance.
L'homme Ignorant son deuoir & seruire,
Et dont luy vient la grace & la Iustice,
Ne sçait que c'est de Foy ne d'esperance;
L'exterieur ayant belle apparence,
Le rend aueugle, & de bon sens priué;
Mais faire peux du vray la demonstrence;
Qui vien à moy, il est bien arriué.*

PHILOSOPHIE.

*Voila la Dame, ô Roy, que t'ay promis,
Oy, croy, retiens son parler veritable.*

TRIBVLATION.

*Intelligence en ceste chaire assise
Voy, & en prens doctrine proufitable.*

INSPIRATION.

*Je t'ay mené en ce lieu delectable,
Regarde bien d'y faire ton proufit.*

PHILOSOPHIE.

Or à Dieu donc.

BALTHASAR.

*O dame charitable,
Me lairras tu?*

PHILOSOPHIE.

C'est assez: il suffit.

TRIBVLATION.

A Dieu, amy; tu es en bonne eschole.

MELCHIOR.

Helàs, pourquoy parts de moy sy soudain?

TRIBVLATION.

*I'ay mys à fin commission & rolle,
Retourner fault au seul bien souuerain.*

INSPIRATION.

*A Dieu celuy qui de ma douce main
A eu le coup, qui le conduit icy.*

GASPARD.

Obeir fault à ton vouloir certain:
A Dieu te dy, avec vn grand mercy.

BALTHASAR.

Dame d'honneur, de tout sçauoir le chef,
Qui de Dauid es la certaine clef,
A toy venons en toute humilité.
Si à l'obstiné ignorant son meschef,
Te ferme & clos; & le ciel derechef
Luy est fermé, c'est pure verité:
Celuy aussi duquel la charité
Ouvre le cœur, le ciel luy est ouuert:
Ta doctrine est pleine de purité,
Qui le captif deslie à descouuert.

MELCHIOR.

Philosophie & Tribulation,
Pareillement douce Inspiration,
Nous ont contraint de venir droit à vous:
L'vn enseignant par demonstration;
L'autre par coups de grande affection:
L'autre frappant le cœur d'vn trait bien doux;
En nous disant, hastez vous, courez tous
Vers ceste dame Intelligence sage.
Ce qu'auons fait; vous priant à genoux,
Du vray sçauoir remplir nostre courage.

p s GASP

GASPARD.

Sçauoir voulons, & chacun le desire,
 Que ceste estoille ainsi clere veult dire,
 Que iusqu'à toy nous a sy bien conduitz;
 Si c'est le temps que le Souuerain Sire
 Par ses Esluz a fait prescher, escrire,
 Qu'à luy seront tous les peuples reduitz;
 Laisant les Dieux par lesquelz sont seduitz,
 Pour adorer celuy qui doit venir;
 Si à ce bien par toy sommes induitz
 Cest heur de toy confesserons tenir.

INTELLIGENCE.

Plus grand plaisir n'aurez, ô Roys, d'entendre
 Les faitz de Dieu, que nous deuons apprendre;
 Parquoy soyez icy les bien venuz.
 Premièrement ce Liure vous fault prendre,
 Ou tous humains verrez venir de cendre,
 Et retourner en cendre estre tenuz.
 D'entrer au ciel ont esté retenuz
 Par le peché de sot & vain Cuyder;
 Dont sont tous maux aux hommes aduenuz,
 Et en conuint l'Ange du ciel vuyder.
 Or regarde à ton ayse
 Ce liure de Genese,
 Tu verras comme Adam
 Sot Cuyder esblouyt,

Dont

Dont peu se resiouyt;
Car il saillit d'Eden.
Mais en telle destresse,
Luy feut faite promesse
Par diuine sentence,
Que la Serpent tortue,
La teste auroit rompue,
Vn iour par sa Semence.
Ceste promesse viue,
Feut reiteratiue
Au temps du bon Noé,
Par l'arche du deluge,
Figurant le refuge
Dont il feut aduoué.
Dieu qui l'arc au ciel mit,
Luy monstra, & luy dit
Cest arc te soit pour signe,
Que quand tu le verras
Tresasseuré seras
De paix douce & benigne.
Puis au pere de Foy
Dieu dit, Abraham, voy
Et nombre les estoilles
Si tu peux, du ciel hault.
Et croy sans nul default,
Qu'en plus grand nombre qu'elles

le mul

Je multiplieray
 Ta semence, & pliray
 Deuant vn de la race
 Tout genoil; car par luy,
 Qui leur sera appuy,
 Recouureront ma grace.
 Abraham sans seiour
 A creu, & veu ce iour;
 Et luy feut reputé
 Du Seigneur à Iustice:
 Car ou est Foy, nul vice
 Iamais n'est imputé.
 En ce liure des Roys
 Lon peult voir les desroys
 Ou est tombé Dauid.
 Peché qui pique & mord,
 Ne l'a peu mettre à mort;
 De Foy le Iuste vit:
 Dieu purgeant son peché,
 N'a esté empesché
 De tenir sa parole;
 Luy donnant sans merite
 Sa grace non petite,
 Qui tout pecheur console.
 Dieu luy promet de mettre
 Tenant en main le sceptre

Sur son siege Royal
Du fruit du ventre sien;
Monstrant qu'il aymoît bien
Son seruiteur loyal.

Voicy vn autre liure;
Ou Moïse, au deliure
Monstra bien clerement,
Qu'il viendroit vn Prophete
D'entr'eux; duquel la feste
A tous faisoit vrayment:
Disant, Qui ne croira
En luy, il perira.

Mais ceux qui y croiront,
A iamais bienheureux,
Et en fin glorieux
Par ceste Foy seront.

Voicy Esaias,
Qui du grand Messias
A clerement parlé.
Crainte n'ha eu ne honte
D'en faire le beau compte;
Et nous a reuelé,
Et predict qu'en ce temps,
Ainsi comme i'entens,
Le Petit nous est né;
Et que le Filz de Dieu

Vous

Vous est en ce bas lieu
Par le Pere donné.
Il dit qu'il doit s'offrir
A tous maux, & souffrir
Mort estrange & cruelle.
Voz pechés osterá,
Sur soy les portera
Par façon bien nouvelle.
Desia est Hieremie,
Lequel ne se taist mye
De ce diuin propos.
En desolation
Fait lamentation,
Sans prendre nul repos.
Et suyuant ses beaux ditz,
Encor y en a dix
Prophetes qui en chantent.
Voyez les tous du long,
Branche, racine, & tronc,
Croyez que point ne mentent.
Vn prophete meschant
Balaam, par son chant,
De l'estoille a chanté.
Daniel compte & nombre
Le temps que de l'vmbre
Nul ne soit enchanté.

Car vn esprit bien prompt
 Vmbre & tenebre rompt;
 Entendant ses aubades,
 Qui chantent Christ venu
 Au temps que contenu
 Est en ses ebdomades.

Or chacun soit certain,
 Que le grand Dieu hautain
 A fait cest Enfant naistre
 De son peuple Iuif,
 Peculier & naif;
 Duquel est Roy & maistre.
 C'est vostre vray Sauueur,
 Par sa grace & faueur
 En Dieu serez vniz.
 Ne vous fiez en vous,
 Car voz merites tous
 Ne sont que draps honnys.
 N'esperez sauuement,
 Sinon tant seulement
 En son Election.
 Grace vous a eslux,
 Qui fera le surplus
 Par sa dilection.

BALTHASAR.

Touché auons le poinct;

Donter

*Douter il ne fault point
De ceste verité.
Helàs, moy miserable,
Ce sçauoir proufitable
Pas n'auois merité.*

MELCHIOR.

*Je sents mes yeux ouuerts,
Et tous mes maux couuerts
Par toy, Intelligence.
Du mal que i'ay souffert,
Puis que Christ m'est offert,
Je sents toute allegeance.*

GASPARD.

*De ioye mon cœur fond:
Car ce qu'au plus profond
Foy auoit mys du Christ,
Je voy par l'Escriture
La Verité sy pure,
Que i'en gouste l'esprit.*

INTELLIGENCE.

*Sages & Roys, i'ay aussi aduisé,
Que vous deuez à l'Enfant presenter
Thresors & dons, non pour le contenter;
Mais ainsi est de vous prophetisé.*

BALTHASAR.

O Dame, ainsi que l'auetz deuisé,

Je choisiray

*Je choisiray dedens tout mon thresor
Le plus parfait, le plus fin & pur or,
De tout metal imparfait diuisé.*

MELCHIOR.

*En mon pais croist en grand abandon
Trescher encens, dont sort suaue odeur:
Par Charité qui me brusle d'ardeur,
Du plus exquis ie luy en feray don.*

GASPARD.

*J'ay en ma terre aussi la myrrhe esleuë,
Qui est contraire à la corruption:
I'en porteray, pour en dilection
Faire present à l'Enfant de valuë.*

INTELLIGENCE.

*Alles, Seigneurs, voir ce que croyez;
Suyuez l'estoille, & ne luy faillez pas:
Car au droit lieu vous meinera le pas;
Mais gardez bien que trompez ne soyez.*

BALTHASAR.

*O dame, à Dieu; par qui les fouruoyez
Sont ramenez au droit port de salut.*

MELCHIOR.

Tant le desir de te voir nous valut!

GASPARD.

A Dieu, par qui nous sommes conuoyez.

BALTHASAR.

*Amys, il fault faire honorables offres
A cest Enfant; emplissez bien mes coffres
De trespur or, plus cler que le soleil.*

LE PREMIER SERVITEUR.

*Vous en avez, Seigneur, de sy exquis,
Que d'en chercher ailleurs il n'est requis:
En autre lieu n'en a point de pareil.*

MELCHIOR.

*Enfans, il fault porter du cler encens,
Car d'adorer le Christ ie me consens;
Voire & mes biens tous luy abandonner.*

LE II. SERVITEUR.

*Vous en avez tresbonne quantité,
Et sy parfait, quant à la qualité,
Qu'un beau present vous luy pourrez donner.*

GASPARD.

*Ay ie beaucoup de myrrhe nette & pure,
Pour à ce Christ exempt de toute ordure
Faire present, qui luy soit agreable?*

LE III. SERVITEUR.

*Vous en aurez, Seigneur, de la meilleure
Qu'onques porta l'arbre qui tousiours pleure;
Vostre present sera bien honorable.*

HERODES.

C'est grand gloire de commander,

Et de

Et demander
 Son vouloir, pour être obey.
 Ma gloire on ne peult amender,
 Ne demander
 Mieux: car chacun me dit Ouy.
 Je suis Roy, qui en tous meffaitz
 Vis en paix
 En ce pais, dont suis Tetrarque.
 Je fais par meffaitz porter faix;
 Obey suis comme vn Monarque.
 A tous les bons ie fais la guerre;
 Pour la terre
 Tenir soubs mon autorité.
 Mes paroles semblent tonnerre;
 En ma terre
 Tiens chacun par crudelité.
 Enuie n'ay sur autre lieu,
 Fors sur Dieu;
 Car plus grand que luy voudrois estre.
 Dens le cœur me brusle le feu
 Peu à peu
 D'ambition, pour être maistre.

LE SERVITEUR D'HERODES.

Sire, on dit vn bruit par la ville,
 Que trois Roys en bien grand arroy,
 Demandent ou est né le Roy;

J'en ay veu troubler bien dix mille.

HERODES.

Vn autre Roy! Tu es habile.

*Faites venir ces enquesteurs,
Qui de telz propos sont porteurs;
Leur parole est trop basse & vile.*

LE SERVITEUR D'HERODES parlant

*Seigneurs bien soyez arrivez;
De venir vous fault apprester
Au Roy, qui vous veult bien traiter,
Ainsi que ses amys priuez.*

aux trois Roys.

BALTHASAR.

*Celuy duquel sont derivez
Tous les biens, ainsi que ie croy.
Donne salut au noble Roy,
Par qui, en luy, long temps vivez.*

HERODES.

*Que cherchez vous, ne qui vous meine
Par mont & plaine?
Ne que querez en ce pais?
Vostre labeur & vostre peine
Est bien fort vaine,
Et nous rendez tous esbahis.*

MELCHIOR.

*Làs, nous cerchons vn Filz, qui nous est né
Roy, qui sur tous à la fin regnera,*

Duquel

Duquel le regne à iamais durera;
 Roy des Iuifz, Dieu le nous a donné.
 Nous desirons que le lieu ordonné
 Pour son seiour, par toy puissions entendre;
 Car le chemin nous ne pouons comprendre,
 Dont vn chacun de nous est eſtonné.

GASPARD.

En Orient son eſtoille auons veüe,
 Qui nous a fait venir ſoudainement:
 Entrans icy, nous ne ſçauons comment,
 Ne pourquoy c'eſt, que nous l'auons perdue.

HERODES.

Or attendez icy, & ie m'en vois
 A mes Docteurs compter ceſte merueille:
 Le cas vault bien qu'à eux ie m'en conſeille.
 Je parleray à vous vne autre fois.

De rage & deſpit ie noircis, Herodes aux
docteurs.
 Je transis

D'ouyr de ces folz la folie,
 Vn autre Roy que moy? mais ſix.

Dont aſſis
 Me ſuis par grand melancholie.

Vous auez veu les liures tous
 Entre vous:

Disent ilz qu'un Roy doit venir?
 S'il vient ie le mettray deſſoubs

*A beaux coups
Si vne fois le puis tenir.*

LE PREMIER DOCTEUR.

*Sire, quant est de moy, i'ay veu
Que Dieu vn Christ, vn Roy, vn oingt
Donnera. Et voicy le poinct
Du temps qu'il est né & conceu.
Daniel, qui l'auoit preueu,
En a dit nouvelles certaines:
Et qui bien nombre ses sepmaines,
Le congnoit, sans estre deceu.*

HERODES.

*Mais ou doit prendre naissance
Ce malheureux monstre & chimere,
Pour qui ie sents douleur amere?
I'en veux auoir la congnoissance.*

LE II. DOCTEUR.

*Ta maiesté & ta puissance
N'en prenne peine ne courroux;
Bethleem auons leu trestous
Estre le lieu de son enfance.*

LE PREMIER DOCTEUR.

*Esaias bien clerement
En fait grande exclamation,
Et telle declaration
Que nous le croyons fermement*

Tout

Tout ainsi que l'a recité
 Par la naissance du Seigneur
 Grande veult & pleine d'honneur
 La poure & petite cité.

HERODES.

Ce qui m'est par vous recité
 Me touche au cœur:
 Mais quel remede?
 Par vous i'espere d'auoir aide
 En ceste grand' necessité.

LE II. DOCTEUR.

O Roy d'indicible valeur,
 Si ce Christ tu laisses regner,
 Il te pourroit bien estrener
 D'une intolerable douleur.
 Vn Prince magnanime en cœur
 Ne doit souffrir dessus sa teste
 Monster le Christ: il seroit beste
 S'il n'en estoit bien tost vainqueur.

HERODES.

Ie sents douleurs de toutes parts.
 Vn enfant m'oster mon royaume!
 Ie ne dois pas porter heaume,
 S'il n'est mis en cent mille parts.

LE PREMIER DOCTEUR.

Vser vous fault de voz fins arts

Durant qu'il est en son enfance.

LE II. DOCTEUR.

*Le Peuple seroit malheureux
S'il estoit hors de vostre charge;
Parquoy il fault que lon submerge
L'enfant, tant pour vous, que pour eux.
Vous leur estes sy gratieux,
Tant craint, aymé, tant estimé,
Que l'enfant seroit abysmé,
Qui sçauroit ce cas merueilleux.*

LE PREMIER DOCTEUR.

*Vn Roy craint & aymé de tous
Ainsi qu'est vostre maiesté,
Doit sans cesser, hyuer, esté,
De son royaume estre ialoux.
Parquoy vous fault avecques nous
Penser à ce cas secourir.
L'enfant il fault faire mourir,
Ou iamais vous n'aurez repous.*

HERODES.

*Si l'enfant ne meurt, ie mourray:
Parquoy luy fault faire la guerre,
Pour l'extirper hors de ma terre;
Et lors en paix ie demour'ray.*

LE II. DOCTEUR.

Sans fin ton nom ie beniray

Voyant

Voyant ton zele sy feruent.
 Qu'est ce d'un enfant? moins que vent.
 En le quittant, te seruiray.

LE PREMIER DOCTEUR.

Sire, sans cousteau ne oustil.
 De ce cas viendrons bien à fin:
 Il fault vn peu faire le fin,
 Et vser d'un moyen subtil.
 Il fault par vn propos gentil
 D'un visage riant parler;
 Leur disant, vous pouez aller
 En Bethleem; car lá est il.
 Feindre fault d'en estre bien ayse,
 Et les prier de repasser
 Par vous; & les fault embrasser,
 Monstrant que la chose vous plaise.

LE II. DOCTEUR.

Voila tresbonne inuention.
 Mais feingnez aussi de vouloir
 Comme eux au Christ faire deuoir,
 Vous sçaurez leur intention.

LE PREMIER DOCTEUR.

J'ay desia grand deuotion
 De sçauoir le lieu ou il est,
 Pour faire de luy, s'il vous plait,
 Bien cruelle execution.

HERODES.

*Fault il qu'un Royaume ie perde,
 Qui à garder m'a tant cousté,
 Et qu'il me soit ainsi osté
 Par un petit enfant de merde?
 Le diable par le col maharde
 Si par l'espee il ne trespasse,
 Ou par dedens le feu ne passe,
 Ou dens la mer ie ne l'esserde.*

LE PREMIER DOCTEUR.

*Il nous fault sa mort machiner
 Pource que c'est un Roy nouveau;
 Quelque tourment cruel & beau
 Et nouveau fault imaginer.*

LE II. DOCTEUR.

*Si ne le pouez deuiner,
 Nul n'en scauroit venir à bout:
 Apres vous, nous fault cheminer,
 Car pour ce cas vous scauez tout.*

LE PREMIER DOCTEUR.

*Aussi nous n'auons autre affaire
 Que le Roy & sa royauté
 Conseruer, soit par cruauté,
 Ou autre maniere de faire.*

LE II. DOCTEUR.

Cercher ne veux qu'à luy complaire

Par

Par tous moyens, bons ou mauvais:
S'il se courrouce, ie me tais;
Car ie crains trop de luy desplaire.

HERODES.

Ie vois parler à ces trois foulz,
Qui ont laissé sans grand besoing
Leur país, pour venir de loing
Voir ce qui n'estoit sceu de nous.

LE PREMIER DOCTEUR.

Sire, monstrez vous vn peu doux,
Ainsi les pourrez attraper.

HERODES.

Taisez vous, ie scay mieux tromper
Que vous ne scauriez faire tous.

Seigneurs, ie vous veux embrasser; Herodes parlant
aux trois Roys,
Car croyez que ie suis ioyeux

De pouoir voir de mes deux yeux
Telz Roys que vous, par cy passer.

I'ay fait mes Docteurs amasser,
Et voir chacune prophetie

Qui ont parlé du grand Messie,
Qui tous les maux doit effacer.

Tous m'ont dit qu'il estoit venu,
Et né au lieu de Bethleem.

Messeigneurs, enquerez vous en,
Car lá doit estre pur & nu.

BALTHASAR.

Chacun de nous est bien tenu
De mercier Dieu de la grace
Que tu nous fais en ceste place,
Ton parler sera retenu.

MELCHIOR.

En Bethleem irons tout droit
Voir si l'Enfant nous trouuerons.

GASPARD.

A toy bien tenuz nous serons
Qui nous en as monstré l'endroit.

HERODES.

Messeigneurs, retourner faudroit
Par moy; à fin qu'à vostre exemple
Luy porte present riche & ample;
Car oster ne luy veux son droit.

LES TROIS ROYS ensemble.

A dieu, Seigneur.

HERODES.

Mais retenez,
Qu'apres auoir trouué ce Roy
De repasser icy par moy,
Vous serez les bien retournez.

BALTHASAR.

Dieu, qui nous a tous trois menez,
Maintenant ne nous abandonne;

Mais

*Mais ceste estoille nous redonne,
Par qui nous sommes estrenez.*

MELCHIOR.

*Voyez l'estoille, voila lá,
Qui de nous se voulut cacher;
Quand elle nous vist approcher
Il semble qu'elle se cela.*

GASPARD.

*Elle nous monstra par cela
Qu'autre chemin failloit tenir,
Non pas au mauuais Roy venir;
Ce secret là nous reuela.*

BALTHASAR.

*Lon donne à Herodes le bruyt
En ce pais, d'estre cruel.
Croyez qu'un Prince qui est tel,
N'est de l'esprit de Dieu instruit.*

MELCHIOR.

*Lon congnoit l'arbre par le fruit.
Làs, que le peuple est malheureux
Qui vit sous un Roy vicieux!
En fin l'un & l'autre est destruit.*

BALTHASARD.

*L'estoille ne va plus auant.
Voicy Bethleem la cité;
Voyons ou est le lieu cité*

Par

Par elle.

MELCHIOR.

C'est icy deuant.

GASPARD.

*En ce lieu ouuert à tous vents
Penseriez vous tel Roy trouuer?*

BALTHASAR.

*Nous ne pouons que l'esprouuer;
La preuve fait l'homme sçauant.*

*O quelle consolation!
Quelle grande ioye me tient!*

*Le premier Roy, voyant
l'Enfant de loing.*

MELCHIOR.

*Je ne sçay dont cecy me vient,
Mon cœur brusle en dilection.*

GASPARD.

*Je voy ce qu'Inspiration
Dedens mon cœur auoit bouté;
De ce que par Foy i'ay gousté
I'ay maintenant fruition.*

BALTHASAR.

*D'amour nous sommes tous ardens;
Baillez moy l'or que ie luy porte,
Frapper nous fault à ceste porte,
Pour voir le thresor du dedens.*

GASPARD.

Trop sommes icy attendans

*Cea ceste myrrhe esluë & fine;
En la portant fault que m'encline,
Me prosternant dessus les dentz.*

MELCHIOR.

*Baillez moy cest encens trespur;
De bon cœur luy presenteray,
Et à ses piedz me ietteray;
Car il est Dieu, i'en suis bien seur.*

BALTHASAR.

*Il n'y a cœur qui soit sy dur
Qui de grande ioye ne pleure.
Seigneur, ouurez nous sans demeure
La porte de ce poure mur.*

MARIE.

*Ioseph, oyez; lon frappe à ceste porte;
Ie sents l'esprit de Dieu, qui me conforte,
Et qui me rend de grand ioye remplie.
Voicy le temps qu'il fault que dehors sorte
Des saints Escritz la Verité tresforte;
Et que chacun deuant cest Enfant plie
Teste & genoil; parquoy ie vous supplie
Ourrez, ouurez aux Esluz enuoyez;
La prophetie est en eux acomplie,
L'estoille icy les a tous conuoyez.*

BALTHASAR.

O Createur, qui toy mesme comprens,

Dont

Dont tout bien vient ; & de nul, rien ne prens ;
 Qui de tes mains as fait ciel, terre, & mer ;
 Dens cest Enfant auquel ie te comprens,
 Le poinct, le but de mon salut i' apprens ;
 Tant que (fors toy) rien ne puis estimer.
 Tu es celuy seul que lon doit aymer,
 Craindre, honorer, reuerer, & seruir ;
 D'humilité ie me viens abysmer
 A tes saints piedz, ou me veux asservir.

MELCHIOR.

O Toutpuissant, qui par ton bras tresfort
 As retiré de peché & de mort,
 Voire & d'enfer ta treshumble facture !
 O des Esluz l'heritage & le sort,
 Des desolez le tresdoux resconfort,
 Et des pecheurs la deliurance pure !
 Par cest Enfant auquel nostre nature
 Dieu daigne prendre en sy petite forme,
 Seruir te veux, tant que vie me dure ;
 En t'adorant, qui à toy me conforme.

GASPARD.

O le plaisir & la suauité
 Que i'ay de voir sous ceste humanité
 Dieu toutpuissant l'habit du pecheur prendre !
 En abaissant ta grand sublimité,
 Tu as l'orgueil par ton humilité

*Tout mis à rien. O, qui pourroit entendre
Ce que tu veux par amour entreprendre,
Lon t'aymeroit, sans plus de toy douter.*

*A tes saintz piedz baiser ie me veux rendre,
Pour le doux fruit, que i'ay tant creu, goustier.*

I O S E P H.

*Bien soyez vous venus, sages seigneurs,
Des autres Roys l'exemple & enseigneurs:
Du seur chemin qui au vray salut meine.
Souffert auez grans trauaux, & douleurs;
Car tel chemin ne se fait sans labours.
De loing venez: l'Escriture certaine
L'auoit predict, ce n'est pas chose vaine,
Que vous viendriez du coste d'Orient:
Si au venir auez eu de la peine,
Foy vous fera retourner en riant.*

B A L T H A S A R.

*Ce tres petit present,
Que tu vois cy present
De bon cœur ie te donne,
C'est Or trespur: car Foy
Me dit que tu es Roy
Portant sur tous couronne.
Enfant de Dieu donné
Du Pere couronné
Sur sa sainte montaigne;*

r Il l'a

Il t'a donné le sceptre,
Pour regner comme maistre;
A fin que ne te feingne
De son commandement
Prescher bien hautement
A son peuple ça bas.
Lequel, s'il se rebelle,
De la verge cruelle
La chastie & le bas.
Les bon tu tireras,
Et les presenteras
Au pere; qui le soing
T'a donné du troupeau
Autant vieux que nouueau,
Autant pres comme loing.
Ce petit bras d'enfance
De frapper ha puissance
Jusqu'aux fins de la terre.
Celuy qui mot ne sonne
Parle hault quand il tonne,
Par esclers & tonnerre.
Enfant, seulement toy
Pour mon Seigneur & Roy
Je prens en mon courage.
De mon corps, de mes biens,
De ce que suis & tiens,

Seigneur

Seigneur, te fais hommage.

MELCHIOR.

*O Dieu, la vie & l'estre
De tous, comme au grand Prestre
Et Sacrificateur,
Qui par vn sacrifice
De diuine iustice
Es purificateur.
L'encens dont la fumee
De Dieu est estimee,
Pour mieux te contenter,
En laquelle liqueur
Le desir de mon cœur
Je te viens presenter.
Reçoy le cler encens,
Cœur, corps, puissance & sens,
Volonté & desir.
Faites en sacrifice,
Me purgeant de tout vice,
Car là gist mon plaisir.
Si tu pries le Pere
De nous estre prospere,
Tu le gagneras franc.
L'homme a beau soupirer,
Car il ne peult tirer
Remission, sans sang;*

L'holocauste & hostie
 De toy si bien bastie
 Luy est seule agreable;
 Toy seul peux rapporter
 Pour nous reconforter
 Sa grace profitable.
 Or prens moy en ta garde;
 De ton œil me regarde,
 En toy me suis fié;
 Comme personne abiecte
 En t'adorant me iette
 En terre soubs ton pié.

G A S P A R D.

O Dieu, en corps mortel
 Je te croy estre tel,
 Que par conionction
 De toy à nostre cendre,
 Diuins tu nous peux rendre
 Par ton abiection.
 La myrrhe que voicy,
 Eslue, sans nul Si,
 Te presente en pur don;
 Confessant que ton corps
 De Dieu misericors
 Obtiendra le pardon.
 Je te puis voir en chair,

Et

Et baiser & toucher;
Mais sous chair delicate
Ta puissance incongnue
Puis que l'heure est venue,
Se demonstre & dilate.
Tel que t'ay creu, te voy;
Long temps y a qu'en moy
Par Foy t'auoit planté
Dame Inspiration,
Par viue affection
Engraué & enté.
Ce qu'en mon cœur sentoie
Je le voy en grand ioye,
Dont i'ay contentement:
En ta mort voy ma vie,
Dont mon ame est rauie
Par amour fortement;
Voire & par la liueur
Des playes doloieuses
Les ames langouieuses
Ont santé & faueur.
Par ta dilection
Seras oblation,
Car ainsi tu le veux:
Tu seras decraché,
Et le poil arraché

De ta barbe & cheueux.
 Comme cil qui se iouë
 Presenteras la iouë
 Aux tyrans, te frappant.
 En croix mené seras,
 Là ou tu briseras
 La teste du serpent.
 Petit corps ordonné
 De Dieu, abandonné
 A porter tous noz maux;
 Là, bien deuons hair
 Tout peché, & fuyr,
 Cause de tes trauaux.
 Bien cher te cousteray,
 Dont en terre mettray
 En t'adorant, ma face.
 A toy sans Si ne Mais
 M'addonne; & pour iamais
 Je demande ta grace.

M A R I E.

Le Dieu qu'auetz par Foy en voz cœurs mis,
 Vous a icy pour voir son Christ transmis;
 En vous monstrent ce qu'auetz voulu croire.
 Vous qui estiez Gentilz & ennemys
 Vous a esluz, & tenuz pour amys;
 Dont à iamais il en sera memoire.

Princes

Princes & Roys qui verront ceste histoire,
 Seront tressours qu'en faisant bon office,
 Sans y chercher que de Dieu seul la gloire,
 Auront leur part en ce grand benefice.
 O Roys heureux, qui pour l'empeschement
 De tous les biens de ce monde, qui ment,
 N'avez cessé de chercher Verité;
 Honneurs & biens & plaisir largement
 Avez chassez du cœur soudainement,
 Pour y loger parfaite Charité:
 Sachez qu'un cœur bien net par purité,
 Bien voit son Dieu, & en luy le possede;
 Non pas qu'il ayt un tel bien merité,
 Mais par l'amour qui tout amour excede.
 L'enfant par vous reçoit dons & honneurs,
 Aussi par luy vous regnerez, Seigneurs;
 Et obeis, comme obey l'avez.
 Roy le tenez, regnant dedens voz cœurs;
 Par luy serez & regnans & vainqueurs;
 Car autre Roy que luy vous ne scauez.
 En vous seront ses desirs engrauez
 Et ne voudrez sinon sa volonté;
 Par vous seront reduitz les depravez,
 Honorant ceux de bonne volonté.
 Vous le tenez pour grand Prestre admirable,
 Luy presentant encens d'odeur louable;

Mais pour voz dons, croyez qu'il vous rendra
 Dieu (dont le nom estoit innominable)
 Doux & bening, comme pere amyable,
 Qui pour enfans tresaymez vous prendra;
 Son oraison à l'oreille estendra
 Du Dieu puissant; & son grand sacrifice
 Tant luy plaira, que pour vous obtiendra
 Destruction d'Enfer, de Mort, & Vice.
 En luy donnant la Myrrhe, confessez,
 Qu'il est mortel, & voz chefz abbaissez
 A reuerer Dieu en ce mortel corps:
 Aussi par luy bien tost seront cessez
 Tous les tourments, qui vous ont oppressez.
 Car quand ce corps sera au reng de morts
 Hault exalté en croix, tirera lors
 A soy tous ceux qu'il a mortifiez;
 Alors remply de ses diuins accordz
 Tous immortalz serez deifiez.

BALTHASAR.

Iamais n'ouyz telle exhortation
 Que i'ay ouy de toy, Dame prudente:
 I'ayme & retiens ta predication,
 Qui me sera en tous lieux aydante.
 Pleine tu es, la chose est euidente,
 Du saint Esprit, lequel parle par toy:
 Ta grand vertu sur toutes eminente

Te monstre bien Mere du treshault Roy.

MELCHIOR.

*A Dieu, Peché: plus ne seras concierge
Dedens mon cœur: car i'ay du tout ouy
Ce que m'a dit la tresheureuse Vierge;
Dont pour iamais ie seray resiouy.
Soudain deuant son parler, est finy
Tout le malheur que i'ay craint sy long temps.
Ie suis d'amour & de ioye esblouy,
Dame, par vous, le content des contens.*

GASPARD.

*I'ay creü, i'ay veu; mais, Dame, ta parole
M'a confirmé, tant que m'y veux tenir.
Par toy ie sents que mon ame s'en vole
A son Espoux; sans plus vouloir tenir
Au monde bas; pource que retenir
Elle a bien sceu ta parole & tes ditz;
Pour à son Dieu pouoir tost paruenir,
Mort & tourment luy semblent paradis.*

BALTHASAR.

*Penser fault du retour:
Trop faisons de seiour
Au lieu dont partir fault.*

MELCHIOR.

*Si ie seruois icy
I'y demeurerois sans Si,*

Du surplus ne me chault.

G A S P A R D.

*Mes freres, nous sçauons
Que de rien ne seruons
A cil qui chacun sert.*

B A L T H A S A R.

*A Dieu cil qu'aymer veux
Toujours; i'en fais les vœux,
Ta bonté le dessert.*

M E L C H I O R.

*A Dieu, la larme à l'œil,
Je diz remply de dueil,
Enfant plaisant & doux.*

G A S P A R D.

*O l'ame de mon ame
A Dieu, Enfant & Dame;
Souuienne vous de nous.*

M A R I E.

*Dieu qui les cœurs des Roys
Toujours tient en sa main,
Les conduise tous trois;
Et leur soit tant humain,
Qu'ilz puissent soir & main
Viure sans nul tourment;
Et puis vn beau demain
Avoir contentement.*

O Pere

O Pere & Roy celeste,
 Graces humbles te rens,
 Que ton Filz manifeste
 A ces peuples forens.
 En protection prens
 Les tiens, & metz en vn
 Les petis & les grans,
 Donnant grace à chacun.
 Le peuple cheminant
 En tenebres obscures,
 En peril eminent
 De mort & peines dures,
 A veu les auentures
 Ainsi que la lumiere,
 Qui à tes creatures
 Donne clarté planiere.
 Parquoy loué tu soye,
 Car sans fin ie desire,
 Quelque part que ie soye
 Te collauder, ô Sire.
 Et comme au ciel empire
 Te louent tous les anges,
 En ce monde i'aspire,
 Qu'on te donne louenges.

DIEU.

Anges, voyez la trop cruelle rage,

Qui

Qui brusle & ard d'Herodes le courage,
 Deliberant de mon Filz mettre à mort:
 Allez bien tost, & faites mon message
 A mes Esluz dormans en leur voayge,
 Pour les tourner sans danger à bon port:
 Car contre moy sera foible le fort.
 C'est moy qui suis Dieu de toute bataille,
 Nul Conseiller ne peult en son effort
 Encontre moy faire chose qui vaille.

LE PREMIER ANGE.

Ce qui te plaist sera executé;
 Et promptement m'en vois les aduertir.

LE II. ANGE.

Herode a bien de leur cas disputé,
 Mais toy seul peux son pouoir diuertir.

LE III. ANGE.

Et s'il te plaist à toy le conuertir,
 Faire le peux, certaineté i'en ay.

DIEU.

Je ne veux point mon ordre peruertir,
 J'ayme que i'ayme, & hay ce que ie hay.

LE PREMIER ANGE, aux Roys.

O Roys, qui au giste
 Dormez, fuyez viste,
 Herodes vous quiert,
 Pour sçauoir de vous

Ou est l'Enfant doux;
 Duquel il requiert
 De tollir la vie
 Par mortelle enuie:
 Et ne cessera
 Pour bien tost l'auoir:
 Mais de son vouloir
 Autrement sera.
 Par autre chemin,
 Fuyans ce matin
 Retournez aux lieux
 Dont estes partiz;
 Je vous aduertiz
 Par le Dieu des Dieux.

BALTHASAR.

A tel maistre se fault tenir,
 Qui ayme tant ses seruiteurs
 Qu'il ne les laisse pas venir
 Aux mains de leurs persecuteurs.

MELCHIOR.

Nous le deuons bien mercier,
 Et suyuir son tressaint conseil,
 Fuyons ce dangereux Mercier,
 Trouuons ailleurs nostre appareil.

GASPARD.

Il pense destruire Iesus,

Qui

Qui est de la vie le fruit:
 Il n'en viendra pas au dessus,
 Mais il sera par luy destruit.

DIEU.

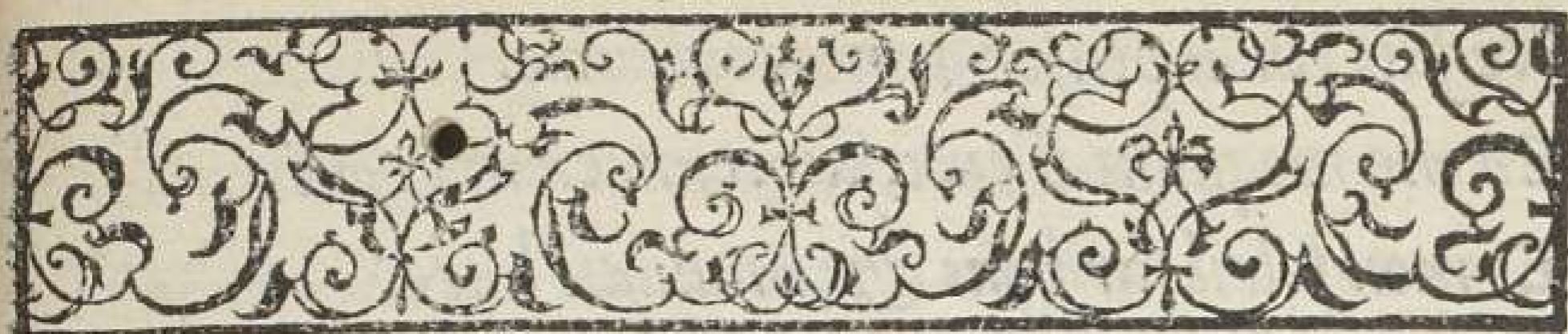
Anges, chantez, & cornez & trompez
 Par tous les Cieux, & criez hautement
 Que les trompeurs seront par moy trompez,
 Et qui mon Filz menacent durement:
 Par les tyrans pleins de faux iugement
 Ne peult perir, mais sans fin durera;
 Et mes Esluz en luy semblablement.
 Tant que nul d'eux à iamais ne perdra
 Vn seul cheueu; ma vertu gardera
 Ceux qui sont miens, i'en ay fait l'examen.
 Ce corps vny de mon Filz, montera
 Sur tous les Cieux: à tousiours regnera
 Sans fin, au siecle des siecles.

LES ANGES, chantans.

Amen.

F I N.





Comedie des Innocents.



DIEU commence.



*On œil diuin, qui voit l'interieur,
Deuant lequel nul corps exterieur
Ne peut donner aucun empeschement,
Regarde en bas iusqu'a l'inferieur,*

*Bien qu'il soit hault comme superieur,
Mais ma bonté l'abbaisse doucement:*

*Or a il veu ce que secretement
Herodes veult faire de mon Enfant;
Mais ma puissance en dispose autrement,
Qui le Petit contre le Grand defend.*

*En moy n'y a nulle mutation,
Rien de charnel, ne point de passion;
De tous les faitz de lá bas ie me iouë,
Celuy qui est mon Filz d'adoption,
Se confiant en mon Election,
Remply d'amour, incessamment me louë:
Mais l'infidele adorant terre & bouë,*

Ne

Ne fait sinon penser à me destruire.
 En me moquant d'eux, fais tourner ma rouë,
 Et mon soleil sur bons & mauuais luire.

Je voy le cœur d'Herodes fort trembler,
 Et son conseil contre moy assembler;
 Car le retour des Roys il a bien sceu.
 Il fait du Dieu, & me veut ressembler,
 Cuydant pouoir oster ou r'assembler
 La vie au corps; mais il en est deceu.
 Les sages Roys ont bien mon Filz receu,
 Mais ce tyrant par grande cruauté
 Le mettre à mort dens son cœur a conceu,
 Pour conseruer sa vaine royauté.

Roys de là bas, escoutez promptement;
 Et vous aussi, qui soubs moy puissamment
 Iugez la terre en vostre obeissance:
 Or apprenez mon saint enseignement,
 Et me seruez craignant reuerement:
 Resiouyssez voz cœurs par congnoissance,
 Et en tremblant voyans ma grand puissance,
 Baisez mon Filz, & luy faites hommage,
 Et vous aurez de m'embrasser licence;
 Ou autrement ce vous sera dommage:
 En le baisant pour Seigneur & pour Roy,
 En l'adorant homme & Dieu par la Foy,
 Soubsmettant cœur & corps à son empire,

Par luy pourrez du dur faix de la Loy
Estre tirez, & iointz avecques moy;
Tant que chacun aura ce qu'il desire.

Mais ce cruel qui tous les iours empire,
De cruauté aura sa recompense.

Bien loing sera son effect de son dire,
Car moult remaint de ce que le fol pense.

Anges, allez à Ioseph mon amy,
Qui en repos d'esprit est endormy;
En luy disant comment, par quel moyen
Je veux sauuer de mortel ennemy
Mere & Enfant; qui passeront parmy
Leurs malvueillans sy sagement & bien,
Qu'ilz n'oseront onc leur demander rien.
Le temps prescrit il leur fault reueler,
Qu'ilz demurr'ont en Egypte, & combien:
Et que de lá dois mon Filz appeller.

LE PREMIER ANGE.

La cruauté & grande tyrannie
Merite bien, Seigneur, que tu luy nye
De ta faueur le rayon gracieux.
Sa mauuaiſtié doit estre bien punie,
Qui veult tuer l'Enfant, que tu benie;
Sy tresparfait que la terre & les cieux,
Pour l'admirer tournent vers luy les yeux.
Roys & Pasteurs en ont fait sy grande compte,

s Et le

Et le fier Roy, de tous le vicieux,
 Cerche sa mort, son dommage, ou sa honneur.

LE II. ANGE.

Ores sera le desert, perissant;
 Et sans nul fruit, plaisant & fleurissant;
 Quand ton cher Filz y fera son entree;
 Du dur rocher sera ruisseau yssant,
 Pour estre à luy du tout obeissant:
 Et les haultz monts de loingtaine contree
 S'abbaisseront; & la vallee outree
 Se haulsera de plaisir pour le voir.
 La terre seiche y sera acoustree
 De mille fleurs, pour mieux le recevoir.

LE III. ANGE.

Dieu Toutpuissant, qui de tout peux iouyr,
 Helàs, fais tu le tien enfant fouyr
 Deuant vn fol, cruel, plein d'ignorance?
 Tu peux le ciel & la terre esiouyr,
 Et tout soudain en l'abyssme enfouyr
 Cil qui ne rend à ton Filz reuerence.
 Mais il te plaist qu'ainsi son innocence
 Souffre pour tous les pecheurs & nocents
 Pour conforter ceux qui par la souffrance
 De l'ignorant souffriront innocents.

LE IIII. ANGE.

Dedens ce desert tout destruit

*J'abbaisseray la haulte branche,
Pour donner à l'Enfant du fruit
D'une volonté pure & franche.*

M A R I E.

*Pere du Filz dont suis l'humble seruante,
Fille de toy qui me rendz tressçauante,
Qu'en toy y a Nom de paternité:
Tu m'as fait Mere, & telle ie me vante,
Que tousiours suis ta volonté suyuate.
Par pure grace, en moy humanité
Ton Filz a prins, par ta benignité;
Vn corps semblable à la chair de peché,
Pour en ce corps tuer la vanité
D'Adam par qui le monde estoit taché.
L'homme, qu'est ce, que tu as eu memoire
Ainsi de luy, qui d'obscurité noire
L'as en lumiere & clarté retiré?
Visité l'as, le faisant en toy croire,
Puis couronné & d'honneur & de gloire,
En luy donnant ce qu'il a desiré.
C'est toy son Tout; qui à toy l'as tire,
Le faisant Dieu, & enfant du treshault,
Après l'auoir iusqu'au bout martyré;
En confessant que de soy rien ne vault,
Rememorant tes graces & tes dons,
Ta charité baillant à tous pardons,*

Ta patience, & longanimité;
 Je crie en cœur, à tes œuvres rendons
 Graces à DIEU, & cœurs & mains tendons
 Vers le seul Bien, qui n'est point limité.
 Reconnoissons ceste sublimité,
 Qu'amour a peu enuers nous appaiser,
 Voire & vnir à nostre infirmité
 Diuinité, par amoureux baiser;
 En te louant ie passe iours & nuictz,
 En te voyant homme & Dieu, tous ennuys
 Sont conuertiz en souveraine ioye,
 Quand chacun dort, plus esueillee suis,
 Pour contempler le bien que ie poursuis,
 Que ie possède, & perdre ne pourroye.
 Mais en passant ceste mortelle voye,
 Je poursuyray d'esprit par grand desir,
 Qu'ainsi que moy par Foy chacun te voye,
 Et qu'en tous soit parfait ton bon plaisir.

LE PREMIER ANGE.

O Ioseph, pere putatif,
 Leue toy, sans estre craintif,
 Et prens l'Enfant,
 Sa Mere aussi, comme ententif:
 Car Dieu, d'Herodes le chetif,
 Bien le defend.
 Or parts donques secretement,

Et t'en

Et t'en fuys bien hastiuement
 Droit en Egypte.
 Sois y iusqu'au temps nommément,
 Que le te diray iustement.
 Or parts donc viste:
 Car il aduiendra que le Roy
 L'Enfant querra de plein effroy
 De tous costez,
 Pour le mettre à mort; mais croy moy,
 Il n'aura pouoir sur ta Foy:
 Point n'en doutez.

I O S E P H.

O bonté, qui accourts
 Au secours
 Des tiens, ie te loue & mercie;
 Des dangers nous rescoux:
 Dont le cours
 Prendrons; car la nuit est noircie.
 M'amy, il fault partir,
 Sans mentir:
 Car l'Ange ainsi que ie dormoye,
 M'est venu aduertir;
 Dont sentir
 M'a fait peur, & apres grand' ioye.
 Herodes veult auoir
 Par pouoir

Vostre enfant, pour le mettre à mort.
 Il ne le pourra pas voir;
 Car pourvoir
 X veult Dieu, qui est le plus fort.

M A R I E.

Amy, sans attendre à demain,
 Tous deux nous fault mettre la main
 Pour emporter nostre bagage;
 Et l'Enfant tant doux & humain,
 Le sauuant du Roy inhumain
 Porteray; c'est mon heritage.
 Dieu est ma force & mon courage,
 Parquoy en luy me sents sy forte,
 Que sans trauail en ce voyage
 Porteray celui qui me porte.

I O S E P H.

Allons sans faire nul seiour;
 A fin qu'auant le poinct du iour
 Soyons hors de ce territoire.

M A R I E.

Dieu, viuant en nous par amour,
 Fait à son Enfant vn tel tour,
 Qu'à iamais en sera memoire:
 A luy tout seul en soit la gloire,
 Qui l'Enfant deliure des mains
 Du danger, qui sera notoire,

Du plus

Du plus cruel des inhumains.

IOSEPH.

*Sailliz sommes dehors des termes
D'herode, en santé, non enfermes,
Dont louer devons Dieu de tout.
Si aux yeux auons eu les larmes,
Noz cœurs n'en ont esté moins fermes:
Car quand d'un bout à l'autre bout
Tourment nous greue & presse moult,
Là se monstre de Dieu la grace,
Ou nostre ame prend sy bon goust,
Qu'elle ne se plaint d'estre lasse.*

MARIE.

*Ce lieu est desert & sauvage,
Sans bleds, sans vignes, sans fruitage,
Mais nous possedons le vray pain,
Qui nous donne force & courage;
La vigne aussi, dont le beurrage
Est à tous Fideles bien sain:
Le fruit de vie, qui la faim
Oste du corps en saoulant l'ame,
Dormans sans crainte soubz la main
De cil que Pere ie reclame.*

HERODES.

*Voyez ces trois meschants menteurs,
Inuenteurs*

D'un Christ forgé dedens leurs testes!
 O vous mes loyaux seruiteurs,
 Amateurs
 Des vertus grandes & honnestes,
 Maintenant me fault secourir,
 Ou mourir
 De courroux, de despit, & d'ire.
 Si l'Enfant ie ne fais perir,
 Làs guarir
 Nul ne scauroit mon grand martyre.
 Ces Roys me sont bien eschappez,
 Qu'attrappez
 Ie ne les ay à leur retour.
 De male mort soyent ilz happiez
 Et frappez,
 Pour les punir du meschant tour.
 Mais de ce Christ, qu'en ferons nous?
 Dites tous
 Franchement ce qui vous en semble;
 Prendre vueil le conseil de vous,
 Amys doux,
 Tandis que nous sommes ensemble.

LE PREMIER DOCTEUR.

Sire, il fault sa mort machiner,
 Et deliberer finement;
 Apres sans cesse ne finer,

De la

De la poursuyure promptement,
 Parquoy, quand à mon iugement,
 Mandez vostre grand Capitaine,
 Et luy commandez viuement;
 Ce luy sera plaisir, non peine.

LE II. DOCTEUR.

Veu le temps qu'apparut l'estoille,
 A fin que vous ne faillez point,
 Tous les enfans de la mamelle,
 Qui ont le deuxieme an ioint,
 Et au dessoubz, voila le poinct,
 Il les fault trestous mettre à mort:
 Le hault Dieu pouoir vous en doint,
 Pour estre vengé d'un tel tort.

LE PREMIER DOCTEUR.

En Bethleem ny à l'entour
 Ne fault laisser enfant viuant,
 N'espargnez ne ville ne tour,
 Mettez à tous la vie au vent.
 Mais que lon cherche bien auant,
 Masle n'en eschappera vis:
 Vostre Capitaine est sçauant,
 Et y sera bien ententif.

LE II. DOCTEUR.

C'est vn homme qui n'ha regard
 A nul, fors à vous obeir;

s s

Il ne

Il ne craint danger ne hasard
 Pour vous, dont il se fait hair.
 Parquoy n'ayez peur que foyr
 Puisse nul enfant de ses yeux;
 Pour vostre cœur bien resiouyr,
 Possible n'est de choisir mieux.

HERODES.

J'ay vn faix sur ma conscience,
 Lequel ie ne peux plus celer,
 Et en vous sy grand' confiance,
 Que ie le vous veux reueler.
 Làs, à peine en peux ie parler;
 Car le despit qui mon cœur creue
 Ne peult hors de mes dents aller,
 Qui me rend la parole breue.
 En Bethleem, il est predict,
 Qu'un Filz est né de tel credit,
 Que sur les Iuisz regnera;
 Dont pour faire vn tresiuste edict,
 J'ordonne que l'Enfant mandit
 Soit tué, qui le trouuera.
 Et celuy bien esprouuera
 Ma grande liberalité,
 Qui vn seul n'en espargnera
 Par extreme crudelité
 Sans regarder à poure ou riche,

Ny à maison petite ou grande;
 Trenchez tout ainsi qu'une miche
 A grans morceaux, ie le commande.
 Il ne fault point que lon demande
 Dont me vient ceste cruauté;
 Car vn Roy doit payer l'amende,
 Qui pour rien perd sa Royauté.

LE CAPITAINE.

De t'obeir i'ay telle enuie,
 Conseruant ton autorité,
 Que de tout masle auray la vie,
 Pour te donner prosperité.
 Mon cœur est sy tres irrité,
 Contre celuy qui est venu,
 Qu'il mourra, c'est la verité,
 Quand de mes mains sera tenu.
 Nous ferons tant de pas & tours
 Moy & mes gents, en diligence,
 Que Bethleem & ses entours
 Auront des masles indigence.
 Bailleur ne seray d'indulgence;
 Car de deux ans tirans en bas,
 A nul n'auray intelligence,
 Mais tueray tout, pour mes esbats.

HERODES.

Or allez donc; & force gents

Assemb

*Assemblez, pour le cas parfaire.
 Et qu'ilz soyent tous diligents
 Sans pitié, sans craindre à mal faire.
 A vous seul ie remets l'affaire,
 Qui plus au fonds du cœur me touche;
 Dont la douleur qui me fait taire,
 Par grand despit ferme ma bouche.*

LE CAPITAINE.

*Sire, i'entens bien ton vouloir,
 Auquel le mien du tout s'accorde;
 Puis que i'ay de toy le pouoir,
 Nully n'aura miséricorde.
 Car quand en mon cœur ie recorde,
 Qu'un autre que toy veult regner,
 De mort cruelle, & sale & orde
 I'ay grand desir de l'estrener.*

HERODES.

*Gardez vous bien d'estre gaignez
 D'argent, de crainte, ou de pitié.*

LE CAPITAINE.

*De leur sang nous serons baignez
 En les couppant par la moitié;
 Crainte n'aurons, ne amitié
 A nul, & rien n'espargnerons.
 Si le Christ est bien châtié
 Par nous, assez nous gaingnerons.*

LA PREMIERE FEMME.

Est il plaisir à l'arbre que de voir
 La cause & fin de sa creation?
 Et à la femme est il en son pouoir
 De n'aymer bien sa generation?
 C'est son beau fruit, sa consolation,
 Pour qui tous fruitz & animaux sont faitz.
 O mon enfant, ceste dilection
 Joyeusement me fait porter tous faix.

LA II. FEMME.

Il n'est ennuy que la femme n'oublie,
 Quand elle voit que le hault Createur
 De tel honneur l'a ainsi anoblie,
 Que l'ouurouer elle est du grand facteur;
 Dedens lequel luy de tout bien aucteur
 Forme l'enfant à sa similitude.
 Seigneur, soyez de luy conseruateur,
 Car de bon cœur i'en prens sollicitude.

LA III. FEMME.

Je dois aymer, & ne m'en puis garder,
 L'os de mes os, & la chair de ma chair;
 En le voyant, ie me peux regarder;
 Son pere aussi, c'est vn thresor bien cher.
 Qui te voudroit, enfant, par mal toucher,
 J'aymerois mieux la douleur endurer;
 De te servir ie ne me peux fascher,

Mais

Mais mon travail ie veux faire durer.

LA NOURRICE du filz d'Herodes.

*Ce m'est honneur remply de grand plaisir,
De te nourrir, Royale geniture;
Dont en mon cœur ne sents autre desir,
Que d'en pouoir faire la nourriture
Au gré du Roy. O belle creature,
Tu me plais tant, que s'il failloit ma vie
Mettre en hasard, pour te donner pasture,
Ie le ferois; car amour m'y conuie.*

LE CAPITAINE.

*Voicy le lieu, le territoire,
Ou fault faire execution.
Enfans, ayez bien en memoire
De ietter hors compassion;
Sans auoir nulle affection
A pere, à mere, ny enfant;
En telle persecution
Le Roy la pitié vous defend.
Tout ce que demandons, est là,
Voyez tous ces enfans ensemble;
Frappez & tuez tout cela,
Que le cœur icy ne vous tremble;
Gardez que nulle son filz ne emble,
Tuez tous ceux qui ont deux ans,
Et au dessoubz.*

LE PREMIER TYRANT.

Puis qu'il vous semble,
 Qu'il est bon, nous donnerons dedens.
 Ca cest enfant, qu'il est gentil; Il prend l'enfant.
 Baillez le moy bien tost, m' amye.

LA PREMIERE FEMME.

Làs, monseigneur, que vous plaist il?
 De grand' peur la chair me fremie,
 Vous le tuez! O infamie!
 O cruauté qui n'ha semblable,
 Rendre ainsi la vie endormie
 De l'Innocent, qui n'est coupable!
 O le fruit de l'arbre,
 Tu es comme marbre
 Dur, froid, & transy;
 Avant qu'estre meur
 Le glaiue trop dur
 L'homme sans mercy
 Cueilly t'a icy!

LE II. TYRANT.

Baillez cest enfant vistemment,
 M' amye, car i'en ay affaire.

LA II. FEMME.

Plus tost ie me lairray vrayment,
 Que mon enfant, par vous deffaire.

LE II. TYRANT.

Osez vous bien au Roy desplaire?
C'est trop grandé desloyauté.

LA II. FEMME.

Tuez moy donques pour parfaire
Sa trop cruelle cruauté.
Helàs, par force il le m'arrache
Pour le tuer deuant mes yeux!
Meschant, cruel, infame & lasche
Seruiteur du Roy vicieux;
L'esleue cœur & voix aux cieux;
Et en demande la vengeance
Au grand Dieu sur tous autres Dieux,
Pour m'en venger en diligence.
Helàs mon enfant,
Tout le cœur me fend
De te tenir mort.
L'image de vie
Est de toy rauie,
Par cruel effort;
Làs, Herode ha tort.

LE III. TYRANT.

Baillez cest enfant; que de peine!
La fuyte ne vous sert de rien.

LA III. FEMME.

Ta volonté trop inhumaine

Si ie peux

Si ie peux n'aura pas le mien.

Làs, il le prend ! O cruel chien, Il le prend.

Qui de sang humain as enuie !

Làs, il met à mort tout mon bien :

A peu pres que ie ne desuie.

Helàs, il me iette

Celuy que regrette

Mort, entre mes mains.

Làs, le cœur me fault !

O Dieu de là hault,

A ces inhumains

N'en faites pas mains.

LE IIII. TYRANT.

Cest enfant est fort bien en ordre,

Mais sy le me fault il auoir.

LA NOVRRICE du Filz d'Herodes.

Allez, vous n'y auez que mordre,

Pas n'estes digne de le voir;

Car ie vous fais bien à sçauoir,

Qu'il est filz du roy trespouissant.

LE IIII. TYRANT.

Aussi pour faire mon deuoir,

Au roy veux estre obeissant.

LA NOVRRICE.

Làs, sus luy vous tirez l'espee,

Sans craindre le roy ! quelle audace !

LE IIII. TYRANT.

*Il aura la gorge coupee,
Le roy le veult, en ceste place.*

LA NOURRICE.

*Venez tost à l'aide à moy lasse;
Venez cest enfant secourir:
Làs, son corps l'espee outrepasse.*

LE IIII. TYRANT.

C'est le roy qui le fait mourir.

LA NOURRICE.

*Le roy fait son enfant tuer!
O cruel Pere, ô cas nouveau!
Qui en lieu de s'esuertuer
De sauuer son filz sain & beau,
Du tetin le met au tombeau.
Son porc, non son filz, vault mieux estre.
Le Iuif ne tue nul pourceau,
Mais son filz; qui ne fait que naistre,
O roy plein de vice,
Moy poure nourrice
Fais icy le dueil,
Que tu deurois faire;
Non ainsi defaire,
Et mettre au cercueil
Le bien de ton œil.
Mais si ne puis ie encore croire,*

Que

Que le Roy vn tel cas entende;
 Il n'y a ne proufit ny gloire:
 Plus auant fault que i'en demande.
 Tel en pourra payer l'amende,
 Qui est cause de ma douleur.

LE CAPITAINE,

arriuant deuant
Herodes.

Le Dieu plein de puissance grande
 Augmente au roy vie & honneur.
 Nous venons de persecuter
 Le pais, du Christ la naissance,
 Et ton vouloir executer;
 Sans auoir de nul congnoissance.
 Chacun craint ta grande puissance;
 Car il n'est demeuré vn seul
 Enfant, soubs ton obeissance,
 Qui ne soit mort dens son linceul.

HERODES.

N'en auez vous vn seul sauué,
 Qui me puisse mener la guerre?

LE CAPITAINE.

Si vn seul enfant est trouué,
 Qui ne soit par mort mis en terre,
 Faites nous en prison grand' erre
 Mener, & mourir pour l'amende;
 Ou Dieu nous tue d'vn tonnerre.

HERODES.

Voila le bien que ie demande.

LE CAPITAINE.

*Depuis deux ans & au dessoubz,
 En Bethleem ny à l'entour
 Masle n'y a; nous sommes saoulz
 De frapper. Qui eust veu les tours
 De nous, & des femmes autour,
 Il eust veu cruelle bataille:
 Chacune faisoit son destour,
 Mais n'y ont fait chose qui vaille.*

HERODES.

*Vous me rendez le cœur content,
 Et le corps tout remply de ioye.*

LE PREMIER TYRANT.

*Iamais nul Roy n'en fait autant,
 Sire, que vous.*

HERODES.

*Vien ça, que ie oye
 Comment.*

LE II. TYRANT.

*Vous verriez par la voye
 Le sang courir de tous costez.*

HERODES.

*Ho, voila plaisante montioye,
 Monstrant les ennemys domtez!*

Mais

Mais quoy? qu'ont dit ces meres foles?

*S'en allant,
puis reuiét.*

LE III. TYRANT.

*Les vnes ont voulu fouyr,
Les autres à force paroles
Nous ont fait iniures ouyr;
A peine en auons peu iouyr
Fors à grans coups, sur bras, sur testes.*

HERODES.

*Voila qui me fait resiouyr,
Vrayment bons seruiteurs vous estes.*

LE IIII. TYRANT.

*Iamais n'ouystes de telz crys,
Telz plaingtz & lamentations.*

HERODES.

*En vous escoutant, ie m'en rys,
Ce me sont consolations.*

LE IIII. TYRANT.

*Iniures, maledictions,
Coups de poing, morsure de dents
Auons eu de leurs passions,
Dont portons signes euidens.*

HERODES.

*Vous auez sy bien besongné,
Que d'auoir mieux ie ne souhaite.*

LE CAPITAINE.

Ha, il y a bien eu hongné

Auant venir à la retraite.

LE IIII. TYRANT.

*Sire, vne femme fort aigrette,
Dit qu'à vous elle sen plaindra;
Mais vostre volonté i'ay faite.*

HERODES.

*Iarnais nul mal ne t'en prendra.
Ilz ont fait ce qui est possible
Pour mettre mon cœur en repos:
Si le Christ n'est bien inuisible,
Il sera mort deffous leurs coups;
Dont en paix regneray sur tous,
Sans craindre qu'on me face tort.
Hò, que ce sçauoir là m'est doux,
Que Christ soit mis du tout à mort!
Car son regne est au mien contraire,
Et de mon throne me depose.
Car par ce que i'ay peu retraire
Des prophetes & texte & glose,
Ce eust esté de luy bien grand chose,
Et de moy riens: mais i'ay pourueu,
Que son corps en la mort repose;
Le mien vivant de tous est veu.
Je regneray puis qu'il ne regne,
Et feray ce qu'il me plaira.
O qu'il sera heureux mon regne!*

Car

Car vn chacun me complaira,
Et biens & forces desploira,
Pour acquerir mon amitié.

Hà, chacun pour moy s'emploira,
Puis que i'ay le Christ chastié.

Je laisse à Dieu, de tous ses cieux
La police & gouvernement;

I'en quitte ma part; ayment mieux
Regner en terre puissamment.

Viure veux plus ioyeusement,
Que ie n'ay fait au temps iadis;

En terre est mon contentement,
Garde bien Dieu son paradis.

LA NOURRICE.

Helàs, Sire, Sire, voyez
Ce qu'à fait vostre Capitaine
Avec ses gens desuoyez
Contre vous; Maïesté hautaine,
Vostre puissance souveraine
Punisse ce crime execrable
Par vne intolerable peine:
Vengez vostre filz tant aymable.

HERODES.

O vilain desir de vengeance,
Et de regner l'ambition!
O trop hastiue diligence,

O impiteuse occasion!
O mon filz, ma dilection,
Pour conseruer ton heritage,
Ie t'ay mis à perdition;
Et pour proufit, t'ay fait dommage!
Ie perdz l'heritier,
Dont iauois mestier,
Plus que de la terre.
Pour deffaire Christ,
I'ay mon filz prescript
Parmy ceste guerre.
Acquerant pour luy
Repoz & appuy,
Le Christ ie cerchois:
Mais le puissant Dieu
Mon filz prend en lieu;
Pas n'ay eu le choix.
O malheureux Pere!
Ie suis qui opere
Contre mon vouloir.
Car pour tuer vn,
I'ay fait tout commun;
Dont me fault douloir.
Mais, au fort, i'ay fait
Vn sy tresbeau faict,
Qu'il fault en gré prendre.

Ceste

Ceste propre perte
C'est pour ma deserte,
Lon le peult entendre.

I ay vn filz perdu,
Aussi i ay rendu
Mort mon ennemy.

Je l'ayme mieux mort,
Que voir vis & fort
Mon filz & amy.

De mon Capitaine,
C'est chose certaine
Qu'il m'a obey;

Dont est aduoué
Aymé & loué
De moy non hay.

Metz en sepulture
Ceste creature,
Et l'oste d'icy.

LA NOURRICE.

O dure nature!

O nature dure!

Helàs, qu'est cecy?

Enfant, ie t'emporte

De dueil demy morte,

Hors des yeux du Roy;

Qui du tout s'accorde

s s

A ceste

A ceste mort orde!
O quel desarroy!
En la terre mettre
Te vois, lá fault estre
Et tous demeurer.
Et feray l'office
De vraye nourrice,
C'est de bien pleurer.

HERODES.

Je scay tresbien que i'ay mon Filz perdu;
Mais en voyant aussi que i'ay rendu
Mon regne seur sans sousspeçon ne crainte,
Mon eunemy mort à terre estendu,
Confesser doy, le tout bien entendu,
Que resiouyr tresfort me doy sans feinte:
Il fault mourir par amour ou par crainte;
Mais viure poure, & chassé de son bien,
C'est pis que mort d'endurer telle estreinte;
I'aymerois mieux mourir, que n'auoir rien.

Or suis ie sain, mon Royaume est paisible;
Ce qui me plaist ie le tiens pour loisible:
Nully mon bien ne demande ou querele;
I'ay Christ rendu à ce monde inuisible:
Il ne m'estoit en rien bon ne d'uisible,
Sa mort m'est bien plus proufitable & belle.
Les Prophetes n'ont eu puissance telle

Que

Que leur Christ soit peu venir en avant,
 Dont content suis en la vie mortelle,
 Puis qu'en viuant i'ay mys sa vie au vent.

RACHEL.

Helàs, helàs, helàs, helàs,
 Qui confortera ce cœur las,
 Ce corps affoibly de douleur,
 C'est esprit priué de soulas,
 Tous ses cinq sens liez au laz
 Inevitable de malheur?
 Vous qui me voyez sans couleur,
 Et demandez l'occasion,
 Là, mes enfans pleins de valeur
 Sont periz par occision:
 Qui donra à mon chef des larmes
 Pour pleurer ces cruelz alarmes,
 Dont mes yeux seront les ruisseaux?
 Qui m'apprendra suffisans termes
 Pour regretter non les enfermes,
 Mais les morts tant plaisans & beaux?
 Vous qui cas piteux & nouueaux
 Pleurez, venez moy secourir,
 Et voyez que ces desloyaux
 Tous mes enfans ont fait mourir.
 Ma voix bien hault ie fais ouyr
 En Rama; non pour resiouyr

Les

Les auditeurs par mes doux chants,
 Mais par crys, voyant enfouyr
 Ceux qui n'ont peu ne sceu fouyr
 La mort par les glaiues trenchans.
 Je pleure par villes & champs,
 Je hulle, ie plains & sousspire,
 Dont le meschant Roy des meschans
 A mys mes enfans au martyre.
 Je suis Rachel triste & marrye,
 Qui pleure en la triste patrie,
 Qui de mes enfans feut partage.
 Pleurez, Ioseph, ie vous en prie;
 Et que Benjamin cousin crie
 Ses enfans mortz par grand outrage.
 O Bethleem, doux heritage,
 Tu leur estois maison de pain,
 Et nourrissois ce beau lignage:
 Làs, ilz n'y sont pas mortz de faim.
 Point consoler ie ne me veux,
 Quand tous mes enfans & neueux
 Je ne voy plus, car plus ne sont.
 Si par sacrifice ou par voeux
 Pouois l'esprit en leurs corps noeufz
 R'appeller du lieu tresprofond,
 I'en ferois prou: car mon cœur fond
 De douleur, voyant que remede

Ny a; mes iours à eux s'en vont,
Parquoy ie ne Deux nulle aide.

Mortz sont mes enfans innocents,
Dont pis que mort au cœur ie sents:
Mais, helàs, ce n'est pas pour eux
Qu'ilz sont ainsi de vie absens;
Toutesfois pour eux m'y consens:
Car ie sçay bien qu'ilz sont heureux
D'estre plus tost mortz, que paoureux
De mourir, pour sauuer l'Enfant
Pour lequel vn cœur amoureux
Mourant, va viure triomphant.

Leur robbe ont laissée,
Rompue & blessée
Par sanglante mort.
Leurs meres pleurantes
Ceà & là courantes
Ont crié bien fort.
Le mourant crioit,
Sa mere pleuroit,
L'arrosant de pleurs;
L'arbre regrettoit
Du fruit qui portoit
Les plaisantes fleurs.
Herodes cuydoit
Comme il pretendoit

Mettre

Mettre Christ à rien.
C'est bien au contraire,
De ses mains retraire
Dieu la sceu fort bien.
Cruels, qui pensez
Faisant maux assez
Effacer son Nom;
Plus vous l'abbaissez,
Et plus le haulsez
D'eternel renom;
Le persecutant,
Et executant
L'edict de sa mort,
Vous le faites viure.
Aux cœurs qu'il deliure
De tout desconfort
Christ tousiours demeure.
Mais quand la bonne heure
Viendra de mourir,
La mort il prendra,
Que morte rendra,
Pour nous secourir.
Par Christ mort, viuront
Tous ceux qui croiront
En luy fermement.
C'est, qu'il est leur vie,

Desir & enuie,
Estre, & mouuement.
Et par ceste Foy
L'ame sort de soy,
Pour à luy courir.
En luy la transforme,
Et sa vieille forme
Fait du tout perir.
La mort luy est gloire
Quand elle peult croire
Qu'elle vit mourant.
Elle se conforte
D'estre en Adam morte,
A Dieu va courant:
Car elle court viste
Quand hors du vieux giste
D'Adam est tiree.
Parquoy veult choisir
Pour son vray plaisir
D'estre martyree:
Et de son martyre
Tel plaisir attire,
Que mieux ne demande:
Elle fait de Dieu
Par tout, en tout lieu,
Tout ce qu'il commande.

L'ame

L'ame en Adam morte,
En Dieu viue & forte,
Acomplit la Loy.
A quoy la viuante
Se treuve impuissante;
Car rien n'ha en soy
Qu'vn Cuyder menteur;
Qui est inuenteur
De toute folie.
Et quoy qu'elle voye
Conuertit sa ioye
En melancholie.

Ames biens heureuses,
Toutes amoureuses
Du parfait Espoux,
Toutes l'espousez
En luy repousez
D'vn dormir bien doux;
Ce qui est de terre,
A terre est par guerre.
Ce qui de Dieu est
A son Dieu retourne,
Ou sans fin seiourne;
Son propre lieu c'est.
L'esprit qui attend
Tel lieu, n'est content

Qu'il

Qu'il ne soit venu.
Les biens & le monde
Comme chose immunde
Est de luy tenu.
Mes enfans y sont,
Qui recouuert ont
Par la charité
De Dieu leur defence,
Ce que leur enfance
N'auoit merité.

Mais ilz sont Esluz
Pour estre au ciel veuz
Martyrs du Petit,
Tesmoing du vray Oingt:
Bien qu'ilz n'eussent point
Crainte ou appetit.
C'est par pure grace,
Qu'ilz tiennent la place
Au pres de l'Agneau.
Par tout ilz le suyuent,
En sa mort ilz viuent:
Par cas bien nouueau
Ilz sont reueſtus
De toutes vertus,
Et blanches estolles.
Dieu par mort confessent,

Et iamais ne cessent,
Non point par paroles.
Dieu en eux se louë,
Et par eux se iouë
Dieu cruel tyrant;
Qui les met en hault
Ou rien ne default
En les martyrnt.
Du tetin les tire,
Du laiçt les retire
Par vaine plaisance;
Dont ilz ont le ciel
Fluant laiçt & miel,
Terre d'abondance.

O cruel Herodes,
Tes façons & modes
Seront en memoire;
La honte & dommage
Auras pour partage,
Et Dieu seul la gloire:
Qui de ta malice
Se sert à iustice,
Pour hors des lyens
De vie mortelle,
Par ta main cruelle
Retirer les siens.

Tu es l'instrument
Duquel proprement
Dieu les siens chastie;
Mais le cuydant faire
Verras le contraire,
L'œuvre qu'as bastie.
Cruel animal,
Leur mort & leur mal
Pourchassé tu as;
Mais le tourment tien
Leur est vie & bien,
Et parfait soulas.
Par les maux souffertz
A Dieu sont offertz
Hosties plaisantes.
Par la mort viuront,
Et au ciel seront
Estoilles luisantes;
Ou sera presché
Ton vilain peché
Par tout l'univers.
Dieu par iuste office
Punira ce vice
Par mort & par vers.
Reprobation
En damnation

Te mettra sans fin.
 Royaume & honneur,
 Te feront horreur,
 Congnoissant leur fin;
 Mais Election,
 En saluation
 Les Petis mettra.
 Car en eux la gloire
 Du Dieu de victoire
 Tousiours paroistra;
 De son nom croistra
 Sans fin la memoire.

DIEU.

Vous, mes espritz, qui par mon mouuement
 Estes esmuz, & n'auetz sentiment
 Que de moy seul, tous vnis en amour,
 En moy, par moy, & pour moy seulement;
 Voyez lá bas les Innocents, comment
 A mort sont mis par Herode en vn iour:
 C'est pour mon Filz qu'il leur a fait ce tour;
 Pour luy aussi les veux tant auancer,
 Qu'auèques moy leur donray seur seiour,
 Et plus de bien qu'ilz n'eussent sceu penser.

De mon enfant, Agneau trespur & monde
 Occis deuant que i'eusse fait le monde,
 Seront tesmoings, & premiers precurseurs.

Voila

Voila comment ce roy vilain, immunde,
 Qui à regner sa felicité fonde,
 Les fait du ciel eternalz possesseurs,
 En doute il vit, & en la mort sont seurs
 D'estre à iamais Roys d'un regne immuable:
 Il regne ainsi que ses predecesseurs,
 Pour apres mort estre fait serf du diable.

Regnant en terre, il reçoit tous mes biens;
 Et mes Esluz, mort, tourment, & liens.
 Ce ieu ne peult durer qu'un peu de temps;
 Car quand les corps seront tournezz en fiens,
 Qui a cuydé auoir, n'aura plus riens;
 Et son Cuyder, d'honneur & passetemps
 Sera perdu; dont des plus mal contents
 Tiendra le lieu en sa perdition:
 De quoy louenge & gloire i'en attens
 De vous, voyant ceste punition.

Aussi de voir mes Esluz & amys,
 Dont les corps sont pour mon Filz endormys
 Et mis à riens, tant que nul n'en fait compte,
 Aupres de moy en gloire & repos mis,
 Comme ie l'ay à tous croyans promis,
 Qui de la Croix de mon Filz n'auront honte,
 En eux par moy engrauee & empreinte:
 Car charité qui soymesme surmonte,
 Je recongnois, qui ma iustice domte;

Voyant de grace en eux l'image peinte.

LE PREMIER ANGE.

Que dira lors Herode plein d'outrage,
 Apres auoir ioué son personnage,
 Et acomply lá bas tout son desir ?
 Je croy, Seigneur, que plein d'ire & de rage,
 Desesperé, d'un angoisseux courage
 Dira, voyant au lieu de tout plaisir
 Les Innocents, O malheureux desir !
 Voila ceux lá ausquelz i'ay fait la guerre,
 Qui ont le ciel ; car i'ay voulu choisir
 Enfer cruel, pour desirer la terre.

LE II. ANGE.

Puis il dira, Leur vie i'estimois
 Sans nul honneur, de l'honneur que i'aymois :
 Voire & leur mort honteuse & tres vilaine
 Dens leurs langeons, & drappeaux & simois,
 Dessoubs deux ans, d'un an, d'un iour d'un mois,
 Blancs, noirs & blonds ont passé par la peine
 Du glaive. Helàs ! voicy qz en la hautaine
 Cité de Dieu en gloire souueraine
 Les voy logez, & nombrez entre tous
 Les filz de Dieu ; & ma vie inhumaine
 Me met au reng des plus malheureux fozls.

LE III. ANGE.

Ainsi soit fait, Seigneur, de ses semblables,

Qui

Qui ont commis cas sy abominables,
 Que de vouloir ton nom aneantir,
 Persecutant tes seruiteurs amables,
 Leur empeschant tes promesses louables
 Faire à chacun & ouyr & sentir;
 Les contraingnant de parler & mentir
 Pour leur proufit, honneur, & auantage.
 O Toutpuissant, vueille toy consentir
 De mettre à riens ce serpentin lignage.

LE IIII. ANGE.

Graces ie rens à ta douceur
 Et sans fin louë ta iustice,
 Qui punit d'Herodes le vice,
 Et met tes Esluz en lieu seur.

LE PREMIER ANGE.

Gloire à iamais te soit donnee,
 Qui le Petit en hault eslieue,
 Et le Grand metz en peine griesue
 Par Charité bien ordonnee.

LE II. ANGE.

Honneur soit à toy qui eslis
 Ceux que le monde à bas repreuue;
 Et ceux que tant à son gré treuue
 Sont hors de ton liure abolis.

LE III. ANGE.

Louenge soit continuelle

De toy, qui par dilection
Fais valoir ton Election,
Sauuant ceux qui ont Foy en elle.

LE IIII. ANGE.

Iamais en nul cœur ne s'appaise
L'amour, qui le fait contenter;
Et de ta louenge chanter
Nulle bouche aussi ne se taise.

DIEU.

Mes bienheureux, cy deffoubs cest autel,
Voz iustes crys me demande vengeance
De vostre sang; pource qu'en corps mortel
Feut respandu en grande diligence.
Ames des corps morts, en grande indigence
Pour le seul nom de mon bien amé Christ,
De ma responce ayez intelligence,
Par qui sçaurez ce que i'ay en l'Esprit.
Encor vn peu il vous conuient attendre
De voz freres le nombre tout entier;
Le Corps du Christ veux tirer membre à membre,
L'vn apres l'autre, ainsi qu'il est mestier:
Et vous verrez à l'heure chastier
Tous voz tyrans, voire cruellement.
Lors vn chacun congnoistra que fier
Se fault en moy, ou auoir damnement.

LES AMES DES INNOCENTS, chantans

O Dieu pere de tous

sur le chant, Si i'ay-
me mon amy.

Misericors & doux,
 Nous te rendons louenges;
 Qui nous as retirez
 Du monde, & attirez
 Au reng des benoistz Anges.

Le feu cruel & fort,
 Et l'eau pire que mort,
 Comme bon Pere & Maistre
 Tu nous as fait passer;
 Puis nous viens embrasser
 De ta benigne dextre.

Tirez par tes forts bras
 Du martyre nous as
 Au lieu de refrigere,
 Ou tout plaisir auons;
 Dont louer te deuons:
 L'esprit le nous suggere.

Le bien qu'auons receu
 Par toy, sans nostre sceu,
 N'est de nostre merite.
 Par ta bonté, sans plus,
 De toy sommes Esluz;
 C'est grace non petite.

Pas ne sçauions parler,
 Ne fuyr ne aller:
 Et n'auons en courage

Sçauoir ne bien ne mal
Non plus qu'vn animal,
Sans raison ne langage.

Et toutesfois damnez
Pour estre d'adam nez,
Estions comme enfans d'ire:
Mais tu nous as sauuez,
Et en sang tous lauez
Par vn soudain martyre.

Sy n'est ce nostre sang
Qui nous rend chacun blanc,
Nettoyant noz estolles:
C'est le sang de l'agneau
Qui rend l'homme nouueau,
S'il croit en ses paroles.

Mais nous ne croyans rien
Auons receu ce bien
Par liberale grace:
Dont ton Election
Fait distribution;
Parquoy voyons ta face.

Cuyder menteur & faux,
La cause de tous maux,
En nous n'auoit entree:
Et ou Cuyder n'ha lieu,
Verité, qui est Dieu,

Par la grace est monstree.

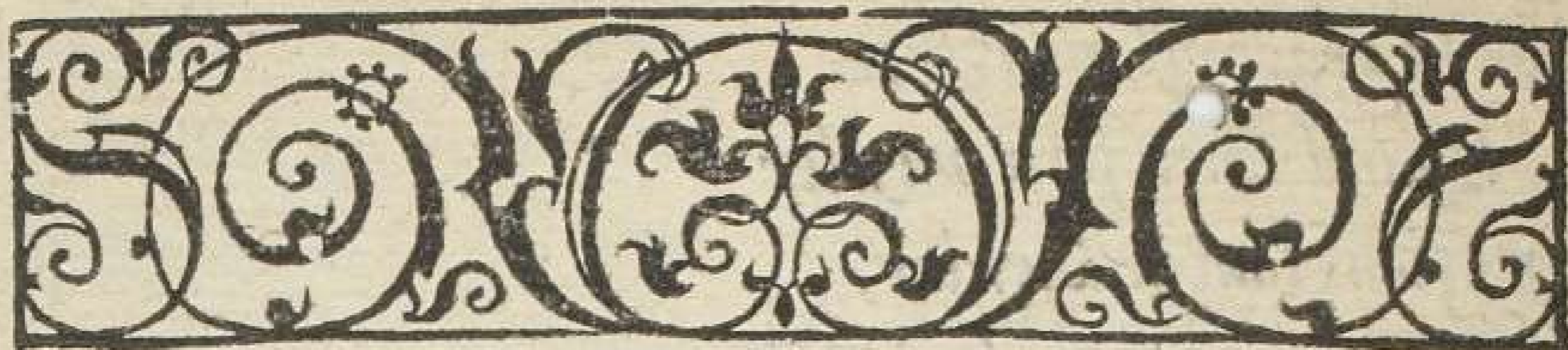
*Quand Dieu fera vuyder
Des siens tout le Cuyder,
Dieu congnoistront seul Estre:
Plus ilz ne se verront,
Mais Dieu seul, qu'ilz croiront
Leur Pere, amy, & maistre.*

*Tout sera acomply,
Chacun de Dieu remply
Quand viendra la bonne heure
Qu'il sera tout en tous;
Et l'Espouse & l'Espoux
En vn feront demeure.*

*Ce tresgrand bien sentons
Dont sans cesser chantons
Saint, Saint, Dieu de victoire;
A toy soit tout honneur,
O liberal donneur,
Toute louenge & gloire.*

*Chantons Noël, Noël,
Pour le salut nouuel,
Qu'un chacun le recorde
Qu'a nous Innocents fait
Le Seigneur tout parfait
Par sa misericorde.*

F I N.



Comedie du Defert.



I O S E P H commence.



*E tous costez i'ay mis peine de voir
S'il y a lieu ou me sceusse pourvoir
De ce qui est necessaire à la vie.
Car de servir veux faire mon deuoir
Mere & Enfant : pour lesquelz fault auoir
Les biens à quoy Nature nous conuie;
Du superflu nous n'auons nulle enuie;
Nous ne voulons que viure seulement;
Car nostre Ame est en Dieu sy fort ranie,
Qu'en luy tous biens auons abondamment.*

*Mais ce corps mortel
Pour vn temps est tel
Que nourrir le fault,
Pour porter en luy
(Dont il est lestuy)
L'esprit de lá hault.
Le corps fault nourrir*

Non

Non laisser perir,
Puis que Dieu l'a fait;
Jusqu'au iour dernier
Que du grand Ouurier
Il sera defait.

C'est l'Asne ou la beste
Duquel faisant feste
Dit, l'en ay affaire.
Garder nous fault tous
Le corps, non pour nous;
Mais pour luy complaire.

Beuant ou mangeant,
Dormant ou songeant,
Fault que la memoire
Ayons du Seigneur;
Rendans au donneur
De ses biens la gloire.

Dedens nous il œuure
Et de nous se cœuure
Deuant l'infidele;
Qui par le dehors
Ne voit que le corps
Forme layde ou belle.

Le bien prend de l'homme,
Et le mal, en somme,
Regardant la chair,

Qui

Qui luy donne peine
Ou ioye incertaine,
Qu'il ne peult lascher.

Mais si l'œil ouuert
De chair descouuert
Estoit par la Foy,
Vn esprit croiroit
Que par Foy verroit
En autre & en soy.

La Vie cachee
Soubz la Chair tachee
Verroit sy puissante,
Qu'ostant sa laydure
Lauant son ordure
La rend innocente.

Penser & vouloir,
Desirer, pouoir,
Vient de ceste Vie:
C'est nostre pasture,
Sans qui la nature
N'est point assouuie.

Et voila pourquoy
Je suis en esmoy
De viures chercher,
Qui nous font besoing
Puis que i'ay le soing

D'un tresor sy cher.

O Dieu qui tout peult
Et fait ce qu'il veult
Plaise toy m'entendre;
Viens nous secourir,
A fin de nourrir
Mere & Enfant tendre.

Je laisse l'Espouse,
Laquelle repouse
Avec le Petit;
Et ie vois chercher
Dont puisse estancher
Soif & appetit.

DIEU.

Ma charité en moy mesmes s'esmeult,
Et moy qui veux faire ce qu'elle veult,
En rempliray le Ciel & Terre & Mer:
Par elle sus bons & mauuais il pleut,
Et soleil luit; dont souuent tel s'en deult,
Qui m'en deuroit louer & estimer.
Par elle metz la douceur en l'amer
A qui le sçait bien choisir & eslire:
Parfaite Amour ne sçait sinon aymen,
Et rien qu'amour ne peult chanter ne dire.

Je ne suis pas seulement amoureux.
Mais suis l'Amour; par qui le hault des Cieux

S'est

S'est abbaissé iusques au profond centre:
 J'ayme m' amye; & pour le dire mieu,
 Je m'ayme en elle, & me voy en ses yeux:
 Car i'ay porté mon Filz dedens son ventre.
 Par elle sorts, sans en bouger, & entre:
 La porte elle est close & fermee à tous,
 Fors à moy seul, qui en ressorts & entre
 Comme il me plaist, car ie suis son Espoux.

La Montaigne est, de laquelle est couppee
 Sans main d'ouurier, ferrement, ny espee,
 Ceste grand Pierre, ou gist ma congnoissance.
 Qui par amour de son lieu eschapee,
 Venant en bas, a la terre frappee,
 La reprenant d'erreur & d'ignorance:
 Laquelle est creuë en sy grande puissance,
 Qu'elle a passé tous les monts en hauteur.
 C'est ce Mont gras ou i'ay pris ma plaisance,
 Et duquel suis & Pere & amateur.

C'est ma Colombe & douce Tourterelle,
 C'est ma parfaite amye toute belle,
 Qui n'ha en soy ny tache ny macule.
 C'est mon chef d'oeuvre; & si l'ay faite telle,
 Qu'il ny aura creature mortelle
 Qui soit pareille, Car à nul, ny à nulle,
 Je n'ay voulu depescher ceste bulle
 D'exemption de tout vice & peché.

De mon seul Filz (ou tous biens i'accumule)
Vraye Mere est, rien ne luy ay caché.

En ce desert dormant ie la regarde,
Et Mere & Filz par ce regard ie garde,
Iusques au temps de moy preordonné.
Le vent & l'air de leur nuyre n'ont garde,
Beste & Serpent ie tiens ; nul ne s'hazarde
De leur toucher ; car ie leur ay donné
Mon saufconduit, sy tresbien ordonné,
Que mal n'auront en tout leur long exil ;
Car iamais n'est du Pere abandonné
Le vray Enfant, quel que soit le peril.

En ce Desert, ou ilz seront long temps,
Donner ie veux plus plaisant passetemps,
Qu'elle n'auroit en Ville ny Cité.

A ceste dame, à laquelle pretens
Faire tel bien, que sur tous les contents
Esprits, le sien sera pour verité.
Or pour seruir à sa necessité,
Pars t'en bien tost Contemplation sage,
Ce Liure soit par toy bien recité
Dont gloire auray de ton heureux message.

CONTEMPLATION.

Seigneur, ie prens de ta main ce grand Liure,
Par qui pourra t'amyre en ioye viure,
Le regardant en ce desert estrange.

Elle qui est de parfaite amour yure
 Se sentira de tout ennuy deliure,
 Et ne fera que chanter ta louenge;
 A la seruir tresvolontiers me venge.
 Parle pour moy, Seigneur; & ta douceur
 Resiouyra l'esprit plus cler qu'un Ange
 De ton espouse, Amye, fille, & soeur.

DIEU.

Il appartient à m'amyie d'auoir
 Plusieurs seruans: Or fais donc ton deuoir
 De la seruir; & pars, dame Memoire,
 Ce Liure vieux luy feras au long voir,
 Ou mon vouloir se peult du tout sçauoir.
 Monstre luy tout, sans cacher nulle histoire;
 Je luy feray apparent & notoire
 L'esprit caché dedens la lettre morte
 Par mon Esprit, qui par Foy la fait croire,
 Et fort aymer celuy qui la conforte.

MEMOIRE.

Puis qu'il te plaist, ô Dieu seul sur tous Dieux,
 Porter luy vois ce Liure antique & vieux,
 Qu'elle pourra lire à son beau loisir.
 Et son Esprit qui habite aux saintz cieux
 Auecques toy en ce delicieux
 Liure, prendra un souuerain plaisir.
 Elle sçaura du fiel le miel choisir:

Car

Car ce secret mieux que nul autre entend;
 En l'entendant satisfait son desir,
 Qui rend son cœur, esprit, & corps content.

D I E U.

Or sus, apres, va Consolation,
 Car quand Memoire & Contemplation
 Luy auront fait bien au long voir leur rolle,
 Ce petit Liure ouvert d'affection
 Remply d'amour, & de dilection,
 Luy feras voir, comme vn Maistre d'eschole;
 En luy monstrant ceste viue Parole,
 Ce Don promis, ce grand Emmanuel,
 Mon Verbe en chair, qu'Amour vnist & colle,
 Elle en aura plaisir continuel.

C O N S O L A T I O N.

Legerement i'ay desir de voler,
 Pour au Desert vers ceste Dame aller,
 La consolant par ce Liure tant beau,
 Dedens lequel elle t'oyra parler;
 Qui luy viendras tes secretz reueler,
 Et ton vouloir, & Testament nouveau,
 La Vie, & Mort y verra de l'agneau,
 (Qui est vers toy l'Hostie pacifique)
 Mettant à rien le Mouton & le Veau,
 Parquoy son cœur chantera maint Cantique.

DIEU.

Anges, allez en ce Desert destruit;
 Resiouyſſez par harmonieux bruit
 Mere & Enfant; commandez de par moy,
 Aux arbres ſecz de leur donner du fruit,
 Et qu'vn chacun ruiſſeau ſoit bien inſtruit
 D'offrir leur eaue à leur Seigneur & Roy,
 Tant qu'en ce lieu plein de tout deſarroy,
 Ou rien n'y a, ſoit tout en abondance;
 Car ou ie veux toucher du bout du doigt,
 Mon grand pouoir ſe voit en euidence.

LES ANGES CHANTANS.

Puis qu'il te plaiſt Seigneur Dieu
 Allons faire reuerence
 En ce poure & deſert lieu,
 Ou de bien n'a apparence.

A ton Filz le tresaymé,
 Et à ta parfaite Amye,
 D'vn grand deſir enflammé
 De ſeruir ne faudrons mye.

Des arbres leur porterons,
 Fruits pleins de ſaueur exquiſe;
 Des fleurs les conſolerons,
 Et de l'eaue douce & requiſe.

Mais de tout ſoit gloire à toy
 En ciel & terre donnee,

Qui

Qui grace par ton filz Roy
As à tous abandonnee.

M A R I E.

Dieu eternal, mon Pere, & mon Espoux,
A mon resueil ie t'adore à genoux,
Comme la Vie & l'Estre de nous tous,
Tel ie te tiens.

En te rendant graces de tous tes biens,
Te merciant de ce que moy ton Riens
As regardee,

Du doux regard, par qui ie suis gardeẽ,
Sans que pour rien i'en soye retardee,
En repos tel,

Qu'il ne se peult goustier de cœur mortel.

O Dieu, qui es immuable, immortel,
En toy ie vvs,

En toy ie dors; car en toy sont rauys
Tous mes esprits: or fais à ton deuis
De moy ta serue.

Fais que ton Filz à ton vouloir ie serue,
Et que ta Loy parfaitement i'observe,
En la seruant.

En luy te voy tout puissant, tout sçauant,
Par cest esprit & tresgracieux vent,
Qui souffle en moy,

Me faisant voir ton Filz né soubz la Loy,

Dedens lequel ie congnois par la Foy
 Diuinité,
 Soubz le manteau de ceste humanité,
 En laquelle ha par son humilité
 Entrepris faire
 Toute la Loy, l'accomplir & parfaire.
 Toy qui n'auois de nous tous rien a faire,
 Par ton amour
 Veux que ton Filz nous face vn sy bon tour,
 Que tous humains luy deurent de retour.
 Car iamais rendre
 Nul ne pourra ce qu'il veult entreprendre,
 Ny le traual que pour nous il veult prendre,
 Ny grand mercy
 Dire, qui soit suffisant sans nul Si,
 Ny le louer comme lon doit aussi.
 Parquoy debtours
 Tous luy seront, & serfs, & seruiteurs;
 Tant obligez, que s'ilz ne sont menteurs,
 Confesseront
 Que rachetez par sa bonté seront.
 Il est leur prix, dont ne se passeront
 Ny iour ny heure.
 Et ce grand prix en ce Desert demeure,
 Comme vn enfant qui souuent plaint & pleure,
 Quasi laissé

De toy,

De toy, Seigneur, qui l'as tant abbaisé.
 Et quant à moy ie n'ay iamais cessé
 De le seruir,
 Pour ton vouloir, tant que i'ay peu suyuir:
 Mais si ie peux trouuer & desseruir
 Grace en tes yeux,
 Ie te requiers nous donner vn peux mieux,
 Que l'œil ne peult esperer en ces lieux
 Inhabitables.
 Que chaud & froid nous soyent raisonnables,
 Que faim ne soif ne soyent importables;
 Et que puissions
 Viure en repos par rochers & buissons;
 Ou separez ne soyons des doux sons
 Spirituelz,
 Et de tes dons en nous continuelz.
 Non des grans biens que reçoit annuelz
 Ta creature,
 Mais de ton pain, & celeste pasture;
 De la viue eau, qui fait de la closture
 Du monde bas
 Sallir à toy source de tout soulas:
 Car mon cœur n'est iamais remis ne las
 De t'embrasser.
 Mon dieu, mon Tout, dont ne me peux passer,
 (Car en toy sents & mon Estre & ma Vie)

Et tant d'amour, qu'elle peult effacer
 Tourment & mort; car en toy suis rauie.

LES ANGES CHANTANS.

A toy, Dame, venons rendre
 Louenge, gloire, & honneur;
 Adorans ton Enfant tendre,
 Nostre Roy, Maistre, & Seigneur.
 Car de Dieu la grand Lumiere
 Comme à trauers la verriere
 Voyons en luy & en toy,
 Non seulement par la Foy;
 Car nous sçauons que Dieu
 Est en vous en ce lieu.

Dieu vray Pere nous enuoye,
 A fin qu'en ce grand desert
 Te suyons par toute voye;
 Dont vn chacun de nous sert
 Voluntiers à toy, ma Dame,
 Sur toutes l'heureuse femme;
 L'amy du Dieu d'enhault
 Demande ce qu'il te fault,
 Car nous t'obeirons,
 Et en tous lieux irons.

Ces lieux deserts & estranges
 Pour ta consolation
 Nous remplirons de louenges,

Et de

Et de iubilation;
 Tant que la terre deserte
 Sera remplie & couuerte,
 De tout bien & tout plaisir,
 Desquelz tu pourras choisir,
 Plus que ne feut iadis
 D'Adam le paradis.

M A R I E.

Loué soit Dieu qui pouruoit son Enfant
 De ce qu'il fault, à sa necessité;
 Et qui par vous de tous maux le defend,
 Tant qu'il ne peult sentir aduersité.

Ce grand desert trop mieux qu'une cité
 Le voy rempli de toute ioye & bien;
 O Dieu, deffoubz ceste diuersité,
 Qui t'y peult voir, il n'ha faulte de rien.

Anges allez, cherchez & bas & hault
 Ce que Dieu sçait qui nous est necessaire,
 Apportez nous sans plus ce qu'il nous fault,
 Car nous n'auons du superflu affaire:
 Mais en allant vostre chant ne fault taire
 Faisant par tout ce desert retentir,
 A terre, & bois, & rochers il fault faire
 De nostre Dieu la louenge sentir.

L E S A N G E S C H A N T A N S.

Chantons trestous par rochers & par bois

x s

Gloire

Gloire & honneur à nostre Createur;
 Tant que nul lieu n'ignore nostre voix:
 Mercions Dieu, qui nostre Redempteur
 Met sus terre;
 Qui la guerre
 Bien tost finera:
 A malice
 A tout vice
 La mort donnera.

LE PREMIER ANGE.

Tous Arbres secz, ne soyez plus steriles,
 Le Createur veut que soyez fertiles,
 Donnans voz fruitz de tresbonne saueur.

LE SECOND ANGE.

Apparoissez dens ce Desert sans vmbre,
 Vous belles fleurs odorantes sans nombre,
 Pour au iourd'huy recevoir grand' saueur.

LE TIERS ANGE.

Courez Ruisseaux, pres de la vierge mere;
 Presentez luy eaue douce, non amere;
 Honneur aurez quand de vous en prendra.

LE QVART ANGE.

O Miel tresdoux de la subtile mouche,
 Viens toy monstrier pour consoler la bouche
 Porte du Ciel dont chacun apprendra.

LE V. ANGE.

Serpens, Dragons, & Bestes venimeuses,
Eslongnez vous, & soyez gracieuses,
Sans faire mal à Mere ny Enfant.

LE VI. ANGE.

Tygres, Lyons, & furieuses bestes,
Baissez icy voz forces & voz testes;
Car resister contre eux Dieu vous defend.

CONTEMPLATION.

Mere du Filz ou gist nostre esperance,
Humble salut honneur & reuerence
Te presentons; te donnant assurance,
Que la bonté
Du Souuerain l'a par Amour domté,
Comme par moy il te sera compté:
Tant que l'amour
Qu'il ha à toy, ne fait aucun seiour,
Mais ha tousiours soing de toy nuict & iour:
Parquoy m'enuoye
A celle fin qu'auccques toy ie soye.
Et que par moy ce beau grand Liure voye,
C'est de Nature.
Ou tu verras bien au vis en peinture
Ciel, Terre & Mer; & ce qui nourriture
Prend dedens eux.
O Vierge & Mere, icy bien voir tu peux

Jusqu'à

*Iusqu'à vn poil ou à l'vn des cheueux
Des Creatures.*

*Icy peux voir des Bestes les figures,
Et des Oyseaux les plaisantes vestures,
Arbres, fruitz, fleurs,
De mille goustz, de cent mille couleurs,
De tous Poissons les vertuz & valeurs.*

Bref tout en somme

*Peux voir que tout cecy est fait pour l'homme;
L'homme, pour Dieu. Or donc regarde comme
Tout va par ordre;*

Voire sy bien qu'il n'y a que remordre.

Et si peché ne fust venu retordre

Le fil de Mort,

L'homme eust esté à iamais sage & fort;

Le Monde beau sans dueil ny desconfort;

Oyseaux & Bestes

Sans nul venin fussent douces, honnestes,

Et à seruir l'homme à toute heure prestes.

Regarde, Dame.

Combien puissant est ce Roy lá qui t'ame,

Et qui te veult consoler corps & Ame;

Resiouy toy

En regardant les œuures de ton Roy

Espoux & Pere: & comme en bel arroy

A ordonné

Ce Monde

Ce Monde bas ; lequel il a donné
 A son seul Fuz qu'il a abandonné
 A ton bon soing.
 Tu l'aymes tant qu'il n'est point de besoing
 Ramenteuoir ce qui n'est de toy loing.

Sa Deité

Demeure en toy ; Et son humanité
 Entre tes bras ioyeusement tu porte.
 En le seruant par grande humilité,
 Et luy ton cœur Et ton corps reconforte.

M A R I E.

O Dieu qui es l'Estre de toute chose,
 Ta Deité aux yeux des mortelz close,
 Voy dens les fleurs, dens le liz, dens la rose,
 Par son pouoir,
 Croistre, germer, Et puis se faire voir,
 Herbe, Et puis fleur, Et graine: pour pouruoir
 A l'aduenir.

Tu fais en hault le grand Cedre tenir,
 L'arbuſte en bas humblement contenir,
 Le fruit meurit
 Par ta vertu, qui ainsi le nourrit.
 Puis tombe à bas en son temps, Et pourrit.
 Et son tombeau
 En terre prend, dont reuient vn nouueau
 Du grain pourry Et mort, tout aussi beau

Que

Que le premier.

Poirier n'y a, ny guynier, ny pommier,
Qui tous les ans ne chargent vn sommier
De ton ouurage.

Tu es l'ouurier de ce grand labourage,
La vie aussi de tout arbre & fruitage:
L'estre & mouuoir

De tout ce que l'œil peult apperceuoir,
Soit verd, ou blanc, incarnat, bleu, ou noir.

En terre & Mer

Lon ne doit voir que toy, ny estimer.

Tu fais fueillir, & fleurir, & germer,
Et champs & bois,

En tous lesquelz rien que toy ne congnois.

En eux te voy, en eux i'entens la voix

De ta puissance;

Criant bien hault pour donner congnoissance

Qu'il n'y a rien créé en ton absence.

Car tout en tous

Es & demeure. Et combien que les foulz,

Qui d'ignorance, & tenebres sont saoulz,

Ne voyent rien

Que le dehors en ce corps terrien.

Qui de leurs cœurs est vn sy doux lien,

Qu'ilz sont happez,

Auant sçauoir de quel fer sont frappez:

Ceux qui en sont par ta grace eschappez
 Peuent bien dire,
 Que tu les as tirez d'un grand martyre,
 Dedens lequel n'ont eu cause de rire.
 Car tout plaisir,
 Richesse, honneur, engendrent un desir
 Plein de tourment. Et n'y peult lon choisir
 Aucun remide.
 Et qui les tient, de les perdre est timide,
 Et si n'y peult Raison tenir la bride,
 Qu'à droit ou tort,
 Lon en desire encore auoir plus fort.
 Et qui les perd, c'est douleur à la mort;
 Car l'esprit n'est
 Pour s'arrester, en tout ce qui parest,
 Tousiours cherchant, de chercher est plus prest
 Vn souverain
 Bien Et plaisir; mais il labeure en vain,
 S'il ne te plaist de ta tresdouce main
 Luy descourir
 Ce grand secret, Et le dedens ouuir;
 En te monstrant à luy, sans te couvrir
 De ta facture,
 Que souuent prens pour masque Et couuerture.
 Lors quand il voit que soubz ceste Nature,
 A l'œil visible

Ta ver

Ta vertu gist, qui le mort insensible
 Fait viure & meult (car tout luy est possible)
 Il laisse à part
 L'exterieur, & tourne son regard
 En toy, qui es son heritage & part,
 Par l'œil de Foy:
 Et tout en tous, ne voit rien sinon toy;
 En oubly met & tout le monde & soy,
 En cest oubly
 Se perd en toy, là il est anobly;
 Car son Adam est mort & affoibly.
 En toy seul vit,
 Ainsi qu'ont fait Abraam & David,
 Car chacun d'eux ta parole suyuit.
 O mon doux Pere,
 Qui tout en tous tant de vertuz opere;
 Declare toy, à fin qu'à tous appere
 Ta bonté grande.
 Ouvre les yeux au peuple, & qu'il s'amende.
 Helàs, Seigneur, ie les te recommande:
 Car sy chacun
 En tout ce corps grand, visible, & commun,
 Ne voyoit rien sinon toy seul Dieu vn,
 Tes faitz, tes ditz,
 Estre tout vn comme ilz furent iadis,
 Ce Monde icy seroit vn Paradis.

Lon te loueroit
 En ton ouurage, auquel chacun verroit
 Toy seul Viuant, & ta Parole oyroit:
 Qui par toy œuure
 Parle bien hault, & ton vouloir descœuure
 Par ta bonté, qui les perdus recœuure.
 Toy qui as fait
 Et terre & ciel, & as l'homme refait
 Lequel peché a de toy séparé,
 Je te requiers rendre le tout parfait,
 Puis que leur mal Amour a réparé.

MEMOIRE.

O Dame eslue auant que fust le Monde
 Constitué, sans peché, pure & munde,
 Faire te viens reuerence & honneur,
 Et saluer par ton Dieu, Roy & Pere,
 Qui le salut dedens ton filz opere;
 Duquel par toy il veult estre donneur
 Au peuple Eslu, qui tant l'a attendu;
 Mais maintenant par toy luy est rendu,
 Dont lon te doit aymer & estimer.
 A toy m'enuoye, ô vierge toute belle,
 Le Toutpuissant; par lequel tu es telle,
 Et monstre bien comme il luy plaist t'aymer.
 Car pour garder que ce lieu ne te fasche,
 A fin que mieux sa grand vertu tu sache,

y

Ce liure

Ce Liure vieux t'enuoye:ou voir pourras
 Le poure Adam en sa creation
 Tant sage & beau, plus de perfection,
 Que tresheureux quasi tu le croiras.

L'auctorité que le Dieu de Nature
 Luy a donné sur toute Creature;
 Et, que plus est, exempté de mourir;
 Rien ignorant, sinon Peché & mal;
 Donnant les noms à chacun animal,
 Qu'en terre & ciel peult voler & courir.

Mais tout soudain par trop aymer sa femme,
 Sa chair, son sang, feut charnelle son ame,
 Oubliant Dieu & sa sainte Parole,
 Pour donner foy & lieu à la mensonge.
 Voyez comment la pomme mord & ronge,
 Que luy bailla ceste premiere folle;
 Qui desiroit & bien & mal sçauoir
 Ainsi que Dieu, qui tous nudz les fait voir;
 Courant chacun d'une fueille, sa honte:
 Plus s'excusans sur autruy, que sur soy,
 Furent vaincus, & mis en grand esmoy
 Par ceste voix, à qui fault rendre compte.
 Mais sy fragile en feut la couuerture,
 Que Dieu leur fait de peaux vne vesture,
 En les monstrant telz qu'une morte beste.
 Et en lieu d'estre par eux à Dieu semblable,

Furent

Furent plus sotz que beste irraisonnable;
Voila le bien que Sçauoir leur acqueste.

L'homme esleué en vn honneur sy grand,
Qui de la main de Dieu l'honneur ne prend,
Mais par soy mesme cuyde estre quelque chose,
En ignorant dont ce grand bien luy vient,
Est comparé, & semblable on le tient,
Aux animaux qui ont la bouche close.
Icy voyez Adam par son peché
Du paradis terrestre dechassé,
Sa femme aussi hors de toute lieffe.
Mais la bonté, qui ne se peult nyer,
Du tout ne veult les excommunier;
Mais leur donna de leur salut promesse
Par ta semence, ô Vierge bien heureuse;
Par qui seroit la teste dangereuse
Du Serpent vieux & rompue, & brisée.
C'est par ce Filz, lequel de toy est né,
Par cest Enfant de Dieu à tous donné,
Par qui tu es de tous viuans prisee.

Et puis apres, voy Noë le bon homme
Dens l'arche mis: puis quand il saillit, comme
Dieu dit, monstrant l'arc remply de soulas,
Cest arc icy sera pour ton refuge,
Et signe au Ciel, que iamais par deluge
D'eau ne feray perir ce monde bas.

Ton Filz est l'arc plein de misericorde,
 Dont les pecheurs, ont en leurs mains la corde,
 Pour en tirer à Dieu humbles requestes:
 Voy par cest arc confederation,
 Paix, amitié, seure dilection,
 De Dieu auons tant grandes & honnestes.

Voy Abraam, qui offrit Isaac,
 Auquel son Dieu renouuelle ce pact:
 En luy monstrant le nombre des estoilles,
 Luy dit, En vn venant de ta semence
 Je monstreray ma tresgrande clemence,
 Et toutes gens beniray soubs ses æsles.
 Puis Israël autant en a receu;
 A Dieu ont creu, dont nully n'est deceu.

Après il fault qu'en l'histoire tu entre
 Du bon Dauid, auquel il fut promis
 Que sur son siege à iamais seroit mis
 Le fruit promis, de son tresroyal ventre.

Fais tout au long de ce liure lecture,
 Regarde bien ceste Vieille Escriture;
 Et tu verras que la fin de la Loy
 C'est CHRIST ton Filz, c'est le promis Messie;
 La fin, le but, de toute prophetie,
 Qui acomplit la Loy par viue Foy.

Après anoir par moy qui suis Memoire,
 Bien ruminé vne chascune histoire,

Qui de ton Filz, son tressueur tesmoignage,
 Prens de David ton pere le Psaultier,
 Pour le chanter à Dieu d'un cœur entier,
 Resiouyssant ton Ame, & ton courage.
 Quant est de moy ie te monstre la Lettre,
 Mais cest Esprit qu'il plaist au Seigneur mettre
 En toy, qui es de luy toute remplie,
 T'en fera voir le sens, sans rien omettre;
 Lis à loisir le tout, ie t'en supplie.

M A R I E.

Loué soit Dieu qui t'a donnée à moy,
 Par qui ses faitz tres antiques ie voy;
 Qui monstrent bien sa puissance indicible.
 O la bonté du seul Bon pour tous Bons,
 Qui a tousiours distribué ses dons
 A ses Esluz! O Dieu, est il possible
 De te louer assez suffisamment;
 Et contempler ce beau commencement,
 Ou toy puissant & sage Createur
 De l'Air, remply d'oiseaux de mainte sorte,
 De Terre aussi, qui maint animal porte,
 Et de la Mer te monstre le facteur?
 Ta grand' grandeur ton ouurage demonstre;
 Ta sapience en tous lieux lon rencontre;
 Car d'Elephant iusques à la formis
 Tu es la Vie, comme de tous, & l'Estre;

Leur Createur, conseruateur, & maistre;
 Mais tout cecy as fait pour tes amis.

O poure Adam, par faulte de bien croire,
 Te presenta ta femme ou pomme ou poire,
 Fruit de science, ou mort estoit cachee:
 Tu en mangeas, ton honneur ignorant,
 Qui en ce monde estois seul imperant;
 Lors feut ton Ame en ce peché tachee.
 O bienheureux peché, heureuse offense,
 Qui merita sy digne recompense,
 Que Dieu son Filz pour du tout l'effacer
 Nous a donné. ô Filz, ô tresgrand prix,
 Qui le peché d'Adam sur toy as pris,
 Tu t'en pouois, s'il t'eust pleu, bien passer.

O forte amour, ô semence promise,
 Par qui sera à riens la teste mise
 Du grand serpent, qui les mondains regist;
 Làs, ie te voy, bien que soyes couuerte,
 En mon Enfant; qui dessus l'herbe verte
 Bien pourement ainsi qu'un pecheur gist.

Cest l'arc qui est pour la paix mis au Ciel,
 Conuertissant en douceur l'amer fiel
 De la iustice & de l'ire de Dieu.
 Helàs Pecheurs, de cest arc donc tirez
 Et par luy seul ceste grace attirez;
 De l'Eternel, apprenez tous ce ieu.

Son corps est l'arche, qui voz maux osterá,
 Qui sur les Eaux sy bien vous portera,
 Que vous n'aurez de vous submerger peur.
 C'est le Coulom, portant la branche verte,
 Monstrant qu'amour la terre a descouverte
 A tous Esluz, qui croiront de bon cœur.
 C'est de la Foy d'Abraam la puissance,
 C'est d'Isaac la grande obeissance,
 Qui prend la mort pour autruy volontiers.
 C'est des Esluz la bonne volonté,
 C'est leur amour, espoir, sens, & bonté,
 C'est luy qui fait en eux tous ces mestiers,
 Qui entend bien de l'Esprit l'harmonie,
 Aller te voit sous la ceremonie,
 Oblation mettant toute autre à fin:
 C'est toy qui es Melchisedec le prestre,
 Duquel n'a peu la race bien congnoistre
 Homme viuant, tant soit il sage ou fin.
 Par cest Enfant, Sacrifice nouveau,
 L'oblation du Mouton & du Veau
 Ne sont plus rien; puis que de leur figure
 La verité nous est sy bien monstree,
 Que lon voit bien la figure acoustree
 N'estre rien qu'umbre à la verité pure.

O Roy David, de plaisir suis rauie
 En contemplant ta Chrestienne vie,

Car le vray Christ plus que nul represente,
 Tu es de Dieu le CHRIST, & le vray Oingt,
 L'homme selon son cœur, qui as le poinct
 Gagné d'auoir mis en Dieu ta pretente.

Qui penseroit que ce fust pour mon Filz
 Ce grand serment, ô Seigneur, que tu feis,
 Que tu ferois du ventre de ce Roy
 Saillir vn Filz qui son siege tiendrait;
 Le voyant nud & poure en tout endroit,
 Couché sur l'herbe en piteux desarroy?

Qui donneroit à cest Enfant la gloire
 D'estre de toy la force & la victoire,
 Et le fort bras contre tes ennemys?

Qui le prendroit pour le grand Iosué,
 Pour Gedeon, qui en a maint tué,
 En le voyant foible & à terre mis?

Qui iugeroit, ô Pere & Createur,
 Que cest Enfant fust le Legislatteur,
 Qui à ton peuple a declaré la Loy?
 Le grand Moise & seruiteur fidele,
 Qui estoit plein de Foy, d'amour & Zele?
 Nul, s'il n'estoit bien inspiré de toy.

Tel que tu feus, Seigneur, tout tel tu es,
 Et tel seras, sans fin à tout iamais:
 Tres gracieux & doux à tes fideles,
 Tres rude & dur & iuste à tous meschans,

Qui

Qui sont tousiours par malice pechans;
 Sans esperer soubz l'vmbre de tes aesles,
 Par ton esprit, qui tous les bons cœurs touche,
 Donne vouloir, & parler à la bouché:
 Dont ont chanté hautement les Prophetes;
 Par toy nous ont fait de grandes promesses
 Que par ton Filz aurons de tes largesses,
 Le fruit entier de tes graces parfaites.
 La gloire en soit à toy qui à deliure
 La Lettre & Sens me fais voir de ce Liure
 Ou soubz la loy la Grace peux choisir:
 En le lisant, ie trouue tel plaisir,
 Que d'autre pain, fors cestuy, ne peux viure.

CONSOLATION.

Or magnifie, Vierge sur toute esluë,
 De ton esprit, ame, cœur, & puissance
 Le vray Espoux, qui par moy te salue;
 En te voulant donner resiouissance.
 Porté luy as sy grande obeissance
 Qu'en ce Desert, ou il te fait fuyr,
 Te veult donner de ses biens abondance
 A fin qu'en luy tu te puisse esiouyr.

Voy ce Liure ouuert,
 Qui tant feut couuert,
 Et par sept fermans
 Sy tresfort seelé

9 5 Qu'il

Qu'il estoit celé
A tous vrays amans.

Mais l'occis Agneau
Adam le nouveau,
Par son doux effort,
En fait l'ouverture.
Or y prens pasture
Pour ton reconfort.

O Vierge, c'est le doux Liure de grace,
Que Dieu par moy rend ouuert en tes mains;
Tu ne seras iamais d'y lire lasse,
Recongnoissant la peau du Saint des Saints
Dont il est fait, pour à tous les humains
Monstrer à cler l'amitié que leur porte:
Tu y verras tout son secret (au moins
Ce qu'il luy plaist que l'esprit en rapporte.)

La peau delicate
Charité dilate
Comme vn parchemin;
Et du doigt d'enhault
Escrit ce qu'il fault
Faire en ce chemin.

Ce Liure est sy ample
Qu'il suffist d'exemple
A tous ses Esluz.
Il est fol parfait

Qui compte n'en fait,
Et qui en veut plus.

Que scauroit plus l'homme auoir d'auantage
De tout le bien qui se peult desirer,
Quand il ha Christ pour son vray heritage
Qui tout en luy l'a voulu retirer?
S'il est en Christ, plus ne doit sousspirer;
Car Christ en Dieu sans fin le fera viure,
Sans que nully l'en puisse retirer,
S'il est escrit en ce bienheureux Liure.

C'est la seure adresse
De ceste promesse
Tant reiteree,
Que Dieu en iustice
Tourneroit malice
Trop inueterree.

Sur soy le peché
Sera sy caché,
Porté & deffait,
Que Dieu le tiendra
Vn iour que viendra
Pour bien satisfait.

Làs, ce sera la piteuse iournee
Que le payeur n'espargnera son sang,
Et que verras ta ioye retournee
En grand douleur, voyant sur le dur banc

D'vne

D'une grand Croix l'agneau tant pur & blanc,
 Pour tous les siens iustement satisfaire,
 Car pour tirer ses Esluz à son reng
 D'eternité, ne lairra rien à faire.

En luy la Mort, morte
 (Qui estoit sy forte)
 Pour iamais sera.

Car le cuydant prendre,
 Luy sans se defendre
 Son chef cassera.

Le Peché aussi
 Vilain & noircy
 Sera effacé;
 Enfer par ce Christ
 Sera tout prescrit,
 Brisé, & cassé.

Mais Adam mis à mort par Passion
 Telle qu'il fault pour son forfait esteindre,
 Retournera par Resurrection,
 Pour bien heureux le hault du Ciel atteindre.
 Celuy qui s'est voulu faire le moindre
 Jusqu'au plus bas de l'enfer descendant,
 Sera mis hault, ou nul ne peult aveindre,
 S'il n'est passé par ce feu tresardent.

Mais sa Creature
 De vile nature

Qui

Qui reçoit par Foy
 L'agneau, & se colle
 A luy, & s'en volle
 Du tout hors de soy,
 Elle n'est plus elle:
 Mais par Foy & Zele
 Est Filz du Treshault.
 Son nom elle perd,
 Dont celuy appert
 De Dieu, qui mieux vault.

Or contemplez, ma tresheureuse Dame,
 Quel bien, quel heur, & quel contentement
 Peult recevoir & ressentir ceste ame;
 Ame non plus, mais esprit seulement,
 Esprit remply de diuin mouuement.
 Qui plus se perd en luy, plus se retreuve
 Estre en son Dieu, toy seule sçais comment
 Cecy se fait, tu en as fait l'esprouue.

Or resiouis toy,
 Toy qui as par Foy
 La grace trouuee
 Que Eue auoit perdue,
 Pour s'estre rendue
 A voix reprouuee.

Chante dens ton cœur
 Pour l'agneau vainqueur

D'enfer

D'enfer & de Mort;
 Dieu à toy m'enuoye,
 Lequel est ta ioye,
 Plaisir, & confort.

M A R I E.

Je ne puis pas sans admiration
 Ce Liure voir sy plein de charité.
 Je voy de Dieu, l'amour, l'affection,
 Enuers celuy qui auoit merité
 Que Dieu à luy fust tousiours irrité.
 Je voy ce Dieu, qui par bonté immense
 Donne au menteur, son Filz sa Verité;
 Voire & fait chair son Verbe & sa semence.
 O bonté trop grande,
 Qui la Loy commande
 Impossible a faire;
 Puis tu metz pour l'homme
 Ton Filz, qui la somme
 Prend à satisfaire.

Amour vainc aux Cieux
 De Dieu les doux yeux
 Pour nous regarder;
 Et le cœur enstame
 Du Filz, qui son ame
 Met pour nous garder.

Mais quand le Filz est bien glorifié,

Ayant

Ayant en nous Dieu tout seul fait congnoistre,
 Et nostre Adam du tout mortifié,
 Son saint Esprit donne, & fait apparostre,
 Et que Dieu est en nous la Vie & l'Estre.
 Ceste vnion est la beatitude
 Du vray croyant. ô Dieu, mon Pere & Maistre,
 Et que voicy vne plaisante estude!

Ce Liure de grace
 Tous les autres passe
 Pour plaisir donner:
 Pleurer tourne en rire,
 Parquoy le veux lire
 Sans l'abandonner.

Par dilection
 En l' Election
 De Dieu ie me voy;
 De tous temps preueue
 Aymee & Eslue
 Me gardant en soy.

Puis quand le temps vint en sa plenitude
 Lequel feut tant des Peres attendu,
 Il me choisit d'entre la multitude
 A vn honneur de moy non pretendu:
 Car nonobstant que bien i'eusse entendu
 Que son Filz Christ deuoit naistre de Vierge,
 Je n'estimois vn tel bien m'estre deu

D'estre

D'estre d'un tel thresor humble concierge.

*Je m'estimois rien,
Vuyde de tout bien,
Et moins m'estimoye
Que poure vermine,
Ou morte racine;
Mais Dieu seul i'aymoye.*

*Lequel m'a trouuee
Bas, mais esleuee
Hault, par sy doux piege,
Que Mere honnoree
M'a fait, decoree
Sur son dextre siege.*

*Ce bien est mien, auant que fust le Monde
Fait ny formé; car Amour par luy seul
De tout peché me fait exempte & munde.
Puis me fait naistre en ce val plein de dueil,
Et me donna un regard de son œil
Sy amoureux, qu'il me fait amoureuse;
Dont toutes gens voyans ce doux acueil
Me chanteront & diront bien heureuse.*

*Seigneur, quel merite
Auoit ta petite
Seruante peu faire,
Pour estre estrenee
Auant qu'estre nee*

Du bien qui doit plaire?

Mon affection

Mon Election

N'auoit pas esmue;

Seigneur, ta bonté

T'a pour moy domté,

Parquoy m'as eslue.

O quel honneur d'amitié paternelle!

Quelle faueur faite à ta chambriere!

Non à moy seule, ia ne fault que le cele,

(Bien que ie suis des Esluz la premiere)

Mais à tous ceux qui deffoubs ma banniere,

Par viue Foy suyuront l'occis Agneau.

Venez Pecheurs, sans regarder derriere,

Ne doutez point de mon celeste appeau.

Qui croit comme moy

Par tres viue Foy,

Mere est du Sauueur;

En son cœur l'engendre

Mais qu'il puisse entendre

Sa grande faueur.

Foy fait receuoir

Prendre & conceuoir

Oyant Dieu parler.

Son enfant trescher

Son verbe fait Chair,

z

Qu'il

Qu'il ne fault celer.

Puis que par Foy i'ay receu en largesse,
 Sans que de moy vinst la cause ou raison
 Le Filz de Dieu, l'attendue promesse,
 Que Gedeon congnut en la toison;
 Priez sans cesse en deuote oraison
 Ce Pere Dieu, vous Pecheurs condemnez,
 Que Foy bruslant par amoureux tison
 Mette en voz cœurs, pour n'estre point damnez.

Je vous certifie,
 Que Dieu iustifie
 Par CHRIST, le pecheur:

Mais s'il ne le croit,

Et Foy ne reçoit

En luy ce bon heur

Par ferme fiance,

En sa conscience

N'aura nul repouz.

Dieu est le donneur,

Foy le receueur

De ce CHRIST tant doux.

Qui donc aura par Foy ce CHRIST receu,
 Fera tout ce que le Pere commande;
 Le saint Esprit, qui n'a nully deceu,
 Fera en luy ceuvre louable & grande;
 Et Dieu plus fort à l'homme ne demande,

Que

Que d'acomplir sa bonne volonté;
 Ce qu'il ne peult; mais CHRIST paye l'amende:
 Parquoy tout mal est vaincu & domté.

Or sont ceux sa Mere,
 Son Cousin, & Frere,
 Qui le bon vouloir
 Du puissant & sage
 Font de bon courage,
 Pour en eux l'auoir.

Car en eux ouurant
 Leur va descouurant,
 Que c'est sa puissance,
 Qui fait tout en eux;
 Qui fait vn de deux
 Par sa congnoissance.

Mere ie suis de son humanité,
 Qu'il print en moy laquelle i'ay portee:
 Mere ie suis de sa diuinité;
 Car par la Foy i'estois tant exhortee,
 Que i'ay receu, dont suis reconfortee,
 Voire & conceu la Deite treshaute;
 Et par son don sa grace rapportee,
 Auec laquelle on ne peult faire faute.

Croyez, receuez,
 Portez, conceuez
 Dieu par sa Parole;

Z

2

Et

Et sentez le en vous
 Pere, frere, Espoux,
 Qui iouë son rolle.

En vous se louera,
 Quant il iouyra
 De vous purement;
 En vous son amour
 Sans cesser nul iour,
 L'aymera vrayment.

Tant plus ie lis ce Liure d'amour plein,
 Et plus mon cœur, qui par Foy est certain,
 Liure de grace & bonté & douceur,
 De ceste amour sent la douce liqueur.

Car sans douter est mon Esprit tresseur,
 Qu'en mon Amy ie suis, & luy en moy;
 Dont possédant mon puissant possesseur,
 Plus esmoyer ne me peult nul esmoy,

Mon Dieu est sy mien,
 Que ce qui est sien
 Dedens moy ie sents;
 Et dedens luy suis,
 Dont saillir ne puy,
 Car ie m'y consens.

En mes bras le porte,
 Aux siens me conforte,
 Dont luy seul m'embrasse;

Ma bouche le baise,
 La sienne m'appaise,
 Qui tout plaisir passe.

Si sçay ie bien qu'un grand iour qui viendra
 Pour mettre fin à ce qu'il a promis,
 Honteusement mourir luy conuiendra,
 Pour racheter de mort tous ses amys.
 Ce bouquet lá de myrrhe i'en ay mis
 Dedens mon sein, mon cœur & ma memoire
 Long temps y a; car ie n'ay riens omis
 A contempler ceste piteuse histoire.

Simeon le vieux
 Voyant de ses yeux
 Ce doux salutaire,
 En pleurant bien fort
 Ceste dure mort,
 Ne me voulut taire.

Mais selon son dit
 Tant en ont predict
 Par le temps passé
 Qu'il n'y a Esprit
 Voyant leur Escrit,
 Qui n'en soit lassé.

Mais regardant en ceste passion
 De l'œil de Foy, qui ne s'arreste au corps,
 Le voy au fonds la consolation,

Qui ne se peult congnoistre par dehors.
 C'est que mon Filz semblable à vn des Mortz,
 De ceste mort, mourant, aura victoire:
 Et en semblant foible par ses effortz,
 Sur les plus forts emportera la gloire.

Par obeissance
 Rompra la puissance
 Du peché d'Adam:
 Qui pour leuer l'œil
 Trop hault par orgueil
 Feut chassé d'Eden.

CHRIST cloué de cloux
 Donra de telz coups,
 Qu'enfer brisera:
 Son corps attaché
 Oſtera peché,
 Et l'effacera.

Puis ce corps lá, mort par affection,
 Obeissant au Pere entierement,
 Voy reuenir en resurrection,
 Triumphateur de mort & de tourment,
 Victorieux d'Enfer parſaitement,
 Et de peché, dont ses Esluz retire;
 Et puis monter au Ciel triumphamment
 Aupres du Pere, ou est ce qu'il desire:
 Je le voy assy

Hors de tout soucy,
 Du Pere à la dextre;
 Ou, quoy qu'il ayt fait,
 Par Foy en effect
 Le voy tousiours estre.

Moy qui en luy suis,
 Desirer ne puy
 Mieux qu'en chacun lieu,
 Par tout triumpnant
 Voir par mon Enfant
 Tout en tous mon Dieu.

LES ANGES CHANTANS.

Louenge à Dieu soit donnee à toute heure,
 Qui son cher Filz laisse en terre gesir,
 Pour le pecheur du bas Enfer choisir,
 En le tirant à sa haulte demeure.
 Il n'y a cœur qui de ioye ne pleure,
 Voyant en Dieu tant d'amoureux desir,
 Qui à sauuer l'homme prend tel plaisir,
 Qu'il est content que pour luy son Filz meure.

LE PREMIER ANGE.

Voicy des fruitz que les plus haultz dattiers
 Nous ont donnez pour toy, frais & entiers:
 Il te plaira ce present en gré prendre.

LE II. ANGE.

Voicy du fruit que le bon Chrestien

Z 4

Enuoye

*Enuoye à toy, arbre fort ancien;
Qui ne veut riens que te louer pretendre.*

LE III. ANGE.

*Pomme d'amour, qui le cœur reconforte,
L'apporte à toy, qui es la femme forte,
Ou croit tousiours l'amour iuste & diuine.*

LE IIII. ANGE.

*Reçoy ces fleurs, ô blanche fleur de lis,
Et la pensee entre toutes eslis,
Et ceste rose tiree de l'espine.*

LE V. ANGE.

*Ce miel celeste est digne de ta bouche,
Auquel iamais ne toucha layde mouche,
Car ta parole au doux miel est semblable.*

LE VI. ANGE.

*Ceste viue eaue i'ay prise de la pierre,
Qui aux Enfans d'Israël en la terre
Du grand Desert leur feut tant secourable.*

LE PREMIER ANGE.

*Du grand palmier qui au dur faix resiste,
Vierge, en tout cœur la fermeté consiste;
Car il n'en feut iamais de sy constante.*

LE II. ANGE.

*Du bon Chrestien qui à Dieu seul veut plaire,
Vierge tu es le parfait exemplaire,
Par viue Foy & Charité ardente.*

LE III. ANGE.

Le fruit d'amour est en toy tout entier.
 Car d'aymer Dieu sçais sy bien le mestier
 Que toute amour aupres n'est que peinture.

LE IIII. ANGE.

Tu es le Liz blanc & cler, pur, & munde,
 Vivant parmy les espines du Monde,
 Sans en sentir vne seule pointure.

LE V. ANGE.

Tu es le miel, douceur saillant du fort,
 Et celuy dont Ionatas reconfort
 Trouua, lequel luy redonna la veuë.

LE VI. ANGE.

Pleine tu es de l'eaue tant clere & belle,
 Qui fait saillir en la vie eternelle
 Ceux qui par Foy & Charité l'ont beuë.

LE PREMIER ANGE.

En nourrissant ton pur & chaste corps
 De miel, & fruitz differens par dehors,
 Tu voy en eux Dieu, qui de tous est Vie.

MARIE.

Qui a gousté ceste manne celeste,
 Làs, il est plus ignorant qu'vne beste
 Si d'autre chose il peult auoir enuie.

LE II. ANGE.

Nous voyons bien qu'en goustant ce doux miel,

z s Ton

Ton œil de Foy reçoit du hault du Ciel
Ceste douceur, sachant qu'elle en descend.

LE III. ANGE.

Tout ce manger terrestre ne retarde
Que le pain vis sans cesser ne regarde:
Car autre pain ton cœur n'ayme ne sent.

LE IIII. ANGE.

Ceste eau te plaist plus que nul vin ou moust,
Car en esprit desia tu sents le goust
De la diuine & celeste fontaine.

M A R I E.

L'eau de Marah douce trouuer ie dois,
Car ie congnois la grand vertu du bois:
Par qui elle est de douceur toute pleine.

LE V. ANGE.

Dedens ces fleurs la beauté vois du beau,
L'odeur de luy conforte ton cerueau,
Dont tu te loue en sa diuersité.

LE VI. ANGE.

Tu le vois seul soubz diuerse figure
L'estre & la vie à toute creature;
Tu le sçais mieux qu'il ne t'est recité.

M A R I E.

L'homme ne vit pas de pain seulement,
De la Parole escrite purement,
De son Dieu peult sustenter corps & ame:

Le beau se voit en toutes les beautés,
 Et le puissant en toutes royautés:
 Car Dieu seul est Tout, en tout homme & femme.
 L'estre & le Tout des pierres insensibles,
 Le sentiment des animaux sensibles,
 D'arbres & fleurs l'estre & l'accroissement.
 De l'homme il est estre, vie, & mouvoir,
 Sens & raison, volonté, & pouoir:
 L'homme sans luy n'est rien entierement.
 Donc en mangeant & en beuvant ceste eau
 Je gouste & voy en tout l'homme Nouveau,
 Par qui le Pere à tous se communique.

O quel plaisir, de sçauoir que nostre Estre,
 Vie, & Pouoir est Dieu seul: dont sa dextre
 De faire tout en tous sçait la pratique!
 Pere, i'ay pris ta benediction,
 Ou i'ay trouué tant de refection,
 Que grace en rends à ta grande abondance:
 Je ne te puy tes graces & biens rendre,
 Mais à ton Filz tant delicat & tendre
 En te louant vois offrir ma substance.

LES ANGES CHANTANS.

Tout d'un accord chantons au Dieu des Anges,
 Qui passe tout l'effort de noz louenges,
 Nul la valeur ne peult chanter ny dire,
 Tout ce qu'il veult il fait en son empire,

Chantons

*Chantons sa grand bonté, douceur, clemence,
Car amour l'a domté par sa puissance.*

IOSEPH.

*Combien que ie me sois lassé
De chercher ce dont i'ay besoing,
Si n'ay ie pas trop amassé,
Et si suis allé assez loing.
Ce que i'en rapporte est tesmoing
Que ce lieu est mal cultiué;
Seigneur, en toy iette mon soing,
Duquel tout bien est deriué.*

*O que de fruit ie voy ensemble
Pres de Marie sur la terre?
Il y en a plus, ce me semble,
Qu'en vn mois n'en scaurions acquerre.
O que celuy folement erre,
Pensant par peine auoir de soy,
Ce que Dieu donne sans requerre
A ceux qui viuent de sa Foy!*

*Loué soit Dieu qui m'a reconforté
De mon labeur, voyant qu'il l'a pourueue
De tant de bien, qu'aucun a apporté,
Pour secourir à ceste Vierge eslue.
En presentant ces fruitz ie vous salue,
Mais ie voy bien que n'en auez affaire:
Car d'autres fruitz de plus grande value*

Vn beau present Dieu vous a voulu faire.

M A R I E.

Qui a ietté son soing au Dieu treshault
 En s'oubliant pour sans cesser le voir,
 Sachez, amy, que rien ne luy default;
 Et qu'il ne peult nécessité auoir.
 Dieu est sy bon, & ha sy grand pouoir,
 Que ce Desert, ou son Enfant veult mettre,
 A sceu sy bien de ses graces pouruoir,
 Qu'il est plus beau que Paradis terrestre.

En ce Desert voyez l'arbre de Vie,
 Resuscitant Adam & tous les morts.
 L'arbre duquel Eue eut sy grande enuie
 N'est plus icy, il est chassé dehors.
 Icy n'habite vn seul terrestre corps,
 Le celeste homme par force à pris le lieu
 De ce terrestre, & par ses grans efforts
 Du grand Desert s'est planté au mylieu.

I O S E P H.

Puis qu'ainsi va, m'amy, que vous dites,
 Ce desert est beau comme vn Paradis;
 Duquel Adam feut par ses demerites
 Chassé dehors honteusement, iadis.

M A R I E.

Amy, croyez, ie vous prie, à mes ditz;
 Adam pecha, & feut par son peché,

Que

Que luy & tous les siens furent mauditx;
Car tout le genre humain en feut taché.

Làs, il mangea de l'arbre de Science,
Oubliant Dieu & son commandement.

Et si le fait contre sa conscience;
Car il ne feut deceu aucunement:

Dont il ne peut paruenir nullement
A ce bel arbre, à la vie toucher:

Il feut chassé par l'Ange en tout tourment,
Sans en pouoir iamais plus approcher.

Le lieu plaisant feut tourné en Desert,
L'homme en honneur feut semblable à la beste,

La mort survint, que le peché dessert,
Qui à tuer tous les viuans est preste.

Enfer leua à cest' heure lá sa creste,
Le ciel feut cloz, le grand Serpent regna;

Mais Dieu puissant pour luy rompre la teste,
Ce grand Desert de son Filz estrena.

Or est ce Filz plus vertueux & grand
Qu'Adam n'estoit petit & vicieux:

L'un tout peché, l'autre tout bien apprend;

L'un est de terre, & l'autre vient des Cieux;

Qui ce Desert rend plus delicieux,

Et plus parfait, qu'Adam par son peché

Ne rendit laid son Iardin precieux,

Pour estre trop de sa femme empesché.

I O S E P H.

Or voy ie bien qu'il ne fault point douter
 Que nous n'ayons pouoir par cest Enfant
 Du fruit de Vie approcher & goustier,
 En delaisant l'arbre que Dieu defend;
 Qui fait le cœur deuenir Elephant
 Par vn orgueil de science trop vaine.
 Mais le Petit du Grand est triumpgant
 S'humiliant à rien, à mort, & peine.

M A R I E.

Ce lieu qui feut plein de sterilité
 Par le peché de ce vieux Premier Homme,
 Est maintenant plein de fertilité
 Par le Nouueau, qui Iesus Christ se nomme.
 C'est le Sauueur, qui sur luy prend la somme
 De tous pechés, qu'il porte & qu'il efface:
 Qui en la Croix prendra vn sy doux somme
 Que tous Esluz dormiront en sa grace.

I O S E P H.

Poures Pecheurs, desnuez de vertuz,
 Qui ressemblez vn Desert tout destruit,
 Si vous voulez estre bien reuestuz
 De la vertu, & porter fleur, & fruit,
 Quand vous oyrez de la Parole bruit
 Du Filz de Dieu, ou lon se doit fier;
 Que chacun soit de l'embrasser instruit.

Car

Car par luy seul pouez fructifier.

M A R I E.

*Voyez, amy, comme le Dieu tresbon
Non seulement de viures m'a munie,
Mais de ces trois Liures m'a fait le don;
Me consolant de ceste compaignie.
Lire y pouez, nully ne le vous nye:
Et seure suis que cest esprit diuin
Vous en fera entendre l'harmonie,
Dont vous serez à l'aymer plus enclin.*

I O S E P H.

*En ce premier voy de telles merueilles,
Que le sçauoir ie n'en puis supporter,
Car vn seul Dieu en choses nompareilles
Ie voy viuant; qui tout veult supporter,
Semer, nourrir, conseruer, conforter:
Mais le plus c'est de voir ceste unité
Qui en soy peult son ouurage porter,
Estre couuert soubz la pluralité.*

*L'exterieur est sy tres variable,
Que l'œil charnel voyant ce qu'il peult voir,
Trouue que l'vn à l'autre n'est semblable.
Dieu l'a créé par son diuin pouoir,
Tout different l'a monstéré son sçauoir;
Mais soubz ces corps differens en grand nombre
L'œil de la Foy vn seul y voit mouuoir,*

Sans

Sans s'arrester au dehors ny a l'ombre.

M A R I E.

*Amy, vn seul en tous est adorable,
Car luy tout seul est la vie de tous;
Beste n'y a soit mute ou raisonnable,
Dont Dieu ne soit son Estre, entendez vous?
Mais il s'est tant à l'homme monstré doux,
Que dens sa chair a voulu habiter,
Pour tirer hault ce qui estoit dessoubz,
Et luy faisant le hault ciel heriter.*

I O S E P H.

*Ce Liure icy bien à cler nous descœuvre,
Comme Dieu eust de Nature pitié,
Et comme en tous par sa bonté il œuvre,
Monstrant l'effect de sa grande amitié.
Et comme apres auoir bien chastié
Eue & Adam, & tous ceux de sa race,
Leur a donné, non point vne moitié,
Mais par son Filz entiere & pleine grace.*

*Le voy icy que tous ceux qui l'ont creu,
Voire & receu par foy viue sans feinte,
Il a leur bien & leur honneur accru,
Et fait gagner bataille & gloire mainte,
Pour acquerir la terre bonne & sainte,
Ou maints trauaux par Foy ont soustenuz;
Mais à la fin, mettant en fuyte & crainte*

▲

Leurs

Leurs ennemis, ilz y sont paruenuz.

M A R I E.

*Aussi Ioseph le peuple qui croira
 Le doux parler de Dieu qui point ne ment,
 Ce qu'il a creu & desiré verra,
 Qui ne sera sans grand empeschement.
 Car du costé seneestre, mort, tourment,
 Douleur, soucy, luy don'ront desespoir:
 Plaisirs, honneurs, & biens trop doucement
 A dextre auront, de l'empescher pouuoir:
 Mais qui aura Foy de ceste promesse,
 Et grand desir d'acquerir ceste terre,
 Victoire aura sur toute la finesse
 Des ennemis, & de leur forte guerre.
 La viue Foy comme foudre ou tonnere
 Ruinera toute infidelité;
 Parquoy pourront des vrais viuans conquerre,
 Terre & pais par grande humilité.*

I O S E P H.

*Làs, par sus tous ces Liures excellents
 Je prens plaisir à regarder ce tiers.
 O que les cœurs des hommes seront lents,
 Qui ne voudront le lire volontiers!
 La Voie y est seure par tous sentiers,
 La Verité i'y voy tresclere, & nue,
 La Vie aussi en tous lieux & quartiers.*

O quel

O quel plaisir à mon cœur & ma veue!
 Cheminer jault par sa voye & doctrine,
 Par on lon va au diuin & seur port.
 Recevoir fault sa douce discipline,
 De Verité plus forte que le fort.
 Prendre aussi fault contre l'horrible mort,
 Que chacun craint ceste vie immortelle;
 Icy ie voy mon salut, mon confort,
 La Loy de grace y est spirituelle.

M A R I E.

Le temps sera long en ce Desert gitte,
 Car de Dieu fault l'heure & le iour attendre,
 Que son Enfant appellera d'Egypte,
 Comme il nous a ce long chemin fait prendre.
 O mon Enfant Dieu t'a bien fait descendre,
 Pour le Pecheur chercher au centre bas,
 A fin qu'à luy en toy le puisses rendre
 En hault au ciel, làs, tu n'y faudras pas.

En attendant ce iour, nous passerons
 Ioyusement le temps à mediter
 Ces Liures cy; & ne nous laisserons
 De contempler la terre; ou heriter,
 Nous nous deuons, & noz cœurs inciter
 A aymer Dieu, & le louer sans cesse;
 Qui par son Filz tel bien fait meriter,
 Que ne pouoit gagner nostre foiblesse.

I O S E P H.

Long temps y a que sommes attendans,
Mais avec vous ne m'a duré vn iour.

Car ie vous voy, & dehors & dedens,
Le Liure escrit plein de Foy & d'amour
Aupres de vous (ou que soit le seiour)
Sy content suis, que le temps ne me dure.

Donnons au corps le repos à son tour,
Car la nuict vient qui le veiller n'endure.

Or reposons en nostre vray repos,
Car hors de luy n'a repos ny sommeil.

M A R I E.

Vostre parole est bonne, mon Espoux;
Mon Filz & moy croirons vostre conseil.
Seigneur, qui es tousiours mon vray Soleil,
Auquel ie sers, & moindre ne veux suyure,
Garde en tes mains ton Filz le nompareil,
Et nous pour luy, qui en toy voulons viure.

L' A N G E.

O Ioseph, Ioseph, leue toy,
Ne crains plus Herodes le Roy,
Prens le petit Filz & la Mere.
Va en la terre d'Israël,
Ce que ie te diz, l'Eternel
Le mande à ceux dont il est Pere.
Car ceux sont mortz, mis soubz la lame,

Qui de

Qui de l'Enfant cerchoyent l'ame;
Or va bien tost sans craindre rien.

I O S E P H.

O Bonté impossible à croire,
Qui de ton Filz as la memoire,
Au iourdhuy nous fais vn grand bien.
Louenge & gloire ie te donne,
Qui tes Esluz point n'abandonne,
Mais apres travail & tourment
(Lequel avecques eux tu portes)
Leur viens de grace ouvrir les portes,
En leur donnant contentement.

M' amye, allons; car Dieu nous aduertit
De desloger, c'est luy qui conuertit
Ce long exil en retour tresheureux.

M A R I E.

Soit pres ou loing tousiours en luy suis seure,
Il est par tout ma terre & ma demeure,
Qui croit en luy, n'ha point le cœur peureux.

I O S E P H.

Or commençons à ce ioyeux matin
Nostre retour, & tresheureux chemin;
Du demourant, fors de l'Enfant me charge.

M A R I E.

C'est le thresor que ie ne puys laisser,
En l'embrassant, ie me sens embrasser,

Et soustenir de luy qui est ma charge.

I O S E P H.

*Dens le pais d'Israël nous marchons,
Je voy vn homme, il fault que nous cerchons
Quelle nouvelle on peult de luy entendre.*

M A R I E.

*En Dieu sçauons toutes bonnes nouvelles,
Mais en ce Monde, amy, ne sont pas telles;
Parquoy pouez de luy quelqu'vne apprendre.*

I O S E P H.

*Dieu qui à fait ce Monde grand & beau
Vous gard, amy, que dit on de nouveau?
Quel bruit court il, qui regne en ceste parti?*

L' H O M M E.

*Archelaius le filz de ce vipere,
Regne sur nous en lieu de son feu pere,
Mais cestuy cy sera vn fin renard.*

I O S E P H.

*M' amye, il fault icy nous arrester,
Et nostre cas en ce lieu apprester
Pour y dormir; car le iour quasi passe.*

M A R I E.

*En demeurant ou allant reposons,
Mais il est bon que nostre Enfant posons,
Lequel iamais de porter ne suis lasse.*

I O S E P H

I O S E P H.

*Crainte me prend de vous auoir guidee
En ce pais, puis que Herode en Iudee
Au lieu du pere est maintenant regnant.
Làs, mon cœur est aussi froid comme marbre,
Car c'est le fruit du plus dangereux arbre,
Qui oncques feut la couronne tenant.*

M A R I E.

*Fussent les Roys à mille millions,
Celuy qui clost la bouche aux fiers Lions,
Leur osterà en vn moment leur force,
Mais s'il luy plaist que pour luy nous souffrons,
Cœur & racine à ce grand Dieu offrons,
Sans espargner fleur, fruit, branche, ou escorce;
Mais au danger ne se fault exposer,
Parquoy vault mieux en ce lieux reposer,
Car Dieu pour nous sçaura tresbien veiller.*

I O S E P H.

*En ta parole & seureté m'endors,
Par qui mes sens reuenus sont sy forts,
Que ie n'ay plus de peur à sommeiller.*

L' A N G E.

*Ioseph, qui en ce lieu prens somme,
D'entendre à mon parler te somme;
Metz hors de toy & crainte & peur,
Diuinement ie t'admonneste,*

De retirer la Dame honnesté,
 Et son Enfant le vray Sauueur,
 Es parties que Dieu ordonne
 De Galilee, ou il leur donne
 Lieu de demeurer pour vn temps,
 En Nazareth poure cité,
 Lá ou n'auront nécessité,
 Qui les garde d'estre contents:
 A fin que le dict du Prophete
 Soit acomply, qu'est manifeste;
 Disant de ce Filz tant de bien,
 Et qu'vn iour appellé seroit,
 (Pource que tous Saintz passeroit)
 Vray & parfait Nazarien.

IOSEPH.

O Dame eslue pour mere & pour amye,
 Il n'est plus temps que soyeZ endormie,
 Car le hault Dieu m'a enuoyé son Ange
 En mon dormant, dont ie luy rends louenge,
 A fin que peur & crainte n'eussions mye.

En Nazareth veult que nous demeurons
 Pour quelque temps, & autant y serons
 Qu'il luy plaira; car, m'amy, en effect
 Son bon vouloir est & doit estre fait.
 En le seruant nostre temps passerons.

MARIE.

MARIE.

O Nazareth ! ô cité fleurissante,
 Que tu reçois vne grace excellente,
 Donnant le Nom à la fleur fleurissant,
 Et que de toy la fleur on voye yssant,
 Sans separer sa racine puissante!

O Filz de Dieu separé & saint homme,
 Celuy qui vray Nazarien te nomme
 N'a point menty, car tu es separé
 De tous pechés, & de vertus paré;
 Dont es sy plein que nul n'en sçait la somme.
 Louenge en soit au Seigneur redoublée,
 Qui ha mercy de la terre troublee;
 Louenge à toy qui au Pere obeis,
 Louez soyez par qui en tous pais
 Je suis d'amour & de grace comblee.

DIEU.

J'ay appelé d'Egypte & dehors mis
 Mon cher Enfant, comme i'auois promis;
 En Nazareth pour quelque temps sera
 Dens le Desert; secours luy ay transmis,
 Et mis à mort ses plus grans ennemis;
 Dont ma bonté chacun confessera;
 Car iusqu'au temps qu'à moy il passera
 Par vne mort de mort victorieuse
 Le garderay, car il exaucera

Par tout mon Nom de sa voix vertueuse;
 Monstrant que n'ay le Monde delaisé,
 J'ay fait saillir la verge de Iessé,
 Haulte en vertu sans auoir sa semblable,
 Puis ie me suis par amour abbaisé,
 Ainsi que doit vn amoureux pressé.
 De ceste verge à tous tant agreable,
 Ay fait saillir par façon admirable,
 La fleur sur qui repose sans partir
 Mon saint Esprit, c'est la fleur amiable,
 Et qui la sent peult ma douceur sentir.

Nazarien fleurissant & la fleur
 Est mon Enfant, duquel la douce odeur
 A rappaisé contre l'homme mon ire;
 Qui le peult croire, & gouter sa senteur,
 Il changera crainte tristesse & peur
 En tout plaisir, remply d'immortel rire.
 Ceste senteur fait porter tout martyre,
 Car qui la sent n'est iamais perissant;
 Le cœur deuot qui l'ayme & la desire,
 Fust il desert, il sera florissant.

D I E U.

O doux Esprits, si iamais me compleustes,
 Et desirants de m'obeir vous feustes,
 Soyez ioyeux; prenez voz instruments,
 Harpes, & Lucz, Orgues, Cymbales, Flutes,

Et ra

Et racomptez comme charge vous eustes
 De rendre doux tous les quatre Elements;
 Tygres, Lions, Serpens doux & clements,
 Et le Desert feistes fructifier,
 Sans que mon Filz eust faulte d'aliments,
 Chantez qu'il fait bon en moy se fier.

LE PREMIER ANGE.

Il seroit bien seruiteur trop meschant,
 Qui maintenant espargneroit son chant,
 Pour hault louer tes bontés & tes dons.

LE II. ANGE.

Nully de nous n'a garde de se feindre;
 Combien, Seigneur, que ne pouons atteindre
 D'assez louer toy Dieu, le bon des bons.

LE III. ANGE.

Ta grand' vertu en nous hault te louera,
 Et ta bonté la louenge aduouera,
 Puis que tu es dedens nous ta louenge.

LE IIII. ANGE.

Puis qu'il te plaist de te louer par nous,
 Nous chanterons en tous lieux deuant tous
 Ta gloire & loz, chacun de nous s'y renga.

LE V. ANGE.

Ciel, Terre, & Mer, sont tous pleins de ta gloire,
 Mais il en fault refreschir la memoire
 Incessamment, par voix continuelle.

L E V I. A N G E.

*De tous les biens qu'à l'Ange aussi à l'homme
As fait, Seigneur, dont nul ne sçait la somme,
Louenge à toy en soit continuelle.*

T O U S E N S E M B L E.

*Chantons tous la congnoissance
Qu'auons de l'affection
De Dieu, qui en abondance
Monstre sa dilection.*

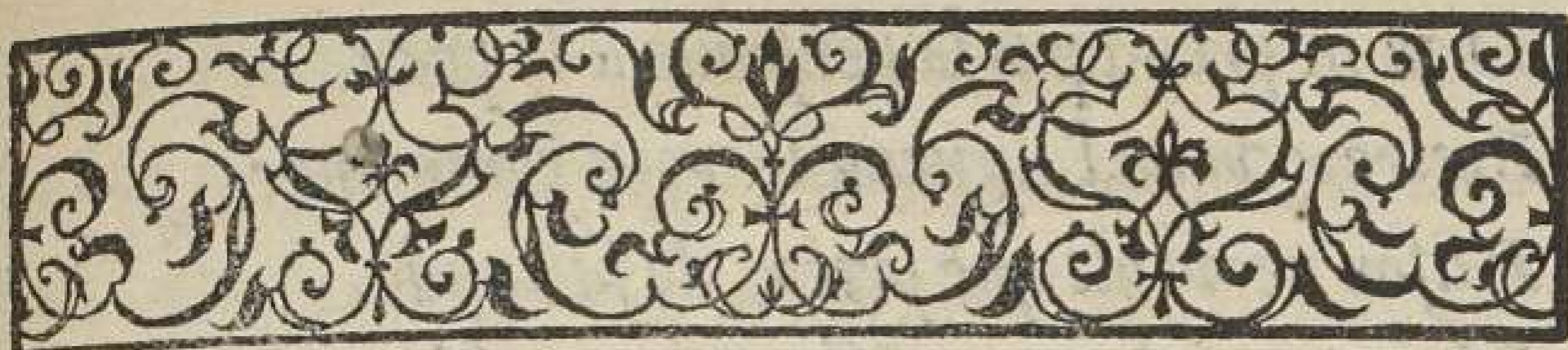
*Sur le chant,
Pourtant que ie
suis bon hōme.*

*Son Filz il donne à la terre
Pour faire la terre Dieu:
Par sa Mort fine la guerre,
Et donne paix en tout lieu*

*A ceux qui ont assurance,
Que par son Election
Auront de luy iouyssance
Sur le hault mont de Zion.*

F I N.





Le Triomphe de l'Agneau.



Tous les Eslus & Souldars du Vain-
queur,
Tous vrays seruants, qui n'auex en
vain cœur,

Aux durs assaults de la cruelle guerre,
Que fait Sathan contre CHRIST sur la terre;
Tous les Signez & Bourgeois de Zion,
Vrays heritiers, enfans d'adoption,
Assemblez vous; pour chanter la victoire
Du seul Agneau, tout reueſtu de gloire.
Assistez luy dedens son capitole,
Tous bien ornez de la celeſte eſtolle.
Sans vous ne peult se parfaire la feſte;
Le membre doit aller ou eſt la teſte.

Loups rauiffans, en vitupere & honte
Retirez vous; vous n'eſtes pas du compte,
N'approchez point du celeſte troupeau;

Dieu

Dieu ne prend pas la personne à la peau.
 Retirez vous, l'agneau le vous commande,
 Raison ne veult que soyez de sa bande.
 Mais vous chacun victorieux gensdarmes,
 Qui tous auez enduré les alarmes
 Des fiers Geants en cruauté confitez,
 Sans estre en Foy d'un seul poinct desconfitez,
 Apprestez vous, les palmes en la dextre;
 Car il conuient aller apres le maistre.

Je veux icy tes triumphes chanter
 Verbe diuin; vien donc me presenter
 Les doux accords de la musique haulte,
 Pour non auoir en mon chant quelque faulte.
 Je veux, Seigneur, exercer ma plume
 A tes grands loz, si ton esprit m'allume.
 Allume donc par ta splendeur illustre
 Mon bas penser: & me fais voir le lustre
 De celle noble & auguste couronne,
 Qui ton saint chef richement enuironne.
 Or me fiant, Seigneur, de ta largesse,
 Et que seras ma conduite & adresse,
 Commenceray dire l'occasion,
 Pourquoi tu prins de nous compassion.

Trois principaux & mortelz ennemis
 Auoyent Adam en grand seruage mis:
 L'un de la Loy le rigoureux abort;

L'autre,

L'autre, Peché; & le tiers, est la Mort.

La Loy iadis triumphoit par droiture;

Peché à tort; mais pour sa couuerture

Dessoubz la Loy trouua l'occasion

Mettre la Mort en sa possession.

Qu'il soit ainsi; Moise expres a dit,

Qu'apres qu'Adam eust entendu l'edict

Du Createur, Sathan print fondement

D'assubiettir la Chair couuertement,

Le soubmettant à la rude gabelle

De l'exacteur, & de la Mort cruelle.

La Loy expres à l'homme commandoit;

Mais par la Chair trop foible se sentoit.

Ainsi penant, sans pouoir satisfaire,

Laissoit Peché à sa volonté faire,

Dont à la Mort fait ouuerture & porte;

Ainsi regna, & si feut la plus forte.

Voyans ces trois leur empire & pouoir,

Et se sentant telle puissance auoir,

Auoyent vn iour leur triomphe mis sus,

Sur vn hault roc; dont cy bas sont yssus

Les grands decrets de celle redoutable

Force de Dieu, qui toute force acable.

Pres des deserts ou gist la terre morte,

Sans que nul fruit elle nourrisse ou porte,

Et que iamais à ce ne fust induite,

Ou tout est sec comme cendre recuite,
 Ou rien ne croit (ainsi disent noz peres)
 Fors des dragons, & aspics, & viperes,
 Vn mont est mis, en langage Hebraique
 Nommé Sina, Agar en Arabique;
 De hauls rochers esleué iusqu'aux cieux,
 Tant qu'on ne peult sy hault leuer les yeux.
 Sa teste chauue, aspre, sterile, & nue,
 Semblé en hauteur vouloir vaincre la nue;
 Hideux, pierreux, & presque inaccessible,
 Prodigeux, & à voir sy terrible,
 Que peu de gens en pouoyent approcher,
 Et sans horreur de trop pres y toucher
 Pour le passer; car de peur tressaillir
 Faisoit les cœurs, voire bien defaillir.

Là print la Loy pour conuenable place,
 Lieu, pour monstrier sa rigoureuse face.
 Vn siege donc au mylieu feut posé
 Riche & luisant, en tel art composé,
 Qu'à l'environ vn grand feu s'espandoit,
 Qui largement ses flambes estendoit,
 Tant qu'il sembloit que le mont en ardist,
 Voire le ciel: proprement on eust dit,
 Qu'en peu de temps le roc deuiendroit cendre,
 Et qu'on verroit de l'ardeur le ciel fendre.
 Cela sembloit vne puissance esmue

De grand

De grand courroux, & de fureur repue:
De la fumoit vne espaisseur sy trouble,
A ceux d'embas faisant la crainte double,
Que tout estoit circonfus & noircy,
Meslé, troublé, tenebreux, obscurcy.
Plus hault estoit vne obscure nuee,
Qui rendoit fort la region muee,
Non autrement qu'à vn plein iour d'esté
Lon voit souuent le tonnerre appresté,
Non autrement qu'vne tres noire tache
Contre le Ciel, que le Soleil nous cache:
Cela sembloit estre vn ventre pesant,
Prest d'enfanter, & monstre nous faisant
Des Iugementz de la diuine main,
Voulans soudain perdre le genre humain.
Là ne feut veu ce bel arc asuré,
Luisant, pourpré, parfait, & mesuré
Du Souuerain, qui pour vn tesmoignage
De grace & paix donné feut comme vn gage,
Qui feut iadis par diuine ordonnance
Du grand Noë, donné par alliance.
Souuent aussi & à l'œil lon peult voir,
Que de senfler la nue fait deuoir
Pour en apres la Terre alimenter
De son humeur, & les fruitz augmenter.
Mais ceste cy n'estoit de telle sorte,

Ains comme vn temps qui tous maux nous apporte.
 De lá bruyoient, esclattoient, tempestoient
 Tonnerre & voix, & parmy se mettoient
 Force flambeaux luysans comme l'esclaire,
 Tant que la nue en faisoit la nuict claire.

Au beau mylieu de ce diuers prodige
 Assise estoit la Loy, qui tous oblige,
 Monstrant l'escrit par plusieurs ans secret,
 Dit de peché chyrographe & decret,
 Portant, disant, requerant franchement
 La mort de tous, si la lettre ne ment.
 Hò, quel decret à l'homme tant contraire!
 Quel obligé! qui le pourra deffaire?
 O quel arrest! quelle dure sentence!
 Quel iugement, si de pres on y pense!
 Il dit ainsi, Misericorde ouuerte
 Estre ne doit, ne grace descouuerte
 A ceux qui ont le peché par naissance,
 O bienheureux qui en aura dispense.
 Son vestement de sang tout coloré,
 Le bort par tout tresrichement doré,
 Puis par dessus escrit comme il s'ensuit,
 L'homme est maudit, qui franchement ne suyt
 Tous les sermons de la diuine lettre,
 Et qui voudra vn seul poinct en omettre.
 Oultre, le Roy de la ronde machine,

Auquel

Auquel le Ciel & la Terre s'encline,
 Qui fait par tout sa force dominer,
 Son nom valoir, sa dextre fulminer,
 Ceint de iustice, & de zele vestu,
 Aupres duquel tout ne poise vn festu,
 Pour acomplir & faire ce mystere,
 Assista lors en face moult seuerre,
 Acompaigné de mille millions
 De ses seruans, tous plus fors que Lions.
 Adam voyant tel spectacle, trembloit;
 Mais d'abondant, sa crainte luy doubloit,
 Sans qu'vn seul nom en ce lieu apperceust,
 En qui faueur ou grace fonder sceust.

Toy Israël, considere les tiltres
 Qu'auoit ton Dieu quand il tint ses chapitres.
 Je suis (dit il) ialoux & courageux,
 Le Dieu gardant le forfait outrageux,
 De Pere en Filz; voire en telle memoire,
 Qn'aux Filz des Filz fais mon courroux notoire.
 Je suis ton Dieu, qui cherche & examine
 Tous tes pechés: & qui mande Famine,
 La Guerre & Mort, pour bien tost me venger
 De toy, soudain que viendras au danger.
 Il ne dit pas, le vueil estre ton Pere,
 Pour te ietter dehors du vitupere
 De tous pechés, & pour tes maux tellir,

Pour effacer ta faute, & abolir.
Donc tellement ton Seigneur redoutois
En telz effrois, que quand tu escoutois
Sa voix tonner, tu priois en grand crainte,
Qu'à toy parler sa maiesté tressainte
Pas ne voulust ; ains qu'à ton conducteur
Baillast la Loy, dont seroit instructeur :
Lequel aussi eust souffert à grand peine
Vn seul rayon de sa splendeur & veine,
Si n'eust esté quelque celeste umbrage,
Ou il congnut du Filz de Dieu l'Image.
O poure Adam, quand tu vis telle monstre,
Ton cœur fondoit comme la cire, contre
Vn ardent Feu : i'en pale comme expert.
Et tout ainsi que l'eau qui se perd,
Comme la fleur ou le fein que lon taille,
Tout abbatu defailloit comme paille.
O poure Adam, qui ta abbastardy
De ton facteur ? que n'es tu tant hardy
De t'approcher ? Qui te fait tant sauuage,
Tant estrangier, que tu fuys le langage
De ton facteur ? quel grand remordz te poingt ?
D'ou vient cela que d'accès tu n'as point ?
Qu'as tu senty, qui te fait tant fuir ?
Helàs, tu sents ton peché trop puyr.
En ce iardin quand par ton fol mespris

Tu euz perdu de tes vertus le prix,
 Tu feuz tant loing de confesser ton cas,
 Que sans faueur de droit ou d'aduocats,
 Tu osas bien par ta charnelle ruse
 Imaginer sur ta compaignie excuse.
 Lors tu sentoies de ton mal quelque indice,
 Sans bien peser la force de ton vice:
 Et nonobstant que peché fust commis
 Par toy, deslors que vouloir y fust mis
 De transgresser : Et que posterité
 Depuis ce temps là par toy herité,
 Tu n'en auois sans la Loy congnoissance;
 Mais par la Loy il reuint en naissance.
 Comme vn charbon en la cendre couuert
 Dort en son feu ; mais s'il est descouuert,
 Luy appliquant sa droite nourriture,
 Incontinent il monstre sa nature.
 Ainsi Peché deuant la Loy gisoit
 Tout comme mort ; Et point ne l'aduisoit
 Ce poure Adam : Mais quand elle suruint,
 Le Peché hors de ses tenebres vint:
 Et triompha tellement par sur Lhomme,
 Qu'apres l'auoir despouillé tout en somme,
 Il le fait serf de sa malignité.
 Serf, ie dis serf : voire sa dignité
 Tant abbaissa, qu'en lieu de la franchise

De son estat, de sa noblesse exquise,
 Feut condemné à telle seruitude,
 Ou à tout mal appliquoit son estude.

Ce Pharaon (ainsi bien se peult dire)
 Plein de fureur, de tyrannie, & de ire,
 Ne permet point à Israël le lieu
 Pour honorer, ne reuerer son Dieu:
 Ce dur tyrant pour sa gloire illustrer,
 Pour mieux pouoir nostre repoz frustrer,
 Suyuit la Loy de bien pres, pas à pas,
 L'accusateur son fait n'oublia pas,
 Son maintien feut sy hideux & enorme,
 Qu'on ne vit onc vn monstre sy difforme:
 Ses yeux estoient en la teste enfoncez,
 Comme charbons en vn fourneau mussiez.
 De son gosier vne puante haleine
 Sortoit, ainsi que d'une fosse pleine:
 Sa langue aussi fiel de Dragon iettoit,
 Et les poisons des Hidres hors mettoit:
 Ses doigtz estoient d'ordure tous souillez,
 Et d'humain sang abondamment mouillez.
 Noise, debat, blasphemie, occision,
 Tourment, ennuy, courroux, detraction,
 Gueulle, fureur, & telle autre mesgnie,
 Luy font la court, & tiennent compagnie.
 Lequel pour mieux ses libelles instruire

Contre

Contre la Chair, & pour plus tost induire
 L'ire d'enhaut, à son arc puissant tendre,
 Tressoingneux feut ses enseignes estendre,
 Et desploya l'histoire lamentable,
 Comment Sathan feut reputer pour fable
 Du trespouissant la celeste Parole,
 Et son edict rompre, comme friuole.
 Lá feut le bois que lon dit de Science,
 Lá feut pourtrait remordz de conscience,
 Lá feut congnu qu'Adam pensoit bien estre
 Ainsi que Dieu, son Seigneur & son maistre,
 S'il delaissoit la verité diuine,
 Ailleurs cerchant science adulterine.

Aussi par lá clerement lon voyoit
 Le grand abuz en quoy se fouruoioit
 L'homme charnel, auant qu'il sentist rien
 Sinon d'embas tenebreux, terrien:

Lá feut congnu que Peché par nature
 Habite en nous, & prend sa geniture:
 Lá feut aussi l'ignorance accusee,
 Que plusieurs folz veulent estre excusee.

Quand d'un forfait l'accusé tasche & quier
 Soy descharger, & son droit il requiert,
 Cerchera il pour aduocat propice
 Celuy qui est de l'accusant complice?
 Celuy qui veult son bon droit alleguer,

Quand il le vient du fait interroguer,
 Produira il pour tutelle & confort,
 Celuy par qui son malheur est plus fort?
 Ce seroit bien (comme on dit en commun)
 D'un sac mouillé se couvrir; & (comme un
 Vrie feut deceu par ignorance)
 Porter sa mort soubz tiltre d'assurance.
 Or fait ainsi tout homme qui propose
 Sur l'ignorer excuse, & y repose,
 Car l'ignorance argue negligence,
 Voire mespris de diuine science.
 Elle nourrist soubz ses voiles vmbreux,
 En ses secretz & palus tenebreux
 Monstres diuers, terribles & enormes,
 Monstres qui sont de tous forfaitz difformes.
 C'est en effect ceste seconde mere
 De noz pechés, & la maratre amere,
 Qui par abuz de fornication,
 Enfante en nous preuarication.
 Et d'abondant, l'Escriture nous dit,
 Que l'ignorant, sans aucun contredit,
 En fin sera par bon droit ignoré:
 Et que celuy qui n'est tant honoré
 Iusqu'à sçauoir de la Loy la doctrine,
 Si sans la Loy à transgresser s'encline,
 Aussi par droit perira sans icelle:

Raison

Raison en Dieu, comme en nous, n'est pas telle.

L'homme brutal en autre abuz se fonde
 En quoy la Chair en son sens trop abonde:
 C'est, que pour vray il afferme & maintient,
 Et constamment contre equité soustient
 Ce qui ne gist en nostre franc arbitre,
 De vice ou mal ne doit auoir le tiltre.

Ainsi conclud cest ignorant cerueau,
 Homme de nom, mais de sens vn droit veau,
 Que lon fait tort à son estat parfait
 Vouloir punir de nature le fait.

Dire lon peult par vn semblable cas,
 Que si lon voit pulluler vn grand tas
 D'aspres buissons au mylieu d'vn verger,
 Et qui decroit le gaing du mesnager,
 Qu'estre ne doit arraché ne taillé,
 Puis que tout tel Nature l'a baillé:

Lon doit laisser manger l'agneau des Loups,
 Puis que tel est le naturel de tous.

Mais tel erreur à prins son origine
 D'vn fol amour, & fondé sa racine.
 Car ceste chair en son courbe penser
 Se veult flatter; & comme dispenser
 Du stable & fort & veritable escrit:
 Et comme l'Ours tant leiche sa facture,
 Qu'il la transforme en sa vile nature;

B S

Ainsi

Ainsi la Chair tellement s'acoquine
 A se complaire, & priser sa doctrine,
 Que bien souuent elle offense & irrite
 Son Dieu, pensant y auoir grand merite.
 Or il conuient toute bouche estre close,
 Et qu'un seul mot repliquer elle n'ose
 Contre le vray de la puissante voix
 Qui dit & fait par tout à vne fois;
 Puis qu'elle met Concupiscence aux reings
 De noz pechés, que tenons des parents;
 Puis qu'elle dit que la rebellion
 De ceste Chair, n'a iamais vnion
 Aux loix de Dieu, mais tousiours y resiste,
 Et que sans fin de mal en mal persiste;
 Plus on ne peult telle peste excuser,
 Plus on ne doit tellement s'abuser,
 Oser penser que cela est inique,
 Qui contre Dieu directement s'applique.
 Vn poinct vuydé, de prescrire innocence
 Sur l'ignorer, ou sur Concupiscence,
 C'est abuser; quelque Raison que glose
 Le sage humain; car trop clere est la chose.

Apres Peché, la Mort espouventable
 D'un noir enfer, horrible, redoutable,
 D'un gouffre ouuert de soulfhre tout bruslant,
 Troublé d'horreur, & de fureur bouillant,

Sailloit,

Sailloit , courant de tyrannique sorte,
 D'un dur regard, & de ride distorte,
 Voulant tirer en ses paluz & lacs
 Le poure Adam, & prendre dens ses laz;
 Voulant chacun serrer en ses prisons,
 Et lá sans fin brusler comme tisons.
 Elle tenoit en sa dextre meurtriere
 Vn plein vaisseau de mortelle matiere,
 Plein iusqu'aux bordz de maledictions,
 De iugemens, & d'execrations.

Or estoit tel le desir & l'attente
 De ceste Mort hideuse & pestilente,
 Respandre en nous ses pestes & poisons,
 Puis nous ietter meurtris en ses maisons.
 Car ou touchoit telle indignation,
 Fust au Iuif ou autre nation,
 Fust bas ou hault, fust par terre, ou par mer,
 Incontinent excitoient vn amer
 Et gres tourment, enuironné d'ennuis,
 L'homme tirant aux eternelles nuicts.

Toy poure Adam, regarde la sequelle
 De ton forfait, & la dure tutelle
 En quoy tu es captif, serf, & reclus,
 Banny de toy, & de tous biens forclus.
 Banny de toy, la chose est trop aperte,
 Puis que n'as sceu te sauuer de ta perte,

Puis

Puis que dens toy tu n'as sceu habiter,
 Mais en ton lieu as permis demourer
 Ton ennemy, qui t'a tousiours conduit
 A son vouloir, & soubz sa main reduit.
 Pense de pres à ces trois exacteurs,
 Qui contre toy se sont tous faitz acteurs,
 Avant qu'auoir les fondemens posé
 Du firmament, & les Cieux disposés;
 Avant qu'auoir l'ouurage compassé
 De son vaisseau; & dedens amassé
 L'ordre complet de ce noble chef d'œuure;
 Et que leans le Soleil feist son œuure,
 Qu'il retiendroit de l'estat des humains
 Vn nombre dit, & l'auroit en ses mains;
 L'autre lairroit en son malheur perir
 Tresiustement, & l'enfer acquerir;
 Le tout tousiours à sa gloire sortant
 Tant d'un costé que de l'autre; pourtant
 Qu'en ses Esluz qu'on dit vaisseaux de gloire,
 Misericorde est patente & notoire.
 Aux delaissez se monstre clerement
 Le vray escrit de son saint iugement.
 Et nonobstant que le sçauoir trop bas,
 De l'œil terrien n'entende pas ce cas,
 Si conuient il faire place à l'escrit
 Du Trespouissant, quoy qu'en die Antechrist;

Et

Et sans vouloir folement entreprendre
 Sur le Seigneur, & chercher de comprendre
 Les grans secrets & iugemens profondz,
 Quand on ne peult penetrer iusqu' au fondz,
 Dire lon doit, Souueraine hauteur,
 O grand thresor de toy, celeste auteur!
 Combien est grand l'inscrutable sçauoir
 De ton iuger? Combien riche est l'auoir
 De ton hault sens? Qui dire le sçaura;
 Ou de reigler ton vouloir taschera?

Or a il donc Predestiné les siens,
 Pour leur donner à iouyr de ses biens,
 De quoy il a tant espendu sur eux;
 Et de ses dons diuins & plantureux,
 Qu'estans à luy pour partage preueuz,
 De luy tandis heritiers se sont veuz,
 Pourtant les a en tel ordre choisis,
 Qu'en eux ses biens n'ont point esté oysifs.
 Et d'abondant, par vocation sainte
 Les a tirez sans rigueur ne contrainte;
 Mais d'un attrait doucement violent,
 Comme vn amour qui serre le voulant.
 Pour eux iadis la promesse feut mise
 Du benoit fruit de la semence exquisite;
 Tant leur a fait le hault Sire d'honneur,
 Tant il les a reuestus de bon heur.

Puis

Puis non content d'auoir tant de biens fait
 A ses Esluz, pour faire vn corps parfait,
 A decreté les vestir de iustice.

(Ie dis de Foy, car s'en est la nourrice.)

Consequemment, c'est son intention
 De leur donner pleine possession
 De sa splendeur & celeste richesse:
 Là ou seront à contempler sans cesse
 Sa face clere, & son auguste chef.
 Ce n'est pas tout; mais seront derechef
 Tous en effect à l'image conformes
 De ton cher Filz, & changeront leurs formes.

Or a voulu ce hault Seigneur des Cieux,
 Par tel amour en eux ficher les yeux,
 Que pour l'arrest de son dire acomplir,
 Et pour iceux de ses vertus remplir,
 Pour mettre fin à sa volonté stable,
 Son propre Verbe immortel, immuable,
 A delegué, pour icy bas venir,
 Voulant par luy ses promesses tenir.
 Voulant qu'apres qu'il seroit descendu,
 Que son saint nom fust par tout estendu,
 Et que des siens il assemblast l'Eglise,
 Qui luy seroit famille bien acquise:
 Voulant aussi que l'eternel propos
 Du grand Sabbat & celeste repos,

Fust

Fust conserué par vn saint testament,
 Entreenant le suffisant payment
 D'vn offre saint, & sacrifice vniue,
 Aussi voulut que le faix tyrannique,
 Le vieil decret de la Loy trop austere
 Fust mort en luy, & tout son ministere.
 Et du surplus, que tous les ennemys
 De ses aymez fussent vaincuiz, & mis
 Hors du pouoir qu'ilz auoient obtenu
 Sur eux, auant qu'il feust cy bas venu.

Ce Verbe donc tousiours victorieux,
 Fort, trespouissant, permanent, glorieux,
 Par qui le Ciel en toute sa grandeur
 Print ornement, & figure, & rondeur,
 Vestu de chair au combat s'appresta,
 Et contre ce franchement s'arresta
 Qui donnoit plus au poure homme d'assault.
 Et pour bien tost faire prendre le sault
 A ceste Mort, des enfers la portiere,
 Et des humains la cruelle meurtriere,
 Voulut mussier dessoubz infirmité
 Le grand pouoir de sa diuinité:
 Et d'autant plus qu'estre vaincu sembloit,
 Tant plus soubz luy son ennemy trembloit.
 Que dira lon de ce Verbe tant fort?
 Lors qu'il sembloit qu'arriué fust au sort

De son declin, & qu'à la mort soubmis,
 Il eust le pied ia en la fosse mis,
 Lors qu'il sembloit plus flestry qu'un Lepreux,
 Tant sen failloit qu'il feust tenu des Preux,
 Lors vaillamment de la Mort & d'Enfer
 L'homme tiroit, & de verges de fer
 Son ennemy du sien regne chassé,
 Ainsi brisoit comme un vieil pot cassé.
 Pourtant tresbien ce Verbe est comparé
 Au grain de bled, lequel au champ aré
 Porter ne peult aucun fruit ne proufit,
 S'il n'est auant du tout mort & confit.
 Semblablement, la menue moustarde
 Sa grand vigueur dedens soy contregarde
 Autant de temps qu'il est en son entier.
 Mais quand il est pilé dens le mortier,
 Incontinent à grand largesse sort
 Son naturel, tant violent & fort.

Or est venu ce beau Filz de Iesé
 Ou le combat estoit mis & dressé,
 Portant un cœur virile & magnanime,
 Vne vertu qui son desir anime.
 Or est venu soubz un infirme corps
 Ce Trespuissant combatre les Trois Forts,
 Lesquelz cerchans à le rendre estonné,
 L'ont d'un accord, de pres enuironné.

Mais

Mais assaillans ont esté assaillis,
 Et se sont veuz vaincus & defaillis.
 La Mort son traict a ietté tout acoup;
 Mais en frappant s'est prinse de son coup:
 En pensant bien obtenir l'avantage,
 Elle a perdu la force & le courage.
 Car le Vainqueur en ce feruent desir,
 Pour vaincre mieux, s'est bien laissé saisir:
 Mais en mourant la force a recouuerte,
 Tant que la Mort a sa peine soufferte.
 Or es tu, Mort, par tes armures morte;
 Or n'es tu plus maintenant la plus forte.
 Dy maintenant, Qu'est ton bras deuenu?
 Ton grand pouoir? que t'est il aduenu?
 Ou est le bruit de ta fiere victoire?
 Ton aiguillon, ta puissance & ta gloire?
 Seigneur, Seigneur, par ta force & prouesse
 As acomply & tenu la promesse
 Qui feut iadis en style prophetique,
 Soubz telle forme escrite & autentique;
 O Mort, ta mort ie seray, quand ton mors
 Mettras sur moy, pour me compter des morts.

Toy, Cœur humain, au nom de ton aymant,
 Graue dens toy comme en dur diamant,
 Comment la Mort par la Mort est ferue,
 Et que par Christ la vie t'est rendue.

Par Christ mourant la sentence est esteinte
 De dure Loy, & la playe restreinte
 Du viel Peché; le tribut est cessé
 Du grand tyrant, & son regne abbaissé.
 Fille Zion, chante la parabole,
 Chante treshault le sonnet & le rolle,
 Comment se fait que le ioug tant penible
 De l'exacteur, & le seruage horrible
 Soit tout soudain comme mort expiré:
 Benis celuy qui t'en a retiré;
 Beneis l'agneau, par qui tes ferremens,
 Tes durs liens, tes emprisonnemens
 Sont tous brisez: Zion libere & franche,
 Esiouys toy, porte la noble branche,
 Le beau rameau de la palme honoree,
 Donnant à Christ louenge decoree,

Ayant ainsi tout d'un coup renuersé
 Noz ennemis, & tout oultre percé,
 Ce grand Vainqueur d'un parler elegant
 A raisonné; deuant tout allegant
 De son conseil la Parole eternelle;
 Et d'un legat la maniere nouvelle:
 Premièrement à la Mort s'adressa;
 Puis tel propos enuers elle dressa.

Mort, des humains la peste capitale,
 Qui as voulu par vne reigle egale

Tous les mortelz profiler aux paluz,
Des noirs enfers, contre toy sont concludz,
Nouveaux decretz; tant qu'iceux trespasser
Tu ne pourras; par lá te fault passer.

Or entens donc le poinct que te commande,
Entens le mot que mon Pere te mande.

Quand tu viendras appeller mes Esluz,
Qui sont en moy tous escritz & reluz,
Pour leur monstrier & presenter ta face,
Je te defens que n'uses de menace.

Quand tu viendras à eux te presenter,
Ne les viens point de desespoir tenter;
Ne leur fais pas lamentable ouverture,
Pour presumer leur malheur ou torture.

Je te defens par edict autentique,
Que de l'Enfer vne seule replique,
Vn seul soucy, penser, ou souuenir,
Scrupule ou peur ne leur face venir:

Pas ne conuient qu'ilz soient de ce paoureux,
Car d'Enfer point reserué n'a pour eux.

A mes Esluz ne bailleras la geine,
Ne les tourmens, ne la seuerre peine,
Comme ont tous ceux qui decedent sans Foy;
Car leur salut & seurté prens sur moy.

Plus ne viendras pour leur mettre en auant
L'ire de Dieu, comme as fait parauant:

Plus ne viendras de dueil noire & blesmie,
 Mais leur seras vne courtoise amye,
 L'acces, l'apport, la douce messagere
 De mes amours; & comme ma portiere
 Leur ouuriras benignement mon huys.
 Disant, Voicy la fin de voz ennuys.
 Venez Esluz (leur diras) sans esmoy,
 Venez soudain, acourez tous à moy.
 Tu porteras vn geste sy ioyeux,
 Qu'ilz seront tous de te voir enuieux:
 Et leur seras tant gracieuse & belle,
 Qu'en te voyant, sans frayeur ne querelle,
 D'un franc desir chercheront t'embrasser;
 A fin qu'en toy se puissent delasser.
 Tu essuyras les larmes de leurs yeux,
 Et leur diras qu'onques ne furent mieux.
 Bref, toy qui feuz leur malediction,
 Seras muee en benediction.
 Et quand auras assez seruy de port
 A mes amis, (sans te faire nul tort)
 Mort, tu mourras d'une mort eternelle,
 Tant que de toy ne sera plus nouvelle.
 Apres ces ditz, au Peché se tourna,
 Et puis ainsi sa bouche d'or tonna;
 Monstre nourry en l'obscur sentine,
 Au bas bourbier & puante latrine,

Issu du fondz du confusable gouffre,
 Noir, tenebreux, plus puant que n'est soulfhre,
 Produit & né des monstres serpentins,
 Puis allaité des pestilens tetins
 Du viel Dragon, vigilant, tortueux;
 Entrer tu sceuz au lieu voluptueux,
 Pour encharner en la poure nature
 Du Serf Adam ta venimeuse ordure.
 Tu l'as bien sceu, comme chancre rongéant
 Au cœur toucher, iusqu'aux os le mangeant:
 Tant que sa chair, sa force & volonté,
 Par toy decheut de sa nayue bonté.
 Pensant en ce, que paruiendrois au but
 D'auoir tousiours de ses œuures tribut:
 Dont chair & sang des hommes aggrauez
 Furent par toy poluz & deprauez.

Or maintenant tu verras de combien
 Plus grand que toy de ma grace est le bien:
 Si ceste chair de ta peste redonde,
 Infiniment ma grace plus abonde.
 Si tu as fait le comble surmonter
 De tes poisons, & iusqu'au Ciel monter,
 I'ay Terre & Ciel de ma pitié rempli,
 Ayant le vueil de mon Pere acomply.
 Pourtant seras comme rien réputé,
 Sans estre plus aux Esluz imputé.

Comme vn bien peu d'amertume & de fiel
 Ne monte rien en vn tonneau de miel,
 Ainsi seras en labysme fondu
 De ma douceur, & ton mal confondu.
 Si le ruyssseau contre la Mer n'est rien,
 Trop moins tu es contre le pouoir mien:
 Par toy la Chair est rebelle & contraire,
 Et veult selon Concupiscence faire;
 Donc son Esprit desormais cessera,
 Le vieil Adam plus maistre ne sera;
 Nous luy faisons vn Sabbath à tousiours,
 Pour reposer, & faire ses seiours.
 Mais en son lieu tandis besongnera
 Le mien Esprit, & pour luy soingnera.
 Et ce pendant comme au lict de ta mort,
 Dedens la Chair, ou tu t'es mis à tort,
 Par ma vertu enchainé, languiras;
 Et languissant, sans force vieilliras.
 Vn temps tu peux en la chair habiter
 De mes Esluz: mais pour te limiter
 Vn terme dit, celle mort qu'engendras
 Sera par qui desinement prendras.

Estant finy ce graue parlement,
 Vint à la Loy proposer pleinement,
 Que nonobstant que mise fust d'enhault,
 Sy failloit il qu'elle vinst en default:

Loy, ie congnois, luy dist il, que du style
 Du Pere mien feut faite la postille
 De ce qui est en ta lettre compris;
 Mais dessoubz toy leur couuerture ont pris
 Mort & Peché; sy que ne fut iamais
 Des filz d' Adam, ne sera desormais
 Homme viuant qui sceust par toy venir
 A la iustice, ou parfait deuenir;
 Dont suis venu pour ton faix abroger;
 Car tu ne peux au vouloir deroger
 Du Dieu de paix, & d'eternelle grace.
 Tu ne peux pas faire bannir la race
 De ceux qui sont au grand heur appellez
 Des Filz de Dieu; combien qu'ilz soient meslez,
 Confitz, trempez au sang contagieux
 Du vieil Adam. Car le religieux
 Signe de Dieu, aux vieux Peres donné,
 Feut auant toy plusieurs ans ordonné.
 Tu feuz iadis mise par testament,
 Non pas ainsi, que sans definement
 Deusses durer: car l'imbecillité
 Du veil Adam ainsi debilité,
 Monstroit assez que ton appointment
 Ne donnoit pas au cœur contentement.
 En promettant, tousiours tu as vn Si;
 Mais le pouoir de l'homme est sy transy,

Qu'à dire vray plus tost sentir luy fais
 Le sien peché, voire aggrauer son faix,
 Que luy donner quelque leger moyen,
 Pour le ietter dehors de son lien.

A cause donc qu'engendres tel seruage,
 Et que sur toy espoir l'humain courage
 Prendre ne peult, à present ie metz sus
 Vn testament eternal de la sus:

Qui s'estendra iusqu'aux derniers angletz
 Des regions & peuples tous seuletz:
 De l'Orient touchera iusqu'au terme
 De l'Occident, Isles, & terre ferme;
 Tant que par tout sera congnu mon nom,
 Par tout aura mon Testament renom,
 Et quant & quant pour le parfaire stable,
 Perpetuel, & tousiours immuable,
 Moy testateur par ma mort le conferme;
 Iurant par moy Eternel, ie l'affirme:

Ainsi sera par mort & par serment
 Fait stable & fort le Nouveau Testament.
 Nouveau ie dy, tout autre que le Vieux,
 Qui fut donné à Moïse, des cieux.
 Car iceluy par toy la Loy queroit
 A mort l'humain, tantost qu'il pecheroit.
 Ains ce nouveau Concordat que ie metz,
 Est par lequel la coulpe ie remet,

Le consacrant en mon sang precieux;
 Donc cesseras pour faire place à mieux.
 Ce que ie dy n'est posé sans raison;
 Car est venu le temps & la saison
 Que mon esprit franchement poulsera
 Le cœur humain, & bien l'adressera,
 Sans que besoing luy soit d'un pedagogue
 Comme tu es, ou d'une synagogue.

Après auoir tous ces propos finiz,
 Aux Rachetez ses grans biens infiniz
 Il declara mot à mot, par parcelle,
 En leur disant; Mon Espoux & ancelle,
 Ma mieux aymee; ô ma treschere Espouse,
 Voicy le temps qu'il fault que vous espouse;
 Voicy le temps, gratieuse Colombe,
 Ou tout florist, quand le froid hyuer tombe;
 Voicy le temps que iouyray de vous,
 Et vous de moy; tant qu'ensemble nous tous
 Vn corps ferons. ô belle Sulamithe,
 Escoutez moy, que ma Parole habite
 En vostre ouyr; que mon esprit ressorte
 Iusqu'au profond de vostre cœur; en sorte
 Que d'un baiser nous n'ayons qu'une haleine.
 Escoutez moy; car ma bouche est tant pleine
 De doux parler; Escoutez que ie suis:
 Ie suis celuy qui vostre bien poursuis,

Vostre salut, vostre iustice, & paix,
 Qui vostre cœur de toute grace paist.
 Je suis celuy qui vous viens reueler
 Mon doux esprit, pour tout renoueler.
 Si vous estiez le temps passé iadis
 Estrange & loing de ce beau Paradis,
 Par moy serez en ce saint lieu remise;
 Car pres de moy place vous est promise.
 Si vous estiez souillée de l'ordure,
 Ou infectee en l'antique ladreure,
 J'ay de mon sang vn lauoir préparé,
 Dens quoy sera vostre corps réparé.
 Puis vous feray de mes biens telle part,
 Qu'ainsi que l'eau de sa source s'esspart,
 Ainsi seront eslargis mes thresors
 Tresamplement sur vous & mes consorts.
 Comme iadis du noble chef d'Aaron
 Le riche vnguent couloit à l'environ;
 Si que le bord & la braue bordure,
 La frange aussi, & toute sa vesture
 Estoient trempez de la sainte liqueur:
 Ainsi serez, ô le gré de mon cœur,
 Ainsi serez de ma grace sy pleine,
 Qu'en vous n'aura ouuerture ne veine,
 Là ou l'odeur de mon esprit n'abonde,
 Et qui ne soit de mon sang nette & munde.

Ainsi

Ainsi prenez de mes larges torrents
 Grace pour grace ; Et quand viendra aux reings
 De Confesser dont vient vostre innocence,
 Iustice Et paix, en pure conscience
 Lors vous direz que non par voz bienfaitz,
 Par oeuvre ou ditz, ne par biens qu'ayez faitz ;
 Mais que par moy vostre iustice vient,
 De viue Foy : laquelle pas n'aduient
 Par volonté, par choix, ou par plaisir
 De Chair ou sang. Car auant que loisir
 Soit d'y penser, comme vn don du Treshault
 Elle descend à cil à qui n'en chault.
 Ce bien vous vient seulement de mon gré ;
 Outre, n'y a eschelle ny degré,
 Pour paruenir au repoz eternal,
 Ne pour auoir quelque bien paternel,
 Fors par moy seul. Ainsi de moy tiendrez
 Vostre salut. Et puis quand vous viendrez
 A bien peser l'Escriture Et la Loy,
 Vous congnoistrez qu'en nul autre qu'en moy
 Iamais ne doit vostre espoir reposer.
 Et s'il aduient qu'on vueille supposer,
 Bastir, ietter quelque autre fondement,
 Soit hault ou bas, vous direz promptement
 Que sur moy seul peult durer l'edifice
 Du temple saint ; Et que d'autre artifice

Point

Point ne voulez. En outre ie vous dis,
 Espouse chere & noble, que tandis
 Qu'icy serez en ce monde peruers,
 Voz ennemys par supplices diuers
 Vous assaudront en telle cruauté,
 Qu'ilz rougiront vostre teinct & beauté
 De vostre sang coulant à grans ruisseaux:
 Et forgeront tortures à monceaux,
 Mille tourmens pour emplir leur courage,
 Et mettre à chef leur felonnie & rage.
 Les vns feront en la flambe rostir,
 Et par charbons, de ce monde partir;
 Prenans plaisir à dresser de telz ieux,
 Et repaissans de telz actes leurs yeux.
 Cordes, liens, chaines, seps & cousteaux,
 Escorchement, desrompement, posteaux,
 Roues, tourmens, Cheuaux, Lions, Serpens,
 La terre & l'eau, les flambes & les vents,
 Rien n'y aura de ce que le Ciel cœuvre,
 Que tout ne soit contre vous mis en œuvre.
 Bref, ilz feront mille petis enfers,
 Ou tant de maux seront par vous soufferts;
 Iusques à tant qu'à moy ressembleriez,
 Et qu'à ma chair semblable vous serez.
 Mais rien pourtant ne doit vostre assurance
 Faire flechir: car apres telle outrance,

Bien

Bien tost viendrez en mon Palais royal,
 Là ou sçaurez combien ie suis loyal.
 Et quand auront les hommes bien maudit
 Vous comme moy, & d'entr'eux interdit,
 Forgeant des maux contre vous à milliers,
 Heureuse vous, & tous voz familiers.
 Heureuse vous; car par la vostre croix
 Vaincrez les bras des primats & des Roys.
 Puis entrerez par elle en la cité,
 Ou lon ne sent aucune aduersité.

Après auoir ce parlement finy
 Ce saint Sauueur, & tout bien diffiny,
 Splendidement illustré de l'enseigne
 De sa vertu, comme la Lettre enseigne,
 Se prepara en estat solennel,
 Pour triompher d'un honneur eternal.
 Le Ciel feut lors de liesse esiouy,
 La terre aussi tantost qu'elle eut ouy
 Qu'on mettoit sus un regne, qui seroit
 De grace & paix, ou l'agneau regneroit;
 L'agneau, qui seul nous a sceu desceller
 Le liure cloz; & les ditz demesler
 Des grans secrets & diuins sacremens,
 Qui n'estoient cheuz aux humains pensemens.

Ce doux Agneau, ce Redempteur, ce Roy,
 Portoit au chef un diademe; en quoy

Estoient

Estoient escritz trois tiltres singuliers
 En lettres dor, à luy particuliers.
 Par l'un se dit Mediateur tresdoux;
 Par le second, le Grand Prestre, pour nous;
 Au tiers se dit l'aduocat du commun,
 Inconuincible, & propice à chacun.

Mediateur se nomme par droiture
 Du Souuerain, & d'humaine nature;
 Veu que luy seul feut mys au mylieu d'eux
 Pour appointer, & faire vn entredeux;
 A fin que tout ensemble r'accordast
 La terre & ciel, par vn vray Concordat.

Aussi pourtant que la Lettre contient
 Promesse & Loy, pour vray il appartient
 Au Trespuissant les promesses parfaire;
 Mais l'homme doit l'escrit de la Loy faire.
 Donc CHRIST voulant acomplir son office,
 Et declarer sa grace & benefice,
 Bien se voulut pour la promesse offrir,
 Et pour nous tous toute la Loy souffrir:
 Ainsi mourant, il met son oeuvre à fin.
 Promesse & Loy feurent faites, à fin
 Qu'il fust tout seul le grand Mediateur
 Du genre humain, & de son Createur.
 C'est luy, c'est luy, qui dens son tendre corps
 A mys d'accord les anciens discords:

Raison veut donc qu'à luy seul soit rendu
 Ce tiltre & nom, cest honneur : entendu
 Qu'il est moyen par qui le Pere & nous
 Sommes vniꝝ au commun bien de tous.

Outre, lon peult en ce sacré chef lire
 Comment il feut (à fin d'appaiser l'ire
 Du Souuerain) consacré pour grand Prestre,
 Comme estant seul assez digne de l'estre.

Non pas ainsi qu'en l'ordre Leuitique
 Le Prestre estoit, selon l'escrit antique,
 Ayant bescoing l'offre par plusieurs fois
 Reiterer, & d'entrailles & foys
 Selon la Loy par serviles offices

Offrir les dons & legaux sacrifices:
 Car pour certain ilz n'estoient suffisans
 Pour nous sauuer, ne parfaitz, ne duisans.

C H R I S T n'a pas donc la prestrise legale,
 Pourtant qu'en luy la dignité regale
 Reluist & gist; à fin qu'en tout ressemble
 Melchisedech Prestre & Roy tout ensemble.

Roy ie le diz de paix & d'equité;
 Et Prestre aussi, qui à l'homme acquité
 Entrant vn coup au benoist Santuaire
 Par le sien sang, d'une offre volontaire,
 Sacrifiant sa sainte Chair & monde,
 Suffisamment, pour sauuer tout le monde.

Voire

Voire en son sang trop mieux parlant qu' Abel,
 Mieux que Nabot contre sa Iesabel:
 Car en mourant cryoit à haulte voix
 Pardon pour ceux qui le misrent en croix.
 Et n'a fallu qu'à plusieurs fois il fist
 Telle offre à Dieu; d'une fois il suffit.
 Car autrement, mourir luy conuiendrait
 Autant de fois qu'immoler se voudrait.
 Pourtant il est l'Euesque bienheureux
 De tous humains, puis qu'il a fait pour eux
 De son saint corps la precieuse offerte,
 Duquel l'odeur iusqu'aux Cieux s'est offerte.
 O toy Seigneur, nostre Pontife & Prestre,
 Beneiz nous tous de ta diuine dextre.

Parlons present de l'epithete tiers,
 Et que sachons les tiltres tous entiers
 Du saint Agneau; à fin que pleinement
 Le congnoissons autheur du sauuement.
 C'est, qu'il se dit Aduocat bien disert
 De toy chetif, & de tous biens desert.
 Toy poure humain, ô si tu sçais combien
 Ce nom promet d'assurance & de bien,
 Ton cœur sera plus stable qu'un Rocher,
 Lequel iamais on ne peult desrocher.
 Dire pourras, Viennent mes ennemis
 Tous accouplez, par troupes entremis

Encontre

Encontre moy ; vienne Mort, Glaiue, Guerre,
Vienne Sathan, & les siens me conquerre,
Rien ne pourra m'oster la Charité
De mon Seigneur ; puis qu'à la verité
Le Filz de DIEU se presente pour moy,
Je n'ay pas peur, ne doutance, n'es moy.
Pour bien parler & tenir ceste clause,
C'est l'Advocat qui iamais ne perd cause;
Dequoy ne doit le Lecteur s'esbahir.
Car la Raison qu'on ne peult enuahir,
Le beau parler qu'on ne peult contredire,
Luisent en luy mieux qu'on ne pourroit dire.
C'est l'Advocat, qui sans cesse requiert,
La gloire aux siens, & priant leur acquiert:
Voire priant, mais non pas seulement,
Comme on feroit quand on n'ha nullement
Acces en droit : car lors on solicite,
Sans que faueur de quelque droit on cite.
Mais oultreplus, pour nous il interpelle,
Comme par droit. Et sur cela appelle
Sa dure croix & satisfaction,
Son Testament ; tellement qu'action
Nulle ne peult remonstrer du contraire,
Quoy que la Loy, ou Sathan puisse faire.
Voila comment il rapporte à bon droit
En triomphant sur son chef bel & droit

Ces tiltres haults, excellens, heroïques,
 Ces tressaints Noms Royaux & Deïfiques.
 Pourtant tous ceux qui bien ce chef regardent,
 D'un humble aspect diligemment se gardent
 De blasphemer, rauissant cest honneur
 Au seul Agneau, de grace seul donneur,
 Pour en vestir creature qui soit.

Car ce voyant, tresbien on apperçoit,
 Que tel honneur n'a pas sy peu cousté,
 Pour le bailler d'un & d'autre cousté.
 Mais congnoissant leur Sauueur pleinement
 D'un zele vray, qui ne fault, ny ne ment,
 Ne peuuent voir, souffrir ne supporter,
 Autre que luy ces haults tiltres porter.

D'autres aussi lon trouueroit assez,
 Assez (helas) autant qu'aux iours passez,
 Ou peu s'en fault, qui ne voyent que parmy
 Le voile espes, & non pas à demy,
 Ce beau Soleil & visage amoureux,
 Ce seul soulas des poures langoureux.
 Aiusi comment quand Moïse reuint
 Du mont Sina, sa face luy conuint
 A l'environ d'un voile tout couvrir:
 Car autrement nul ne pouoit ouuir
 Les yeux à plein, pour bien le contempler.
 Aussi de ceux qui cuydent accoupler

Moïse

Moïse & CHRIST en mesme qualité,
C'est à sçauoir, qu'ilz font égalité
Du bien venant des œuvres de la Loy,
Au fruit sortant de Christ & de la Foy.
L'Agneau ne peult d'iceux estre congnu;
Pourtant ilz ont volontiers soustenu
Ailleurs qu'en Christ ces tiltres estre mis;
Ce mal prouient pour ne s'estre soubmis
Du tout au vray de l'Escriture sainte,
Et pour l'auoir deprauee par feinte.
Mais poursuyuons d'escrire le surplus
De nostre Agneau, sy verrons que tant plus
Lon vient auant à le considerer,
Tant plus se fait à chacun desirer
Son œil tant doux, son regard tant piteux,
Qu'onques ne feut homme sy despiteux,
Qu'en le voyant ne deuienne adoucy.
Iamais Soleil en plein iour esclarcy,
Tant bel ne feut que sa face argentine:
Iamais ne feut l'estoille matutine
Tant clere à voir en sa riche estincelle;
Iamais Ruby qui luist & estincelle
Ne feut, qu'on sceust iustement comparer
A ses deux yeux. Parlons d'equiparer
Le Lys des champs, ou la Rose vermeille,
A son beau teint: Ce n'est chose pareille:

Ses blanches mains comme Diamans fins,
 Qui sont trouuez aux estrangeres fins.
 Bref, de beauté il est tout absolu,
 Sans rien auoir de taché ne polu.
 Beau par sur tous, tant desirable à voir,
 Que plusieurs Saintz ont laissé leur auoir,
 Ravis & prins de sa grande beauté,
 Pour luy garder leur Foy & loyauté:
 Son vestement de fin or labouré,
 Par le dessus de pourpre coulouré,
 Garny par tout de beaux Rubis luisans,
 Et de Sapphirs à son estat duisans.
 L'or pour certain signifie sa gloire,
 Le teint sanguin denote sa victoire,
 Les beaux Rubis, riches, inestimables,
 Monstrent assez les dons incomparables
 De ses vertus haultes & heroiques;
 A quoy iamais Anges ne Catholiques
 N'ont arriué: car chacun par mesure
 En ont receu; fors luy: qui en mesure
 Par son esprit iouxte sa volonté,
 Comme en puisant du torrent de bonté
 Pour disperser à suffisance aux siens,
 Ainsi de luy nous tenons tous noz biens.
 Car en luy sont tous les thresors encloz
 Du treshault sens, de la gloire, & du loz

De l'Eternel. Voila de quelz Sapphiz
 Dieu a garny la robe de son Filz.
 Le tout estoit vne riche brodure
 En lettre d'or, portant telle escriture:
 LE ROY DES ROYS, le supreme Monarque.
 Voila son nom, son enseigne, sa marque.
 Ainsi l'agneau de gloire couronné,
 Monta au lieu par son Pere ordonné.
 Et lay seruit pour la pompe parfaire,
 Soudainement la nue blanche & claire,
 De sa splendeur tant richement paree,
 Qu'estre pouoit au Soleil comparee;
 Tant que tous ceux qui en veirent le lustre,
 Esmerueillez de ce cas tant illustre,
 Disoyent entre eux, prins d'admiration,
 Qui est la gent, cité, ou nation,
 Qui tant à peu de bien faire & d'honneur,
 Tant d'allegresse à ceux qui par bon heur,
 Sont retournez vainqueurs de leurs batailles?
 Quelz chariots entaillez d'antiquailles,
 D'or enrichiz, & de Perles garniz,
 De pur argent, ou d'iuoire furniz,
 Estre pourroyent comparez en beauté
 A la lueur & tant pure clarté,
 Et aux rayons de ceste blanche nue,
 Qui deuant nous des hauls cieux est venue?

Tel chariot (disoyent ilz) conuient bien
 A ce vainqueur, qui tant à fait de bien
 A nous, d'auoir vaincu noz ennemis,
 Et d'auoir Mort combattant à mort mis.
 Vien (disoyent ilz) ô nue gratieuse,
 Vien & reçois ceste chair tant heureuse,
 Qui a la Mort ruiné par main forte,
 Et des tyrans les despouilles rapporte.
 Reçois celuy qui a saisy le fort,
 Et butiné l'empire de la mort;
 Reçois celuy qui des paluz vmbreux,
 Et des prisons du regne tenebreux
 A deliuré par sa vertu immense
 Tous ceux qui sont de sa race & semence.
 O filz d'adam, chantez tous de liesse,
 Par chants nouueaux celebrez la promesse
 De vostre Roy; illustrez ses hauls faits,
 Puis que par luy tous libres estes faits:
 Chantez sy hault, que par tout on vous oye,
 Tant que les monts en tressaillent de ioye,
 Que les Forests de vostre bruit redondent,
 Tant qu'apres vous vn mesme chant respondent.
 Fonts & ruisseaux, & vous arbres fueilluz,
 Iusques icy auez esté polluz,
 Polluz des noms d'un nombre de faux Dieux,
 A eux estans consacrez en maints lieux:

Mais

Mais maintenant n'aurez plus ceste honte,
 Puis que l'agneau en son hault throne monte.
 Voicy le temps, ô Monde, que luyra
 Le cler Soleil de Justice; & fuyra
 Deuant ses rays la nuictee d'erreur,
 Et quant & quant les monstres pleins d'horreur,
 Dont a esté par Idoles souillee,
 Et de tous biens la terre despouillee.
 O vous les Cieux, nous auons apperceu
 De ces bas lieux, & tous bien auons sceu
 Visiblement, clerement, & à loeil,
 Le noir habit, la tristesse, & le dueil
 Qu'auex porté, & les piteuses larmes
 Qu'auex ietté, quand les rudes alarmes
 De dure mort l'agneau pur enduroit,
 Quand le Soleil de noir vestu pleuroit,
 Voyant l'effort de celle mort enorme;
 Nous vismes bien vostre maintien difforme,
 Les clers flambeaux de voz palais esteints,
 Et de noirceur voz vestements tous teints.
 Lors de pleurer auiez occasion,
 Mais maintenant que le Roy de Zion
 Va triompher en vostre Royal estre,
 Voire s'asseoir à la diuine dextre,
 Prenez de ioye la luyfante couleur;
 Car vn Soleil d'autre prix & valeur,

Que n'est celuy qui dedens vous flamboye,
 Prend deuers vous son chemin & sa voye:
 Duquel aurez plus d'honneur & de gloire,
 (Bien qu'il soit né en ce pas territoire)

Que n'avez eu quad feustes couronnez
 Des Astres clers, dont estes tant ornez.

Pendant qu'ainsi ces fideles propos,
 Tenoyent entre eux les pilliers & suppostz
 De verité, ausquelz l'agneau donna
 Commission expresse, & ordonna
 Porter par tout de Salut la nouvelle,
 Soudainement la nue clere & belle
 Estincelant, & d'Estoilles semee,
 De feux de ioye plaisamment allumee
 Couurit l'agneau, & d'embas le tollut.

Ainsi monta nostre espoir & salut,
 Ainsi monta l'agneau victorieux
 Triomphamment, & trespassa les cieux;
 Les cieux, qui tous luy ont fait prompt hommage,
 Se congnoissans sa facture & ouvrage.

Lors le Soleil son chef doré baissa
 Reueremment, & son Dieu confessa;
 Comme disant, O mon facteur, i'ay honte,
 Que les Mortelz m'ont tenu en tel compte,
 Que d'auoir mis l'honneur de deité,
 En moy qui suis pour dire verité,

Au pres de vous trop moins que l'estincelle:
 Souventesfois pour impiété telle,
 J'ay retiré ma clarté & vigueur,
 Et ay monstré indices de langueur;
 Souventesfois de noir me suis bruny,
 Et de palleur par ce forfait honny,
 Or maintenant que voy venir le temps,
 Lequel tousiours ie desire & attens,
 Le temps heureux, qu'à vous sera rendu
 L'honneur diuin, vostre loz espendu,
 J'ay prins de ioye mon vestement doré;
 J'ay mon palais de pourpre coloré;
 A fin que mieùx ie porte la figure,
 O vray Soleil, de vostre splendeur pure.
 J'auray plaisir de vous servir d'image,
 A fin qu'ainsi que tout l'humain lignage,
 Et tout viuant en nature mortelle,
 Me tient pour vray la lampe corporelle
 De l'vniuers, & la source & le cœur,
 En quoy auez assemblé la vigueur,
 Dont maintenez tout l'Estre de nature;
 Ainsi soyez, ô haulte Geniture,
 De tous tenu lampe perpetuelle,
 Soleil viuant, vigueur, vie eternelle,
 Du siecle heureux, & du monde tant beau,
 De voz Esluz, & du peuple nouueau.

Vu mesme honneur luy feirent en leurs reings
 Tous les flambeaux parmy le Ciel courans;
 Et quant & quant les douze regions
 Du firmament, avec ses legions;
 Les astres tous, qu'on voit decheoir & naistre
 L'ont recongnu pour vray Seigneur & maistre.
 Semblablement les bendes hierarchiques
 Des hauls esprits, & ordres angeliques,
 Qui sans cesser le Saint des saints adorent,
 Et en chantant ses merueilles l'honnorent,
 Feirent honneur à cest Agneau tant munde,
 Qui a tollu les forfaits du bas monde;
 Tous esbahis de ceste nouueauté,
 Voyans la chair sur la principauté
 De l'vniuers; à qui l'hommage font
 Terres & cieux, voire l'Enfer profond.
 Mais congnoissant en celle humanité
 Le hault penser de la diuinité,
 Tous humblement, aussi la face ouuerte,
 Ont contemplé la gloire descouuerte
 Du Filz de Dieu, de l'agneau Eternel;
 Et luy ont fait tous honneur solennel.
 Puis d'un accord en leur diuine langue,
 Ont prononcé la diserte harangue,
 Dont la teneur est sy haulte, & le rolle,
 Qu'on ne peult pas par humaine parole

Y arriuer ; toutesfois quelque umbrage
 Ont peu suyuir de ce diuin langage
 Ceux qui par Foy aux cieux furent ravis ;
 Ausquelz estoit certainement aduis,
 Qu'ainsi parloyent ces merueilles oyans,
 Et nostre Agneau en tel honneur voyans ;
 Verbe diuin, sapience profonde,
 De Deité plenitude seconde ;
 En qui du tout gist l'Estre & la vigueur,
 En qui de vie est la veine & le cœur ;
 Verbe par qui le luyfant firmament,
 Par qui le Ciel & tout son ornement
 Feut acomply, estendu, compassé,
 Et en son tour de toutes parts haulsé ;
 Qui as aussi de la terre assureé
 Les fondemens, le Gouffre mesuré,
 La Mer emply, & reiglé ses finages,
 Formé les vents, tempestes & orages ;
 Verbe tressaint, viue Image du Pere,
 Splendeur, substance, & expres caractere,
 Apres auoir par la prolotion
 De ta vertu, & viue expression,
 Fait tout soudain de son Rien comparoir,
 Le monde tout, & visible apparoir ;
 Par ton hault sens & conseil inscrutable,
 L'homme tu feiz, de nature mirable :

Non

Non seulement créé à ton Image;
 Mais le formas comme tesmoing & gage
 De ceste tienne humanité heureuse,
 De ceste chair hostie precieuse;
 Et le posas au Iardin de plaisance,
 Nud de peché, & vestu d'Innocence:
 Et luy donnas loisir de s'esjouyr
 Auecques nous; & pouoir de iouyr,
 Comme Seigneur de la terre tant belle;
 Mais puis apres il te deuint rebelle.
 Luy non content de ta viue Parole,
 S'alla renger ou se tenoit l'eschole
 De faulseté: dont le premier docteur,
 Le fondateur, l'inuenteur & aucteur
 Feut le Serpent dommageux, tortueux;
 Lequel tu feiz de ton bras vertueux,
 Tresrudement de ce lieu tresbucher,
 Et tempestant comme fouldre bruncher.

Là l'homme apprint les premiers rudiments,
 Les fondements, principes, elements,
 De vainement contre ton Nom forger
 Plusieurs faux Dieux, & maints abuz songer;
 Dont tresbucha en telle cecité,
 Qu'il s'addonna à toute enormité.
 Et comme ceux qui de vin s'estourdissent,
 Brutalement, & sans fin se remplissent;

Tant

Tant plus Raison veulent suyure & ſçauoir,
Tant plus leur ſens inſenſé ilz font voir.

Ainsi eſtant humaine nature yure
De faulſeté, tant plus vouloit au liure
De ſon fol ſens, & ſans toy ſe y fonder,
Tant plus faiſoit ſa follie abonder.

Or euſt ainſi touſiours l'homme veſcu,
De cecité corrompu & vaincu,
Si n'eſt eſté l'exprefſe volonté
De l'Eternel; lequel par la bonté
Qu'auccques toy ton ſeul Filz ha commune
En Deité, toutesfois ſeule & vne;
Voyant ainſi la Chair ſe fouruoyer,
Determina au monde t'enuoyer,

Sermon diuin, Parole magnifique:
Mais ton parler treshault & mirifique
A l'homme eſtant incongnu & eſtrange,
L'Eternel dit pour ſa gloire & louenge,
Que toy qui es ſa nayue diction,
Serois traduit par incarnation
En tel parler, que le monde entendroit;
Et que par toy le ſecret comprendroit;
Qui feut long temps en ton Liure celé,
Lequel tu as pleinement deſeellé.

Qu'ainſi fuſt fait, ton Pere l'a voulu:
Dont tout ſoudain qu'à eſté reuolu

Le temps par luy prefix à ta naissance,
Chair as esté, sans muer ton essence.

Or attendant que le temps fust finy
Par l'Eternel à ce fait presfiny,
Par nous voulut que l'homme fust conduit
Dessoubz la Loy; & qu'ainsi il fust duit
Par mains decrets & rudes elements,
Pour mieux pouoir les diuins sacrements
De ton parler tant elegant comprendre,
Et le vouloir du Saint des saints entendre.
Donc feut la Loy par nous en la main mise
Du Moyenneur; & par tel si commise,
Que mot à mot au peuple l'escriroit,
Et pleinement deuant tous la liroit.

Aussi auant qu'en chair humaine vinse,
Tu nous commis la charge & la prouince
Des filz d'Adam par sur la terre espars,
Lesquelz tu as semé de toutes parts,
Soubz maintes loix, langues, & factions.
Et as voulu qu'en toutes regions
Fussent par nous les Gentilz gouuernez,
En attendant qu'ilz seroyent amenez
Comme Brebis au bienheureux troupeau,
Duquel tu es le Pasteur & l'agneau.
Or maintenant que tu es heritier,
Et possesseur legitime & entier

De l'vniuers, par ton Pere ordonné,
 Qui t'a expres le Royaume donné
 Sur toutes gents, comme Roy, Syre, & Dieu,
 Treshumblement nous te cedons le lieu;
 Recongnouissans que tu es le vray Roy
 D'eux & de nous: & qu'il fault que par toy
 Soit des Esluz le peuple moderé;
 Et toy par luy & par nous adoré.
 Roy trespouissant & souuerain Seigneur,
 Agneau regnant, digne de tout honneur,
 Gloire, vertu, de graces action,
 Force, valeur, & domination,
 A tousioursmais tout le monde te rende,
 Et que ton bruit sur la terre s'estende;
 Tant que tu sois de toute chair tenu,
 Le Roy des Roys, & Sauueur recongnu.

Quand eurent dit, pour l'oraison conclure,
 Les cieux ensemble, & toute creature,
 A haulte voix, AINSI SOIT, respondirent;
 Tant qu'aux lieux bas les Enfers l'entendirent.
 Alors le Ciel, de liesse & chansons
 De maints accords, & cantiques, & sons,
 De tous costez clerement resonna.
 Lors Verité de sa harpe sonna,
 Tredoucement la sacree Vranie,
 Semblablement la chaste compagnie,

Le saint Conuent des graces supernelles,
Les Cherubins estendirent leurs aesles,
Environnant le siege sumptueux,
Qu'estoit gardé au Roy victorieux;
Lequel vestu de ses Royaux habits,
D'un glaive fort à deux trenchans fourbis
Ceint au costé, le beau sceptre en la main,
Non composé par artifice humain,
S'est colloqué sur ce throne paré,
Par l'Eternel long temps a préparé;
Un siege estant de nature sy dure,
Qu'apres les cieux encor fault il qu'il dure;
A fin qu'au Nom de sa principauté
Toute vertu en sa communauté,
Comme un seruant les deux genoux pliaist,
En toute chair sa face suppliaist:
Et que soudain la hauteur & largesse
De tous les cieux aux abysmes s'abbaisse,
Quand il aura seulement commandé.
Car le Seigneur par expres a mandé
Par tous les lieux de la ronde fabrique,
Que promptement toute langue s'applique
A confesser que l'agneau glorieux,
Roy par sur tout, à sa dextre est aux cieux.
Pourtant conuient que la terre l'adore,
Et que le ciel le reuere & honnore;

Comprins

Comprins en ce les celestes Espritz,
 Les astres tous qui leurs sieges ont pris
 Au firmament, rien n'en est excepté;
 Car il est Roy du hault Sire accepté,
 Et les Enfers à sa voix trembleront.

Ainsi faisant vn compte plein & rond,
 Il est Seigneur de l'Empire triforme,
 De Terre & Cieux, & de l'Enfer enorme.

Roy de la Terre, Empereurs & Primatz,
 Qui possédez ces incertains climatz,
 Vous defaudrez, & voz ans periront;
 Mesmes les Cieux comme vn drap vieilliront;
 Mais le Seigneur sur son throne sera
 A tousioursmais, & point ne cessera.
 Car l'Eternel tant à vous qu'à voz Filz
 A limité vn terme tout prefix.

Mais à l'Agneau a dit qu'eternité
 Conseruera son throne en equité:
 Quoy que tousiours cy bas s'acoupleront
 Les grans tyrans; & se parforceront
 A ruiner son regne & primauté;
 Et que leurs cœurs yures de cruauté
 S'assembleront contre luy pour la Beste;
 Si faudra il à tous laisser la teste:
 Maugré leurs cœurs & forcenant outrage
 Au seul Agneau sera rendu l'hommage.

Et ne pourront par leur martyre & croix,
 Soient Empereurs, ou Monarques, ou Roys,
 Faire que paix ne se tienne au mylieu
 Des ses subietz, comme en son propre lieu.
 La paix ie dy, non pas repos de corps;
 Car lon sçait bien, que toy Sathan, ne dors.
 Mais ie dys Paix, l'immobile seurté,
 Le fondement dinvincible durté,
 Qu'ont les Esluz, voire emmy les assaultz,
 Voire en prison & profond de leurs maux.
 Ainsi fault il qu'il domine paisible
 Dedens les siens, d'une paix impossible
 Aux Reprouuez: & qu'en toute contree
 Soit son saint nom, & sa gloire monstree;
 Qui veult par tout la terre environner,
 Et de son bruit faire le Ciel tonner.

Plusieurs pais Babylone rendit
 Subietz à soy, & son regne estendit
 Jusques au cours du grand Nile second;
 Puis succeda l'empire en lieu second
 Le grand Cyrus; dont le sceptre honoré
 Feut quelque temps en Asie adoré.
 Depuis survint la bresue Seigneurie
 De Macedone; à qui Perse & Syrie
 Pour du regner emplir l'affection,
 Et pour assoir sa folle ambition,

Sembloit

Sembloit auoir ses confins trop estroitz;
Pource en passant maintz perilz & destroitz,
Emplit encor l'Afrique sablonneuse,
L'Egypte toute, & Arabie l'heureuse;
Et puis ayant l'Indie surmontee,
Passa le mont glacé de Promethee;
Mais morte & nulle en peu d'heure deuint,
Et en son lieu la maiesié suruint
De la Cité qui feut edifiee,
Par Romulus; & par luy dediee
Du propre sang de son frere Germain.
Laquelle ayant de sa sanglante main
Du tout brisé la superbe Carthage,
Et des Gaulois affoibly le courage,
Plusieurs pais & langages diuers,
Qui sont espars en ce bas vniuers,
Par longs efforts, & par guerres mortelles,
Tout d'un accord fait viure soubs ses asles.
Dont tellement sa puissance elle accreut,
Que par orgueil elle pensa & creut
Estre fondee en fermesse immortelle;
Et que iamais Seigneurie apres elle
Lon ne verroit au monde dominer,
Ou qui la peust du tout exterminer.
Mais en ce poinct que tant de gens vainquit,
De son mylieu sa ruine nasquist.

Et tout ainsi que peu à peu la nue,
 Quand par vapeurs le temps se trouble & mue,
 Vient tellement à s'estendre & enfler,
 Qu'elle ne craint le bruyre ne souffler
 De tous les vens qui à lentour se meuuent.
 Mais toutesfois dedens elle s'esmeuent
 Certains debatx & intestines guerres,
 Bruitx & flambeaux, esclairs, aussi tonnerres;
 Puis dedens soy d'elle mesme troublee,
 Et tellement de tumulte comblee,
 Soit par plouuoir ou gresler, se defait.
 Ainsi estant l'Empire Rommain fait
 Sy grand, sy hault, sy puissant & sy fort,
 Qu'il ne craingnoit des estrangers l'effort,
 Secretement soubz ses esles couuoit
 Seditiō; & ainsi se mouuoit
 En peu de temps la tempeste ciuile,
 Qui fait dechoir ceste superbe ville.
 Ainsi le nom & l'Empire Rommain
 Iadis fondé par tant de sang humain,
 Apres auoir le monde combatu,
 Feut à la fin de sa force abbatu:
 Le tout venant par diuine ordonnance,
 Par le conseil & haulte Prouidence
 Du Souuerain; qui de rien aggrandist
 L'homme abbaisé, & le grand amoindrīst;

Qui

Qui fait regner l'homme poure & abiect,
Et le regnant jait deuenir subiect.

Ainsi luy plaist que tous les Potentatz,
Qui sont cy bas, Seigneuries, Estatx,
Principautez Royales, tyranniques,
Communautez & toutes Republiques,
Facent leur temps; & puis la place cedent,
Et par momens & termes se succedent.

Mais de l'agneau le Royaume estably
Ne peult dechoir, ne venir en oubly.

Sy hault ne peult l'inconstante fortune
Lancer son bras, ne ietter infortune.

Le Temps chanu, qui tousiours enuieillit,
Qui tant de faitz soubz soy enseuelit,
Plus hault que n'est ce hault regne demeure,
Plus bas il court se changeant d'heure en heure:

Parquoy l'agneau tousiours triomphera,
Tousiours regnant sur son throne sera.

Ne dites plus, ô hommes insensez,
Ne dites plus, ny en voz cœurs pensez,

Que sur les cieux Necessité fatale,
Tient par sur tout la dignité Royale;

Ne pensez plus l'immuable Atropos
Avec ses sœurs sans seiour ne repos,

Faire & fournir la fatale filasse,
Ny obtenir sur les Astres la place.

Ne pensez plus que le cercle en quoy sont
 Les feux luy sans, qui douze signes font,
 Soient le Palais, le domicile & regne,
 Ou seurement comme emperiere regne
 Necessité; ny que d'elle ressort
 De tous effectz l'adventure & le Sort;
 Mais rendez tous à cest Agneau l'honneur.
 Et confessez qu'il est grand gouverneur,
 Roy premier né sur toute creature,
 Lequel regit tout l'Estre de nature.
 Tenez le donc par Foy viue & entiere,
 Le chef viuant des enfans de lumiere;
 Car l'Eternel ainsi l'a ordonné,
 Et d'un honneur sy hault la couronné.
 L'Agneau cy bas humblement s'abbaisa,
 Sa maiesté pour quelque temps mussa,
 Et sous la Loy obédience apprint,
 Tant que la mort execrable en gré print;
 Et endura la honte de la Croix,
 Mourant, pendant comme infame en un bois.
 Pourtant ainsi l'a exalté le Pere,
 Et a tollu de la mort l'impropere;
 En luy baillant planiere autorité.
 Un nom aussi de telle dignité
 A qui soit fait par tout le monde hommage,
 A qui soit fait & d'œuvre & de courage

Par tous les saintz deue reconnoissance;
 Comme à celuy qui ha toute puissance,
 Qui tient la clef des celestes thresors,
 Et comme il veult les dispense & met hors.

Or estant donc nostre Mediateur,
 Nostre Aduocat, & Sacrificateur,
 Par son pur sang au Sanctuaire entré;
 Apres auoir le hault Ciel penetré,
 En apportant le fruit de sa conqueste,
 A ainsi fait sa tres digne requeste:

Pere Eternel, puis qu'ainsi il t'a pleu,
 Que dens le corps qu'à ce tu as esleu,
 Fust acomplie entiere obedience,
 Pour supplier à l'inobedience
 Dont soubs Peché feut le monde vendu;
 Je te requiers, à bon droit, entendu
 Qu'il ta pleu de mal, faire vn grand meffait,
 Autant & plus de bien puisse vn bienfait.
 Si par Adam le monde à mort feut mis,
 Si vn Peché par vn homme commis
 A toute chair vilainement tachee,
 Et pour cela la mort s'est attachee
 Sans nul esgard à l'humaine nature;
 Raison veult bien par l'oblation pure,
 Et par le bien de ma chair innocente,
 (Sans qu'au contraire accusateur attente)

Qu'aux hommes soit misericorde faite,
 Et que la Loy se tienne satisfaite;
 Je dy à ceux qui à moy se ioindront
 Par viue Foy, & qui mon nom prendront
 Pour t'inuoyer comme Pere & Tuteur;
 Qui me tiendront leur Frere & Protecteur.
 Puis que i'ay mis mon Ame & sang pour eux,
 Tant ay esté de leur bien desireux,
 Je te requiers que celle charité,
 Que tu me porte en ferme verité,
 Ce tien amour inuincible,eternel,
 Qu'as enuers moy d'un zele paternel,
 Te face aussi les aymer,tellement
 Que dens leurs cœurs ilz sentent pleinement
 Que tu les as pour tes enfans receuz,
 Comme de toy engendrez & conceuz.
 Quand par erreur & foiblesse cherront,
 Et qu'en mon nom ta grace requerront,
 Souuienne toy qu'ilz sont nés imparfaitz;
 Et que de chair fragile tous sont faitz.
 Làs,ilz seront diuersement tentez,
 Et d'ennemis maintefois affrontez;
 De tous costez se verront assaillir,
 Tant qu'ilz pourront assez de fois faillir,
 Donc pour eux tous ta faueur ie demande,
 Pere tressaint,ie les te recommande.

Je sçay

Je sçay que c'est; i'ay les destroitx passé,
 I'ay de la mort le dur pas trespasé;
 Don ie ne puys en leur tentation
 Les contempler sans miseration.
 Làs, c'est vn cas qui de bien pres me touche,
 Puis que leur suis tant allié & prouche.
 Ilz sont ma chair, mes membres, & mon corps;
 Raison veult donc que d'eux ie sois recors.
 Pourtant te fais la requeste presente,
 Et deuant toy pour eux tous me presente;
 Par ta bonté eternelle ilz sont tiens,
 Et d'abondant par achapt ilz sont miens.
 Tu les as tous soubz ma tutelle mys,
 Et seurement par moy leur as promis,
 Que leur seras gracieux & propice:
 Donc te requiers vn paternel office,
 C'est, qu'en leurs cœurs pleinement tu espandes,
 Et viuement en leurs bouches estendes
 Le feu ardent de nostre Charité,
 L'sprit vital de nostre deité,
 L'eau, l'onction, qui de tous deux procede:
 Ainsi auront vn soulas & remede
 Contre l'effort & pouoir diabolique,
 Contre le glauiue & vertu tyrannique.
 Ce leur sera vn vray Consolateur,
 Vn paraclet, vn secret instructeur,

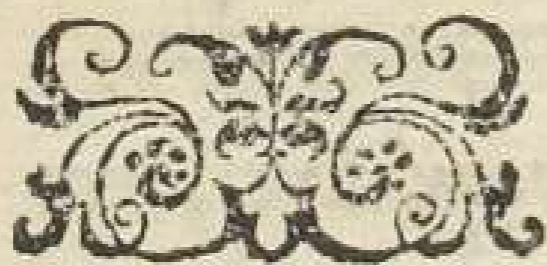
Vne seurte, vn tesmoing, & vn gage,
 L'arre & le seau de ce hault heritage,
 Lequel par moy leur a esté acquis;
 Lequel par toy, sans qu'ilz t'eussent requis,
 Leur a esté auant tout temps donné:
 Ainsi tu l'as, ô mon Pere, ordonné.

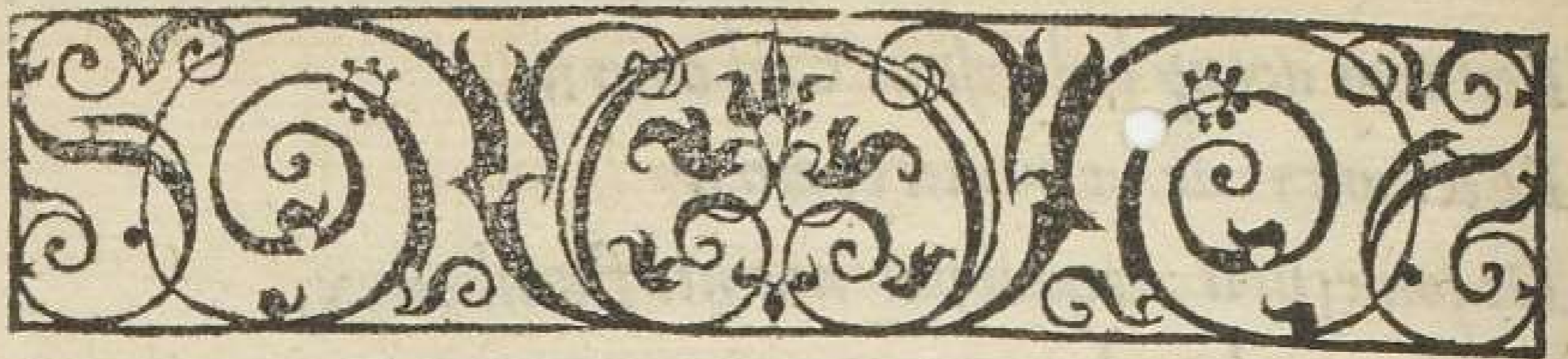
Or feut ainsi ceste haulte oraison
 Faite & fondee en diuine raison,
 De l'Eternel franchement acceptee:
 Reueremment aussi feut escoutee
 Des saintz espritz qui habitent les Cieux.
 Et penetra ce parler precieux
 Jusques aux cœurs de ses feaux amys,
 Dont les pechés, par grace, sont remis.
 Ainsi l'agneau en sa volonté eut,
 Et pleinement entre ses mains receut
 Tous les thresors celestes, & les dons
 Du hault esprit, & graces & pardons,
 Pour despartir selon, son bon plaisir
 A tous ceux lá qu'il luy a pleu choisir,
 Et appeller pour estre ses heraultz;
 A tous ceux lá tant nobles que ruraux,
 Qui en son corps & testament seront
 Par Foy comprins, & Seigneur l'aduou'ront.
 Puis en monst'rant sa diuine largesse,
 Et en faisant notoire sa grandesse,

Feit tout acoup le luyfant Ciel ouvrir,
 Et ses amys de la vertu courir
 De son esprit; lequel par maints flambeaux,
 Par feu parlant langages tous nouveaux,
 Visiblement en bruyant descendit;
 Et sur chacun part à part s'estendit.
 De quoy iadis le Monde s'estonna,
 Quand viuement de leur bouche tonna
 Celle vertu & puissance diuine;
 Quand de leurs cœurs la celeste doctrine
 Comme torrents abondamment sortit,
 Et du cerueau des ignorans partit.

Or est ainsi sur son throne Royal
 Triomphantment cest Aduocat loyal,
 L'agneau, le Roy, le Redempteur, le filz;
 En attendant que du tout desconfitz
 Ses ennemys soubz ses piedz mys seront,
 Et ruez iuz, de scabeau seruiront;
 En attendant qu'une autre fois reuienne,
 Pour acomplir la promesse ancienne
 En ses Esluz, lesquels suscitera;
 Ainsi tousiours sur tout triomphera.

F I N.





Complainte pour vn detenu

PRISONNIER.



*'Il est ainsi, comme tresbien ie croy,
Que sans le sceu & bon vouloir de toy,
Souverain Dieu, rien n'aduiet en ce
Monde:*

*Et que les vents qui ceste Mer profonde
Font agiter, sans ton vueil ne s'esmeuent:
S'il est ainsi que leurs forces ne peuuent
Faire trembler vne fueille des bois
Que parauant ilz n'entendent la voix
Et contenu de son commandement;
Certes ie croy que par ton mandement
Fortune a fait contre moy son effort.
Donc si vers toy ie cherche reconfort,
Vers toy, mon Dieu, mon Tuteur, & mon Pere,
Par IESVS CHRIST, mon Seigneur & mon frere,
Ie n'ay pas tort. Car toy seul tu peux dire,
Laissez mon Filz, laissez le, qu'il respire:*

Fortune,

Fortune, hola : toy seul peux tout acoup
Mettre ta main pour empescher le coup,
Le coup pesant de mon aduersité.
Si tu te diz fons de benignité,
Secours, seurté, l'acces & le refuge
De l'affligé, de l'orphelin le Iuge,
Thresor entier de consolation,
Doy ie chercher sentant l'affliction
Et gres tourment de mon ame contrainte
Autre que toy, à qui faire ma plainte?
Les huyz de fer, pontsleuiz & barriere
Ou suis ferré, me tiennent bien arriere
De mes prochains, freres, sœurs, & amys.
Mais toutesfois quelque part que sois mys,
Lon ne scauroit tellement fermer l'huyz,
Que tu ne sois tout soudain ou ie suis:
Pourtant à toy qui congnois mon oppresse,
O Dieu bening, ma priere t'adresse.
Et si tu vois parmy mon larmoyer
Que mon parler vienne à se desuoyer,
Outrepassant quelque fois la mesure,
Ne le prens pas, ô Pere, pour murmure.
La Chair ne peult quand son mal luy empire
Que quelque fois soubz le faix ne souspire.
Congnois comment d'une masse d'argille
Tu m'as formé comme verre fragile;

Congnois

Congnois comment la douleur qui m'opresse
A sousspirer amerement me presse.
Tu feiz iadis vne viue fontaine
Dedens mon cœur; qui tousiours estoit pleine;
Là ou souuent par singuliere grace
Resplendissoit le lustre de ta face:
Mais maintenant (qui me tient en malaise)
Tu as mon cœur fait deuenir fournaise.
Làs, est ce point quelque brandon d'enfer?
Quand ie serois non de chair, mais de fer,
De diamant, ou d'acier affiné,
Si faudroit il, estant ainsi miné
Dedens ce feu embrasé de ta fouldre,
Qu'en peu de temps me conuertisse en pouldre.
Si donc tu as la fournaise allumee,
Et que tu vois en sortir la fumee,
Supporte vn peu, ô vray Dieu amyable,
Supporte vn peu ce mien cry lamentable.
Làs, Monseigneur, ie ne fais nulle doubte
Que seulement s'il te plaist vne goutte
Sur moy chetif espandre de ton eau,
En vn moment esteindras ce fourneau:
Lors de mon cœur ne sentiras fumer
Vn seul regret, vn seul sousspir amer.
Et si tu veux tenir l'oreille close
A mon gemir, qui suis tant vile chose,

Au moins orras le pitoyable son
De l'esperit, qui fait son oraison;
Et gemissant pour mon fait l'interpelle,
Tu l'entendras : car c'est toy qu'il appelle.
Et toy, mon Roy, mon Aduocat, mon Prestre,
De qui depend & ma Vie & mon Estre;
Ma Chair, mon Sang, mon Frere, & ma Nature,
Bien que tu sois divine gemiture,
Parle pour moy à ton pere & au mien;
Toy, Monseigneur, qui as sentu combien
Est grand le mal de la tentation,
Combien ardant le feu d'affliction,
Qui as gousté du temps de ton seruage
Comme est amer le doloieux breuuage
Que m'a brassé maintenant mon malheur.
O quel tourment, quelle grefue douleur
Ma mys au cœur ceste mixture amere!
Je croy pour vray que de sang de vipere,
De fiel d'Aspic, de poison serpentin
Quelque Megere a composé ce vin.
Toy donc, Seigneur, qui premier en as beu,
Qui sçais que c'est, si onc homme l'a sceu,
Parle pour moy. Pour vray ie me confie
De toy, mon Roy; & mettray sur ma vie
Premierement, que pour ta grand clemence;
Secondement, que pour l'experience

Que

Que tu as fait de ces espines dures,
 De ces buyssons, aussi de leurs piquures,
 Ou mon malheur (me chassant) m'a fait rendre,
 En temps & lieu tu me viendras defendre,
 Et soustiendras la sus au Ciel ma cause.
 Et si Sathan mon aduersaire cause
 Que mon peché a bien pis merité,
 Certes ie dis que c'est la verité:
 Je ne veux pus alleguer du contraire.
 Mais s'il te plaist bien tost le faire taire,
 De luy comment ta prompte obediencce
 Allegera le faix de mon offence;
 Et qu'en ta court les dons & auantages
 Aux seruiteurs valent mieux que les gages.
 Je congnois bien, & humblement confesse
 Que postposant ta diuine promesse,
 Si tu voulois la peine mesurer
 Iouxte mes faitz, me faudroit endurer
 Non vn enfer, mais mille millions,
 Pour tant de maux, delictz, rebellions
 Que i'ay commis en trespasstant ta Loy.
 Mais toutesfois ma trescertaine Foy.
 Ne permet pas que te face ce tort
 De presumer le mien peché plusfort
 Que n'est le don & entier benefice
 De ta faueur & digne sacrifice.

Si mon proces en toy feut ventillé;
 Si mon peché en toy feut flagellé,
 En toy qui es le vray cœur de mon cœur,
 Chef de mon chef, vigueur de ma vigueur,
 Qu'est il besoing qu'une autre fois ie sois
 Assubietty de soustenir ce poix?
 Si tu as beu mon langoureux calice,
 Fault il encor que ie le transgloutisse?
 Plustost, mon Roy, fais moy humer le tien,
 Le tien, Seigneur, pour eschange du mien,
 Que tu as beu: le tien tant sauoureux.
 (Helàs) pourquoy suis ie tant malheureux
 D'auoir fuy sy long temps à le boire?
 Ce grand honneur, ceste noble couronne,
 Làs, ce regret double tourment me donne.
 Combien plus doux, plus honorable et digne
 Seroit souffrir pour ta sainte doctrine,
 Pour ton honneur, pour ta viue Parole!
 O mon penser, mon ame vaine & fole,
 Que cuydois tu? Qu'icy n'y eust du bois
 De quoy malheur te deust dresser ta croix?
 Hà, mon Adam, hà, ma chair infelice,
 Qu'as tu gagné à tant fuyr la lice,
 Et le combat pour vn tant riche prix?
 Qu'as tu gagné? maintenant tu es pris,
 Et sous la main des Iuges arresté,

Et si ne scais comme y seras traité.
 Que si c'estoit pour illustrer le nom,
 Pour auancer le triomphe & renom
 De Iesuchrist ton Seigneur & ton maistre,
 En ta prison assure pourrois estre
 D'auoir pour toy vn Seigneur souuerain,
 Qui tient les cœurs des Princes en sa main.
 Mais quoy, helàs, voudrois ie donc conclure
 Estant surpris de ce mal que i'endure,
 Que l'ETernel ne fust de mon cousté?
 Nenny; mon Dieu, ie t'ay trop cher cousté,
 Pour estre ainsi de ton cœur oublié.
 Et puis tu scais que ie t'ay deslié
 Mon entreprise, & mon cœur espendu.
 Tu scais si i'ay en mon fait pretendu
 Chose qui soit contraire à ton honneur,
 Ou pour d'autruy empescher le bon heur:
 Si i'ay ietté la pierre emmy la voye,
 En espiant quand l'aveugle s'auoye
 Tant seulement pour le faire bruncher,
 Je puisse ainsi lourdement trebucher;
 Si i'ay voulu de l'homme sourd mesdire,
 De mon malheur puisse chacun se rire:
 Si i'ay voulu mon ennemy blesser,
 Ou faulusement le faire renuerser;
 Si faulusement lay ay forgé diffame,

Que l'ennemy persecute mon ame,
 A tousiours mais qu'il attrappe ma vie,
 Et de mon sang qu'il passe son enuie:
 Si i'ay mon cœur aux clameurs endurcy
 De l'affligé me requerant mercy,
 Ainsi me soit le cœur inexorable
 De qui me tient en ce cry lamentable:
 Soit contre moy son courage plus dur,
 Que les chailloux de quoy feut fait ce mur
 Là ou ie suis contre mon gré venu,
 Et longuement prisonnier detenu:
 Ainsi me soit desormais intraitable,
 Comme autrefois m'a esté amyable.
 Mais quoy? Mon Dieu, quelle est mon infortune,
 Quel est le sort de ma triste fortune?
 Hà, quel ennuy, làs, elle m'a gardé!
 De quel aspect m'a le Ciel regardé
 Quand suis yssu du ventre de ma Mere?
 Certes ie tiens que de cholere amere
 Estant alors empris & attiré
 De tout malheur m'a nayssant faciné.
 Non, dit l'Esprit, ne croyez pas cela,
 Vostre malheur ne prouient pas de là.
 Le Ciel n'ha pas sur nous telle puissance,
 C'est le Seigneur, qui par sa sapience
 Preuve la Foy qu'auetz en sa Parole:

Contentez vous d'estre escrit en son rolle.

Or sus, ma Chair, dy vn peu qu'il t'en semble,
Et raisonnons de mon malheur ensemble.

L'esprit maintient qu'estant tel le vouloir
De l'Eternel, il ne s'en fault douloir:

Que responds tu, dy ma Chair, tu sousspire.

Làs, ie voy bien que n'as pas fain de rire:

Les yeux ternis qui en larmes se fondent

Assez pour toy ce que tu sens respondent;

Et les souspirs font plus certain message

De tes douleurs, que ne fait ton langage.

Doy ie pas bien (dit ceste Chair) maudire

L'heure & le iour qu'à mon Pere on vint dire

L'enfant est né; l'heure que par naissance

Ma Mere fait de moy la deliurance?

Mere, pour vray soudain que feuz conceu

Dedens ton corps, si bien tu eusses sceu

Le grand malheur que deuois enfanter,

Tu eusses peu vistemement souhaiter,

Que dens ton corps mon sepulchre ie feisse,

Mourant chez toy auant que ie nasquisse.

Qui feut celuy homme prudent & sage

Lequel disoit à tout l'humain lignage,

Qu'il seroit bon du tout ne naistre point;

Ou bien, mourir expressement au poinct

De la naissance, & descendre en la fosse?

Quant

Quant est de moy, ie croy ce paradoxe.
Car des le temps de mon adolescence
Fortune print de moy la maniance,
Me conduisant par maintz & aspres buyssons,
Me traueillant en cent mille façons:
Pour vne fois qu'elle m'entretenoit
De sa faueur, cent fois se mutinoit.
Combien de iours, combien de longues nuitz
Elle a mon cœur acompaigné denuys!
Certes celuy qui plus d'elle doutoit,
Quand en riant ses beaux habitz mettoit,
N'auoit pas tort. Car quand elle fait feste,
Lors en secret quelque malheur appreste.
Quant est à moy, ceste hostesse tant chere,
M'a bien tousiours vendu sa bonne chere.
Te souuient il, Fortune, c'est à toy,
Te souuient il du iour que contre moy
Mortellement te courrouças à tort,
Quand pour fuyr ton bras pesant & fort,
Tu me feis faire vn million de pas?
Tant de traueil ne suffisoit il pas,
Sans me venir sy fierement reprendre
Au lieu sacré, ou m'estois venu rendre?
I'estois venu pour obtenir franchise
Au beau mylieu d'une petite Eglise,
Ou ie trouuay les Muses & les Graces,

Minerue aussi, qui toutes de leurs graces
 Humainement sans delay me receurent,
 Et de leurs biens abondamment me peurent:
 Ou ie trouuay la royale semence,
 Qui m'accepta des siens, par sa clemence.
 Là arriué, ie me tenois bien seur,
 Que tes assaultz ne me feront plus peur,
 Et pensois bien qu'attenter n'oserois
 De violer ce saint lieu, ou la Croix
 De Iesuchrist nostre Seigneur est mise,
 Et la vertu de son Esprit assise:
 Mais toutesfois sans y auoir respect,
 Tu as ietté ton rigoureux aspect
 Sur moy estant en ceste sauuegarde,
 Et as brisé cruellement ma garde.
 Comment as tu, ô fortune cruelle,
 Tant de pouoir, ou sur moy, ou sur celle
 Qui tant m'a fait & d'honneur & de grace
 Que d'auoir sceu (ô Dieu, quelle disgrâce!)
 Faire son cœur vray marbre deuenir,
 Et contre moy en rigueur se tenir?
 Comme as tu sceu son naturel changer?
 Si tu voulois contre moy te venger,
 Ne scauois tu armer quelque Néron,
 Quelque tyran, quelque cruel Yeron,
 Et l'enuoyer pour me faire la guerre?

Ne scauois tu faire yssir de la terre
 Tous les Geans, les monstres infernaux,
 Si tu voulois me faire tant de maux?
 N'y a il point quelque fier Iulian,
 N'y a il point de Diocletian,
 Qui contre moy volontiers s'armeroient,
 Et leur fureur soudain allumeroient?
 Si tu voulois en tes mains me saisir,
 Et m'attrapper, te failloit il choisir
 Celle qui ha par tout la renommee
 D'estre sans fiel, celle qui est nommee
 Entre plusieurs, flambeau de charité,
 Fons de douceur, & de benignité?
 O cruauté! ô maligne Maratre,
 As tu osé pour me du tout abatre,
 Armer d'acier le cœur de ma Princesse?
 Et pour tenir mon poure cœur en presse,
 Oses tu bien toucher à la couronne,
 Que bruit commun pour sa douceur luy donne?
 Tays toy, tays toy, ô mon Adam charnel,
 Car tout cecy est fait de l'Eternel:
 Lequel tousiours regist tresiustement
 Tout ce qui est dedens le firmament,
 Et ce qui est cy bas dessoubs la Lune.
 Luy seul fait tout, n'accuse point Fortune.
 Sçais tu pourquoy il te tira de France,

Ou tu viuois en repos sans souffrance?
 Sçais tu pourquoy icy il t'enuoya,
 Quand poureté sy loing te conuoya?
 Dy, mon Adam, ne sçais tu point pourquoy
 En ton dormir il mist le feu chez toy?
 C'estoit à fin qu'auccques maintz travaux,
 Passant à pied les montz, plaines, & vaux,
 A ses Esluz portasses le thresor,
 Le diamant, la riche perle, & l'or,
 Le don heureux de la sainte Euangile,
 Que tu auois en ton vaisseau fragile.
 Il est bien vray qu'un tel don meritoit,
 Que lon traitast celuy qui le portoit
 Plus doucement: vne telle nouvelle
 Meritoit bien que pour le respect d'elle,
 Lon traitast mieux le poure messager;
 Chacun peult bien, si ie dis vray, iuger:
 Mais toutesfois il n'en fault plaidoyer.
 Car le Seigneur a voulu employer
 De ses seruans l'honneur, vie, & cheuance,
 Pour retirer les autres d'ignorance.
 Et si pourtant les hommes n'en font compte,
 Il ne fault pas que le Seruiteur compte
 Autant perdu. Car celuy qui fait faire
 Cestuy labeur, en rendra bon salaire.
 Pourtant, ma Chair, laisses à Dieu la cure

De ton succes ; tu es sa creature.
 Que si tu veux me faire vne replique,
 Disant que trop ceste espine te pique,
 Trop le regret te poingt, afflige & presse
 D'auoir perdu le gré de ta Princesse;
 Penses icy que le Seigneur te dit,
 Que l'homme est fol, qui sur l'homme bastit;
 Pense tousiours le cœur humain muable,
 Et que la chair n'ha rien de pardurable.
 Console toy, ton Pere ha le pouuoir
 En peu de temps te faire apperceuoir
 Son cœur royal, plus gratieux, plus doux
 Que ne t'est dur maintenant son courroux.
 Console toy; certes sa conscience
 Vn iour viendra luy fera remonstrance
 De ta douleur; vn iour viendra sera
 Iuge, tesmoing, aduocate ; & dira
 Que tousiours feuz fidele seruiteur;
 Que n'as esté ne flateur, ne menteur;
 Que n'as porté parole à son oreille
 Qu'vn vray seruant au maistre ne conseille.
 Si sa fureur obliquement expose
 Tes ditz, tes faitz, & autrement les glose
 Que ne voudrois conceuoir ne penser,
 Laisse vn peu ceste fureur passer.
 Car puis apres conscience viendra

Qui par la main la verité tiendra:
 Et lors fera droitement ton excuse,
 Quoy que fureur ou calomnie accuse.
 Làs, mon esprit, si tant estoit facile
 A ceste Chair caduque & imbecille
 De te suyuir, comme à toy de voler,
 Cecy pourroit du tout me consoler.
 Mais si tu es leger, prompt, & agile,
 Ma Chair n'en est d'un seul poinct moins fragile.
 Làs, mon malheur ! qui eust iamais pensé
 Que par ce lieu tu te feusses lancé
 Pour me venir surprendre dens mon fort,
 Ou ie pensois bien estre le plusfort?
 Qui eust pensé de ce serain visage
 Pouoir venir un sy terrible orage?
 Qui eust pensé qu'une telle tempeste
 De ce costé fust venu sur ma teste?
 De ce climat un doux vent fauorable,
 Un Zephyrus suaue & amyable
 Faisoit tousiours mon iardinet flourir,
 Et s'il sentoit contre moy accourir
 Par quelques fois l'impetueuse nue,
 La rechassoit auant que fust venue:
 Mais maintenant contre toute esperance
 De ce costé s'est leué à outrance
 Ie ne scay quel infelice Aquilon,

Vn Boreas, vn fier estourbillon,
 Qui m'a gasté, ruiné, tempesté
 Ce que i' auois en ma vigne planté.
 O, si i' estois sur les grasses collines
 De toy, Vida, dont les eaues argentines
 Courent en bas par maintz petis ruyssieux!
 O, si i' estois dessus les arbrisseaux,
 Sur les coustaux d'Israël ! là ou sont
 Mes compagnons, qui tous la vigne font
 De l'Eternel, certes à haulte voix
 Pour estre mieux entendu, ie crirois,
 Et leur dirois en mon cry doloieux,
 Je pry à Dieu que soyez plus heureux
 En voz labours, pleins de soucy & cure,
 Que n'ay esté en mon agriculture:
 Puis siez chacun meilleur fruit receuoir,
 Plus grand plaisir, plus grand soulas auoir
 Que n'est celuy que ie sentis à ceste heure.
 Le Laboureur pour reposer labeure:
 Mais i' entens bien si le Seigneur mon Dieu
 Ne permet point que sorte de ce lieu,
 A tout le moins ce mien petit escrit
 Yra vers vous au nom de IESVS CHRIST.
 Lors ie suis seur que chacun larmoyra
 Sur mon malheur, puis apres s'esmoira
 Comment a peu ainsi m'estre contraire

Celle

Celle enuers qui le Seigneur m'a fait faire
 De son salut l'amyable message.
 Comment aussi m'a fermé son courage
 Celle chez qui ie feuz le laboureur
 De l'Eternel. Dira l'un, Quel erreur
 A iamais peu ce poure homme commettre?
 L'autre dira; non, i'oserois bien mettre
 Que c'est plustost quelque maleuolence.
 Dites plustost, que bonne patience
 Me doit celuy qui fera iugement,
 Qui voit les cœurs, & iuge seurement.
 Et toy, François, de mon cœur la moitié,
 Amy entier, vray Patron d'amitié,
 Mon Ionathas, mon fidele Achates,
 Mon vray Pollux, mon syncere Orestes,
 En me voyant de malheur abbatu,
 Ainsi traité, mon frere, qu'en dis tu?
 Làs, sans t'ouyr bien presumer ie peux
 Que toy & moy n'ayans qu'un cœur tous deux,
 Si dens mon corps l'une moitié labeure,
 L'autre moitié dedens le tien en pleure.
 Te souuient il, làs, fidele Amateur,
 Te souuient il de quand i'estois Pasteur?
 Veiz tu iamais que de tout le troupeau
 I'aye arraché seulement vne peau?
 Ay ie son sang cruellement succé?

Me suis ie aussi de sa gresse engressé?
Ay ie cherché luy donner nourriture
Sinon tousiours de la sainte pasture?
le conduisois mes Agnelins exquis
Non aux deserts, mais aux heureux pastiz
Dont IESVS CHRIST luy seul en est la porte.
Et si le Loup par quelque male sorte
Parmy les bois forcé de faim hurloit,
Ou que l'ardeur du Soleil les brusloit,
Lors les faisois soubz la fresche verdure
De l'arbre saint dont le fruit tousiours dure
Assurément à l'ombre se poser,
Et là sans peur doucement reposer;
Puis tous les iours ma viue fontenelle
Les abbreuuoit: mais son eau n'est plus telle
Qu'elle souloit, quand les Nymphes des bois,
Quand les Pasteurs mes amys plusieurs fois
Venoyent la voir pour vn peu s'eslouyr.
Desirez vous, ô mes amys, ouyr
Qui est celuy qui l'a ainsi troublee?
Qui la honnie, & de bourbe comblee?
Certes ie crains que vous le maudiriez,
Et d'un accord tous ensemble diriez,
Que sa maison en bref temps soit deserte,
Que le malheur, poureté, & souffrette
Puisse soudain sa famille encombrer;

Que

Que le Seigneur le vienne desmembrer,
 Tant que l'enfant sa mere mescongnoisse,
 Son cœur soit paeu de tristesse & angoisse,
 Soit son esprit frappé de cecité,
 Puisse souffrir toute l'aduersité
 Que le Seigneur sur le meschant prononce,
 Maudit celuy qui bon heur luy annonce,
 Maudit soit il & dedens & dehors,
 Maudit soit il en son ame & son corps:
 Iamais au Ciel son pensement ne tende,
 Iamais vn bien son oreille n'entende,
 Et tout cela que son cœur determine
 Luy soit tourné en malheur & ruine.
 Non, mes Amys, ne dites pas ainsi,
 Priez plustost CHRIST & le Pere aussi,
 Que pleinement son erreur luy pardonne:
 Le vray Chrestien ce faisant enuironne
 D'ardans chabons le chef de l'ennemy,
 Et le contraint de deuenir amy.
 Je vous diray (comme Dieu sçait) sans hayne
 Qui m'a ainsi degasté ma fontaine.
 C'est vn torrent, Dieu sçait bien dont il vient,
 Et ou il va, que c'est, & qu'il deuient.
 Quand est de moy, certes ie m' imagine
 Que des enfers vienne son origine.
 Mais l'auroit point quelque faulse Medee,

Quelque

Quelque Cyrcé sorciere deshontee
Fait desborder des enfers par ses charmes?
L'auroyent point fait les Parques par leurs larmes?
Quoy que ce soit, ie ne le puys songer,
Mon sens ne peult sy auant se plonger.

Petis Agneaux vestuz de blanche laine,
Ne venez plus pour boire à ma fontaine;
N'y venez plus, car son eau est amere:
Mais faites tous pour elle vne priere,
Que tout ainsi que Moise autres fois
Feit adoucir par la vertu d'un bois
Dens le desert les fontaines d'Helin,
Le fiel aussi que ce torrent maling
A espandu sur elle, tost perisse,
Par le vray bois ou feut fait sacrifice
Pour les pechés de l'humaine Nature:
Priez le aussi en conscience pure
Qu'il vous enuoye vn plus heureux Pasteur
Que n'ay esté. Et si par negligence
Ou par mespris, ou bien par ignorance,
Je n'ay pas bien acomply mon office,
Pardonnez moy; car il n'est nul sans vice:
Pardonnez moy, car i'en fais penitence:
Priez le aussi qu'il me doint patience
En tout le mal qui langoureux me tient,
Et si encor de moy il vous souvient,

Souuienne

*Souviene vous aussi de ma doctrine;
Et gardez bien la parole divine.*

*Or maintenant en l'estat ou ie suis,
Petit troupeau (helàs) si ie ne puis
Comme voudrois autre office te faire,
Au moins feray oraison salutaire,
Et leueray au Ciel les mains pour toy,
Comme ie croy qu'aussi feras pour moy.
Ie prie à Dieu le Pere du Seigneur
CHRIST, de tout bien docteur & enseigneur,
Que de ses biens richement te remplisse,
Et que tousiours sa bouche te benisse;
Face sur toy sa digne face luire,
Vueille tousiours en sa paix te conduire;
Ie le requiers par sa misericorde
Te maintenir en amour & concorde;
Et que tousiours de celeste roussee
Soit le matin ta pasture arrousee.
Mais ie feray singuliere oraison
Pour la Brebis, qui a de sa toison
Plusieurs Pasteurs vestuz en leur besoing,
Et qui a eu des vrays poures le soing.
N'entens tu pas, François mon trescher frere,
C'est la Brebis que i'appellois ma mere.
Ie pry à Dieu, Brebiette benigne,
Que les deux yeux de nostre Pasteur digne*

Tousiours

Toujours sur toy, & aussi sur ton chef
 Soyent regardans; à fin que nul meschef
 Puisse iamais à tous deux suruenir;
 Vueille en son soing doucement vous tenir,
 Et voz Agneaux, & voz deux Brebiettes,
 Le Seigneur doint qu'elles soyent toujours nettes;
 Le Seigneur soit à iamais vostre garde.
 Et s'il aduient quelque fois par mesgarde,
 Qu'il y ayt rien en ce troupeau rompu,
 Froissé, cassé, debile, corrompu,
 Je pry à Dieu vray Pere de famille,
 Que de sa main tout soudain le rabille.

O vray Pasteur, escoute ma demande:
 Escoute moy; de cœur te recommande
 Tout ce troupeau; prens en donc le soucy,
 Car il est tien, c'est chose seure. Et si
 Tu apperçois de tout ce petit nombre
 Que i'ay nourry & tenu soubz ton ombre
 Quelque Brebis follement s'esgarer,
 Et ça & là par les forestz errer,
 Va les chercher: & quand la trouueras,
 Suis'ie pas seur que tu la chargeras
 Dessus ton doz? O pasteur & pasture,
 Heureux bergeail de qui tu prens la cure.
 Ay'ie tout dit? me tairáy ie tout coy?
 Non, Monseigneur; ie veux parler pour moy;

Et te diray qu'à toy seul ie me donne,
 Entre tes mains pleinement m'abandonne,
 Pour vis ou mort ta volonté suyuir,
 Et s'il te plait encores te seruir
 De moy, Seigneur, ie suis ton instrument.
 S'ainsi te plaist, diz le mot seulement;
 Et tout soudain ces portes s'ouuriront,
 Dont mes amys tousiours te beneiront.
 Mais si tu diz que plus ie ne te plais,
 Fais ton vouloir, Monseigneur, ie me tais:
 Tant seulement en mon grand vitupere,
 Souuienne toy quelque fois d'estre Pere.

F I N.





Chançons spirituelles.



Pensees de la Royne de Nauarre, estant dens
sa Litierre, durant la maladie du Roy. Sur
le chant de, Ce qui m'est deu & ordonné.



*I la douleur de mon esprit
Ie pouois monstrier par parole,
Ou la declarer par escrit,
Onques ne feut sy triste rolle;
Car le mal qui plus fort m'affole
Ie le cache, & couure plus fort;
Parquoy n'ay rien qui me console,
Fors l'esper de la douce mort.*

*Ie sçay que ie ne dois celer
Mon ennuy, plus que raisonnable;
Mais si ne sçauroit mon parler
Atteindre à mon dueil importable,
A l'escriture veritable
Defaudroit la force à ma main.*

Le taire me seroit louable,
S'il ne m'estoit tant inhumain.

Mes larmes, mes souspirs, mes crix,
Dont tant bien ie sçay la pratique,
Sont mon parler & mes escritz,
Car ie n'ay autre rhétorique.
Mais leurs effectz à Dieu i'applique
Deuant son throne de pitié;
Monstrant par raison & replique
Mon cœur souffrant plein d'amitié.

O Dieu, qui les vostres aymez
I'adresse à vous seul ma complainte;
Vous qui les amys estimez
Voyez l'amour que i'ay sans feinte;
Ou par vostre loy suis contrainte,
Et par nature, & par raison:
I'appelle chacun Saint & Sainte
Pour se ioindre à mon oraison.

Làs, celui que vous aymez tant
Est detenu par maladie,
Qui rend son peuple mal content,
Et moy enuers vous sy hardie
Que i'obtiendray, quoy que lon die,

Pour

Pour luy tresparfaite santé:
De vous seul ce bien ie mendie,
Pour rendre chacun contenté.

C'est celuy que vous avez oinct
A Roy, sur nous par vostre grace:
C'est celuy qui ha son cœur ioint
A vous, quoy qu'il die, ou qu'il face;
Qui vostre Foy en toute place
Soustient, laquelle le rend seur
De voir à iamais vostre face;
Oyez donc les criz de sa soeur.

Helàs, c'est vostre vray David
Qui en vous seul ha sa fiance,
Vous viuez en luy tant qu'il vit;
Car de vous ha vraye science;
Vous regnez en sa conscience,
Vous estes son Roy & son Dieu.
En autre nul n'ha confiance,
Ny n'ha son cœur en autre lieu.

Pour maladie & pour prison,
Pour peine, douleur, ou souffrance,
Pour enuie, ou pour trahison
N'ha eu en vous moindre esperance.

Par luy estes congny en France
 Mieux que n'estiez le temps passé,
 Il est ennemy d'ignorance,
 Son sçauoir tout autre a passé.

De toutes ses graces & dons
 A vous seul a rendu la gloire;
 Parquoy les mains à vous tendons,
 A fin qu'ayez de luy memoire.
 Puis qu'il vous plaist luy faire boire
 Vostre calice de douleur,
 Donnez à nature victoire
 Sur son mal, & nostre malheur.

O grand Medecin tout puissant,
 Redonnez luy santé parfaite,
 Et des ans viure iusqu'à cent,
 Et à son cœur ce qu'il souhaite;
 Lors sera la ioye refaite,
 Que douleur brise dens noz cœurs;
 Dont louenge vous sera faite
 De femme, enfans, & seruiteurs.

Par Iesus Christ nostre Sauueur
 En ce temps de sa mort cruelle,
 Seigneur, i'attens vostre faueur,

Pour

Pour en ouyr bonne nouvelle.
 I'en suis loing, dont i'ay douleur telle
 Que nul ne la peult estimer.
 O que la lettre sera belle,
 Qui le pourra sain affermer.

Le desir du bien que i'attens
 Me donne de travail matiere;
 Vn heure me dure cent ans,
 Et me semble que ma Litiere
 Ne bouge, ou retoune en arriere:
 Tant i'ay de m'auancer desir.
 O qu'elle est longue la carriere,
 Ou à la fin gist mon plaisir!

Je regarde de tous costez
 Pour voir s'il arriue personne,
 Priant sans cesser, n'en doutez,
 Dieu, que santé à mon Roy donne.
 Quand nul ne voy, l'œil i'abandonne
 A pleurer; puis sur le papier
 Vn peu de ma douleur i'ordonne,
 Voila mon douloureux mestier.

O qu'il sera le bien venu
 Celuy qui frappant à ma porte

Dira, le Roy est reuenu
 En sa santé tresbonne & forte.
 Alors sa soeur plus mal que morte
 Courra baiser le Messager
 Qui telles nouvelles apporte,
 Que son frere est hors de danger.

Auancez vous homme & cheuaux,
 Assurez moy ie vous supplie,
 Que nostre Roy pour ses grans maux
 A receu santé acomplie.
 Lors seray de ioye remplie.
 Là, Seigneur Dieu, esueillez vous,
 Et vostre œil sa douceur desplie
 Sauuant vostre Christ & nous tous.

Sauuez, Seigneur, Royaume & Roy,
 Et ceux qui viuent en sa vie;
 Voyez son espoir & sa Foy,
 Qui à le sauuer vous conuie.
 Son cœur, son desir, son enuie,
 A tousiours offert à voz yeux:
 Rendez nostre ioye assouvie,
 Le nous donnant sain & ioyeux.

Vous le voulez, & le pouez;

Aussi

Aussi mon Dieu à vous m'adresse;
 Car le moyen vous seul sçauetz
 De m'oster hors de la destresse
 De peur de pis, qui tant me presse,
 Que ie ne sçay là ou i'en suis.
 Changez en ioye ma tristesse,
 Làs, hastez vous; car plus n'en puis.



Autres Pensees, faites vn mois apres la
 mort du Roy. Sur le chant de,
 Iouyssance vous donneray.

LAs, tant malhereuse ie suis,
 Que mon malheur dire ne puys,
 Sinon qu'il est sans esperance:
 Desespoir est desia à l'huys
 Pour me ietter au fond du puits,
 Ou n'a d'en saillir apparence.

Tant de larmes iettent mes yeux,
 Qu'ilz ne voyent terre ne cieux,
 Telle est de leur pleur abondance.
 Ma bouche se plaint en tous lieux,
 De mon cœur ne peult saillir mieux,
 Que souspirs, sans nulle allegeance.

Tristesse par ses grans efforts
 A rendu sy foible mon corps,
 Qu'il n'ha ny vertu ny puissance.
 Il est semblable à l'un des morts,
 Tant que le voyant par dehors,
 Lon perd de luy la congnoissance.

Je n'ay plus que la triste voix
 De laquelle crier m'en vois,
 En lamentant la dure absence.
 Làs, de celuy pour qui viuois,
 Que de sy bon cœur ie voyois,
 J'ay perdu l'heureuse presence.

Seure ie suis que son esprit
 Regne avec son chef Iesus Christ,
 Contemplant la diuine essence.
 Combien que son corps soit prescript,
 Les promesses du saint Escrit
 Le font viure au ciel sans doutance.

Tandis qu'il estoit sain & fort
 La foy estoit son reconfort,
 Son Dieu possedoit par creance.
 En ceste Foy viue il est mort,
 Qui la conduit au tresseur port,
 Ou il ha de Dieu iouissance.

Mais

Mais, helàs, mon corps est banny
 Du sien, auquel il feut vny
 Depuis le temps de nostre enfance!

Mon espoir aussi est puny,
 Quand il se trouue desgarny
 Du sien plein de toute science.

Esprit & corps de dueil sont pleins,
 Tant qu'ilz sont conuertiz en plains;
 Seul pleurer est ma contenance.

Je crie par bois & par plains,
 Au ciel & terre me complains;
 A rien fors à mon dueil ne pense.

Mort qui m'as fait sy mauuais tour
 D'abatre ma force & ma tour,
 Tout mon refuge & ma defense,
 N'as sceu ruyner mon amour
 Que ie sens croistre nuict & iour,
 Qui ma douleur croist & auance.

Mon mal ne se peult reueler,
 Et m'est si dur à laualler,
 Que i'en perds toute patience.

Il ne m'en fault donc plus parler,
 Mais penser de bien tost aller,
 Ou Dieu l'à mis par sa clemence.

O mort,

O mort, qui le Frere as domté,
 Vien donc par ta grande bonté
 Transpercer la Sœur de ta lance.
 Mon dueil par toy soit surmonté;
 Car quand i'ay bien le tout compté,
 Combatre te veux à outrance.

Vien donques, ne retarde pas;
 Mon cours la poste à bien grand pas,
 Je t'enuoye ma deffiance.
 Puis que mon Frere est en tes laz,
 Prends moy, à fin qu'vn seul soulas
 Donne à tous esiouyffance.

F I N.



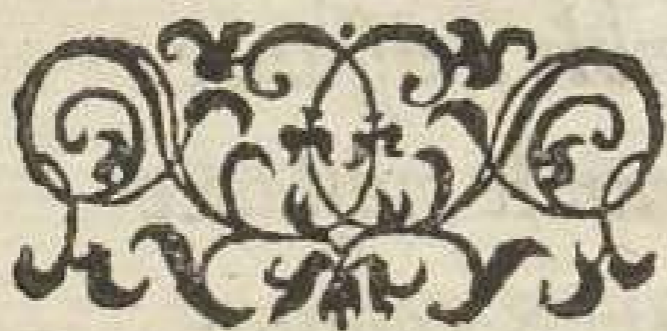


R O N D E A U F A I T

au mesme temps.

*L'odeur de mort est de telle vigueur,
 Que desirer doit faire la liqueur
 De ce morceau, que ne veult aualler
 L'homme ignorant; lequel ne peult aller
 Que par la Mort au lieu de tout honneur.
 La mort du Frere a changé dens la Sœur
 (En grand desir de mort) la crainte & peur;
 Et la rend prompte avec luy d'aualler
 L'odeur de mort.*

*Sa grand' douleur elle estime douceur.
 Sachant que c'est la porte & chemin seur,
 Par ou il fault au Createur voler;
 En attendant, de la mort veult parler;
 Car en a bien resuscité son cœur
 L'odeur de mort.*





C H A N S O N.

Vray Dieu du Ciel reconfortez mon ame,
 Et la bruslez de vostre ardente flamme;
 Puis la prenez pour espouse & pour femme;
 Par vostre Filz vous le m'avez promis.

Par peché est poure, vile, & petite,
 Qui vous, Seigneur, à la hair incite;
 Mais regardez de Christ le grand merite,
 Qui a prié pour tous ses ennemis.

Làs, par sa mort elle est perie & morte,
 Par sa vertu resuscitée & forte:
 Voyez que Christ, qui les siens reconforte,
 Pour les sauuer à tous maux s'est soubmis.

Ce Christ à fait pour nous sy bien l'office,
 Qu'en nous lauant par sa mort de tout vice,
 A satisfait à diuine Iustice;
 Car vn seul poinct de la Loy n'a obmis.

Voyez, Seigneur, sa grande obeissance
 Depuis le iour de son humble naissance
 Iusqu'à sa mort, par sa grande puissance
 Sauuez à ceux que luy avez commis.

Làs, c'est pour nous qu'il a fait cest ouurage,

Et

Et merité nous a vostre heritage:
 Mon ame donc par Foy prens bon courage,
 En resueillant tes esprits endormis.

Faites la voir en soy morte & confuse,
 En vous, viuant pleine de grace infuse;
 Vostre bonté ce don point ne refuse
 A qui pour vous de son cœur s'est demis.

Moins elle peult se lauer de sa fange,
 Et il vous plaist la blanchir comme vn Ange,
 Plus en aurez de gloire & de louenge;
 Car en vous seul son espoir est remis.

Ne desprisez vostre humble Creature,
 Mais voyez y l'image & pourtraiture
 Du Christ qui est vostre essence & nature,
 Lequel par grace dedens elle auez mis.

Et par le Nom de ce Filz amiable
 Receuez la pour espouse agreable,
 En l'union du corps tant desirable;
 Ou vous voulez mettre en vn voz amis.

A V T R E C H A N S O N .

A Dieu, m'amy,
 Car ie m'en vois

Cercher

*Cercher la vie
Dedens la Croix.*

*Si par la priere
Tirer t'y pouois,
Certes en arriere
Tu ne demourrois.
Ne tarde mye,
Viens & me crois
Cercher la vie
Dedens la Croix.*

*Desprise du monde
Ce dont il te tente,
Comme chose immunde:
Et metz ta pretente
Non endormie
Par tous endroits
Cercher la vie
Dedens la Croix.*

*Si de ces delices
Tu te laisses prendre,
Subiette à tous vices
Il te faudra rendre,
De Dieu haïe ;*

Dont

Dont ne pourrois
 Cercher la vie
 Dedens la Croix.

Mais si par sa grace
 Te donne courage
 Sans en estre lasse,
 Feras le voyage;
 Courant denuie
 Par monts & bois
 Cercher la vie
 Dedens la croix.

Or vien donc sans crainte
 D'une amour naïue
 Aymant la Mort sainte,
 Par qui seras viue,
 Voire & vnie
 Au Roy des Roys
 Cercher la vie
 Dedens la Croix.

AUTRE CHANSON.

Si quelque iniure lon vous dit,
 Endurez le ioyusement;
 Et si chacun de vous mesdit,

H

N'y

N'y mettez vostre pensement
 Ce n'est chose nouvelle
 D'ouyr ainsi parler souuent,
 Autant en emporte le vent.

Si quelcun parle de la Foy,
 En la mettant quasi à riens
 Au prix des œuures de la Loy,
 Les estimant les plus grans biens,
 Sa doctrine est nouvelle,
 Laissez le la, passez auant;
 Autant en emporte le vent.

Et si pour vostre Foy gaster,
 Vous vient louer de voz beaux faitz,
 En vous disant (pour vous flatter)
 Qu'il vous tient du reng des parfaitz;
 Fuyez parole telle,
 Qui ameine orgueil deceuant,
 Autant en emporte le vent.

Si le monde vous vient tenter
 De richesse, honneur, & plaisir,
 Et le vous vient tous presenter,
 Ny mettez ny cœur ny desir:
 Car ceste chose temporelle,

Retourne

Retourne ou estoit parauant,
Autant en emporte le vent.

Si lon vous dit qu'en autre lieu
L'on puisse trouuer reconfort
Et vray salut, qu'en vn seul Dieu,
Cest pour mettre vostre ame à mort;
Monstrez vous lors rebelle,
Et desmentez le plus sçauant,
Autant en emporte le vent.

AUTRE CHANSON.

VN ieune Veneur demandoit
A vne femme heureuse & sage,
Si la chasse qu'il pretendoit
Pourroit trouuer, n'en quel Bocage;
Et qu'il auoit bien bon courage
De gagner ceste venaison
Par douleur, merite, & Raison.
Elle luy a dit, Monseigneur,
De la prendre il est bien saison,
Mais vous estes mauuais chasseur.

Elle ne se prend par courir,
Ne par vouloir d'homme du monde,
Ne pour tourment, ne pour mourir,

Et si ne fault point que lon fonde
 Son salut, fors qu'au Createur:
 Vertu peu vault s'il n'y abonde
 Par son Esprit force & valeur.
 Làs, vous en seriez possesseur
 Si de David auiez la fonde,
 Mais vous estes mauuais chasseur.

Ce que cherchez est dens le bois,
 Ou ne va personne infidele;
 C'est l'aspre buyson de la Croix,
 Qui est chose au meschant cruelle.
 Les bons Veneurs la treuvent belle,
 Son tourment leur est vray plaisir:
 Or si vous auiez le desir
 D'oublier tout, pour cest honneur,
 Autre bien ne voudriez choisir:
 Mais vous estes mauuais chasseur.

Lors quand le Veneur l'entendit,
 Il nma toute contenance,
 Et comme courroucé luy dit,
 Vous parlez par grand ignorance:
 Il fault que ie destourne & lance
 Le cerf, & que ie coure apres;
 Et vous me dites par expres,

Qu'il

Qu'il ne s'acquiert par mon labeur:
 Seigneur, le cerf est de vous pres,
 Mais vous estes mauuais chasseur.

S'il vous plaisoit seoir & poser
 Dessus le bort d'une fontaine,
 Et corps & Esprit reposer,
 Puisant de leau tres viue & saine,
 Certes sans y prendre autre peine,
 Le cerf viendroit tout droit à vous;
 Et pour l'arrester, ne faudroit
 Que la retz de vostre humble cœur,
 Ou par Charité se prendroit;
 Mais vous estes mauuais chasseur.

Or, ma Dame, ie ne croy pas
 Que lon acquiere ou bien ou gloire
 Sans traualier ne faire vn pas,
 Seulement par aymer & croire.
 De l'eau viue ne veux point boire,
 Pour traualier le vin vault mieux:
 La Dame à dit, de Terre & Cieux
 Serez Seigneur & possesseur,
 Si la Foy vous ouure les yeux;
 Mais vous estes mauuais chasseur.

Le cerf est sy humain & doux,

Que si vostre cœur voulez tendre
 Par amour, il viendra à vous:
 En vous prenant, se lairra prendre:
 Et alors vous pourra apprendre
 De manger sa chair & son sang
 A ceste curee par reng;
 Pour estre remplis de douceur
 Voz desirs courront à ce blanc;
 Mais vous estes mauuais chasseur.

En ceste delicate chair
 La vostre sera transmuee;
 O bien heureux qui peult toucher
 A ceste grand teste muee,
 A la chair courue & huee,
 Mise à mort, rostie pour nous,
 Sur la croix pendue à trois cloux?
 Helàs elle est vostre, ô pecheur,
 Si vous croyez ces saintz propous;
 Mais vous estes mauuais chasseur.

Le Veneur entendit la game,
 Et descouurit la Poësie,
 Et soudain luy a dit, ma Dame,
 J'abandonne ma fantasie;
 De la Foy mon ame est saisie,
 Qui trompe & corps me fait casser,

Colliers, coubles & laisses laisser,
 Croyant la voix de mon Sauueur;
 Autre cerf ie ne veux chasser,
 Pour n'estre plus mauuais chasseur.

Empereurs, Roys, Princes, Seigneurs,
 A vous ma parole i'adresse;
 Vous tous Piqueurs, Chasseurs, Veneurs,
 Renoncez travail & destresse,
 Dont en lieu de plaisir tristesse
 Vous rapportez le plus souuent:
 Là vostre plaisir n'est que vent;
 Laissez comme moy ce malheur,
 Autre ie suis qu'au parauant
 Pour n'estre plus mauuais chasseur.

Venez Veneurs, venez, venez
 A la salutare curee;
 A laisser le monde apprenez,
 Qui est de sy courte duree;
 Car charité immesuree
 De son Tout vous fait le present,
 Par lequel Rien est fait plaisant,
 Remply de diuine liqueur:
 De moy, ie m'y rens à present
 Pour n'estre plus mauuais chasseur.

AUTRE CHANSON, sus, Sur le Pont
d'Auignon, iouys chanter la belle.

Sur l'arbre de la Croix d'une voix clerc & belle
Si ay bien ouy chanter une chanson nouvelle.

L'oyseau qui la chantoit esmouuoit le courage
De tout vray Pelerin disant en doux langage,

Je suis le Pelican qui donne & santé & vie
Pour faire viure ceux que sauuer i'ay enuie.

La Mort qui eux & moy pësoit ses subietz rëdre,
I'ay prise & mise à mort, me laissant d'elle prendre.

Mais estant en ses laz n'a pas esté sy forte,
Que n'en soye eschappé en rendant la Mort morte.

Parquoy sur mes enfans n'ha plus nulle puissance,
Qui par mort de vie ont parfaite iouyssance.

Ou est ton aiguillon, ô Mort tant redoutée?
Ta puissance par moy de ta force est ostée.

Je suis la Verité & la Vie & la Voye,
Mort n'ha plus de pouoir en quelque part que soye.

Les pecheurs seulement la trouueront cruelle,
Mais les miens l'aymeront, & la trouueront belle.

Par moy l'horrible Mort est belle deuenue,
Et les portes d'Enfer n'ont contre moy tenue.

Car au mylieu d'Enfer me trouue le Fidele,
Qui suis son Paradis & sa ioye eternelle.

Mes enfans sont en moy sy tres vnys par grace,
Qu'Enfer, Peché, ny Mort, n'ha plus en eux de place.

Adam

Adam plein de pechés i'ay mis en croix austere,
 Je l'ay crucifié en iouant son mystere.

I'ay prins ce vieil Adam & sa concupiscence,
 Lequel i'ay mis à rien par Foy & congnoissance.

I'ay gousté le morceau de Mort en patience;
 Nul ne le goustera qui ayt en moy fiance.

I'ay entré en Enfer sentant ses douleurs fortes:
 Pour en tirer les miens i'en ay rompu les portes.

Nully ne demourra plus en ces trois limites
 Si bien se fie en moy receuant mes merites:

Mais s'il se veult fier en son labour & peine,
 Estimant mon tourment & ma passion vaine,

Il congnoistra qu'Enfer, Mort, & Peché, & vice
 Vaincre ne pourra pas par sa propre iustice:

De pechés se verra chargé à sy grand somme
 Qu'à la fin pourra voir ce que peult sans moy l'Homme.

Mais l'Homme au cœur cōtrit, petit, hūble et infime,
 Qui ne sent rien de soy, & nul bien n'en estime;

Qui tout en ma bonté se confie, & s'arreste,
 A luy tousiours ma main de secourir est preste.

Je le metz en Enfer luy monstrent son ordure,
 Et qu'il a merité par Peché, mort tresdure;

Je le metz tout à rien, luy monstrent que son Estre
 Et sa Vie ie suis, son seigneur, & son maistre.

Mais quand le Trespetit du tout Rien se confesse,
 Je le retire à moy, luy monstrent ma promesse:

De ma chair, de mon sang, luy fais present encore,
En moy le reünis, l'embrasse & l'incorpore:

Luy transformé en moy hors son peché immunde,
Rien que grace ne voit, qui en son lieu abonde.

En moy il voit la Mort sy tresbien acoustree,
Qu'il la desire voir comme de Vie entree,

Par moy de son Enfer voit les portes brisees,
Lá congnoit Paradis, & les ioyes prisees.

Poureté, faim, & soif, traual, peine, & tristesse,
Trouue viuant en moy tout repos & liesse

Or venez donc, Pecheurs, escouter ma doctrine:
Apprenez ma chanson pleine de discipline.

Je suis monté en hault à fin que chacun m'oye,
Et qu'escoutant mon chant soyez remplis de ioye.

Par Charité i'ay soif du salut de toute ame,
Pour la faire brusler de l'amoureuse flamme.

Làs donnez moy de l'eau de vraye amour à boire
Au vaisseau de voz cœurs par fermemēt me croire.

De n'auoir fait nul bien, ne craingnez ce langage,
Car tout est consommé; i'ay gagné l'heritage.

I'ay acomply la Loy, i'ay gagné la partie:
Tout est pour vous, Pecheurs, pour lesquelz Eli crie.

I'ay du Pere prié l'indicible clemence,
A vous tous ignorans pardonner vostre offence.

I'ay pour vous delaisé ma vie à mort amere,
Et en tresgrand douleur ma tresaymee Mere:

Pour

Pour vous mōstrer que chair, tant soit elle estimee,
Ne doit sinon pour Dieu & en Dieu estre aymee.

Puis i'ay recommandé entre les mains du Pere
Mon esprit; pour mōstrer qu'en luy fault qu'on espere.

Or ay ie le salut de chacun fait sy ample;
Et pour y paruenir me suis mis pour exemple.

Venez venez trestous chargez, outre mesure,
De labeurs & trauaux voyez ma peine dure.

Voyez ma croix, mes cloux, mes douleurs nō petites
Mon cœur d'amour ouuert & trestous mes merites.

Tous ses biens sont à vous; par grace ie les donne
A qui par ferme Foy tout à moy s'abandonne.

Venez embrassez moy, mon troupeau, mon eglise,
Mes Esluz hūbles & doux, desquelz fais à ma guise.

Car vous vniz en moy estes la mesme chouse,
Ie seray vostre Espoux, vous tous vn, mon Espouse.

Venez au vray repos ou sera endormie
Entre mes bras tousiours mon Espouse & amye.

A V T R E C H A N S O N .

Voicy nouvelle ioye,
La nuict pleine d'obscurité
Est passée; & voicy le iour,
Auquel marchons en seureté,
Chassans toute peur par amour,
Sans que nul se desuoie.
Voicy nouvelle ioye.

L'huyet

L'hyuer plein de froid & de pleurs
 Est passé tremblant & glacé;
 L'esté plein de verdure & fleurs
 Nous vient plus beau que l'an passé;
 Or chacun le voye,
 Voicy nouvelle ioye.

L'arbre sec & facheux à voir,
 Raboteux, & dur à toucher,
 Que nul ne desiroit auoir,
 Maintenant pouons le toucher:
 Il fleurit & verdoye,
 Voicy nouvelle ioye.

Le rosignol qui s'est faché
 Pour la rigueur de l'hyuer froid,
 Maintenant il n'est plus caché:
 Mais sur la branche se tient droit:
 Il gergonne & verboye,
 Voicy nouvelle ioye.

Le Fidele dedens la Loy
 Tout caché, tremblant, & peureux
 Par la lumiere de la Foy
 Voit cler; & devient amoureux
 De Dieu, qui le conuoie:
 Voicy nouvelle ioye.

Il se congnoit tout deliuré
 De peché & damnation;
 Il se sent de ioye enyuré
 Par la diuine Election
 Qui tout bien luy ottroye,
 Voicy nouvelle ioye.

L'arbre de Croix, de peine, & mort,
 Que tant auoit eu en horreur,
 Maintenant c'est le reconfort
 Ou il a attaché son cœur
 A fin qu'il ne desuoie;
 Voicy nouvelle ioye.

Luy qui craingnoit les gens hanter
 Et cachoit par crainte sa voix,
 Maintenant ne fait que hanter
 Dessus lespine de la Croix;
 Il fault que lon le croye:
 Voicy nouvelle ioye.

Il est dehors d'hyuer & nuict,
 Il n'est plus sec, mais florissant;
 Mort & Peché plus ne luy nuist;
 Il est content dens le Puissant,
 Verité, Vie, & Voye;
 Voicy nouvelle ioye.

AUTRE CHANSON.

Làs, pas n'auois apperceu,
 Que le Monde à mon desceu
 M'eust tant deceu;
 Mais quand i'ay IESVS receu,
 Par Foy conceu,
 Me suis du malheur non sceu
 Bien apperceu.

En oyant les amoureux,
 Je les tenois bienheureux;
 Ilz ne parlent que des Dames,
 De ioustes & de tournois,
 De chiens, d'oyseaux & de harnois,
 Oubliant leurs poures ames.

Làs, pas n'auois apperceu.

En voyant les riches gens
 D'amasser biens diligens,
 Je pensois que l'homme riche
 Fust de ce Monde content;
 Car ie n'allois point doutant
 La damnation du chiche.

Làs, pas n'auois apperceu.

Voyant les Roys & Empereurs

Tous environnez d'honneurs
 En moymesmes ie disoye,
 Ces hommes icy sont Dieux
 Ilz ne peuuent auoir mieux;
 Mais leur enfer ne sçauoye.

Làs, pas n'auois apperceu,

Voyant par ces trois moyens
 Que le monde en ses liens
 Tue toute creature
 Soubz le voile de la Loy,
 Hors des termes de la Foy,
 Ou nous meine l'Escriture.

Làs, pas n'auois apperceu.

Mais par elle i'ay appris
 Qu'il y a vn autre prix
 Que le Pere eternal donne,
 Ou gist nostre parfait bien;
 Au regard duquel, n'est rien
 Le Monde, que i'abandonne.

Làs, pas n'auois apperceu.

Si ce bien i'eusse entendu
 Tant de temps n'eusse perdu;
 Mais lá ou Peché abonde

Grace

Grace a superabondé ;
 Là mon espoir i'ay fondé
 En disant Adieu au monde.
 Làs pas n'auois apperceu.

A V T R E C H A N S O N .

PEre, ie viens à vous de loing,
 Car necessité & besoing
 Me font demander vostre grace;
 Le demourant du porchin groing
 D'amasser par faim i'auois soing,
 Estant priué de vostre face.

En moymesmes, plein de douleurs
 I'ay dit, combien de seruiteurs
 Sont saoulez de pain chez mon Pere?
 A luy i'iray en cris de pleurs,
 Il exaucera mes clameurs,
 Car par sa bonté ie l'espere.

Parquoy, Pere piteux & doux,
 En ferme Foy se rend à vous
 L'indigne enfant pecheur, prodigue;
 La larme à l'œil, à deux genoux,
 Mercy vous crie, deuant tous,
 Renonçant peché & sa ligue.

Pere,

Pere, deuant vous i'ay peché,
 Ny deuant le Ciel n'est caché,
 Dont indigne filz me confesse,
 I'en suis tout saly & taché;
 De moy ne peult estre arraché
 Si vous ne me tenez promesse.

C'est, qu'il n'y a sy grand Pecheur
 S'il reuient à vous de bon cœur,
 Qu'il n'ayt pardon de son offense:
 Helàs, regardez ma douleur,
 Qui de vostre iuste rigueur,
 Pere, appelle à vostre Clemence.

Làs, donnez vertu à mon doy
 Pour receuoir l'anneau de Foy,
 Par lequel vous soye agreable:
 Couurez ce corps d'Adam tout nu,
 Du vestement sy cher tenu
 De vostre Charité louable.

Ie suis venu pour demander
 Grace qui me peult amender,
 Et faire aymer vostre seruice,
 Et ce qu'il vous plaist commander,
 Et Adieu aux vices mander,
 M'offrant à vous en sacrifice.

Pere, par le sang de l'agneau
 Refaites moy homme nouveau;
 Et que ie puisse en vostre table
 Manger la chair du tendre veau,
 Qui moy laid fera venir beau
 Par mutation admirable.

Si mon Frere qui est dehors,
 Oyant la musique & accordz
 Du festin de Paix & con corde,
 Se confiant en ses bras forts,
 Murmure & se courrouce alors
 De vostre grand misericorde,

Laissez le louer ses biensfaitz:
 Mais moy qui voy les miens infectz,
 Et que par bonté paternelle
 M'avez tiré deffous ce faix
 Auecques tous les saintz parfaitz,
 Je vous en rends gloire eternelle.

AUTRE CHANSON.

PAr faux Cuyder i'ay bien esté deceu,
 Lequel m'a fait ignorer mon vray Estre,
 Voire mon Rien sy tresfort mescongnoistre,
 Que tard me suis de son mal apperceu.

Il m'a

Il m'a tenu sy fort fermez les yeux,
 Que ie ne puy voir mon ame viuante:
 Je l'estimois sy tresbelle & plaisante,
 Que pour l'aymer i'en oubliois les cieux.

De l'union de ceste ame & du corps
 Pensois tenir entierement ma vie;
 Que confermer i'auois parfaite enuie;
 Ne voyant pas qui ma Vie estoit lors.

Làs, qui vous a contraint en charité
 D'illuminer l'aveugle de naissance;
 Et luy donner parfaite congnoissance,
 Que c'est de luy & de la verité?

Quelle bonté, Seigneur, nous monstrez vous,
 Nous declarant ainsi qu'un corps sans ame?
 Nostre ame meurt, sans la diuine flamme
 De vostre feu, qui la Vie est de tous.

Vous estes donc la Vie d'un chacun,
 Mais sans vous morts & moins q'pouldre & cédre,
 Et vous en nous par grace voulez rendre
 Ce qui n'est Rien estre fait Tout en vn.

En nous faisant congnoistre nostre Rien

Et vostre Tout par grace & par puissance,
 Nous renonçant auons la iouyssance
 De vous, Seigneur, seul bon & seul bien.

Dont seul aymé soyez, sans SI ne MAIS,
 Seul adoré de toute creature;
 Par viue Foy & de charité pure
 Loué sans fin de nous, à tout iamais.

AUTRE CHANSON.

Puis que Dieu par pure grace
 M'a tire à soy,
 Et qu'en tous en toute place
 Luy tout seul ie voy,

Je suis remply de plaisir,
 Veü que mon ame est s'amyé,
 Qu'il a d'Amour endormie;
 Hè, laissez la dormir : Hè, laissez la dormir.

Allez dehors, Scrupule,
 Et piquant Remord;
 Qui trop de peur m'accumule
 Sans nul reconfort:
 Vous n'engendrez que sousspir,
 Et peine à la conscience

Mon

Mon ame ha en Dieu fiance:
 Hè, laissez la dormir : Hè, laissez la dormir.

Làs, cessez Raison humaine
 De la trauailler;
 Car pouoir n'ha vostre peine
 De me reueiller.
 Tout vostre sens a loisir
 Ne me peult plus rien apprendre,
 Qui me fait vray repos prendre
 Hè, laissez la dormir : Hè, laissez la dormir.

Or taisez vous criart Monde,
 Qui tousiours taschez
 De rendre mon ame immunde;
 Car vous la faschez:
 Ne luy offre à choisir
 Plaisir, honneur, ny richesse;
 Pleine elle est d'autre liesse:
 Hè, laissez la dormir : Hè, laissez la dormir.

Petit Dieu, qui par tout vole,
 Te disant vainqueur,
 Finez cy vostre rolle;
 Rien n'auetz au cœur
 Qui la fin de son desir

Tourne à contempler la face,
 Que par Foy mon ame embrasse.
 He, laissez la dormir : He, laissez la dormir.

Maugré tout bruyt & tonnerre
 Elle dormira;
 Et au mylieu de la guerre
 Se resiouyra;
 Sans plus sentir desplaisir:
 Mais soubs la diuine tente,
 Repose seure & contente.
 He, laissez la dormir ; He, laissez la dormir.

AUTRE CHANSON.

IE n'ay plus ny Pere ny Mere,
 Ny Seur, ny Frere,
 Sinon Dieu seul, auquel i' espere;
 Qui sus le Ciel & Terre impere;
 La hault, la bas,
 Tout par compas;
 Compere, Commere,
 Voicy vie prospere.

Je suis amoureux non en Ville,
 Ny en Maison, ny en Chasteau,
 Ce n'est de femme ny de fille,

Mais

Mais du seul Bon, puissant, & beau;
 Cest mon Sauueur,
 Qui est vainqueur
 De peché, mal, peine, & douleur;
 Et a rauy à soy mon cœur.
 Je n'ay plus, &c.

J'ay mis du tout en oubliance
 Le monde, & parens, & amys,
 Biens & honneurs en abondance,
 Je les tiens pour mes ennemis:
 Fy de telz biens,
 Dont les lyens
 Par Iesuchrist sont mis à riens,
 A fin que nous soyons des siens.
 Je n'ay plus, &c.

Je parle, ie ris, & ie chante
 Sans auoir nul soucy ny tourment,
 Amys & ennemis ie hante,
 Trouuant par tout contentement:
 Car par la Foy
 En tous ie voy
 Leur vie, qui est ie le croy
 Tout en Tout, mon Dieu & moy Roy.
 Je n'ay plus, &c.

Or puis donc que Dieu est leur vie,
 Et que ie le croy Tout en tous,
 Il est mon Amy & m'amy,
 Pere, Mere, Frere, & Espoux;
 Cest mon espoir,
 Mon seur sçauoir,
 Mon Estre, ma force, pouoir,
 Qui m'a sauué par son vouloir.
 Je n'ay plus, &c.

Làs, que fault il plus à mon ame
 Qui est tiree en sy bon lieu,
 Sinon se laisser en la flame
 Brusler de ceste amour de Dieu?
 Et en bruslant,
 Le consolant
 D'amour, qui rend le cœur volant,
 Et sans fin la bouche parlant.
 Je n'ay plus, &c.

Amys contemplez quelle ioye
 J'ay estant deliure de moy,
 Et remis en la seure voye
 Hors des tenebres de la Loy.
 Ce reconfort
 Est sy tresfort,

Que

Que rien plus ne desire, au fort
 Qu'estre vny à luy par ma Mort.
 Je n'ay plus, &c.

AUTRE CHANSON.

A La clere Fontenelle,
 Qui est l'eau viue & d'enhault le parfait don,
 Tous poures pecheurs appelle
 Dieu tout seul bon,
 Pour vray pardon
 Recevoir en abandon.

Mon amy, si vous voulez
 Boire de ceste eau Viue,
 Des maux dont vous vous dolez,
 Aurez santé naïue:
 Ne soyez point empesché
 Par la crainte de peché;
 Courez au prix attaché:
 D'une amour non craintiue,
 A la clere Fontenelle.

Ne craingnez que refusé
 Soyez d'amour sy ample;
 Voyez comme en ont usé
 Ceux qui sont vostre exemple:

Paul, Pierre, & le bon Larron,
 Milles autres que nous lison,
 Publicain, Pecheur, Marion,
 Ne refuse en son temple,
 A la clere Fontenelle.

Voyez qu'en luy a trouué
 Marie Magdeleine,
 Et ce qu'en a esprouvé
 La poure Egyptienne;
 Mesmement le faux Judas
 Il ne refusa pas,
 Ny André, ny Matthias,
 Ny la Samaritaine,
 A la clere Fontenelle.

Venez tous boire de leau
 Qui à tous maux est saine;
 C'est vn breuuage nouveau,
 De nouvelle fontaine.
 Le sang de l'agneau occis,
 Qui blanchist tous les noircis;
 Et ne veult qu'un grand mercis
 Dit d'amour, pour sa peine,
 A la clere Fontenelle.

Sans or, argent, ny auoir

L'eau

L'eau donne en abondance,
Non par labour, ne deuoir,
Par merite, ou puissance;
Mais par pure Election
D'une grande affection,
Nous donne fruition
De l'eau de congnoissance,
A la clere Fontenelle.

Qui le congnoit tel qu'il est
Plein de misericorde,
De le chercher est tout prest,
Et humblement s'accorde
De boire l'eau sans cesser,
Et iamais ne s'en lasser;
Et tout autre bien laisser,
Dont plus ne se recorde,
A la clere Fontenelle.

Il ny a grand ne petit
Beuant l'eau delectable,
Qui ne perde l'appetit,
Et toute soif damnable;
Dont le Monde boire fait
De cisterne ou puits infect,
Ceste cy le satisfait;

De tout

De tout bien desirable,
A la clere Fontenelle.

Or courez viste, pecheurs,
A ceste Eau pure & belle,
Remplissez en tant voz cœurs,
Que vous puissiez par elle,
Bien lauez de tous pechez
Dont vous estes tachez,
Saillir d'amour destachez
A la vie eternelle,
A la clere Fontenelle.

A V T R E C H A N S O N .

Resueille toy Seigneur Dieu,
Fais ton effort
De venger en chacun lieu
Des tiens la Mort.

Tu veux que ton Euangile
Soit preschee par les tiens,
En Chasteau, Bourgade, & Ville,
Sans que lon en cele riens:
Donne donc à tes seruans
Cœur ferme & fort;
Et que d'amour tous seruents,

Aiment

*Aiment la Mort,
Resueille toy, &c.*

*Donne leur telle parole
Qu'ilz tirent à toy les cœurs,
Et que de doctrine folle
A la fin soient vainqueurs;
Et que par la viue Foy
Viennent au port
Du salut promis de toy,
Après la Mort.
Resueille toy, &c.*

*Mais si leurs cœurs tu obstines
En cachant ton cler Soleil
De tes obscures courtines,
Et qu'ilz facent appareil
De tes enfans tourmenter;
Pour reconfort,
Plaise toy les contenter,
Dedens la Mort.
Resueille toy, &c.*

*Tu es leur Vie & leur Estre
Sans toy n'ont sens ny pouoir:
Si avec eux te plaist estre*

Douleur

Douleur ne peuuent auoir:
 Car tant qu'en vous ilz seront
 Auront reconfort,
 De ioye qu'ilz sentiront,
 Dedens la Mort.

Resueille toy, &c.

La Mort qui à l'infidele
 Est horrible à regarder,
 A ton Enfant est sy belle
 Qu'il ne craint s'y hazarder;
 Pour passer de ceste Mort
 Le fascheux bort,
 Pour à toy (qu'il doit aymer)
 Aller par Mort.

Resueille toy, &c.

O que la Mort est heureuse
 Qui les meine en sy beau lieu!
 Helàs, qu'elle est glorieuse,
 De les faire enfans de Dieu!
 Auance donc Seigneur
 Tant doux support,
 Leur donnant pour tout honneur,
 Ioyeuse Mort.

Resueille toy, &c.

AUTRE CHANSON.

Maudit soit le cruel chien,
 Qui abbaye, abbaye, abbaye,
 Et si n'ha pouoir de rien.

Son passetemps & sa ioye
 C'est de nous venir tenter;
 Et qui de Dieu se fouruoye
 Par desespoir tourmenter,
 S'il le tient en son lien:
 Maudit soit le cruel chien.

S'il voit que suyons la voye
 Ou la Foy nous meine droit,
 A fin que mieux y pouruoye
 Sa robe tourne à lendroit,
 Et se monstre homme de bien,
 Maudit soit le cruel chien.

Il parle doux comme soye,
 Pour oster de nostre esprit
 La Croix ta seure montioye
 Qui nous meine à Iesus Christ;
 Car il craint que lon soit sien;
 Maudit soit le cruel chien.

Nouvelle inuention vraye,

Pour

Pour en remplir nostre cœur
 Et de voir ne nous effraye
 La parole du Seigneur,
 Qui est tout nostre soustien:
 Mauldit soit le cruel chien.

Il ne craint fors que lon croye
 En Dieu seul parfaitement;
 Car par la Foy Dieu fouruoye
 Son Royaume entierement,
 Avec Adam l'ancien:
 Maudit soit le cruel chien.

D'une ypocrisie vraye
 Ce chien se sçait reuestir,
 Pour lier de sa courraye
 Ceux qui l'escoutent mentir,
 Croyant son deuot maintien:
 Maudit soit le cruel chien.

Il n'espargne or ny monnoye,
 Royaumes, biens, ny honneurs,
 Mais qu'il puisse pour sa proye
 Arracher la Foy des cœurs,
 A chacun il dit, Tien, Tien:
 Maudit soit le cruel chien.

Dire ie ne vous pourroye
 Ce qu'il fait pour decevoir,
 Et moins celer ne pourroye
 Qu'il n'ha force ny pouoir
 De nuire à vn Chrestien:
 Maudit soit le cruel chien.

AUTRE CHANSON,
 Sus, Trop penser my font amours.

Penser en la passion
 De Iesuchrist,
 C'est la consolation
 De mon esprit.

Seigneur, quand viendra le iour
 Tant désiré,
 Que ie seray par amour
 A vous tiré?
 Et que l'union sera
 Telle entre nous,
 Que l'espouse on nommera
 Comme l'espoux.
 Penser, &c.

Ce iour des nopces, Seigneur,
 Me tarde tant,

K

Que

Que de nul bien ny honneur
 Ne suis content;
 Du monde ne puyz auoir
 Plaisir ny bien,
 Si ie ne vous y puyz voir
 Làs, ie n'ay rien.

Penser, &c.

Si de vostre bouche puyz
 Estre baisé,
 Je seray de tous ennuys
 Bien appaisé:
 Baisez moy, acolez moy
 Mon Tout en tous
 Vnissez moy par la Foy
 Du tout à vous.

Penser, &c.

Essuyez des tristes yeux
 Le long gemir,
 Et me donnez pour le mieux
 Vn doux dormir.
 Car d'ouyr incessamment
 Voz saints propos,
 C'est parfait contentement,
 Et seur repos.

Penser, &c.

AUTRE CHANSON.

Christ a fait trembler l'Enfer,
Du pis iusques à la simette.

Il a bridé Lucifer,
Christ a fait trembler l'Enfer,
Il a bridé Lucifer
D'une eternelle gourmette,
Du pis iusques à la simette.

C'est pour plus nous eschauffer,
Christ a fait trembler l'Enfer,
C'est pour plus nous eschauffer
D'amour par Foy clere & nette,
Du pis iusques à la simette.

Son bras est plus dur que fer,
Christ a fait trembler l'Enfer.
Son bras est plus dur que fer;
Nul contre luy ne se mette,
Du pis iusques à la simette.

Les mauvais fera chauffer,
Christ a fait trembler l'Enfer,
Les mauvais fera chauffer,
Au feu ou le Diable il iette,
Du pis iusques à la simette.

Dens les siens fera estouffer,
 Christ a fait trembler l'Enfer,
 Dens les siens fera estouffer
 De Lucifer la tempeste
 Du pis iusques à la simette.

Pour plus beau les estoffer
 Christ a fait trembler l'Enfer,
 Pour plus beau les estoffer
 En sa paree chambrette
 Du pis iusques à la simette.

AUTRE CHANSON,
 Sus, O l'espinette du bois
 Mon amour la desire.

O Toutpuissant oy la voix
 Du cœur plein de martyre.

Par toy peché congnois,
 Qui à peché m'attire;
 A grand' perdition vois
 Si tu ne m'en retire.

O Toutpuissant, &c.

Defens moy par ton bois
 De l'inferral empire;
 Car Pere te recongnois

Meilleur

Meilleur que ne puis dire.
O Toutpuissant, &c.

En ta Parole crois
Je l'ayme & la veux lire,
Mais casse moy ceste noix,
Pour la douceur eslire.
O Toutpuissant, &c.

Si par toy ie pouois
Gouster ce que desire
Je trouuerois en la Croix
Vn triomphant empire.
O Toutpuissant, &c.

De moy ie ne scaurois,
Car ie suis enfant d'ire,
Cours vistement ceste fois
A mon secours, beau sire.
O Toutpuissant, &c.

O Roy de tous les Roys
Deuant qui ie souspire,
Rien que crier ie ne fois,
Ne me vueille esconduire.
O Toutpuissant, &c.

AUTRE CHANSON.

A Dieu pour tout iamais *A Dieu,*
 En l'ignorance du matin
 Sans voir du vray Soleil le ieu
 De plaisir i'entre au Iardin
 Plein d'honneur, & biens, à lentour
 Pour iamais n'en faire retour.
 Mais i'ay trouué mort pour ieu.

A Dieu.

A Dieu pour tout iamais A Dieu,
A Dieu pour tout iamais plaisir,
 Qui met l'ame à damnation;
A Dieu de tout bien le desir,
 Qui donne tribulation;
A Dieu d'honneur l'ambition,
 Qui brusle le coeur comme vn feu.

A Dieu.

A Dieu pour tout iamais, A Dieu;
A Dieu, ie ne veux plus de vous,
 N'autre plaisir ne veux auoir,
 Que l'vnion de mon Espoux;
 Car mon honneur & mon auoir,
 C'est par Foy mon Tout receuoir,
 Que ne dois laisser pour le peu.

A Dieu.

A Dieu pour tout iamais, A Dieu;

L'ame

L'ame qui gouste le repous,
 Le plaisir, le bien, & l'honneur
 D'auoir pour Pere & pour Espoux
 Son Dieu, son Christ, & son Seigneur,
 Meurt en Adam; & de bon cœur
 Luy dit, le chassant en tout lieu
 A Dieu.

A Dieu, pour tout iamais, A Dieu;
 A Dieu, ne pensez reuenir
 Dedens vostre vieille maison,
 Car il plaist à Christ s'y tenir,
 Sans la laisser nulle saison;
 Il en est Seigneur par raison,
 Et vous a chassé du mylieu.
 A Dieu.

AUTRE CHANSON.

Descendons bas en nostre ame
 Pour monter plus hautement.

Nous la verrons toute infame,
 Subiette à mort & tourment;
 Mettre la fault soubz la lame,
 Par aneantissement:
 Descendons.

Bruslee soit dens la flamme

Du saint Esprit purement,
 Qui tout son peché & blasme
 Courra d'un vestement.

Descendons.

De Christ duquel sera femme
 Jointe inseparablement,
 L'ame estant Rien, sera dame
 De Tout par son Tout, vrayment.

Descendons.

Car Tout en Rien crie & clame
 Voire inenarrablement;
 Dieu par Foy Pere reclame,
 Qui l'exauce promptement.

Descendons.

Vnissant le Rien qu'il ame
 En son Tout diuinement,
 L'espouse se perd & pasme
 En son Tout ioyusement.

Descendons.

Dont gloire, honneur, bruit & fame
 Rend à Dieu incessamment.

Descendons.

AUTRE CHANSON.

ET courons sans esmoy,
 Ou tant de bien lon donne;

Et

Et courons sans esmoy,
Remplis de pure Foy:
Nostre Pere celeste & hault
A enuoyé Christ son herault.

Et courons.

Crier, A l'assault, A l'assault,
Armer de la Foy il nous fault.

Et courons.

Le cœur d'amour ardent est chaud,
Pour prendre Paradis d'un sault;
Car sa mort plus que le ciel vault,
Qui a couuert nostre default;
Rendant le Diable fin & caut,
Impuissant comme un mort Crapaut,
Au moins si Foy ne nous default.

A V T R E C H A N S O N .

A Me tu n'es au chemin
Ny en la voye
De vraye felicité
Dieu t'y conuoie.

Ame, ou vas tu sy soudain!
Ie cours à plaisir mondain.
C'est en vain;
Car plaisir mondain est faux,

bis

bis

K S Tu

Tu te fouruoie,
 Qui en tristesse & tous maux
 Fine sa ioye.

Ame, helàs, quel chemin tiens? bis
 Tout droit aux terriens biens. bis
 Ce n'est riens.
 Mais auarice le cœur
 Sy fort guerroye,
 Qu'elle le fait en douleur
 Du Diable proye.

Ou vas tu à grand roideur? bis
 A l'ambition d'honneur; bis
 C'est erreur.
 Ambition trop blasmer
 Ne te pourroye:
 Son feu en lieu d'allumer
 Brusle & foudroye.

Ame, ou vas par ces deserts? bis
 Vois sçauoir par gens experts; bis
 Tu te perds:
 Sçauoir aux lettres trouuer
 Bien tost sçauroye,
 Si l'esprit bien esprouuer
 En toy pourroye.

Ou vas

Ou vas tu à sy grand pas? bis
 Avec ces gens de là bas; bis
 N'y va pas:
 Combien qu'ilz soyent merchez
 De noire croye,
 Orgueil les tient attachez
 De sa courroye.

Ame ou vas tu, par ta foy? bis
 Je vois à l'amour de moy: bis
 Garde toy
 D'aymer ce que rien ne vault:
 Si tu scauoye
 L'amour & le don d'enhault,
 Seul l'aymeroye.

AUTRE CHANSON.

VRay Dieu, qui reconfortera
 Ma poure ame; & qui l'ostera
 De la peur d'estre condemnee?

Si son Enfer elle peult voir,
 Et son peché appercevoir,
 Iustement se tiendra damnee.

Car se trouuant en chacun lieu,

Comme

Comme vn Iuge verra son Dieu,
Qui la rendra plus estonnee.

Elle verra que ses biensfaits
Deuant Dieu sont ords & infects,
Et la vie qu'elle a menee.

Pleine de mal, vuyde de bien,
Souhaittera de n'estre rien,
Et n'auoir iamais esté nee.

Qui la deliurera du corps
De ceste mort, ou sera lors
En trouble & douleur amenee?

Ce ne sera pas son bon sens,
Ne sa raison ny ses cinq sens,
Quand elle sera adiournee.

Ce sera Grace purement
De Dieu par Christ son vray amant,
Qui pour luy la predestinee.

Cestuy seul la deliurera,
Et sa Grace luy liurera
Pour de tous biens estre estrenee.

*Par Grace de calamité
Sera mise en sublimité,
Ainsi que Royne couronnée.*

*La douceur gousterá d'aymer
Aprés auoir gousté l'amer.
O heureuse & digne iournee!*

AUTRE CHANSON.

A *Ssemblons nous Chrestiens,
Créés de riens,
Esluz de Dieu par sa grace;
Recongnoissons ses grans biens
Qui sommes siens;
Et le louons sans fallace
En toute place,
Helàs, par tous moyens.*

*Louons nostre Createur,
Qui est dateur
De tous biens en abondance:
Louons nostre Redempteur
Et seruateur,
Qui en nous fait residence;
Que chacun dance,
Helàs, d'un ioyeux cœur.*

Toute

Toute la terre est à nous ;
 Le ciel tant doux
 Est nostre eternal repaire :
 Tout est vostre entre vous
 Puis que nous tous
 Auons Dieu pour nostre Pere ;
 Et Christ pour Frere,
 Helàs, vivant en nous.

Peché, Mort, Enfer, iadis
 Feurent hardis
 De nous assaillir & prendre ;
 Or sont ilz acouardis :
 Car Paradis
 Nous est donné, pour le prendre :
 Mais par entendre
 Helàs, ses diuins dits.

Par la Foy du Filz croyons
 En ce qu'oyons,
 Que dit la sainte Escriture.
 Par Foy Dieu en tous voyons,
 Ou que soyons.
 Car chacune creature
 Est couuerture,
 Helàs, de ses rayons.

Puis

Puis qu'en luy nous sommes vn,
 Tout est commun;
 Nous sommes son heritage:
 Voicy le temps oportun,
 Ou tout chacun
 Doit esleuer son ouvrage
 A n'estre sage,
 Helàs, mais importun.

Or chantons matin & soir,
 Sans nous asseoir;
 Dançons par ioye immortelle;
 Changeons en verd nostre noir,
 Et pour le voir
 Saillons en vie eternelle;
 Car par son zele,
 Helàs, auons pouoir.

AUTRE CHANSON.

DIeu de son celeste creneau,
 Regardant ça bas son troupeau
 A dit à chacun Pastoureau;
 Nul ne fouruoye,
 Pour mener Brebis au chasteau
 Je suis la Voye.

Mes Brebis par nom ie congnois,

Qui

Qui tresbien entendent ma voix,
 Merchees les ay de ma Croix,
 Douleur, & peine:
 Et quand il me plaist quelque fois
 I'en prens la laine.

Mais pour vn poure habillement
 Je les reuestz plus chaudement
 Mon divin Soleil promptement
 Fais apparoiſtre;
 Et les fais ſoubz ce vestement
 Nourrir & croiſtre.

De pluye & gresle en lieux tous
 Les garde, & des rauiffans Loups;
 Pour elles i'abandonne aux coups
 Mon ame & vie,
 Car de les mettre en repous
 C'est mon enuie.

Si quelque mal ont à porter.
 Je les ſçay bien reconforter:
 Si i'en voy nulle transporter,
 Qui ſe deſuoie,
 Sus mon col la viens rapporter
 A bien grand' ioye.

Je ſçay

Je sçay bien mener mes brebis
 Aux fontaines & beaux herbis;
 De mon pain, qui est blanc, non bis
 Les fais repaistre:
 Les agneaux sauue en mes habitz,
 Les voyant naistre.

Mortes ie les voy escorcher,
 Pour les reünir en ma chair:
 Je les fais menu destrencher,
 Lors sont viuantes:
 Et en moy qui les ayme cher,
 Sont triomphantes.

Amour me fait troupeaux garder,
 Et de tous maux contregarder;
 Amour les me fait regarder
 D'un œil de frere;
 Pour les conduire sans tarder,
 A Dieu mon Pere.

Pastoureaux, mes bons seruiteurs,
 Du troupeau soyez visiteurs,
 Et de ma Parole amateurs
 Si douce & ample:
 Car des brebis & des Pasteurs
 Je suis l'exemple.

AUTRE CHANSON.

M Audit soit le Cuyder,
 Qui semble peu de chose,
 Et fait de nous vuyder
 La senteur de la Rose.

Helàs.

Tant se vient auancer
 En nous ignorans hommes,
 Qu'il nous donne à penser
 Que quelque chose sommes.

Helàs.

Ce Cuyder Estre, là,
 Fait en nom desir naistre
 De cecy & celà
 Vouloir, auoir, ou estre.

Helàs,

Cest auenglé desir
 Par mensonge & promesse
 Engendre en nous plaisir:
 Qui se fine en tristesse.

Helàs.

Biens, plaisirs, & honneurs,
 Qui sont les fruitz de terre,
 Desirons en noz cœurs;
 Et voyla nostre guerre.

Helàs.

Et pour y paruenir
Nous souffrons mainte peine;
Quand les cuydons tenir
Ce n'est que chose vaine.

Helàs.

Et ceste vanité
Sy fort l'Esprit tourmente,
Que la mondanité
Mon ame mal contente.

Helàs.

Lors ne voyant en nous
De nul bien apparence,
Nous en courons trestous
Après desesperance.

Helàs.

Sy cruel nest le lieu,
Ne sy grand le martyre,
Que la bonté de Dieu
Soudain ne nous en tire.

Helàs,

Nous redonnant l'odeur
De la Rose vermeille,
Bruslant par son ardeur
Cuyder, qui nous conseille.

Helàs.

Rose de Charité

Confondz Cuyder damnable;
 Vnis par Verité
 L'image à son semblable.
 Helàs.

AUTRE CHANSON.

HElàs, ie languis d'amours
 Pour Iesuchrist mon espoux;
 Filles, ames bien heureuses,
 De Iesuchrist amoureuses,
 Oyez mes piteux propous.
 Helàs.

Dites à l'amy de mon ame,
 Que de sa diuine Flamme
 La vueille brusler tousiours.
 Helàs.

Et que rien ne veult pretendre,
 Que d'estre bruslee en cendre
 Par ce feu qui est sy doux.
 Helàs.

Car l'ame en cendre brisee,
 N'est pas de luy desprisee
 Mais receue à tous les coups.
 Helàs.

Avancez heureuses ames,
 Que par ces diuines flammes

Me face semblable à vous.

Helàs.

Dites luy qu'en sa presence
Gist ma ioye & ma plaisance,
Mon espoir & mon secours.

Helàs.

Mon salut c'est voir sa face,
Je ne vis que de sa grace,
Pour Dieu avancez le cours.

Helàs.

Si i'ay apres longue absence
De sa veüe iouyssance,
Lors ie seray en repoux.

Helàs.

Lors diray d'Amour esprise,
La chanson que i'ay apprise,
Filles de Hierusalem. Helàs.

AUTRE CHANSON.

Pour estre bien vray Chrestien,
Il faut à Christ estre semblable,
Renoncer tout bien terrien,
Et tout honneur qui est damnable,
Et la Dame belle & iolye,
Et plaisir qui la chair esmeult;
Laisser biens, honneurs, & amye:
Il ne fait pas le tour qui veult.

Ses biens aux poures fault donner
 D'un cœur ioyeux & volontaire,
 Et les iniures pardonner,
 Et à ses ennemis bien faire;
 Laisser vengeance, ire, & envie,
 Aimer l'ennemy si lon peult,
 Aimer celle qui n'ayme mye;
 Il ne fait pas le tour qui veult.

De la mort fault estre vainqueur,
 En la trouuant plaisante & belle,
 Voire & l'aymer d'aussi bon cœur,
 Que lon fait la vie mortelle;
 S'esjouyr en melancolie,
 Et tourment, dont la Chair se deult;
 Aimer la mort, comme la vie;
 Il ne fait pas le tour qui veult.

AUTRE CHANSON.

MOn ame n'ha plus autre esgard,
 Autre desir ny autre envie,
 Fors de iouyr du doux regard
 De la Verité Voye & Vie,
 Car de son amour est rauie;
 C'est son heritage & sa part,
 Dont nul bien ne cherche autre part.

Comme

Comme le cerf qui va courant,
 Mordz de la couleur vilaine,
 Au chauld du iour est desirant
 De trouver vne eue viue & saine,
 Ainsi à toy vraye Fontaine,
 Qui tous bons cœurs vas attirant,
 Mon ame court en esperant.

Comme la nef fait son effort,
 Preste à perir par grand tourmente
 De trouver le desiré port
 Ou est le bien de son attente,
 Ainsi par amour vehemente,
 Mon ame desire la mort
 Pour iouyr du seur reconfort.

Comme le prisonnier captif,
 Qui n'ha que de mort apparence,
 Est par grand desir ententif
 De pourchasser sa deliurance;
 Moy ainsi que n'ay esperance
 De viure, que par le pain vis,
 Le desire d'un cœur naïf.

O Fontaine de Charité,
 Rassasie de ton serf l'ame;

O port de salut, Verité,
 Sauf la nef qui te reclame;
 O voye de tout homme & femme,
 Donne au captif ta liberté;
 Par CHRIST qui seul l'a merité.

Le doux regard de ton amour
 Est vn bien, sur tous desirable:
 Il tue l'ame sans seiour;
 Et morte, à CHRIST la fait semblable.
 O mutation delectable,
 Quand Rien en son Tout fait retour!
 Là, auancez donc ce bon iour.

AUTRE CHANSON.

LE grand desir d'aymer me tient;
 Quand de mon Dieu il me souuient,
 Assez aymer ne le pourroye.

Luy qui de tous est Createur,
 Nous a donné le Redempteur,
 Qui est la Verité & Voye.

Sa Verité nous monstre Dieu
 Tel quil est, Tout, & en tout lieu;
 A fin qu'en luy sans doute on croye.

*Sa Verité nous monstre à tous
Que c'est moins que rien que de nous,
Enfans d'Ire, & du diable proye.*

*Il est la Voie & seur chemin
Droit & plein, plus qu'un parchemin,
Ou iamais nul ne se fouruoie.*

*Par ce chemin nous fault passer,
Et tous autres chemins laisser;
Sa Croix nous y sert de montioye.*

*Il est la Vie, qui la Mort
Rend morte par puissant effort;
Et Enfer quant & quant foudroye.*

*Il fait en nous Adam perir
Et l'ame viuante mourir;
Puis nous resuscite à grand ioye.*

*Et ceste Resurrection
C'est nostre consolation;
Plus que dire ie ne sçauroye.*

*Autre desir ne veux auoir,
Fors que de gouster & sçauoir,
Qu'il soit en moy, & qu'en luy soye.*

Chançon de Noël. Sur, làs qu'en dit
on en France des gents de
Luxembourg.

CHangeons tristesse en ioye
Et en chant nostre dueil,
A fin que mieux on croye
Ouvrons de l'esprit l'œil.
Laiſsons ceste chair morte,
Qui tant nous desconforte
Avec son vieil Adam:
De vine voix & forte,
Chantons a chasque porte
Noël pour fin de l'an.

Pour la fin de l'annee
A tous ceux qui ont Foy,
Grace leur est donnee;
Car le tout puissant Roy
En monſtrant ſa largesse
Pour tenir ſa promeſſe,
A ſon peuple eſt venu:
Laiſſons donques triſteſſe,
Car chanter de lieſſe
Tout fidele eſt tenu.

Reſiouys toy Nature

En ce

En ce iour tant heureux,
 Car de sa creature
 Dieu se monstre amoureux.
 Il luy donne sa grace,
 Et luy monstre sa face
 Soubz forme d'un enfant.
 Nature morte & lasse
 Sentant ceste efficace,
 Contre Mort se defend.

De prendre nostre cendre
 Le Filz n'a desdaigné;
 Et pour tous blancs nous rendre,
 En sang il est baigné.
 En ce sang là nous sommes
 Autant femmes comme hommes
 Du tout renduz parfaitz,
 Du peché & ses sommes;
 Nous en ostant les sommes
 Il a porté le faix.

Soubz la forme d'enfance
 Il nous vient visiter,
 Pour la morte innocence
 Et nous resusciter.
 Voyons sa petitesse,

Suyuons

Suyuons le en sa bassesse,
 Ne nous estimans riens
 Fuyons orgueil, hautesse;
 Prenons le pour adresse,
 Et nous serons des siens.

Si nous pouons bien croire
 Ceste Natiuité,
 Toute nuict laide & noire,
 Toute lasciuité,
 Toute chose charnelle,
 Ainsi qu'vne estincelle
 En rien retournera;
 Et la lumiere belle
 D'vne clarté nouvelle,
 Nous illuminera.

Et prenons pour exemple
 De luy porter honneur
 Celle qui est le temple,
 Du souuerain Seigneur:
 Pas n'est la vierge folle
 Qui tout le monde affolle:
 Car ceste cy a creu
 En la sainte Parole
 Du grand maistre d'eschole
 Qu'elle a par Foy conceu.

Suyuons

Suyuons sa Foy parfaite
 Aymant la verité,
 Et prenons sans deffaitte
 Sa pure Charité,
 Sa tresseure esperance,
 Sa vierge continence,
 Sa grand' humilité,
 Sa tressage abstinence,
 Sa prudence & constance,
 Douceur, humanité.

Mettons donc sy grand peine
 Que des grandes vertus
 De ceste Souueraine
 Nous soyons reuestuz.
 Mais mettous en memoire
 D'en rendre à Dieu la gloire,
 Ainsi comme elle a fait.
 Il est nostre victoire;
 Car par luy nous fault croire,
 Nostre ennemy deffait.

F I N.

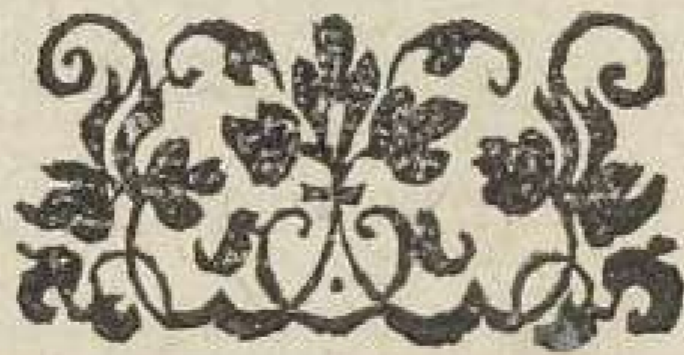




S O N N E T.

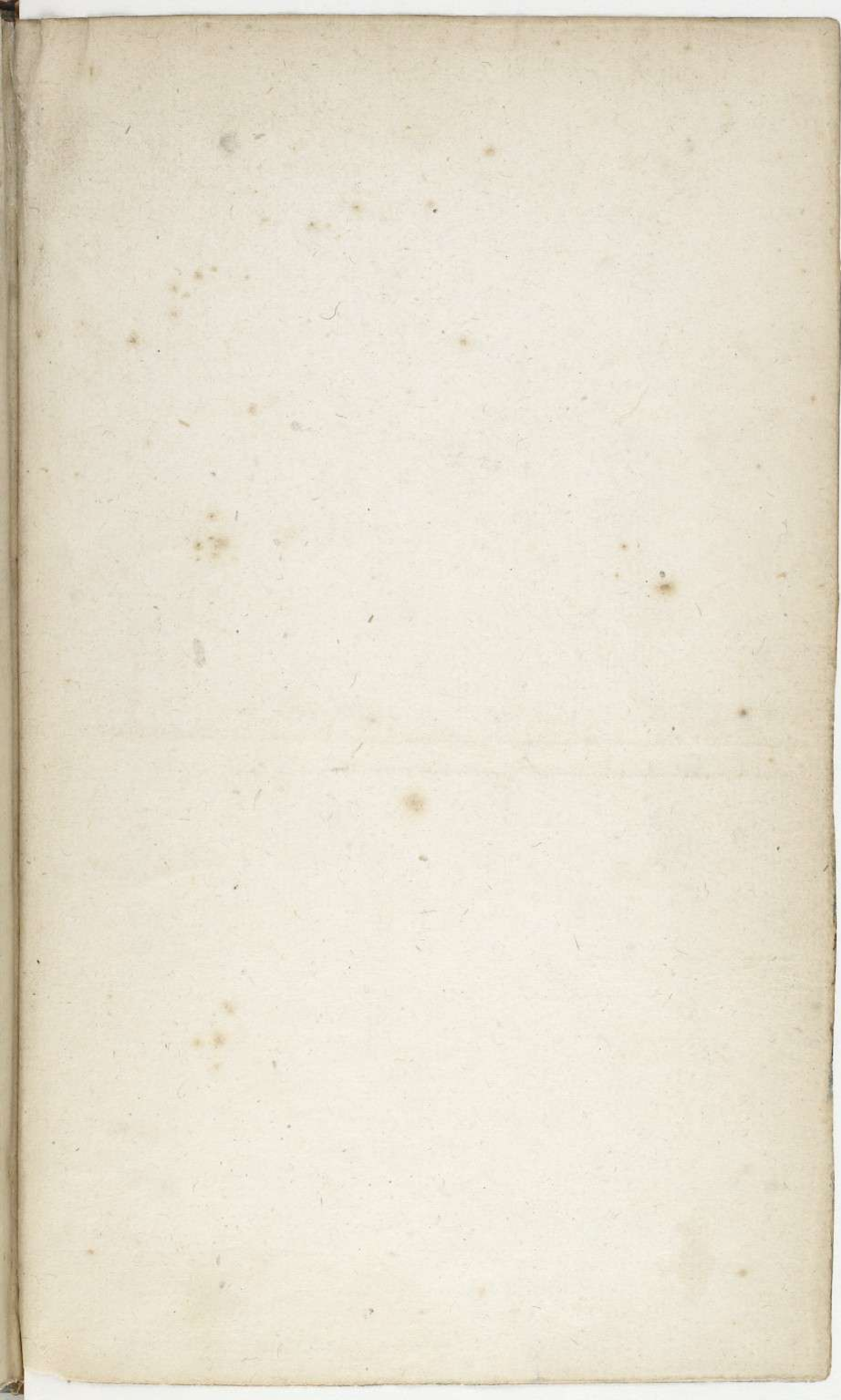
L'Esprit de Vie en corps de Mort mussé,
Iette par tout maintenant sa splendeur
Par docte main de Royale grandeur
En ce Thresor heureusement dressé.
Mon grand renom de long temps amassé,
De mes beaux vers l'agreable rondeur,
Et tout leur son semble à tous vain & dur
Pres de celuy qui est cy compassé.
Ainsi disoit Phoebus en s'esmayant,
Et d'aise grand hautement s'esgayant,
Voyant d'Esprit la Chair aneantir.
Peuple François telles choses oyant,
Et tout bon cœur de ioye larmoyant,
Font apres luy la France retentir.

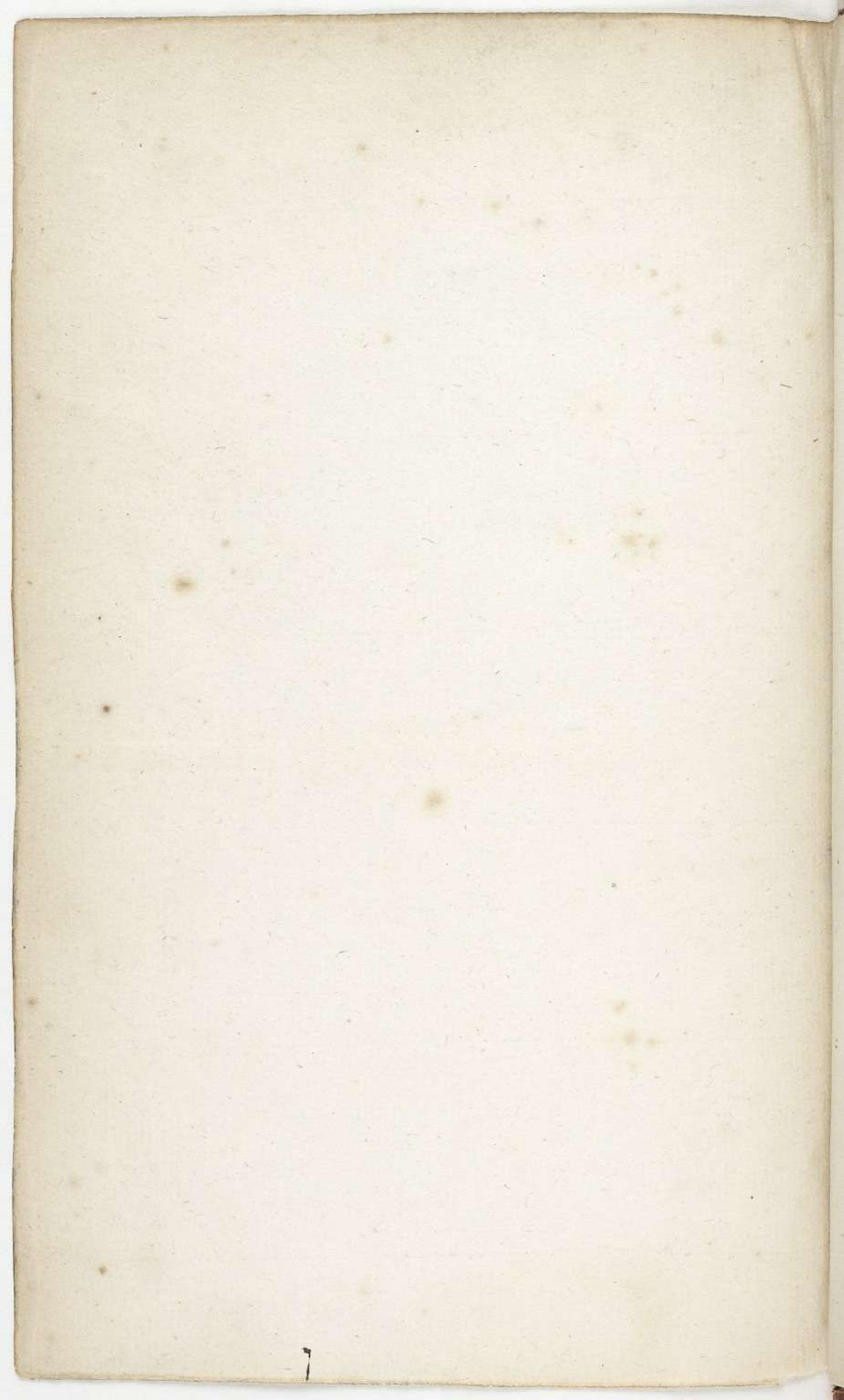
Amour demourra le maistre.





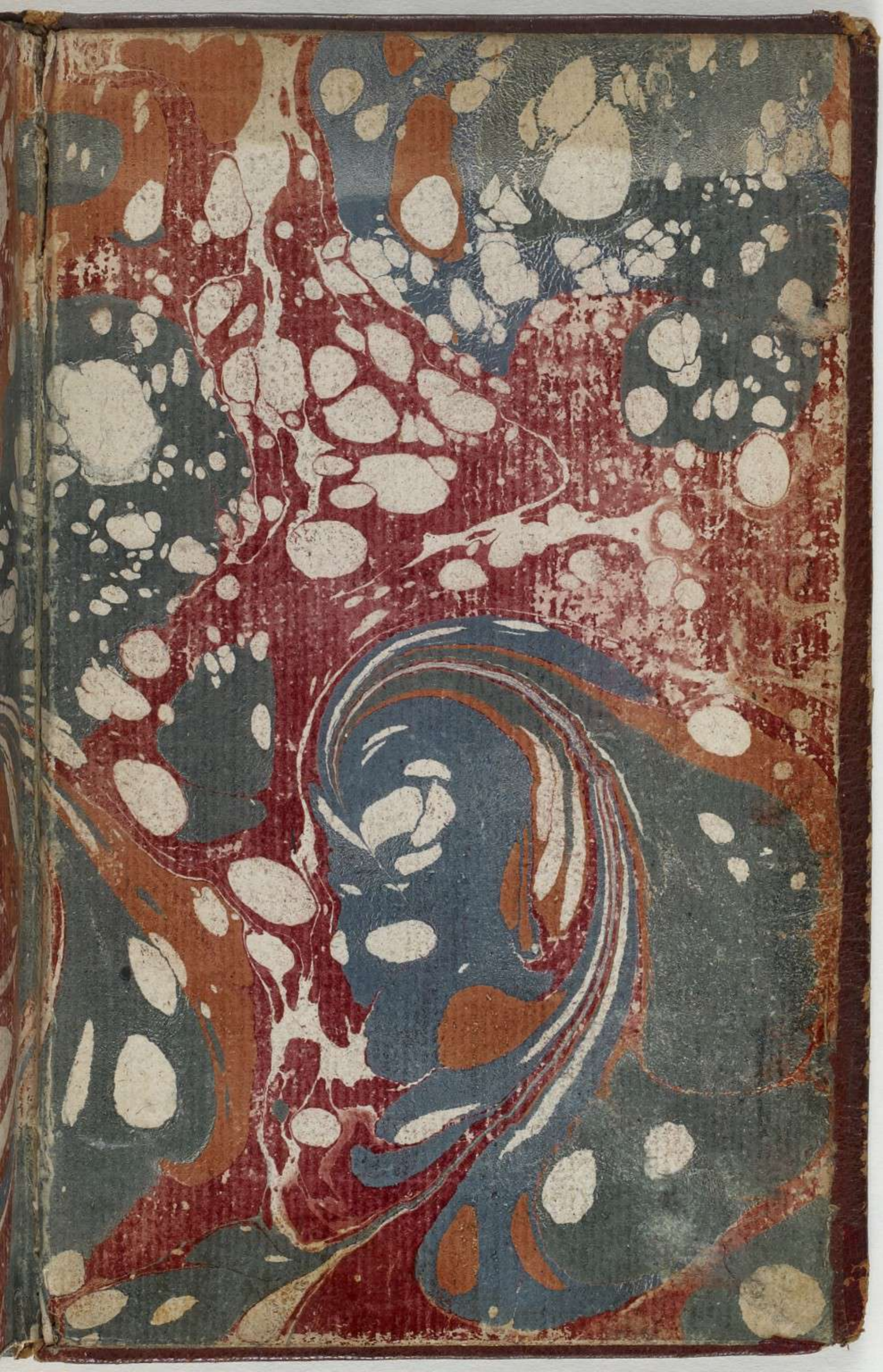


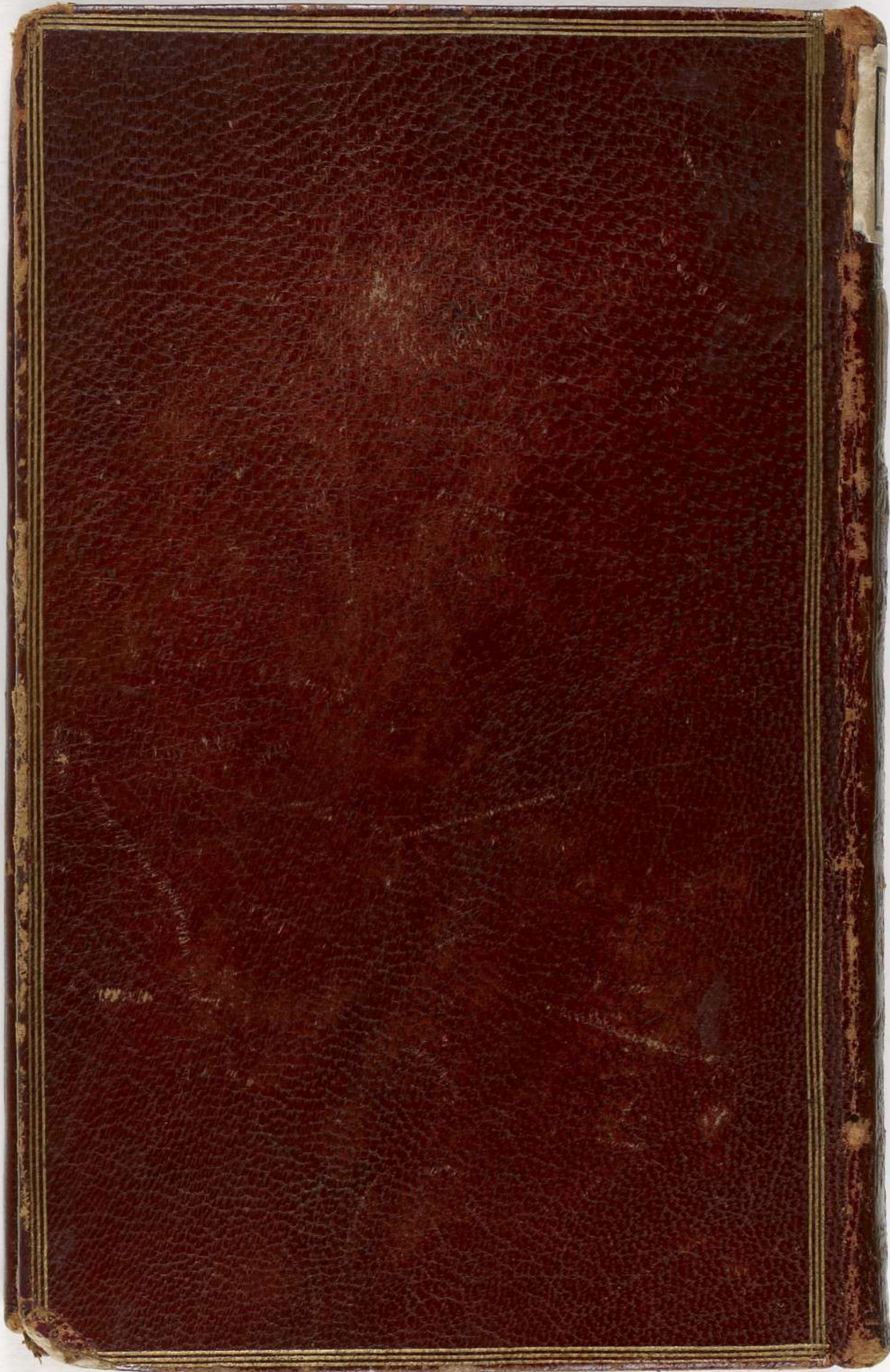




35. 26







INV. RÉSERVE

Ye 1628

MARGUER
DES
MARGUER

TOM I